LES MYSTERES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

Commentaires du Livre I de la Pistis Sophia

JAN VAN RIJCKENBORGH

LES MYSTERES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

La Pistis Sophia, avec l'Apocalypse, est le plus mystérieux des Textes sacrés qui donnèrent naissance au véritable Christianisme gnostique.

Car, s'il existe de nombreux écrits que l'homme religieux prend à la lettre dans la seule dimension historique, bien plus importants sont ceux qui présentent l'aspect universel de la révélation christique: la splendeur du devenir de l'Homme caché intérieur, l'Homme-Christ en retour vers sa Patrie divine.

Ces textes mystérieux, ces récits initiatiques révélés, selon *La Pistis Sophia*, par l'enseignement que donna Jésus après sa résurrection, ne concernent pas la conscience ordinaire de l'homme-moi. Ils s'adressent à la conscience supérieure qui doit s'éveiller par un processus menant l'être humain du stade Jean (la préparation du chemin) au stade Jésus (la naissance de l'âme) pour parvenir au stade Christ: la relation rétablie avec l'Esprit.

Jan van Rijckenborgh nous fait pénétrer dans le monde intérieur de l'homme en qui s'éveille cette conscience supérieure. Tout, dit-il, se passe en relation avec le septuple champ magnétique qui l'entoure afin de donner au système cérébro-spinal son rôle véritable: porter la Sagesse absolue qui rayonne de ce "vêtement de lumière" dont la tradition gnostique revêt les libérés.

Car *La Pistis Sophia*, en un langage allégorique que Jan van Rijckenborgh explique par la notion de champ magnétique, montre qu'une loi puissante s'efforce de rallumer l'étincelle de lumière du cœur pour éveiller le microcosme humain à sa dimension universelle.

Jamais un commentaire s'appuyant tant sur la structure ésotérique du corps humain que sur la connaissance des propriétés "spirituelles" de l'atome n'a permis une telle compréhension de ce texte hermétique.

LES MYSTERES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

COMMENTAIRES DU LIVRE I DE LA PISTIS SOPHIA
PAR

JAN VAN RIJCKENBORGH

AVEC UN AVANT-PROPOS DE

CATHAROSE DE PETRI

Introduction

L'écrit de *la Pistis Sophia* du gnostique bien connu Valentin — qui naquit à Alexandrie et vécut au II^{e} siècle — fut découvert par un Londonien, le docteur Askew. Après la mort de ce dernier le manuscrit fut acheté en 1785 par le British Muséum, où il est conservé depuis sous la désignation de *Codex Askewianus.*

La traduction en néerlandais du Livre I de la *Pistis Sophia* suivi des commentaires détaillés, auxquels se consacra Jan van Rijckenborgh dans les années soixante de ce siècle, paraît à une époque où beaucoup se posent la question de l'origine, de la nature et du but de la Gnose.

Cet ouvrage donne, à la lumière de la Gnose, des réponses directes au problème de la véritable destinée de l'homme et montre la direction à suivre pour réaliser cette destinée: l'état d'âme vivante.

La *Pistis Sophia* parle de deux courants, représentant deux ondes électromagnétiques. L'un de ces courants est défini comme le courant de la connaissance, la Pistis, et l'autre comme le courant de la sagesse, la Sophia. Un courant totalement en rapport avec le savoir accessible aux humains à toutes les époques, de sorte que l'humanité entière peut non seulement découvrir cette émanation mais doit aussi absolument y réagir. L'autre courant, bien que parfaitement neutre vis-à-vis de ce monde, rayonne dans ce monde afin que chacun de ceux qui cherchent Dieu, après s'être détourné de la Pistis de la nature, puisse finir par trouver la Sophia, oui, puisse finalement devenir la Sophia elle-même!

A l'heure actuelle, à une époque où beaucoup de sentiments gnostiques, accompagnés à des degrés divers d'une grande soif et d'un immense désir intérieurs, poussent les humains à chercher plus ou moins consciemment la délivrance, à découvrir si possible la source de leur trouble et à atteindre le but de leur aspiration, Jan van Rijckenborgh, dont la parole a toujours été si éclairante, a décrypté à la lumière de la Gnose les expressions souvent obscures de la Pistis Sophia.

Ainsi voyons-nous les deux émanations, celle de la Pistis et celle de la Sophia, provenir du monde de la nature spirituelle. La Pistis éveille et stimule le trouble de la foule des hommes dans le monde de l'espace-temps, et travaille l'intelligence humaine de façon extrêmement intense ; tandis que la Sophia, la deuxième émanation, s'adresse au petit nombre, «les habitants de la limite» dont parle Paul dans l'Epître aux Ephésiens (3,19), afin de les délivrer de la nature de la mort et de les élever dans les domaines du Plérôme divin.

La Sophia représente l'état de l'âme nouvelle, la conscience de l'âme nouvelle; elle éveille le mental de l'âme nouvelle chez les élus.

Le texte du Livre I de la *Pistis Sophia* est fondé sur la traduction allemande de Cari Schmidt figurant dans l'ouvrage de Walter Till, *Koptisch-Gnostische Schriften,* I, *Die Pistis Sophia,* Berlin, 1962, tout en tenant compte de la traduction anglaise de George Horner *{Pistis Sophia,* Londres, 1924), de G.R.S. Mead *(Pistis Sophia, a Gnostic Miscellany,* Londres, 1955) ainsi que de celle de Violet MacDermot, qui parut dans le cadre des publications de Nag-Hammadi, The Coptic Gnostic Library, Nag-Hammadi Studies IX, Leyde, 1978.

LES EDITEURS

Avant-propos

En raison du décès de l'auteur—Jan van Rijckenborgh (1896— 1968) — cet ouvrage n'est malheureusement pas terminé.

L'auteur y explique comment il est possible, tout comme la Pistis Sophia, de pénétrer derrière le voile du Treizième Eon. Il donne des éclaircissements complets sur la nouvelle force-lumière qui se révèle comme un appel, une nouvelle tâche à remplir dans l'existence, un devoir qu'il faut accomplir pour que triomphe, non pas la mort, mais la Vie véritable, l'Unique Vie.

Beaucoup de lecteurs se demanderont : « Mais que sont donc ces mystères du Treizième Eon? » Voici la réponse : « Les mystères du Treizième Eon sont les Mystères de la Fraternité universelle de Christ » ou comme dit Jacob Boehme : « C'est Christ qui saisit le cœur de la nature déchue. »

Le Treizième Eon, ou Champ de force universel, fait surgir en tant que force-lumière divine le cinquième élément de base de la substance primordiale — l'éther-feu ou éther électrique — en même temps que les quatre autres états éthériques. Le Treizième Eon perdure éternellement. De cet ordre, de ce champ de force, absolument aucune force ne peut être soustraite. L'homme-âme-esprit *vit* du Treizième Eon. A tous ceux qui acceptent Jésus le Christ, celui-ci donne la force et le pouvoir de vivre du Treizième Eon.

Comment vivre de ce Treizième Eon? Le candidat aux Mystères gnostiques est mis devant treize revirements de l'âme, épreuves qu'il doit traverser de vive lutte pour assurer la vraie renaissance de l'âme. Les treize repentances de la Pistis Sophia illustrent ces revirements de l'ame»

ame.

1 Dans le premier chant, la Pistis Sophia découvre la nature dialectique et la condamnation de l'humanité. Elle entonne le *Chant de l'Humanité.*

2 Dans le deuxième chant elle en vient à la découverte de son état naturel. C'est le *Chant de la Conscience.*

3 A partir de là elle fait entendre le *Chant de l'Humilité* vis-à-vis de l'Unique et Véritable Lumière.

4 Puis vient le *Chant du Brisement* : le moi est porté en terre.

5 Le *Chant de la Résignation* fait suite : la Pistis Sophia fait le don total d'elle-même.

6 Sur cette base retentit le *Chant de la Confiance,* où la Lumière est implorée avec une foi et une confiance totales.

7 Dans sa septième repentance, la Pistis Sophia chante le *Chant de la Décision.* C'est la montée ou la chute.

8 Ensuite a lieu la persécution. Les éons de la nature s'attaquent avec force à la Pistis Sophia, qui entonne le *Chant de la Persécution.*

9 Après le *Chant de la Percée,* elle se débarrasse positivement de son ennemi.

10 Ensuite elle chante le *Chant de l'Exaucement.* La Pistis Sophia voit pour la première fois la Lumière des Lumières.

11 La force de la foi intérieure est soumise à l'épreuve finale. La Pistis Sophia fait retentir le *Chant de l'Epreuve de la foi.*

12 Elle subit alors la grande épreuve que l'on peut comparer à la tentation dans le désert. Elle chante le *Chant de la Grande Epreuve.*

13 Enfin sa treizième repentance est le *Chant de la Victoire:* l'âme s'est élevée, elle voit et rencontre l'Esprit, son Py-mandre.

Voici la base qui donne au lecteur la possibilité de méditer sur la Sagesse et sur la Force divines, qui doivent trouver accès dans l'être humain qui s'y est préparé. La Sagesse et la Force sont les premières conditions pour pouvoir suivre concrètement le chemin de la

délivrance de l'âme et le mener à bonne fin.
Lecteurs, le fait que vous puissiez recourir à l'Enseignement universel, qui s'est conservé à travers les siècles, doit vous montrer que vous ne serez jamais laissé seul au cours de tous vos efforts. La Fraternité universelle de Christ marchera toujours à vos côtés et même vous précédera pour vous soutenir en cas de besoin.
Avec *Les Mystères gnostiques de la Pistis Sophia,* retentit encore une fois l'appel divin sur le monde et l'humanité. C'est un appel destiné avant tout à faire comprendre les grands Mystères du Royaume de Dieu ; et tous ceux qui l'entendront seront mis en mesure d'accomplir le chemin de retour vers le Champ de Vie originel. Chaque être humain a donc besoin de la Sophia, autrement dit de la Sagesse supérieure et divine: c'est une étoile qui lui est donnée et qui brille devant lui afin qu'il puisse s'orienter sur le chemin.

La Pistis Sophia traverse toutes les sphères des éons, après avoir purifié sur le
Golgotha le sanctuaire de son corps.
Aucune force du mal ne peut l'empêcher
d'ouvrir sa volonté à l'Esprit.
Alors, chantant ses chants bénis,
Elle entre... dans l'éternelle fête de l'amour.

2 AVRIL I99O
CATHAROSE DE PÉTRI

TEXTE DU LIVRE I DE LA PISTIS SOPHIA

1 Jésus, après être ressuscité des morts, passa onze ans à s'entretenir avec ses disciples et à les instruire uniquement des domaines du Premier Commandement et des domaines du Premier Mystère derrière le voile; puis du contenu du Premier Commandement qui est le vingt-quatrième mystère, de l'intérieur vers l'extérieur, ainsi que de ce qui se trouve dans le second espace du Premier Mystère, qui vient avant tous les mystères : le Père sous la forme d'une colombe.

Et Jésus dit à ses disciples : «Je suis venu du Premier Mystère, qui est le dernier, c'est-à-dire du vingt-quatrième mystère. » Les disciples ne savaient pas encore et ne comprenaient pas encore que quelque chose existait dans ce mystère, mais ils croyaient que ce mystère était la tête de l'univers, la tête de tout ce qui existe et la perfection de toutes les perfections, car Jésus, à ce propos, leur avait dit qu'il englobait le Premier Commandement, et les cinq sceaux, et la grande Lumière et les cinq Assistants et le Trésor entier de la Lumière.

En outre Jésus n'avait pas enseigné à ses disciples l'étendue totale de tous les domaines du Grand Invisible et des trois forces triples, et des vingt-quatre invisibles, de tous leurs domaines, leurs éons et leurs hiérarchies, comment ils avaient été divisés — ceux qui sont les émanations du Grand Invisible — et leurs non-engendrés, leurs auto-engendrés, leurs engendrés, leurs astres engendrés et leurs astres lumineux, leurs solitaires, leurs archontes, leurs puissances et leurs dominations, leurs archanges, leurs anges, leurs décans, leurs liturges et toutes les demeures de leurs sphères, et toutes les hiérarchies de chacun d'eux.

Jésus n'avait pas appris à ses disciples toute l'étendue des émanations du Trésor, ni l'étendue de leurs hiérarchies. Il ne leur avait pas parlé non plus de leurs Sauveurs, conformément à la hiérarchie de chacun d'eux, ni dit comment ils sont. Il ne leur avait pas non plus dit quel gardien se tient à chaque porte du Trésor de la Lumière; et il ne leur avait pas désigné le domaine du Sauveur-Jumeau, qui est l'enfant de l'enfant; et il ne leur avait pas parlé du domaine des trois Amens, ni dit sur quels domaines leur puissance s'étend. Et il ne leur avait pas dit non plus dans quel domaine sont plantés les cinq arbres, ni ce qui concerne les sept autres Amens, c'est-à-dire les sept Voix, ce qu'était leur domaine et comment elles l'avaient obtenu.

Jésus n'avait pas dit à ses disciples de quelle nature sont les cinq Assistants, ni dans quels domaines ils avaient été établis; ni de quelle manière la grande lumière s'était déployée, ni dans quels domaines elle avait été établie. Encore moins leur avait-il parlé des cinq sceaux et du Premier Commandement, et des domaines où ils avaient été établis. Il leur avait seulement parlé en général, leur apprenant leur existence, mais sans leur dire l'étendue et la hiérarchie de ces domaines et comment ils existaient. C'est pourquoi ils ne savaient pas qu'il existait encore d'autres domaines à l'intérieur de ce Mystère.

Il n'avait pas dit à ses disciples : «Je suis venu de tel ou tel domaine jusqu'au moment de pénétrer dans ce mystère et jusqu'au moment d'en ressortir», mais pour les instruire il leur avait dit: «Je suis venu de ce mystère. »

C'est pourquoi ils pensaient de ce mystère qu'il devait être la perfection de toutes les perfections, en tête de l'univers et du Plérôme tout entier. Car Jésus avait dit à ses disciples : « Ce mystère englobe tout ce dont je vous ai parlé, depuis le jour où je vous ai rencontrés jusqu'au jour d'aujourd'hui.» C'est pourquoi les disciples pensaient alors que dans ce mystère n'existait rien.

2 Comme les disciples étaient assis ensemble sur le mont des Oliviers et qu'ils

s'entretenaient de ces paroles en exultant, pleins de joie et d'allégresse, ils se disaient les uns aux autres: «Nous sommes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que le Sauveur nous a révélé ceci, et nous avons reçu la plénitude et l'accomplissement total.»
Alors qu'ils se disaient cela, Jésus était assis non loin de là.
Le 15 de la lune du mois deTôbé, le jour de la pleine lune, comme le soleil s'élevait sur sa trajectoire, surgit derrière Jésus une grandiose force-lumière rayonnant d'une clarté extraordinaire, de telle sorte qu'il était impossible de donner la mesure de la lumière associée à cette force. En effet elle provenait de la Lumière des Lumières et du dernier mystère, le vingt-quatrième, [compté] de l'intérieur vers l'extérieur —c'est-à-dire [ces mystères] qui se trouvent dans la hiérarchie du deuxième espace du Premier Mystère.
Cette force-lumière descendit sur Jésus et l'enveloppa tout entier alors qu'il était assis à quelque distance de ses disciples ; cette force le fit rayonner de façon extraordinaire en raison de la puissante lumière qui était sur lui.
La lumière dans laquelle se trouvait Jésus était si grande que les disciples ne pouvaient pas le voir, que leurs yeux étaient aveuglés par cette lumière qui l'enveloppait. Ils ne voyaient que la lumière qui émettait un grand nombre de rayons. Ceux-ci n'étaient pas tous semblables, leur nature et leur genre différaient, de telle sorte que, de bas en haut, les uns étaient infiniment supérieurs aux autres, mais ils formaient tous une seule lumière d'un éclat incommensurable, qui s'étendait de la terre au ciel. Quand les disciples virent cette lumière, ils furent pris de peur et d'anxiété.
3 Lorsque cette force-lumière descendit sur Jésus, il en fut peu à peu environné tout entier. Alors il s'éleva et monta vers le ciel où il étincela d'une immense lumière aveuglante. Les disciples le regardèrent et aucun d'eux ne parla avant qu'il eût atteint le ciel, tous gardèrent un profond silence. Ceci se passa le quinzième jour de la lune, le jour où elle est pleine au mois de Tôbé.
Après que Jésus se fut élevé dans le ciel, trois heures s'étant écoulées, toutes les forces du ciel furent ébranlées et bouleversées ; et avec elles tous leurs éons, tous leurs domaines, toutes leurs hiérarchies, la terre entière et tous ses habitants. Tous les hommes de la terre ainsi que les disciples furent grandement alarmés, et pensaient que le monde allait peut-être s'enrouler sur lui-même.
Toutes les forces du ciel ne cessaient de s'agiter, elles et le monde entier. Et elles s'agitèrent les unes contre les autres de la troisième heure du 15 du [mois] de la lune deTôbé jusqu'à la neuvième heure du jour suivant. Et tous les anges et leurs archanges et toutes les forces d'en Haut chantaient des louanges au plus intérieur de l'intérieur, de telle sorte que le monde entier entendit leurs voix sans arrêt jusqu'à la neuvième heure du jour suivant.
4 Les disciples, cependant, étaient assis les uns à côté des autres, très troublés et effrayés par le grand tremblement de terre qui avait lieu, et se demandaient en se lamentant: «Qu'arrive-t-il? Peut-être le Sauveur va-t-il anéantir tous les domaines? »
Alors qu'ils se parlaient et se lamentaient, à la neuvième heure du jour suivant, les cieux s'ouvrirent et ils virent descendre Jésus, rayonnant de façon extraordinaire, sans qu'il y eût de mesure à la lumière où il se trouvait. Car il brillait encore plus qu'à l'heure où il s'était élevé au ciel, de telle sorte que les habitants de la terre étaient incapables de décrire la lumière qui était sur lui.
Elle émettait une profusion de rayons lumineux et leur rayonnement était incommensurable. Leur lumière n'était pas semblable, mais différente de nature et de genre, quelques rayons étincelant infiniment plus que d'autres. Formant un tout, cette lumière était de trois sortes, dont chacune était infiniment plus resplendissante que les autres. La deuxième, celle du milieu, était plus admirable que la première, l'inférieure. La troisième, la supérieure, plus prodigieuse que les deux autres. Le premier rayon, qui

se trouvait sous les deux autres, était semblable à la lumière qui était descendue sur Jésus avant sa montée au ciel, mais seule sa lumière en était semblable. Les trois formes de lumière étaient différentes de nature et de genre, si bien que les unes étaient infiniment supérieures aux autres.

5 Lorsque les disciples virent cela, ils furent très effrayés et bouleversés. Jésus, le Miséricordieux, le Clément, voyant ses disciples si émus, leur dit : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur.»

6 Les disciples entendirent ces paroles et dirent: «O Seigneur, si c'est toi, retire en toi cette lumière éclatante pour que nous puissions rester debout. Sinon nos yeux sont aveuglés, nous sommes troublés, et la lumière qui est sur toi met le monde en tumulte. »

Alors Jésus retira en soi l'éclat de sa lumière et quand ce fut fait les disciples reprirent courage, s'avancèrent vers lui, tombèrent tous à genoux, l'adorèrent en une grande joie et lui dirent: «Maître, où étais-tu parti, quelle tâche as-tu accomplie, et surtout pourquoi y a-t-il eu toute cette agitation et ces tremblements de terre? »

Jésus, le Miséricordieux, leur dit : « Réjouissez-vous et soyez maintenant dans l'allégresse, car je suis allé dans les domaines d'où je suis venu. Désormais je vous parlerai ouvertement du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et je vous parlerai face à face, sans paraboles. Désormais je ne vous cacherai rien du Mystère d'en Haut, ni de l'essence du domaine de la Vérité. Car l'Ineffable et le Premier Mystère de tous les Mystères m'ont donné le pouvoir de vous parler du commencement jusqu'à l'accomplissement, de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur. Maintenant, écoutez, parce que je vais vous faire connaître toutes choses.

Lorsque j'étais assis à une certaine distance de vous sur le Mont des Oliviers, je pensais que la tâche pour laquelle j'avais été envoyé était accomplie et que le dernier mystère — c'est-à-dire le vingt-quatrième mystère de l'intérieur vers l'extérieur - ne m'avait pas encore envoyé mon vêtement. Ces vingt-quatre Mystères se trouvent dans le deuxième espace du Premier Mystère, dans la hiérarchie de cet espace. Lorsque je vis que la mission pour laquelle j'étais venu était accomplie, et que ce Mystère ne m'avait pas encore envoyé mon vêtement, celui que j'avais laissé jusqu'à ce que le temps fût révolu, je me mis à y réfléchir quand je m'assis sur le Mont des Oliviers non loin de vous. »

7 « Dès qu'à l'orient le soleil se leva, mon vêtement de lumière me fut envoyé sur l'ordre du Premier Mystère et par ce Premier Mystère — celui qui existe depuis le commencement, qui a créé l'univers, et duquel je proviens moi-même présentement, non pas avant ma crucifixion, mais maintenant — vêtement qui m'avait été donné dès le commencement et que j'avais laissé dans le dernier mystère, le vingt-quatrième de l'intérieur vers l'extérieur. Ces vingt-quatre mystères sont ceux qui se trouvent dans les hiérarchies du deuxième espace du Premier Mystère.

Ce vêtement de lumière, je le laissai dans le dernier mystère jusqu'à ce qu'arrivât le temps de le revêtir, et de commencer à en parler à l'humanité afin de tout lui révéler, depuis le commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et de lui parler du plus intérieur de l'intérieur jusqu'au plus extérieur de l'extérieur, et du plus extérieur de l'extérieur jusqu'au plus intérieur de l'intérieur. Réjouissez-vous maintenant, jubilez et soyez encore plus dans l'allégresse, car il vous est donné que je sois le premier à vous parler du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement. Car je vous ai choisis à cet effet depuis le commencement de par le Premier Mystère.

Soyez remplis de joie et de jubilation, car dès que je me mis en chemin vers le monde, je pris avec moi douze forces du commencement, comme je vous l'ai dit au début, forces que je reçus et pris des Douze Sauveurs du Trésor de la Lumière, suivant l'ordre du Premier Mystère.

Je les ai introduites dans le sein de vos mères dès que je vins dans le monde, et ce sont

ces forces qui se trouvent en vous maintenant. Car ces forces vous ont été conférées de préférence au monde entier, parce que vous êtes ceux qui doivent sauver le monde entier, et que vous serez en mesure de supporter les menaces des archontes du monde, les souffrances du monde et ses dangers, et toutes les persécutions que les archontes d'en Haut vous infligeront. Car je vous ai souvent dit que j'avais pris la force qui est présente en vous aux Douze Sauveurs se trouvant dans le Trésor de la Lumière. Pour ces raisons je vous ai dit depuis le commencement que vous n'étiez pas de ce monde. Moi non plus, je ne suis pas de ce monde.
Tous les hommes de ce monde ont reçu leur âme de [la force] des archontes des éons, mais la force qui se trouve en vous vient de moi. Votre âme appartient donc à l'en Haut. J'ai apporté douze forces des Douze Sauveurs du Trésor de la Lumière, que j'ai prises de cette partie de la force que j'ai reçue en premier.
Quand je suis parti vers le monde, j'arrivai — sous la forme de Gabriel, l'ange des éons — au milieu des archontes de la sphère. Les archontes des éons ne me reconnurent pas, mais pensèrent que j'étais l'ange Gabriel.
Quand j'arrivai au milieu des archontes des éons, je regardai en bas le monde des humains, sur l'ordre du Premier Mystère. Je découvris Elisabeth, la mère de Jean le Baptiste, avant qu'elle ne le conçût, et je semai en elle une force que j'avais reçue du petit Iao, le Bon, qui est dans le milieu, pour qu'il [Jean Baptiste] fût capable d'être mon précurseur, de préparer ma voie et de baptiser de l'eau du pardon des péchés. C'est la force qui se trouve dans le corps de Jean.
Ensuite, à la place de l'âme des archontes — que Jean devait recevoir — je trouvai l'âme du prophète Elie dans les éons de la sphère, je la pris, pris son âme et la portai à la Vierge de la Lumière. Elle la remit aux Paralemptores[1] de la Lumière, qui la portèrent dans la sphère des archontes et l'introduisirent dans le sein d'Elisabeth. Mais la force du petit Iao, qui est dans le milieu, et l'âme du prophète Elie furent unies toutes deux dans le corps de Jean le Baptiste.
Vous étiez dans le doute à ce sujet, autrefois, quand je vous ai dit : "Jean a déclaré: je ne suis pas le Christ"et vous m'avez répondu: "Il est dit dans les Ecritures : quand le Christ viendra, Elie viendra avant Lui et préparera sa voie." J'ai donc répondu à ces paroles : "Elie est déjà venu et a tout préparé, comme il est écrit, et ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu."
Comme je remarquai que vous n'aviez pas compris ce que je vous avais dit de l'âme d'Elie, reliée à Jean le Baptiste, je vous répondis ouvertement, face à face : "Acceptez Jean le Baptiste : il est Elie dont je vous ai dit qu'il viendrait." »
8 Et Jésus poursuivit en disant: « Sur l'ordre du Premier Mystère, j'abaissai mon regard sur le monde des hommes et trouvai Marie, appelée ma mère selon le corps matériel. Je lui parlai sous la forme de Gabriel et, dès qu'elle se tourna vers moi en Haut, je jetai en elle la première force, que j'avais reçue de Barbelo, c'est-à-dire le corps que j'avais porté en Haut. Et à la place de l'âme, je jetai en elle la force du Grand Sabaoth le Bon, qui se trouve dans le domaine du côté droit.
Les douze forces des Douze Sauveurs duTrésor de la Lumière, que j'avais reçues des douze serviteurs qui sont au milieu, je les jetai dans la sphère des archontes.
Les décans des archontes et leurs serviteurs crurent que c'était des âmes des archontes. Et les serviteurs les portèrent et les relièrent aux corps de vos mères.
Quand votre temps fut accompli, vous êtes nés sans avoir en vous les âmes des archontes. Vous avez reçu votre part de la force que le dernier Assistant a insufflée dans le mélange, la force qui est mêlée à tous les invisibles, à tous les archontes et à tous les éons, en un mot, qui est mêlée au monde du dépérissement: le mélange.

[1] Littéralement: «Receveurs». Cf. note de la p. 185.

Cette [force] que du commencement j'ai tirée de moi-même, je l'ai jetée dans le Premier Commandement; le Premier Commandement en a jeté une partie dans la Grande Lumière, la Grande Lumière a jeté une partie de ce qu'elle avait reçu dans les cinq Assistants, et le dernier Assistant prit une [partie] de ce qu'il avait reçu et la jeta dans le mélange. Et cette partie est apparue dans tous ceux qui se trouvent dans le mélange, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. »
Voici donc ce que dit Jésus à ses disciples sur le Mont des Oliviers, et il ajouta: «Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car les temps sont accomplis. Réjouissez-vous et soyez dans la joie et ajoutez joie sur joie, car le temps est arrivé de me revêtir du vêtement qui m'est destiné depuis le commencement, et que j'ai laissé dans le dernier mystère jusqu'au jour de l'accomplissement.
Le temps de l'accomplissement est [aussi] le temps où le Premier Mystère m'a ordonné de vous parler du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et du plus intérieur de l'intérieur [jusqu'au plus extérieur de l'extérieur], puisque le monde sera sauvé par vous. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous êtes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que vous êtes ceux qui sauveront le monde entier. »
9 Quand Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il poursuivit en ces termes : « Voici que j'ai revêtu mon vêtement et toute puissance m'est donnée par le Premier Mystère. Encore un peu de temps et je vous transmettrai le mystère de l'univers et de la plénitude de l'univers ; et à partir de maintenant je ne vous cacherai rien, mais je vous perfectionnerai intégralement dans toute la plénitude, dans toutes les perfections et dans tous les mystères. Ils forment la perfection de toutes les perfections, le Plérôme de tous les Plérômes et la Gnose de toutes les Gnoses, qui se trouvent dans mon vêtement. Je vous transmettrai tous les Mystères, du plus extérieur au plus intérieur, mais écoutez car je vais vous dire tout ce qui m'est arrivé. »
10 « Dès que le soleil se leva à l'orient, une grande force-lumière descendit, dans laquelle je trouvai mon vêtement, que j'avais laissé dans le vingt-quatrième mystère, comme je vous l'ai déjà dit. Dans mon vêtement je trouvai un mystère, écrit selon la manière d'écrire de ceux qui sont en Haut: *Zama zama, ozza rachama ozaï,* ce qui veut dire:
"O Mystère, manifesté dans le monde, par la volonté duquel est apparu l'univers — c'est-à-dire: la sortie tout entière et l'ascension tout entière — d'où proviennent toutes les émanations et tout ce qui s'y trouve ; par la volonté duquel sont apparus tous les mystères et tous leurs domaines, viens vers nous, car nous sommes tes compagnons. Nous ne faisons qu'un avec toi; toi et nous, nous sommes une seule et même chose. Tu es le Premier Mystère qui existe depuis le commencement dans l'Indicible, avant qu'il se manifeste, et dont nous sommes tous le nom. Nous nous approchons tous de toi maintenant à la limite extrême, c'est-à-dire au dernier mystère [compté] à partir de l'intérieur, dont nous faisons nous-mêmes partie.
A présent nous t'avons envoyé ton vêtement, qui t'appartenait depuis le commencement et que tu as laissé à la dernière limite, qui est le dernier mystère de l'intérieur, jusqu'à ce que le temps indiqué soit accompli suivant l'ordre du Premier Mystère.
Voici, le temps est maintenant accompli. Revêts ce vêtement et viens à nous, car nous allons tous vers toi pour que, selon l'ordre du Premier Mystère, tu te revêtes du Premier Mystère dans toute sa splendeur. Car le Premier Mystère, qui consiste en deux vêtements, nous les a donnés pour que tu t'en revêtes, sans parler de celui que nous t'avons envoyé, car tu en es digne, comme tu es plus grand que nous et que tu existais avant nous. C'est pourquoi le Premier Mystère t'envoie par nous le mystère de toute sa gloire qui consiste en deux vêtements. Dans le premier vêtement est la splendeur absolue de tous les noms de tous les mystères et de toutes les émanations des hiérarchies des

espaces de l'Indicible. Dans le deuxième vêtement est la splendeur absolue du nom de tous les mystères et de toutes les émanations qui se trouvent dans les hiérarchies des deux espaces du Premier Mystère.
Dans le [troisième] vêtement que nous t'envoyons maintenant est l'éclat du nom du mystère du Messager, lequel est le Premier Commandement, et du mystère des cinq sceaux, et du mystère du Grand Envoyé de l'Indicible, qui est la Grande Lumière, et du mystère des cinq Guides, qui sont les cinq Assistants.
Ensuite se trouvent dans ce vêtement l'éclat du nom [du mystère] de toutes les hiérarchies des émanations duTrésor de la Lumière et de ses Sauveurs, et [du mystère] de l'ordre des hiérarchies que sont les sept Amens et les sept Voix et les cinq arbres et les trois Amens et le Sauveur-Jumeau, l'enfant de l'enfant, et du mystère des neuf Gardiens des trois portes du Trésor de la Lumière.
Ensuite se trouve dans ce vêtement la pleine gloire des noms de tous ceux qui se trouvent du côté droit et de tous ceux qui se trouvent au milieu. Et il y a aussi le plein éclat du nom du Grand Invisible, le Père universel, et le mystère des trois triples Grands et le mystère de leur domaine tout entier et le mystère de tous leurs invisibles et de tous ceux qui se trouvent dans le Treizième Eon, et le nom des douze éons et de tous leurs archontes et de tous leurs archanges et de tous leurs anges, et de tous ceux qui se trouvent dans les douze éons, et le mystère entier du nom de tous ceux qui se trouvent dans le destin et dans tous les cieux, et le mystère entier du nom de tous ceux qui se trouvent dans la sphère, et de leurs firmaments et de tous ceux qui s'y trouvent et de tous leurs domaines.
Voici, nous t'avons envoyé ce vêtement que personne ne connaissait depuis le Premier Commandement jusqu'à maintenant, car l'éclat de sa lumière en était caché. Les sphères et tous les domaines, depuis le Premier Commandement jusqu'ici, ne l'ont pas connu. Revêts en hâte ce vêtement et viens vers nous afin que nous t'approchions pour que, sur l'ordre du Premier Mystère, nous te revêtions des deux [autres] vêtements — qui t'étaient destinés déjà depuis le commencement par le Premier Mystère jusqu'à ce que le temps fixé par l'Indicible fût accompli.
Voici, le temps est accompli. Viens vers nous en hâte pour que nous t'en revêtions, jusqu'à ce que tu aies rempli complètement le service de l'accomplissement du Premier Mystère - qui est déterminé par l'Indicible.
Viens vers nous en hâte afin qu'obéissant à l'ordre du Premier Mystère nous puissions t'en revêtir. Car encore un instant, un très court instant, et tu seras venu à nous et tu auras quitté le monde. Viens donc en hâte afin de recevoir pleinement ta gloire, la gloire du Premier Mystère." »
11 « Quand je vis dans ce vêtement qui m'était envoyé le mystère de toutes ces paroles, je m'en enveloppai aussitôt. La lumière rayonnait de moi d'une façon extraordinaire, je m'élevai vers le Haut et arrivai devant la porte du firmament, brillant prodigieusement en vertu de l'immense lumière qui m'environnait. Les portes du firmament s'ébranlèrent et s'ouvrirent toutes ensemble. La grande lumière qui m'environnait jeta en plein désarroi les archontes, les puissances et les anges qui se trouvaient là. Ils virent le vêtement de lumière rayonnant dont j'étais revêtu, ils y aperçurent le mystère qui contenait leurs noms et ils eurent grand-peur.
Tous les liens qui les retenaient se détachèrent et tous quittèrent leur rang. Ils tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et dirent: "Comment le Seigneur de l'univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions?" Et tous ensemble louèrent le plus intérieur de l'intérieur, mais ils ne me voyaient pas moi-même. Ils voyaient uniquement la lumière, et dans la crainte et le désarroi, ils louaient le plus intérieur de l'intérieur. »
12 « Et je quittai cette région et m'élevai vers la première sphère, brillant d'un éclat

fulgurant, quarante neuf fois plus intensément que je ne brillais dans le firmament. Dès mon arrivée devant la porte de la première sphère, toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent en même temps.
Je pénétrai dans les demeures de cette sphère, brillant de l'éclat fulgurant d'une lumière incommensurable, et tous les archontes et tous ceux qui s'y trouvaient furent saisis de désarroi. Ils virent la grande lumière qui m'environnait, observèrent mon vêtement et y aperçurent le mystère de leur nom. Ils furent pris d'une excitation encore plus grande, et dirent, terrorisés : "Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions?"
Tous leurs liens tombèrent, leurs domaines et leurs hiérarchies se désintégrèrent et chacun abandonna son rang. Ils tombèrent à mes pieds et m'adorèrent, moi ou mon vêtement, et se mirent à chanter des hymnes au plus intérieur de l'intérieur, dans leur crainte et leur désarroi. »
13 «Après avoir quitté ce domaine, je parvins à la porte de la deuxième sphère, la sphère du destin. Toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent en même temps. Je pénétrai dans les demeures de la sphère du destin, brillant extraordinairement d'un éclat lumineux indicible, car je rayonnais dans la sphère du destin encore quarante-neuf fois plus intensément que dans la première sphère.
Tous les archontes et tous ceux qui s'y trouvaient furent bouleversés et tombèrent les uns sur les autres. Ils furent terrorisés en voyant la grande lumière qui m'environnait. Ils observèrent mon vêtement, y aperçurent le mystère de leur nom et furent pris d'une excitation et d'une frayeur encore plus grandes, et dirent: "Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions?"
Tous les liens de leurs domaines, de leurs hiérarchies et de leurs demeures se rompirent. Ils s'avancèrent tous ensemble, tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et louèrent le plus intérieur de l'intérieur, dans la crainte et le désarroi. »
14 «Je quittai ce domaine et m'élevai vers les grands éons des archontes et, dans une lumière d'un éclat indescriptible, j'arrivai devant leurs voiles et leurs portes.
Dès que j'eus atteint les douze éons, leurs portes et leurs voiles se secouèrent; et les voiles s'écartèrent d'eux-mêmes, les portes s'ouvrirent les unes après les autres, et j'entrai dans les éons, brillant d'une façon extraordinaire, environné d'une lumière infinie, également quarante-neuf fois plus forte que celle dont je brillais dans les demeures du destin.
Tous les anges des éons, leurs archanges, leurs archontes, leurs dieux, leurs seigneurs, leurs puissances, leurs tyrans, leurs forces, leurs étincelles de lumière, leurs étoiles lumineuses, leurs solitaires, leurs invisibles, leurs patriarches, leurs triples puissances me virent dans cet éclat lumineux, et il n'y avait pas de mesure à la lumière qui m'environnait. Ils furent pris de désarroi, et une grande terreur les saisit en voyant la grande lumière qui était sur moi.
Dans leur excitation et leur effroi, ils se retirèrent dans les domaines du Grand Patriarche invisible et des trois triples grandes puissances. En raison de leur trouble, le grand Patriarche de même que les trois triples puissances s'enfuirent dans leur domaine en titubant continuellement de côté et d'autre ; et dans la terreur où ils se trouvaient ils ne purent fermer leurs domaines.
Ils mirent en émoi tous les éons, toutes leurs sphères et toutes leurs hiérarchies, apeurés et tout tremblants, à cause de la grande lumière qui était sur moi ; lumière dont la qualité n'était pas la même"que celle qui était sur moi lorsque je me trouvai encore sur la terre des hommes et quand vint sur moi le vêtement de lumière ; car le monde n'auralt pas supporté la plénitude de cette lumière, qui auralt aussitôt anéanti le monde et tout ce qui s'y trouve. La lumière qui était sur moi, dans les douze éons, était 8 700 myriades de

fois plus forte que celle qui était sur moi quand j'étais sur terre parmi vous. »
15 « Quand tous ceux qui se trouvaient dans les douze éons virent la grande lumière qui était sur moi, ils se troublèrent et s'en allèrent dans les éons en titubant de côté et d'autre.Tous les éons et tous les cieux et l'ensemble de leurs hiérarchies furent secoués les uns contre les autres à cause de la grande frayeur qui les avait saisis, car ils ne connaissaient pas le mystère qui s'était accompli.
Adamas, le grand tyran, et tous les tyrans des éons commencèrent à se porter contre la lumière. Ils ne savaient pas contre qui ils luttaient, ne pouvant rien voir d'autre que la lumière envahissante. Dès qu'ils se portèrent contre la lumière, leur force rassemblée s'anéantit. Ils furent rejetés dans les éons inférieurs, et devinrent comme les habitants de la terre qui sont morts et n'ont plus aucun souffle de vie.
Je pris à tous le tiers de leur force, pour qu'ils ne s'endurcissent pas dans leur méchanceté, et aussi qu'ils ne fussent pas en mesure de satisfaire les hommes quand ceux-ci invoqueraient leurs mystères sur terre, à savoir ceux que les anges déchus apportèrent sur terre, c'est-à-dire leur magie.
Je changeai le destin et la sphère qu'ils gouvernent et les fis se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la gauche, et se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la droite. Mais sur l'ordre du Premier Commandement et sur l'ordre du Premier Mystère, Iéou, le Gardien de la Lumière, les plaça en sorte de tourner leur regard et d'exercer leur influence astrale continuellement à gauche. »
16 « Dès que j'arrivai dans leur domaine, ils se rebellèrent et combattirent la lumière, et je pris un tiers de leur force afin de les mettre dans l'impossibilité d'accomplir leurs actions mauvaises.
Je retournai leur destin et la sphère qu'ils gouvernent, et je les fis se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la gauche, et se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la droite. »
17 Après avoir dit toutes ces choses à ses disciples, il ajouta: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »
Quand Marie eut entendu le Sauveur prononcer ces paroles, elle regarda droit devant elle pendant une heure et dit: «Mon Seigneur, ordonne-moi de parler ouvertement. »
Jésus le miséricordieux lui répondit : « Marie, tu es bénie, toi que je perfectionnerai dans tous les mystères d'en Haut, parle ouvertement, toi dont le cœur est tourné vers le Royaume des Cieux plus que celui de tous tes frères. »
18 Alors Marie parla au Sauveur: « Mon Seigneur, les paroles que tu nous as dites: "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende", tu les as dites pour que nous comprenions ta parole. Entends, Seigneur, car je veux parler ouvertement.
Tu as dit: "Je pris aux archontes et à tous les éons un tiers de leur force et retournai leur destin et la sphère qu'ils régissent afin que, lorsque les hommes les invoqueraient dans leurs mystères, ceux que les anges déchus leur ont appris pour accomplir les mauvaises et horribles actions de leur magie, ils ne fussent plus désormais en mesure de perpétrer ces infamies", parce que tu leur as pris leur force et celle de leurs astrologues, de leurs clairvoyants et de leurs devins. Pour que désormais ils ne pussent plus prédire l'avenir, tu as retourné leurs sphères et les as placées en sorte qu'elles soient tournées six mois à gauche pour exercer leurs influences astrales, et les six mois suivants à droite pour exercer leurs influences astrales.
A propos de cette parole, Seigneur, la force qui se trouvait dans le prophète Esaïe a parlé ainsi et prophétisé autrefois de manière semblable en esprit concernant sa vision de l'Egypte: "Où sont donc, ô Egypte, tes devins et tes astrologues et ceux qui invoquent par la terre, et ceux qui invoquent par leur ventre? Que désormais ils vous annoncent les

choses que fera le Seigneur Sabaoth[2]."
Avant que tu ne viennes, il a été prédit par la force effective du prophète Esaïe que tu ôterais la force des archontes des éons et tournerais leur sphère et leur destin pour qu'ils ne puissent rien savoir désormais. C'est pourquoi il est dit aussi: "Vous ne saurez plus rien de ce que le Seigneur des Armées fera", c'est-à-dire aucun des archontes ne saura ce que vous ferez. Les archontes sont l'Egypte, parce qu'ils sont la matière.
Jadis la force du prophète Esaïe a prophétisé ainsi sur vous: "Désormais vous ne saurez plus rien de ce que fera le Seigneur des armées." En ce qui concerne la force-lumière que tu as prise à Sabaoth, le Bon, qui se trouve dans le domaine de la justice, et se trouve maintenant dans ton corps matériel, tu nous as dit, Seigneur Jésus: "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende", parce que tu as le pouvoir de connaître le cœur de qui est plein d'aspiration et tourné vers le Royaume des Cieux.»
19 Quand Marie eut parlé, Jésus dit : « Tu as bien parlé, Marie. Tu es bénie entre toutes les femmes de la terre, parce que tu seras la plénitude des plénitudes et la perfection des perfections. »
Dès que Marie entendit ces mots, elle fut remplie de joie. Elle s'approcha de Jésus, tomba à ses pieds, l'adora et dit: «Seigneur, avant que tu ne nous parles des domaines où tu es allé, veuille m'écouter et me permettre de t'interroger sur une parole que tu as dite.»
Jésus répondit à Marie: «Parle ouvertement et sois sans crainte. Tout ce que tu me demanderas, je te le révélerai. »
20 Marie dit : « Seigneur, les hommes qui connaissent le mystère de la magie de tous les archontes de tous les éons, et la magie des archontes du destin, et de ceux de la sphère, celle que les anges déchus leur ont apprise pour contrecarrer les bonnes actions et qu'ils invoquent dans leurs mystères, c'est-à-dire leur magie noire, ces hommes l'accompliront-ils désormais ou non?»
Jésus fit cette réponse à Marie: «Ils ne l'accompliront pas de la façon dont ils l'ont accomplie depuis le commencement, parce que je leur ai enlevé un tiers de leur force. Mais ils demanderont des forces à ceux qui connaissent les mystères de la magie du Treizième Eon. Et s'ils invoquent les mystères de la magie de ceux qui se trouvent dans leTreizième Eon, ils l'accompliront de façon sûre et certaine, parce que je n'ai retiré aucune force de ce domaine, conformément à l'ordre du Premier Mystère. »
21 Après que Jésus eut dit ces paroles, Marie lui demanda de nouveau: « Seigneur, les astrologues et les devins ne pourront-ils plus désormais prédire l'avenir? »
Jésus lui répondit: « Si les astrologues trouvent la sphère du destin et la première sphère tournées à gauche, comme auparavant, leurs paroles seront exactes et ils pourront prédire l'avenir. S'ils les trouvent orientées à droite, ils ne pourront rien dire de vrai parce que j'ai retourné leurs influences astrales, leurs carrés, triangles et octogones. En effet, depuis le commencement, leurs influences astrales, leurs carrés, triangles et octogones étaient toujours tournés vers la gauche.
Mais maintenant je les ai fait tourner six mois à gauche et six mois à droite. Celui qui réussira à calculer le temps pendant lequel je les ai retournés — car j'ai déterminé qu'ils feraient passer leurs influences six mois à gauche et six mois à droite — celui qui les consultera de cette manière connaîtra précisément leurs influences astrales et prédira toutes les choses qu'elles feront.
Les devins aussi, s'ils invoquent le nom des archontes alors qu'ils sont tournés à gauche, pourront dire exactement toutes choses sur lesquelles ils auront consulté leurs décans. Mais s'ils sont tournés à droite, il ne faut pas les écouter, car ils ne sont pas orientés comme c'était le cas dans la position que Iéou leur avait assignée; en effet, lorsqu'ils

[2] Le Seigneur des armées.

sont tournés à droite, leurs noms ne sont pas les mêmes que lorsqu'ils sont tournés à gauche. S'ils les invoquent pendant qu'ils sont tournés à droite, ils ne leur révéleront pas la vérité mais, dans leur trouble, ils les égareront et leur lanceront des menaces.
Ceux qui ne connaîtront pas leur cours, ni leurs triangles, ni leurs carrés, ni leurs divers polygones, alors qu'ils sont tournés à droite, ne trouveront pas la vérité mais seront jetés dans l'égarement et grandement induits en erreur, parce que j'ai retourné les activités qu'ils assumaient jadis avec leurs carrés, triangles et octogones, alors qu'ils étaient tournés à gauche, et que je les ai tournés six mois à droite tandis qu'ils formaient toutes leurs configurations, pour qu'ils soient complètement désorientés.
En outre je les ai fait passer six mois tournés à gauche, donc accomplissant ainsi les activités de leurs influences astrales et de toutes leurs configurations, pour que les archontes qui se trouvent dans les éons, dans leurs sphères, leurs cieux et tous leurs domaines, soient jetés dans la confusion et l'erreur et qu'ils suivent de fausses voies en sorte qu'ils ne comprennent plus leurs propres cours. »
22 Pendant que Jésus parlait ainsi, Philippe était assis auprès de lui et écrivait toutes ses paroles. Puis Philippe s'avança, tomba à ses pieds, l'adora et dit: «Mon Seigneur et Sauveur, permets-moi de t'interroger sur une parole que tu as dite avant de nous parler des domaines que tu as traversés en raison de ta mission. »
Le Sauveur miséricordieux lui répondit : « Il t'est permis de dire ce que tu veux. »
Philippe répondit à Jésus: «Seigneur, par quel mystère as-tu retourné les rapports des archontes et des éons, leur destin et leur sphère et tous leurs domaines, et les as-tu jetés dans l'égarement et déviés de leurs cours? Leur as-tu fait cela pour sauver le monde ou non? »
23 Jésus répondit en disant à Philippe et à tous les disciples réunis: «J'ai retourné leur cours pour le salut de toutes les âmes. Si je n'avais pas retourné leur cours, une multitude d'âmes se seraient perdues. Et beaucoup de temps auralt été perdu si les archontes des éons et les archontes du destin et de la sphère et tous leurs domaines, leurs cieux et leurs éons n'avaient pas été anéantis.
Ces âmes auralent dû séjourner très longtemps à l'extérieur, et il y auralt eu du retard en ce qui concerne la plénitude du nombre des âmes parfaites qui doivent être comptées par les Mystères pour l'héritage d'en Haut et se trouver dans le Trésor de la Lumière.
C'est pourquoi j'ai retourné leur cours, pour qu'ils soient dans l'égarement et le désarroi, qu'ils abandonnent la force qui se trouve dans la matière de leur monde et dont ils font des âmes — pour que celles qui devraient être sauvées puissent s'élever rapidement, purifiées, elles et la force tout entière ; et pour que celles qui ne seraient pas sauvées soient aussitôt anéanties. »
24 Après que Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, Marie au franc parler, la bénie, s'avança, tomba aux pieds de Jésus et dit: «Seigneur, sois patient et permets-moi de te parler. Ne te fâche pas si je t'importune souvent de mes questions. »
Le Sauveur répondit, empreint de compassion : « Dis ce que tu veux et je te l'expliquerai ouvertement. »
Marie répondit à Jésus : « Seigneur, de quelle manière les âmes seront-elles retenues à l'extérieur, et sous quelle forme seront-elles rapidement purifiées? »
25 Jésus répondit : « Parfait, Marie, tu as posé une question excellente et tu approches tout de près. Je ne vous cacherai plus rien désormais, mais vous expliquerai tout ouvertement et selon la vérité. Ecoute donc, Marie, et prêtez l'oreille, vous, disciples.
Avant que j'adresse la bonne parole à tous les archontes des éons, à tous les archontes du destin et de la sphère, ils étaient tous prisonniers de leurs liens, de leurs sphères et de leurs sceaux, comme ils l'étaient depuis le commencement par Iéou, le Gardien de la Lumière, et chacun d'eux demeurait dans sa hiérarchie et chacun parcourait son cours

comme Iéou, le Gardien de la Lumière, l'avait établi.
Lorsque arriva le temps du nombre de Melchisédek, le Grand Paralemptor de la Lumière, celui-ci allait habituellement au milieu des éons, au milieu des archontes liés au destin et à la sphère. Il prenait ce qui était purifié de la lumière de tous les archontes des éons, et de tous les archontes du destin et de tous ceux de la sphère, et anéantissait tout ce qui les portait à l'égarement. Il mettait en action l'Animateur, qui est au-dessus d'eux, et celui-ci faisait tourner leur cycle plus rapidement. Il [Melchisédek] leur enlevait la force qui était en eux, et le souffle de leur bouche et les larmes de leurs yeux et la sueur de leur corps.
Melchisédek, le Paralemptor de la Lumière, purifiait ces forces et portait leur lumière au Trésor de la Lumière. Et les serviteurs des archontes des éons rassemblaient leur matière à tous. Les serviteurs des archontes du destin et les serviteurs de la sphère, qui sont en dessous des éons, prenaient cette matière et en formaient des âmes d'hommes, de bestiaux, de reptiles, de bêtes sauvages et d'oiseaux, et les envoyaient dans le monde des hommes.
Quand les Paralemptors du Soleil et les Paralemptors de la Lune regardaient vers le haut, ils voyaient les configurations du cours des éons, et celles du destin et celles de la sphère, et ils leur enlevaient leur force-lumière. Le Paralemptor du Soleil la préparait et la gardait jusqu'au moment de la remettre aux Paralemptors de Melchisédek, le Purificateur de la Lumière.
Ils portaient les résidus de leur matière dans la sphère qui est en dessous des éons et en formaient des âmes d'hommes, et aussi des âmes de reptiles, de bestiaux, de bêtes sauvages et d'oiseaux, suivant le cycle des archontes de cette sphère, et suivant toutes les configurations de leur révolution, et ils les jetaient dans le monde de l'humanité, et elles devenaient des âmes dans ce domaine, comme je vous l'ai déjà dit. »
26 « Ils faisaient cela sans cesse avant que leur force ne diminuât et ne devînt faible et inopérante. Quand leur force eut diminué et finit par disparaître, ils sombrèrent dans l'impuissance, la lumière de leurs domaines s'éteignit, leur règne fut anéanti et l'Univers s'éleva promptement dans les hauteurs.
Quand ils se rendirent compte de ces choses dans le temps, et que la somme des nombres de Melchisédek fut complète, ce dernier apparut habituellement de nouveau au milieu des archontes de tous les éons et pénétrait parmi eux et parmi tous les archontes du destin et ceux de la sphère. Il les jetait dans le désarroi et leur faisait rapidement quitter leurs voies. Aussitôt ils suffoquaient et rejetaient leur force par le souffle de leur bouche, les larmes de leurs yeux et la sueur de leur corps.
Melchisédek, le Paralemptor de la Lumière, les purifiait, comme il l'a toujours fait, et portait leur lumière au Trésor de la Lumière. Et tous les archontes des éons, et les archontes du destin et ceux de la sphère se tournaient vers les résidus de leur matière, les avalaient, les empêchant de devenir des âmes dans le monde. Ils avalaient leur matière pour ne pas devenir faibles et impuissants, pour que leur force ne leur échappât ni que leur règne ne se perdît. Ils l'avalaient [leur matière] pour ne pas être anéantis et pour se maintenir longtemps — cela jusqu'au moment où le nombre des âmes parfaites, qui demeureraient dans le Trésor de la Lumière, serait complet. »
27 « Les archontes des éons, ceux du destin et ceux de la sphère, qui continuaient donc toujours à faire en sorte de se retourner, d'avaler les résidus de leur matière, et d'interdire ainsi qu'ils deviennent des âmes dans le monde — dans le dessein de prolonger leur domination et de maintenir ici à l'extérieur pendant longtemps la force que leur âme possédait — réussirent dans cette entreprise pendant deux cycles.
Quand je me mis à la tâche à laquelle j'avais été appelé sur l'ordre du Premier Mystère, je vins au milieu des tyrans des archontes des douze éons, revêtu de mon vêtement de

lumière d'un éclat incommensurable.
Quand les tyrans virent la grande lumière qui m'environnait, le Grand Adamas, le Tyran, et tous les tyrans des douze éons commencèrent à combattre de toutes leurs forces réunies la lumière de mon vêtement pour se l'approprier afin de perpétuer leur domination. En faisant cela, ils ne savaient pas contre qui ils luttaient.
Alors qu'ils s'opposaient et luttaient contre la lumière, sur l'ordre du Premier Mystère, je retournai leurs voies et le cours cyclique de leurs éons, et le cours de leur destin et de leur sphère, six mois en direction des triangles, des carrés, des autres aspects et des octogones de gauche, juste comme ils en avaient l'habitude auparavant.
Mais ensuite, je tournai leurs cycles et leurs aspects, et les fis regarder en direction des activités de leurs influences astrales dans les carrés, triangles, octogones et autres aspects de droite. Je jetai ainsi les archontes des éons et tous les archontes du destin et ceux de la sphère dans une confusion et un égarement extrêmes, et les troublai de telle sorte qu'à partir de ce moment ils ne furent plus en mesure de se tourner vers les résidus de leur matière et de les avaler pour prolonger l'existence de leur domaine et conserver longtemps leur domination.
Quand je leur eus pris un tiers de leur force, je tournai leurs sphères de telle sorte que leur regard se portât pendant un temps vers la gauche et pendant un temps vers la droite. Je retournai toutes leurs voies et tous leurs cours, et j'accélérai leur marche pour qu' ils fussent purifiés rapidement et capables de s'élever promptement. Je diminuai leur cycle et allégeai leur chemin pour qu' il fût très accéléré. Ainsi furent-ils jetés dans le trouble sur leur chemin et ne purent-ils avaler le résidu de la matière dont la lumière avait été purifiée. En outre, j'écourtai leur temps et leurs périodes, afin que fût rapidement complet le nombre des âmes parfaites devant recevoir les Mystères et demeurer dans le Trésor de la Lumière.
Si je n'avais pas retourné leurs marches ni écourté leurs périodes, alors ils n'auralent plus donné à aucune âme l'occasion de venir dans le monde à cause des résidus de leur matière qu'ils avalaient, et ils auralent anéanti beaucoup d'âmes. A ce propos, je vous ai dit une fois : "J'ai écourté le temps au profit de mes élus, autrement aucune âme ne pourrait être sauvée."
J'ai donc écourté les temps et les périodes concernant le nombre des âmes parfaites qui auront part aux Mystères, les élus. Si je n'avais pas écourté leurs périodes, aucune âme matérielle n'auralt été sauvée ; elles auralent été consumées dans le feu de la chair des archontes. Voilà la parole sur laquelle tu m'as interrogé si exactement. »
Quand Jésus eut dit ces mots à ses disciples, ils tombèrent tous à terre en même temps, l'adorèrent et lui dirent: «Nous sommes bénis plus que tous les hommes d'avoir eu par toi la révélation de ces grandes œuvres. »
28 Jésus reprit la parole et dit à ses disciples: «Ecoutez ce qui m'est arrivé au milieu des archontes des douze éons et de tous leurs archontes, et de leurs seigneurs, de leurs puissances, de leurs anges et de leurs archanges. Quand eux et leurs solitaires virent le vêtement de lumière qui me recouvrait, chacun aperçut le mystère de son nom dans mon vêtement de lumière.
Ils se prosternèrent, adorèrent mon vêtement de lumière et s'écrièrent d'une seule voix: "Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions?"
Et tous louèrent d'une voix le plus intérieur de l'intérieur. Leurs triples puissances tout entières, leurs ancêtres, leurs non-engendrés, leurs auto-engendrés, leurs engendrés, leurs dieux, leurs étincelles de lumière et leurs astres lumineux, en un mot, tous leurs Grands virent que la force des tyrans diminuait dans leur domaine et s'affaiblissait.
Avec un immense effroi, ils virent le mystère de leur nom sur mon vêtement et essayèrent d'avancer pour adorer le mystère de leur nom sur mon vêtement. A cause de

la grande lumière qui était sur moi, il ne leur était pas possible de le faire, mais ils l'adorèrent à quelque distance de moi. Ils adorèrent donc la lumière de mon vêtement et tous louèrent le plus intérieur de l'intérieur.
Après que cela fut arrivé aux tyrans qui sont inférieurs aux archontes, leur force leur fut retirée et ils s'effondrèrent dans leurs éons, comme morts, pareils à des hommes qui auralent rendu leur dernier soupir, ainsi que ce fut le cas lorsque je leur enlevai leur force.
Ensuite, je quittai ces éons, et tous ceux qui se trouvaient dans les douze éons furent liés ensemble dans leurs ordres et ils accomplirent leur action comme je l'avais établi, de telle sorte qu'ils durent accomplir leur activité dans leurs carrés et leurs triangles, et ce qui est dans leurs aspects, six mois tournés à gauche, et que les six mois suivants c'est tournés à droite qu'ils durent les accomplir dans leurs triangles et leurs carrés, et ce qui est dans leurs aspects. Désormais, tous ceux qui se trouvent dans le destin et dans la sphère suivront ce cours. »
29 «Alors que je montai jusqu'au voile du Treizième Eon, en y arrivant le voile s'écarta de lui-même et s'ouvrit devant moi. Je pénétrai dans le Treizième Eon et trouvai la Pistis Sophia en dessous du Treizième Eon, toute seule, sans personne auprès d'elle. Elle était assise, pleine de tristesse et d'affliction, parce qu'on ne l'avait pas laissée entrer dans le Treizième Eon, son domaine supérieur. Elle se lamentait des tourments que lui avait infligés Authadès, l'une des trois triples puissances. Quand je vous parlerai de leur étendue, je vous expliquerai par quel mystère cela lui est arrivé.
Quand la Pistis Sophia me vit, extraordinairement lumineux d'une lumière incommensurable, elle fut prise d'une grande excitation et contempla la lumière de mon vêtement. Elle vit le mystère de son nom et le plein éclat de ce mystère, car jadis elle avait été dans l'ordre d'en Haut, dans le Treizième Eon, où elle avait coutume de chanter des louanges à la Lumière suprême, qu'elle avait vue à l'intérieur du voile du Trésor de la Lumière.
Comme elle continuait de chanter les louanges de cette Lumière d'en Haut, tous les archontes qui se trouvaient dans les deux grandes triples puissances, et l'invisible qui lui était relié, et les vingt-deux autres émanations invisibles regardaient [la lumière]. En effet, la Pistis Sophia, celui qui lui était relié et les vingt-deux autres émanations invisibles formaient ensemble les vingt-quatre émanations provenant du Grand Ancêtre invisible et des deux grandes triples puissances. »
30 Quand Jésus eut parlé à ses disciples, Marie s'avança et dit: « Seigneur, je t'ai entendu dire que la Pistis Sophia elle-même était une des vingt-quatre émanations. Comment se fait-il alors qu'elle ne se trouvait pas dans leur domaine? Car tu as dit que tu l'avais trouvée en dessous du Treizième Eon. »
Histoire de la Pistis Sophia
Jésus répondit et dit à ses disciples: «Quand la Pistis Sophia se trouvait dans le Treizième Eon, le domaine de ses frères, les invisibles, les vingt-quatre émanations du Grand Invisible, elle tourna ses regards vers le Haut sur l'ordre du Premier Mystère et vit la lumière du voile du Trésor de la Lumière. Elle désirait parvenir dans ce domaine, mais elle n'était pas en état de le faire. Alors elle cessa d'accomplir le Mystère du Treizième Eon, mais chanta les louanges de la Lumière d'en Haut, qu'elle avait vue dans la lumière du voile du Trésor de la Lumière.
Alors qu'elle chantait les louanges du domaine d'en Haut, elle fut haïe des archontes qui se trouvaient dans les douze éons qui sont en dessous, parce qu'elle ne prenait plus part à leur mystère et qu'elle désirait aller en Haut et voulait se placer au-dessus d'eux tous. C'est pourquoi ils s'irritèrent et la haïrent. Et elle fut aussi haïe de la grande force triple, Authadès, la troisième force triple qui se trouvait dans le Treizième Eon et qui avait

désobéi, parce qu'il n'avait pas émané tout ce qui avait été purifié de sa force intérieure, et n'avait pas donné ce qui avait été purifié de sa lumière au temps où les archontes l'avaient donné, parce qu'il voulait gouverner le Treizième Eon tout entier et ceux qui se trouvaient en dessous.
Les archontes des douze éons furent très irrités contre la Pistis Sophia, qui se trouvait au-dessus d'eux, ils la haïrent extrêmement, et la grande triple puissance, Authadès dont je vous ai parlé, se joignit aux archontes des douze éons parce que lui aussi était irrité contre la Pistis Sophia et la haïssait extrêmement pour avoir voulu s'élever jusqu'à la lumière qui était au-dessus de lui.
Et il fit sortir de lui une grande force à tête de lion et, de la matière qui était en lui, il créa une multitude d'autres créatures matérielles très puissantes et les envoya dans les domaines inférieurs, jusque dans les régions du Chaos, pour prendre au piège la Pistis Sophia, la dépouiller de sa force parce qu'elle désirait aller en Haut, le domaine supérieur à eux tous, et surtout parce qu'elle avait cessé d'accomplir son mystère et ne faisait plus rien que s'affliger et désirer la lumière qu'elle avait vue. Les archontes qui continuaient d'accomplir le mystère la haïssaient aussi, de même que tous les gardiens aux portes des éons.
Sur l'ordre du Premier Commandement, le grand triple Authadès, l'une des trois triples puissances, poursuivit la Pistis Sophia dans le Treizième Eon pour l'inciter à regarder vers les domaines inférieurs afin qu'elle y vît sa force-lumière — qui a une tête de lion —, qu'elle la désirât et se rendît dans ce domaine en sorte d'être dépouillée de sa lumière. »
31 « Quand elle regarda en bas et aperçut sa force-lumière dans les domaines inférieurs, elle ne savait pas que c'était la force-lumière du triple Authadès. Elle croyait qu'elle provenait de la lumière qu'elle avait contemplée en Haut au commencement, qu'elle provenait du voile du Trésor de la Lumière. Et elle pensa en elle-même: "Je veux descendre dans ce domaine, sans celui qui m'est relié, et je prendrai cette lumière pour en former un éon de lumière pour moi-même, ainsi je serai en état de me porter vers la Lumière des Lumières qui se trouve dans la plus haute des hauteurs."
Pendant qu'elle réfléchissait ainsi, elle sortit de son domaine, le Treizième Eon, et descendit vers le Douzième Eon. Tous les archontes des éons, furieux contre elle, la poursuivirent parce qu'elle caressait l'idée d'une grande gloire.
Cependant elle quitta aussi les douze éons et arriva dans les régions du Chaos et s'approcha de la force-lumière à tête de lion pour l'absorber, mais toutes les émanations matérielles d'Autha-dès l'encerclèrent. La grande force-lumière à tête de lion engloutit toute la force-lumière de Sophia, la dépossédа de sa lumière qu'elle dévora. Sa matière fut jetée dans le Chaos. Là se trouvait un archonte à tête de lion dont la moitié était de feu et l'autre moitié de ténèbres, à savoir Jaldabaoth, dont je vous ai souvent parlé.
Après ce qui s'était passé, Sophia fut très affaiblie, et la force-lumière à tête de lion recommença à la dépouiller de toute sa force-lumière. En même temps, toutes les forces matérielles d Authadès la cernèrent et la jetèrent dans de grandes difficultés. »
32 «La Pistis Sophia cria et appela la Lumière des Lumières qu'elle avait vue au commencement, en laquelle elle avait foi et elle prononça des paroles de repentir:
"O Lumière des Lumières, en laquelle j'ai foi depuis le commencement, écoute, ô Lumière, ma repentance. Sauve-moi, ô Lumière, car des pensées mauvaises se sont insinuées en moi.
Tournant les yeux vers les domaines inférieurs, j'y vis une lumière qui me donna l'idée de me rendre dans ce domaine pour me l'approprier. J'y allai mais me retrouvai bientôt dans les ténèbres du Chaos d'en bas sans pouvoir m'élever pour retourner dans mon domaine, parce que les créatures d Authadès se pressaient autour de moi et que la force

à tête de lion m'avait pris ma lumière intérieure.
Je criai au secours, mais ma voix ne put transpercer les ténèbres et je levai le regard vers le ciel pour que la lumière en laquelle j'avais foi vînt à mon aide.
Mais en regardant vers le Haut, je vis toute la foule des archontes des éons qui me dévisageaient, se moquaient de moi et, bien que je ne leur eusse fait aucun mal, me haïssaient sans raison. Quand les créatures d'Authadès virent le malin plaisir des archontes des éons, elles surent que les archontes des éons ne viendraient pas à mon aide, et ces créatures, qui me tourmentaient sans cause, en furent encouragées, et elles me prirent la lumière que je ne leur avais pas prise.
C'est pourquoi, ô Lumière de la Vérité, tu sais que j'ai agi ainsi sans penser à mal, croyant que la lumière à tête de lion était à toi ; et la faute que j'ai commise t'est connue.
Ne me laisse pas dans la détresse, ô Seigneur, car je crois en ta lumière depuis le commencement. O Seigneur, ô Lumière des puissances, ne me tiens pas écartée de ma lumière.
Car c'est au nom et par amour de ta lumière que je suis dans cet embarras et que je suis couverte de honte.
Au nom de ta lumière, je suis devenue une étrangère pour mes frères, les invisibles, et pour les Grandes Créations de Barbelo.
Tout cela m'est arrivé, ô Lumière, parce que je cherchais ardemment ton séjour, et la colère d'Authadès — lui qui n'a pas agi selon tes ordres pour créer selon les émanations de sa force — est venue sur moi car je me trouvais dans son éon sans accomplir son mystère.
Et tous les archontes des éons se sont moqués de moi. Dans ce domaine j'étais dans une profonde affliction et emplie du désir de la Lumière que j'avais vue en Haut.
Et les gardiens, aux portes des éons, me recherchaient, et tous ceux qui persévéraient dans leur mystère se moquaient de moi.
Mais je levais les yeux vers toi, ô Lumière, et j'avais foi en toi. A présent, cependant, je suis dans l'oppression au milieu des ténèbres du Chaos, ô Lumière des Lumières. Si tu veux venir me délivrer — car ta miséricorde est grande — écoute-moi en vérité et sauve-moi.
Sauve-moi de la matière de ces ténèbres, pour que je ne m'y perde pas et que je sois délivrée des créatures du dieu Authadès, qui m'oppriment, et de leurs méchancetés.
Ne me laisse pas sombrer dans ces ténèbres, ne permets pas que la force à tête de lion dévore ma force entière ni que le Chaos la dissipe.
Ecoute-moi, ô Lumière, car ta grâce est infiniment grande et regarde-moi, en bas, conformément à ta miséricorde.
Ne détourne pas ton regard de moi car je suis dans une grande détresse.
Mais écoute bientôt ma prière et garde ma force.
Délivre-moi des archontes qui me haïssent, car tu connais mon oppression et ma souffrance et le supplice qu'ils m'ont infligé en me dérobant ma force. Ceux qui m'ont fait tout cela sont devant [ta face] : fais-leur comme bon te semble.
Ma force cherchait à voir du milieu du Chaos et du milieu des ténèbres. J'ai attendu que vînt celui qui m'est relié, pour qu'il livrât combat pour moi, mais il n'est pas venu, bien que j'aie attendu qu'il vînt et me donnât ma force, mais je ne l'ai pas trouvé.
Alors que je cherchais la Lumière, ils me donnèrent les ténèbres ; alors que je cherchais ma force, ils me donnèrent la matière.
O Lumière des Lumières, que les ténèbres et la matière dont m'ont accablée les créatures d'Authadès deviennent pour elles une embûche. Qu'elles soient elles-mêmes prises au piège; rends-leur la pareille et prive-les de ta grâce pour qu'elles n'atteignent pas le domaine de leur Authadès.

Maintiens-les dans les ténèbres et ne leur fais pas voir la lumière ; qu'elles contemplent pour toujours le Chaos et ne voient jamais l'en Haut.
Que leur vengeance retombe sur elles et que ta justice les frappe.
Rejette-les du domaine de leur dieu, Authadès, et empêche ses créatures d'aller dans leur domaine, parce que leur dieu est impie et arrogant, et il croit qu'il a commis ces méchancetés par sa propre force sans savoir que, si mon humiliation n'avait pas été ordonnée par toi, il n'auralt eu aucun pouvoir sur moi.
Mais dès que sur ton ordre je fus humiliée, ils me persécutèrent encore plus et leurs créatures accrurent la souffrance de mon humiliation.
Ils me prirent ma force-lumière et m'attaquèrent pour m'oppri-mer et me dépouiller de toute ma lumière. Comme ils ont agi ainsi, ne permets pas qu'ils s'élèvent jusqu'au Treizième Eon, le domaine de la Justice.
Et qu'ils ne soient pas comptés parmi ceux qui se purifient, eux et leur lumière, ni parmi ceux qui se repentent en hâte pour recevoir promptement les Mystères de la Lumière.
Car ils ont pris ma lumière; ma force-lumière commence à m'échapper et je suis privée de ma lumière.
C'est pourquoi, ô Lumière, qui es en toi et qui es avec moi, je chante, ô Lumière, les louanges de ton nom dans la gloire.
Que ma louange te soit agréable, ô Lumière, comme un mystère sublime reçu aux portes de la Lumière, qu'exprimeront les repentis et qui purifiera leur lumière.
Que tout ce qui est matière se réjouisse aujourd'hui; cherchez tous la lumière pour que vive la force de l'âme qui est en vous.
Car la Lumière a exaucé la matière et elle n'en laissera aucune [partie] sans qu'elle soit purifiée.
Puissent les âmes et la matière et tout ce qui s'y trouve louer le Seigneur de tous les éons.
Car Dieu sauvera leur âme de toute matière, et une ville sera préparée dans la Lumière et toutes les âmes sauvées y résideront et en hériteront.
Les âmes de ceux qui recevront les mystères demeureront dans ce domaine et tous ceux qui recevront ces Mystères en son nom y séjourneront." »
33 Après ces paroles, Jésus dit à ses disciples: «Tel est l'hymne de louange que la Pistis Sophia exprima comme première repen-tance, parce qu'elle se repentit de sa faute et raconta tout ce qui lui était arrivé. Et donc, que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »
Marie s'avança encore une fois et dit: « Seigneur, l'être de lumière qui m'habite a des oreilles et j'entends avec ma force-lumière.Ton esprit, qui est en moi, m'a secouée pour me réveiller. Permets-moi de parler maintenant du chant de repentance que la Pistis Sophia entonna à propos de sa faute. Ta force-lumière a une fois prophétisé par le prophète David au Psaume 69 :
Sauve-moi, ô Dieu! Car les eaux menacent mon âme.
Je m'enfonce dans la boue, sans pouvoir me tenir; je suis tombé dans des eaux profondes, et les flots me submergent.
Je m'épuise à crier, mon gosier se dessèche, mes yeux se consument tandis que je regarde vers mon Dieu.
Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause; ils sont puissants, les ennemis qui veulent me perdre ; ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue.
O Dieu! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachées.
Que ceux qui espèrent en toi ne soient pas confus à cause de moi, Seigneur des armées! Que ceux qui te cherchent ne soient pas dans la honte à cause de moi, Dieu d'Israël! Car

c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage.
Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle pour ton temple me dévore et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi.
Je châtie mon âme par le jeûne, et c'est ce qui m'attire l'opprobre ; je prends un sac pour vêtement, et je suis l'objet de leurs sarcasmes.
Ceux qui sont assis à la porte parlent de moi, et les buveurs me mettent en chansons.
Mais je t'adresse ma prière, ô Seigneur; ô Dieu, entends-moi au temps favorable, ô Dieu, et sauve-moi par la grande bonté de ta grâce.
Retire-moi de la boue, et que je ne m'enfonce plus! Que je sois délivré de mes ennemis et du gouffre des eaux profondes.
Que les flots ne m'inondent plus, que l'abîme ne m'engloutisse pas, et que la fosse ne se ferme pas sur moi!
Exauce-moi, Eternel! car ta grâce est immense. Tourne-toi vers moi selon la grandeur de ta miséricorde.
Et ne cache pas ta face à ton serviteur! Puisque je suis dans la détresse, hâte-toi de m'exaucer! Approche-toi de mon âme, délivre-la! Sauve-moi de mes ennemis! Car tu connais mon opprobre, ma honte, mon ignominie ; tous mes adversaires sont devant tes yeux.
L'opprobre me brise le cœur; j'attends de la pitié, mais en vain; des consolateurs, et je n'en trouve aucun. Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.
Que leur table soit pour eux une occasion de chute, une pierre d'achoppement, une expiation, un opprobre.
Que leur dos se courbe pour toujours. Déverse sur eux ton courroux et que l'éclat de ta fureur les jette en arrière.
Que leur demeure soit dévastée, qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs maisons.
Car ils persécutent ceux que tu frappes et ils multiplient les souffrances de leurs blessures. Ils ajoutent des iniquités à leurs iniquités ; qu'ils n'aient point part à ta miséricorde!
Qu'ils soient effacés du livre de vie, et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes!
Moi, je suis malheureux et souffrant : ô Dieu, que ton secours me sauvegarde. Je célébrerai le nom de Dieu par des cantiques, je l'exalterai par des louanges. Cela est agréable au Seigneur plus qu'un taureau avec des cornes et des sabots.
Que les malheureux le voient et se réjouissent; cherchez Dieu pour que votre âme vive. Car le Seigneur écoute les pauvres, et il ne méprise point les captifs.
Que les cieux et la terre célèbrent le Seigneur, les mers et tout ce qui s'y meut! Car Dieu sauvera Sion, et bâtira les villes de Juda pour qu'on y habite et qu'on en hérite.
La postérité de ses serviteurs en fera son héritage, et ceux qui aiment son nom y auront leur demeure. »
34 Après que Marie eut adressé ces paroles à Jésus dans le cercle des disciples, elle dit : « Seigneur, telle est l'explication du mystère de la repentance de la Pistis Sophia. »
Quand Jésus eut entendu Marie prononcer ces mots, il lui dit: « Très bien, Marie, toi, la bienheureuse ; toi, la plénitude ; toi, la plénitude de toutes les bénédictions, que toutes les générations estimeront bienheureuse. »
35 Jésus poursuivit et dit: «Ensuite la Pistis Sophia exprima sa seconde repentance, disant:
"O Lumière des Lumières en laquelle j'ai foi. Ne m'abandonne pas dans les ténèbres jusqu'à la fin de mes jours.
Secours-moi et sauve-moi par tes mystères ; prête-moi l'oreille et délivre-moi.
Que la force de ta lumière me libère et me conduise vers les éons supérieurs ; car c 'est

toi qui me délivreras et me mèneras jusqu'aux hauteurs de tes éons.
Sauve-moi, ô Lumière, de la main de la force à tête de lion, des mains des créatures du dieu Authadès.
Car, ô Lumière, c'est en ta lumière que j'ai cru et que j'ai eu confiance dès le commencement.
Dès le moment où elle m'a créée, j'ai cru en elle, et c'est toi qui as fait que j'ai été créée, et je me suis confiée à la Lumière dès le commencement.
Et comme je croyais en toi, les archontes des éons se moquèrent de moi et dirent: elle n'a pu accomplir son mystère! C'est toi mon Sauveur et mon Libérateur, tu es mon mystère, ô Lumière.
Ma bouche était remplie de ta gloire pour exalter en tout temps le mystère de ta splendeur.
C'est pourquoi, ô Lumière, ne me laisse pas dans le Chaos jusqu'à l'accomplissement de mes jours ; ne m'abandonne pas, ô Lumière.
Car toute ma force-lumière m'a été dérobée et toutes les créatures d'Authadès m'ont encerclée. Elles ont voulu m'enlever toute ma lumière et ont placé un gardien auprès de ma force.
Elles se disaient entre elles : la Lumière l'a abandonnée, emparons-nous d'elle et enlevons-lui toute la lumière qui est en elle!
C'est pourquoi, ô Lumière, ne m'abandonne pas à mon sort. Tourne-toi vers moi, ô Lumière, et sauve-moi des mains de ces impitoyables!
Qu'ils tombent et perdent leur puissance ceux qui en veulent à ma force. Qu'ils soient recouverts de ténèbres et sombrent dans l'impuissance, ceux qui veulent me dérober ma force-lumière!"
Telle est la seconde repentance que la Pistis Sophia adressa à la Lumière. »
36 Après que Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il dit: « Comprenez-vous ce que je vous dis?» Pierre s'élança et dit àjésus: « Seigneur, nous trouvons insupportable que cette femme parle chaque fois et nous enlève l'occasion de dire quelque chose! »
Jésus répondit à ses disciples : « Que celui en qui la force de son esprit bouillonne et lui fait comprendre mes paroles, que celui-là s'avance et parle. Mais toi, Pierre, je vois que ta force comprend l'explication du mystère de la repentance exprimée par la Pistis Sophia. Maintenant donc, Pierre, expose au milieu de tes frères les idées de sa repentance. »
Pierre répondit àjésus: «O Seigneur, écoute ce que j'ai à dire sur son repentir.Ta force-lumière a prophétisé autrefois par l'intermédiaire du prophète David, au Psaume 71, comment elle exprimerait sa repentance:
Seigneur, je cherche en toi mon refuge: que jamais je ne sois confondu!
Dans ta justice, sauve-moi et délivre-moi! Prête-moi ton oreille et secours-moi!
Sois pour moi un roc où demeurer pour me sauver, car tu es ma force et mon refuge. Mon Dieu, délivre-moi de la main du méchant, de l'impie et du criminel.
Car tu es mon espoir, Seigneur; tu es mon espérance depuis ma jeunesse.
Dès le ventre de ma mère je me suis confié à toi ; depuis ma naissance tu m'as guidé ; tu resteras à jamais dans mes pensées.
Pour beaucoup je suis fou, mais tu es mon secours et ma force ; tu es mon Libérateur, ô Seigneur.
Ma bouche est remplie de tes louanges, toute la journée elle glorifie ta splendeur. Ne me rejette pas dans ma vieillesse ; ne m'abandonne pas quand mon âme succombe.
Car mes ennemis médisent de moi, et ceux qui tendent un piège à mon âme complotent contre elle en disant: Dieu l'a abandonnée, persécutez-la et saisissez-la, car il n'y a personne pour la sauver.

O Dieu, viens à mon secours! Confonds et anéantis ceux qui en veulent à mon âme ; qu'ils soient couverts de honte et d'opprobre, ceux qui cherchent mon malheur.
Voilà donc l'explication de la seconde repentance de la Pistis Sophia. »
37 Le Sauveur répondit à Pierre : « Bien parlé, Pierre. Telle est l'interprétation de cette repentance. Bienheureux au-dessus de tous les hommes de la terre, parce que je t'ai révélé ces mystères. En vérité, en vérité, je te le dis: je te parachèverai dans la plénitude des mystères de l'intérieur vers l'extérieur. Je t'emplirai de l'esprit pour que tu sois appelé « spirituel », accompli en toute plénitude.
En vérité, en vérité, je te le dis : je te donnerai tous les mystères de tous les domaines de mon Père et de tous les domaines du Premier Mystère, pour que ceux que tu admettras sur terre soient admis dans la lumière d'en Haut, et que, dans le royaume de mon Père qui est dans les cieux, tous ceux que tu rejetteras soient aussi rejetés. Mais écoute les repentances qu'a exprimées la Pistis Sophia. Elle entonna et exprima ainsi sa troisième repentance:
"O Lumière des puissances, protège-moi et délivre-moi.
Que ceux qui veulent me prendre ma lumière se retrouvent dans la détresse et les ténèbres. Qu'ils retournent au Chaos et que ceux qui veulent me dérober ma force soient couverts de honte.
Que ceux qui me persécutent et disent: nous sommes devenus ses maîtres, retournent bientôt dans les ténèbres. Que tous ceux qui cherchent la Lumière se réjouissent et soient dans l'allégresse et que ceux qui aspirent à tes Mystères disent: que le Mystère soit exalté.
Sauve-moi donc, ô Lumière, car la lumière qui m'a été prise me manque, et je soupire après la force qui m'a été dérobée. Toi, ô Lumière, tu es mon Libérateur et mon Sauveur; ô Lumière, délivre-moi en hâte du Chaos." »
38 Après que Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, il parla ainsi: « Telle est la troisième repentance de la Pistis Sophia. » Et il leur dit: «Que celui en qui a jailli l'esprit de la compréhension se lève et expose l'idée de la repentance que la Pistis Sophia a exprimée. »
Quand Jésus eut ainsi parlé, Marthe se présenta, tomba à ses pieds, les baisa, et s'écria en pleurant avec humilité: « Seigneur, aie pitié de moi, fais-moi miséricorde et laisse-moi expliquer la repentance de la Pistis Sophia. »
Jésus lui prit la main et lui dit: «Bienheureux ceux qui s'humilient, car il leur sera fait miséricorde. Eh bien, Marthe, tu es bienheureuse. Explique maintenant la signification de la repentance de la Pistis Sophia. »
Marthe répondit à Jésus au milieu des disciples: «A propos de cette repentance de la Pistis Sophia, Seigneur, ta force-lumière a prophétisé jadis par David au Psaume *jo :*
O Dieu, viens à mon secours. Qu'ils soient confondus et jetés dans l'opprobre ceux qui agressent mon âme.
Fais reculer et couvre de honte ceux qui lancent contre moi des : **Ah! Ah!**
Que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et la jubilation et que ceux qui désirent ton salut disent sans cesse: Dieu est grand.
Je suis pauvre et indigent, ô Dieu, secours-moi! Tu es mon soutien et mon bouclier; ô Seigneur, ne me fais pas attendre!
Telle est la signification de la troisième repentance exprimée par la Pistis Sophia alors qu'elle chantait les louanges d'en Haut.»
39 Quand Jésus eut entendu les paroles de Marthe, il dit : « Excellent, Marthe, belles furent tes paroles. »
Jésus reprit son entretien en disant à ses disciples: «La Pistis Sophia poursuivit en prononçant la quatrième repentance, avant qu'elle eût été opprimée pour la seconde fois,

et que la force à tête de lion et toutes les créatures matérielles qu'Authadès avaient envoyées dans le Chaos ne lui eussent dérobé toute la lumière qui était encore en elle. Elle exprima donc cette repentance :
"O Lumière, en laquelle j'ai foi, écoute ma repentance et que ma voix atteigne le lieu où tu habites.
Ne cache pas à ma vue ton vêtement de lumière, mais protège-moi lorsqu'ils me tourmentent; hâte-toi de me sauver au temps où je t'appelle.
Mon temps s'est dissipé comme un soupir et je suis devenue matière.
Ils m'ont pris ma lumière et ma force s'est flétrie. Le mystère que j'accomplissais jadis fidèlement, je l'ai oublié.
La voix de la peur et la force d'Authadès ont fait disparaître ma force.
Je suis devenue tel un démon étranger, habitant dans la matière et complètement privé de lumière ; je suis devenue comme un faux esprit résidant dans un corps matériel dépourvu de force-lumière.
Je suis devenue comme un décan qui ne se trouve que dans l'air.
Les émanations d'Authadès m'ont grandement opprimée et celui qui m'est relié se disait en lui-même: au lieu de la Lumière qui l'emplissait au début, ils l'ont remplie de chaos.
J'ai avalé la sueur de mon corps, de même que l'angoisse des larmes de la matière de mes yeux, afin que mes opresseurs ne me les enlèvent aussi.
Tout cela, ô Lumière, m'est advenu sur ton ordre et ton commandement; et c'est par ta décision que je me trouve ici.
Ton ordre m'a envoyée vers le bas et je suis descendue comme une force du Chaos ; ma force en moi s'est pétrifiée.
Mais toi, ô Seigneur, tu es une éternelle lumière et en tout temps tu recherches les opprimés.
Lève-toi, ô Lumière, et cherche ma force et l'âme qui est en moi. J'ai obéi à l'ordre que tu m'as imposé dans ma misère. Le temps est maintenant venu où tu dois venir chercher ma force et mon âme, et voici arrivé le temps où tu as décrété que tu me rechercherais.
Car tes sauveurs ont cherché la force de mon âme, comme le nombre est complet, afin que sa matière aussi soit sauvée.
En ces jours, tous les archontes des éons matériels craindront ta lumière et toutes les émanations du Treizième Eon matériel craindront le mystère de ta lumière, afin que les autres puissent revêtir ce qui est purifié de leur lumière.
Car le Seigneur cherchera la force de ton âme ; il a révélé ses mystères.
Il voit la repentance de ceux qui habitent dans les domaines inférieurs, il n'a pas ignoré leur repentance.
Tel est le mystère qui est devenu un modèle pour les générations avenir; et la génération qui naîtra chantera les louanges d'en Haut.
Car la Lumière a regardé en bas, du haut de sa lumière ; elle jettera un regard en bas sur toute matière, pour écouter les soupirs de ceux qui sont liés et libérer la force des âmes qui est enchaînée ; pour déposer son nom dans leur âme et son mystère dans la force." »
40 Après que Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il dit : « Voilà la quatrième repentance exprimée par la Pistis Sophia. Comprenne qui pourra. » Alors Jean s'avança, embrassa la poitrine de Jésus et parla ainsi: «Seigneur, accorde-moi de recevoir la tâche d'expliquer cette quatrième lamentation qu'a émise la Pistis Sophia. »
Jésus dit à Jean: «Je te l'ordonne et te permets de donner l'explication de cette repentance de la Pistis Sophia. »
Jean répondit : « Seigneur et Sauveur, à propos de cette repentance exprimée par la Pistis Sophia, ta force-lumière a prophétisé jadis par David au Psaume 102 :
Seigneur, écoute ma prière et que mon cri parvienne jusqu'à toi!

Ne me cache pas ta face; prête-moi ton oreille au jour de ma détresse ; réponds-moi en hâte le jour où je t'appelle.
Car mes jours s'évanouissent en fumée, et mes os sont aussi desséchés que des pierres.
Je me dessèche comme l'herbe et mon cœur est aride, car j'oublie même de manger mon pain.
Mes gémissements sont tels que mes os s'attachent à ma chair.
Je ressemble au pélican du désert ; je suis comme une chouette au milieu d'un tas de ruines.
Je passe la nuit à veiller et je suis comme un oiseau solitaire sur un toit.
Toute la journée mes ennemis m'outragent, et c'est par mon nom qu'ils jurent dans leur fureur.
Je mange la poussière au lieu de pain, et je mêle des larmes à ma boisson à cause de ta colère et de ton courroux, car tu m'as élevé et à nouveau rejeté au loin.
Mes jours sont comme l'ombre à son déclin, et je me dessèche comme l'herbe.
Mais toi, ô Seigneur, tu règnes pour l'éternité, et ton nom se perpétue de génération en génération.
Lève-toi et aie pitié de Sion; car le temps de ta grâce est là, l'heure est arrivée.
Tes serviteurs en aiment les pierres, ils auront pitié de son sol.
Alors les nations craindront le nom du Seigneur, et les rois de la terre,ta gloire.
Car le Seigneur bâtira Sion, il se montrera dans sa gloire.
Il est attentif à la prière du misérable, il ne dédaigne pas sa supplication.
Que cela soit écrit pour la génération future, et que le peuple qui sera formé loue le Seigneur.
Car il regarde en bas du haut de sa sainteté; du haut des cieux le Seigneur regarde la terre. Pour écouter les gémissements des captifs, pour délivrer les condamnés à mort, pour qu'ils publient dans Sion le nom du Seigneur et ses louanges dans Jérusalem.
Voilà, ô Seigneur, l'explication du mystère de la quatrième repen-tance exprimée par la Pistis Sophia. »
41 Après que Jean eut dit ces paroles à Jésus au milieu des disciples, Jésus lui dit : « Tu as très bien parlé, Jean, toi, le pur qui régneras dans le Royaume de la Lumière. »
Jésus poursuivit son entretien et dit à ses disciples : « Il arriva que les créatures d'Authadès se jetèrent à nouveau sur la Pistis Sophia dans le Chaos, voulant lui dérober toute sa force-lumière. Et l'ordre de la sortir du Chaos n'avait pas encore été donné, le Premier Mystère ne m'avait pas encore ordonné de la délivrer du Chaos. Alors que toutes les créatures matérielles d'Authadès l'attaquaient, elle s'écria, exprimant sa cinquième repentance :
"O Lumière de mon salut, je chante tes louanges aussi bien dans les domaines d'en Haut que dans le Chaos.
Je te louerai en chantant l'hymne que je chantais en Haut et que j'ai chanté alors que j'étais dans le Chaos. Puisse-t-il t'atteindre et puisses-tu, ô Lumière, considérer mon repentir.
Ma force est emplie de ténèbres et ma lumière est descendue dans le Chaos.
Je suis moi-même devenue comme les archontes du Chaos, qui sont descendus dans les ténèbres inférieures ; je suis devenue comme un corps matériel n'ayant personne en Haut pour le sauver.
Je suis devenue matière dénuée de toute force, rejetée dans le Chaos, que tu n'as pas sauvée et qui s'est perdue par ta loi.
C'est pourquoi on m'a mise dans les ténèbres inférieures, dans les ténèbres et la matière mortes et impuissantes.
Sur moi tu as fait porter ta loi et toute ta volonté. Ton esprit s'en est allé et m'a

abandonnée. Sur ton ordre, les émanations de mon éon ne m'ont pas secourue; elles m'ont haïe et se sont éloignées de moi ; et cependant je ne suis pas entièrement anéantie.
Ma lumière est affaiblie, mais avec la lumière qui me reste encore j'en appelle à toi, ô Lumière ; vers toi je tends les mains.
Maintenant donc, ô Lumière, n'accompliras-tu pas ta loi dans le Chaos, et les sauveurs qui doivent venir selon ton ordre, n'apparaîtront-ils pas dans les ténèbres, ne viendront-ils pas pour être tes disciples?
Ne porteront-ils pas le mystère de ton nom dans le Chaos?
Ou plutôt ne témoigneront-ils pas de ton nom dans la matière du Chaos, et n'y viendras-tu pas pour une purification?
Cependant je t'ai louée, ô Lumière, et ma repentance te parviendra en Haut. Que ta lumière descende sur moi.
Ils m'ont enlevé ma lumière et j'attends la lumière dans la souffrance depuis que j'ai été créée. Quand j'ai vu en Haut la lumière et regardé en bas la force-lumière du Chaos, je me suis levée et je suis descendue.
Ta loi est venue sur moi et les abominations que tu m'as destinées m'ont jetée dans le désarroi.
Elles m'ont environnée comme des eaux mugissantes; pendant tout un temps, elles m'ont tenue sous leur emprise.
A cause de ta loi, mes semblables ne pouvaient pas me secourir et tu n'as pas permis non plus que celui qui m'est relié me sauve de mes tribulations."
Telle est la cinquième repentance qu'exprima la Pistis Sophia dans le Chaos, alors que toutes les créatures matérielles d'Authadès continuaient à l'opprimer. »
42 Quand Jésus eut parlé à ses disciples, il leur dit: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ; et que celui dont l'esprit bouillonne s'avance et explique les idées de la cinquième repentance de la Pistis Sophia. »
Après que Jésus eut prononcé ces paroles, Philippe s'avança, posa le livre qu'il avait dans les mains — car il écrivait tout ce que Jésus disait et faisait — et lui dit : « Seigneur, suis-je le seul à qui tu aies donné de s'occuper du monde et d'écrire tout ce que tu diras et feras? Tu ne m'as pas donné l'occasion d'expliquer les mystères de la repentance de la Pistis Sophia. Souvent mon esprit était en effervescence, se sentait libre et m'incitait fortement à m'avancer pour donner l'explication des repentances de la Pistis Sophia. Mais je n'ai pu m'avancer parce que c'est moi qui dois écrire ce qu'il est dit.»
Ayant entendu Philippe parler, Jésus s'adressa à lui : « Philippe, toi, le bienheureux, écoute, que je puisse te parler. C'est toi, et Thomas, et Matthieu que j'ai chargés, de par le Premier Mystère, d'écrire toute parole que je dirai et toute chose que je ferai et tout ce que vous verrez.
Quant à toi, le nombre des actes que tu dois écrire n'est pas encore atteint. Lorsqu'il le sera, tu t'avanceras et diras ce que bon te semble. Maintenant donc, c'est vous trois qui devez écrire toute parole que je dirai et toute chose que je ferai et tout ce que vous verrez, en témoignage de tout ce qui est dans le Royaume des cieux. »
43 Lorsque Jésus eut parlé, il dit à ses disciples : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »
Alors Marie s'élança, vint au milieu, se plaça près de Philippe et dit à Jésus : « Seigneur, la lumière qui m'habite a des oreilles et je suis prête à écouter avec ma force, et j'ai compris la parole que tu viens de prononcer. A présent, Seigneur, veux-tu m'écouter parce que je peux expliquer les paroles que tu as exprimées car tu as dis : "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende."
Sur ce que tu as dit à Philippe: "Toi, et Thomas, et Matthieu, tous trois, vous êtes chargés par le Premier Mystère d'écrire toutes mes paroles sur le Royaume de la

Lumière et d'en témoigner." Ecoute, je peux annoncer la signification de ces paroles. C'est ce que jadis ta force-lumière a prophétisé par Moïse : "Toute chose sera établie avec certitude par deux ou trois témoins." Les trois témoins sont Philippe,Thomas et Matthieu.»
Quand Jésus entendit ces paroles, il dit : « Très bien, Marie. C 'est le sens de cette parole. Maintenant, Philippe, avance-toi et donne l'explication du mystère de la cinquième repentance de la Pistis Sophia. Ensuite tu t'assiéras pour écrire chaque parole que je prononcerai. Cela jusqu'à ce que le nombre de mots que tu dois écrire sur le Royaume de lumière soit complet. Après quoi tu pourras te lever et dire ce que ton esprit a saisi. Mais annonce pour commencer la signification de la cinquième repentance de la Pistis Sophia.»
Philippe répondit: «Seigneur, écoute mon explication de sa repentance. Car jadis ta force-lumière a prophétisé à ce propos par David au Psaume 88, disant:
Seigneur, Dieu de mon salut! Je crie jour et nuit devant toi. Que ma prière parvienne en ta présence! Prête l'oreille à ma supplication.
Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie approche du séjour des morts.
Je suis mis au rang de ceux qui descendent dans la fosse; je suis comme un homme privé de toute aide.
Les libérés parmi les morts sont comme des hommes abattus gisant dans la tombe, à qui tu ne penses plus et qui ont été anéantis par ta main.
On m'a jeté dans une fosse profonde, dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.
Ta fureur s'appesantit sur moi, et la masse de tes vagues m'accable.
Tu as éloigné de moi mes amis; tu m'as rendu pour eux un objet d'horreur; je suis enfermé et je ne puis sortir.
Mes yeux faiblissent sous la souffrance ; je t ' invoque tous les jours, ô Seigneur, et je tends vers toi les mains.
Est-ce pour les morts que tu fais des miracles? Les morts se lèvent-ils pour te louer?
Proclame-t-on parfois ton nom dans les sépulcres? Et ta justice dans la terre de l'oubli?
Mais j'en appelle à toi, ô Seigneur, et dès le matin ma prière s'élève vers toi.
Ne me cache pas ta face. Car je suis misérable et dans la détresse depuis ma jeunesse, mais quand je me suis redressé, je me suis humilié et me suis relevé.
Ta colère furieuse est passée sur moi et tes terreurs m'ont effondré. Elles m'encerclent comme de l'eau; elles se saisissent de moi le jour entier.
Tu as éloigné de moi mes meilleurs amis; l'obscurité est ma seule compagne.
Telle est la signification du mystère de la cinquième repentance exprimée par la Pistis Sophia alors qu'elle était abattue dans le Chaos. »
44 Quand Jésus eut entendu les paroles de Philippe, il dit : « Parfait, Philippe le bien-aimé. Va et assieds-toi pour écrire ta part des paroles que je prononcerai et tout ce que je ferai et tout ce que tu verras. » Philippe reprit immédiatement sa place pour écrire.
Ensuite Jésus continua et dit à ses disciples: « La Pistis Sophia en appela à la Lumière. La Lumière lui pardonna la faute qu'elle avait faite en quittant son domaine pour descendre dans les ténèbres. Elle entonna sa sixième repentance en disant :
"Je t'ai glorifiée, ô Lumière, dans les profondeurs des ténèbres. Ecoute ma repentance et que ta lumière prenne en considération la voix de ma supplication.
O Lumière, si tu penses à mes fautes, je ne pourrai pas paraître devant toi et tu m'abandonneras.
Car toi, ô Lumière, tu es ma libératrice ; en raison de la lumière de ton nom, j'ai eu foi en toi, ô Lumière.
Ma force-lumière a foi en ton mystère. Ma force, quand elle était en Haut, avait aussi foi en la Lumière, et elle a foi en elle dans le Chaos d'en bas.

Que toutes les forces en moi aient foi en la Lumière tandis que je suis dans les ténèbres inférieures, et qu'elles aient aussi foi en elle quand elles iront dans le domaine d'en Haut. Parce qu'elle [la Lumière] est pleine de miséricorde et nous délivre ; il y a en elle un grand mystère salvateur.
Elle délivrera toutes les forces du Chaos en raison de ma faute, car j'ai abandonné mon domaine et je suis descendue dans le Chaos."
En vérité, que celui dont le pouvoir de compréhension en est capable comprenne. »
45 Quand Jésus eut fini de dire ces mots à ses disciples, il reprit: « Comprenez-vous le sens de ces paroles? »
André s'avança et parla: « Seigneur, en ce qui concerne la signification de la sixième repentance de la Pistis Sophia, ta force-lumière a parlé jadis par David au Psaume 130, disant :
Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Seigneur. Ecoute ma voix; que tes oreilles soient attentives à mes supplications.
Si tu gardais le souvenir des iniquités, Seigneur, qui pourrait subsister? Mais le pardon est auprès de toi ; à cause de ton nom, je t'ai attendu, ô Seigneur.
Mon âme espère en ta parole. Mon âme compte sur le Seigneur, du matin jusqu'au soir; qu'Israël espère dans le Seigneur du matin jusqu'au soir.
Car le Seigneur est miséricordieux et en lui est la délivrance. Il délivrera Israël de toutes ses iniquités. »
Jésus lui dit : « Très bien, André, tu es plein de grâce. C'est là le sens de sa repentance. En vérité, en vérité, je vous le dis: je vous introduirai dans tous les mystères de la Lumière, et en toute Gnose, du plus intérieur de l'intérieur vers le plus extérieur de l'extérieur, de l'indicible jusqu'au plus obscur des ténèbres, de la Lumière des Lumières jusqu'au plus matériel de la matière, de tous les dieux jusqu'aux démons, de tous les seigneurs jusqu'aux décans, de toutes les puissances jusqu'aux serviteurs, de la création des hommes jusqu'à celle des bêtes sauvages, du bétail et des reptiles afin que vous puissiez être appelés parfaits, parachevés en totale plénitude.
En vérité, en vérité, je vous le dis, dans l'Ordre où je serai dans le Royaume de mon Père, vous serez avec moi. Dès que le nombre complet sera atteint, de telle sorte que le [monde du] mélange se désintégrera, j'ordonnerai d'amener ici tous les dieux tyranniques — ceux qui n'ont pas donné la partie purifiée de leur lumière. Et je commanderai au feu de la sagesse, qui est propagé par les parfaits, de consumer les tyrans jusqu'à ce qu'ils donnent la partie purifiée de leur lumière en totalité. »
Après que Jésus eut adressé ces paroles à ses disciples, il leur dit: « Comprenez-vous le sens de ce que je viens de dire? »
Marie dit : « Oui, Seigneur, j ai compris tes paroles. A propos de ce que tu as déclaré: à la désintégration complète du monde du mélange, tu seras assis sur une force-lumière et tes disciples — donc nous — seront assis à ta droite, et tu jugeras les dieux tyranniques, qui n'ont pas donné la partie purifiée de leur lumière ; et le feu de la sagesse les consumera, jusqu'à ce qu'ils aient donné la dernière partie de leur lumière intérieure. Sur cette parole, ta force-lumière a prophétisé jadis par David au Psaume 82, disant: Dieu se tient dans l'assemblée des dieux et juge parmi les dieux. »
Jésus lui dit: « Très bien Marie. »
46 Jésus poursuivit son entretien et dit à ses disciples : « Lorsque la Pistis Sophia eut exprimé la sixième repentance sur sa transgression, elle se tourna à nouveau vers en Haut pour voir si ses fautes lui étaient pardonnées et si on l'élèverait hors du Chaos. Sur l'ordre du Premier Mystère, elle n'avait cependant pas encore été entendue, [en se sens que] ses péchés lui seraient pardonnes et qu'elle serait conduite hors du Chaos.
En se tournant donc vers en Haut pour voir si son repentir était accepté, elle vit que tous

les archontes des douze éons se moquaient et se riaient d'elle parce que sa repentance n'était pas acceptée. A cette vue, elle fut très affligée et lança un appel en Haut avec sa septième repentance, disant :
"A toi, ô Lumière, j'ai dédié ma force, ma lumière.
En toi j'ai eu foi ; ne me laisse pas devenir un objet de mépris et ne supporte pas que les archontes des douze éons, qui me haïssent, se rient de moi.
Car tous ceux qui croient en toi ne seront pas humiliés ; maintiens dans les ténèbres ceux qui ont dérobé mes forces. Qu'ils n'en tirent pas avantage et qu'elles leur soient soustraites.
O Lumière, montre-moi ton chemin afin que je sois sauvée et montre-moi tes voies afin d'être sauvée du Chaos.
Conduis-moi dans ta lumière et fais-moi comprendre que tu es mon sauveur. En tout temps je me confierai à toi.
Tu me sauveras, ô Lumière, car ta miséricorde dure à jamais.
Quant à la faute que j'ai commise dès le commencement dans mon ignorance, ne me l'impute pas, ô Lumière, mais sauve-moi plutôt par le grand mystère du pardon des péchés dû à ta miséricorde, ô Lumière.
Car miséricordieuse et juste est la Lumière. C 'est pourquoi elle me montrera le chemin de la délivrance de ma faute.
Mes forces, affaiblies par la crainte des créatures matérielles d'Autha-dès, seront conduites par la Lumière, selon son ordre ; et à mes forces éteintes par les impitoyables, la Gnose insufflera la sienne.
Car toute Gnose de la Lumière est délivrance et mystère pour tous ceux qui aspirent aux domaines de l'héritage et des mystères de la Lumière.
De par le mystère de ton nom, ô Lumière, pardonne-moi ma faute, car elle est grande.
A qui se confie à la Lumière, celle-ci donnera le mystère dont il a besoin.
Son âme demeurera dans les domaines de la Lumière et sa force héritera du Trésor de la Lumière.
La Lumière donne force à tous ceux qui croient en elle ; le nom de son mystère est offert à ceux qui se confient à lui, et il leur fera voir le domaine de l'héritage qui se trouve dans le Trésor de la Lumière.
J'ai toujours eu foi en la Lumière, car elle délivrera mes pieds des chaînes des ténèbres.
Sois-moi clémente, ô Lumière, et sauve-moi, car même mon nom m'est enlevé dans le Chaos.
A cause de toutes les émanations, mes souffrances et mes oppressions se sont multipliées ; délivre-moi de mes fautes et de ces ténèbres.
Considère les tourments de mon oppression et pardonne-moi mes fautes.
Vois combien les archontes des douze éons me haïssent par jalousie.
Veille sur ma force et sauve-moi ; et ne me laisse pas séjourner dans ces ténèbres, car j'ai foi en toi.
Et ils m'ont tenue pour folle, parce que je m'étais confiée à toi, ô Lumière.
Alors, ô lumière, délivre mes forces de la puissance des créatures
d'Authadès, par qui je suis opprimée."
Que celui qui est lucide [dans son jugement] soit lucide.»
Lorsque Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, Thomas s'approcha et dit: «Seigneur, je suis sobre, très lucide [de jugement] et mon esprit est très clair, et je me réjouis beaucoup que tu nous aies révélé ces paroles. Jusqu'à présent j'ai supporté mes frères, afin qu'ils ne s'irritent pas contre moi, ou plutôt, j'ai supporté chacun de ceux qui s'avancent pour expliquer la repentance de la Pistis Sophia. Maintenant, Seigneur, au sujet de l'interprétation de la septième repentance de la Pistis Sophia, ta force-lumière a

prophétisé par le prophète David au Psaume 25, disant:
Seigneur, j'élève à toi mon âme. Mon Dieu, en toi je me confie : que je ne sois pas couvert de honte. Que mes ennemis ne se moquent pas de moi.
Tous ceux qui espèrent en toi ne seront point confondus ; ceux-là seront confondus qui sont infidèles sans cause.
Seigneur, fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi; car tu es le Dieu de mon salut ; j'espère en toi tout le jour.
Seigneur, souviens-toi de ta miséricorde et de tes marques de faveur; car elles sont éternelles.
Ne te souviens pas des fautes de ma jeunesse ni de mon ignorance ; mais souviens-toi de moi selon ta miséricorde, à cause de ta bonté, ô Seigneur.
Juste et bon est le Seigneur ; c 'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. Il conduit les humbles dans la droiture, il enseigne aux humbles sa voie.
Tous les chemins du Seigneur sont miséricorde et vérité pour qui cherche sa justice et son témoignage. A cause de ton nom, ô Seigneur, pardonne-moi ma faute car elle est grande.
Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Le Seigneur lui montre la voie qu'il doit choisir. Son âme vivra dans le bonheur, et sa postérité héritera du pays.
Le Seigneur est la force de ceux qui le craignent et il révèle son nom à ceux qui le craignent; il leur fait connaître son alliance.Je tourne constamment les yeux vers le Seigneur, car il délivre mes pieds des pièges.
Tourne-toi vers moi et sois-moi propice car je suis abandonné et malheureux.
Les angoisses de mon cœur augmentent; tire-moi de ma détresse.
Vois ma misère et ma peine, et pardonne tous mes péchés. Vois combien mes ennemis sont nombreux, et de quelle haine violente ils me poursuivent.
Garde mon âme et sauve-moi. Que je ne sois pas jeté dans la confusion, car je cherche auprès de toi mon refuge.
Que l'innocence et la droiture me protègent, car je mets en toi mon espérance, ô Seigneur. *O* Dieu, délivre Israël de toutes ses détresses! »
Après que Jésus eut entendu ces paroles de Thomas, il lui dit: «Très bien,Thomas. C'est le sens de la septième repentance de la Pistis Sophia. En vérité, en vérité, je te le dis : toutes les générations de la terre te diront bienheureux parce que je t'ai révélé cela et que tu l'as reçu de mon esprit, et que tu es devenu sage et spirituel, car tu as compris ce que je t'ai dit.
Je t'emplirai de la pleine lumière et de toute la force de l'esprit, afin qu'à partir de maintenant tu comprennes tout ce qui te sera dit et tout ce que tu verras. Encore un peu de temps, et je vous parlerai de tout ce qui concerne le supérieur, de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur. »
47 « Après que la Pistis Sophia eut exprimé sa septième repentance dans le Chaos, je ne reçus pas encore du Premier Mystère l'ordre de la sauver, mais par miséricorde, de mon propre chef et sans ordre, je la fis passer dans un domaine plus vaste du Chaos.
Lorsque les émanations matérielles d'Authadès remarquèrent qu'elle avait été transportée dans un domaine plus vaste du Chaos, elles diminuèrent un peu leur oppression, pensant qu'elle serait conduite hors du Chaos.
La Pistis Sophia ne savait pas que c'était moi qui la secourais. Elle ne me reconnaissait pas et ne cessait de chanter la louange de la Lumière du Trésor, qu'elle avait vue un jour, en qui elle avait foi et dont elle pensait qu'elle l'aidait. Elle chantait les louanges de cette lumière, pensant qu'elle était la vraie lumière.
Mais comme elle avait foi en la lumière du vrai Trésor, elle serait conduite hors du Chaos et sa repentance serait acceptée. Néanmoins, l'ordre du Premier Mystère

d'accepter sa repentance n'avait pas encore été donné. Or écoutez maintenant que je vous dise ce qui arriva à la Pistis Sophia.
Quand je l'eus menée dans un endroit plus vaste du Chaos, les créatures d'Authadès cessèrent de l'opprimer car elles pensaient, faussement, qu'elle était définitivement conduite hors du Chaos.
Lorsqu'elles remarquèrent que la Pistis Sophia n'était pas encore menée hors du Chaos, elles se retournèrent aussitôt contre elle et l'attaquèrent avec acharnement. Celle-ci prononça donc sa huitième repentance parce que, si les créatures d'Authadès avaient bien cessé de l'opprimer, elles se retournaient de nouveau pour l'attaquer cruellement, et elle exprima ainsi sa repentance:
"J'ai espéré en toi, ô Lumière. Ne me laisse pas dans le Chaos ; délivre-moi et sauve-moi conformément à ta Gnose.
Soucie-toi de moi et sauve-moi ; sois mon Sauveur, ô Lumière ; oui, sauve-moi et mène-moi jusqu'à ta lumière.
Car tu es mon Sauveur et tu me guideras jusqu'à toi ; guide-moi et envoie-moi ta grâce de par le mystère de ton nom.
Tu me sauveras de la force à tête de lion, qui m'a fait tomber dans un piège, car tu es mon Sauveur.
Dans tes mains je veux déposer ce qui est purifié de ma lumière ; tu m'as sauvée, ô Lumière, conformément à ta Gnose.
Tu t'es irritée contre ceux qui me surveillent et qui ne pourront pas me terrasser définitivement car j'ai foi en ta lumière.
Je me suis réjouie, et m'estime heureuse que tu aies pitié de moi, que tu prêtes attention à la détresse où je me trouve et que tu me sauves. Oui, tu libéreras aussi ma force du Chaos.
Tu ne m'as pas laissée au pouvoir de la force à tête de lion, mais tu m'as menée dans un domaine où il n'y a pas d'oppression."»
48 Après ces paroles, Jésus s'adressa de nouveau à ses disciples: «Lorsque la force à tête de lion remarqua que la Pistis Sophia n'était pas encore conduite hors du Chaos, elle vint à nouveau avec toutes les autres créatures matérielles d'Authadès et elles l'attaquèrent encore une fois. Quand elles l'eurent ainsi opprimée, la Pistis Sophia s'écria dans la même repentance :
"Aie pitié de moi, ô Lumière, car ils m'oppriment de nouveau grandement. Selon ton commandement ma lumière [intérieure] s'est assombrie, de même que ma force et mon âme-esprit. Ma force a diminué lorsque que je me trouvai dans cette angoisse, ainsi que le nombre de mes jours quand j'étais dans le Chaos. Ma lumière est presque éteinte car ils m'ont ôté ma force et toutes les forces en moi sont anéanties.
Je suis impuissante contre tous les archontes des éons, qui me haïssent, et contre les vingt-quatre émanations dans le domaine de qui je me trouve. Et mon frère, celui qui m'est relié, craignait de me venir en aide à cause de ceux qui m'avaient saisie.
Tous les archontes du ciel me tenaient pour de la matière privée de lumière. Je suis devenue comme une force matérielle émanée des archontes.
Et tous les habitants des éons ont dit : elle est devenue chaos, après quoi je fus immédiatement cernée par des forces impitoyables qui me dirent qu'elles allaient m'ôter toute ma lumière intérieure.
Cependant je me suis confiée à toi, ô Lumière, et j'ai dit : tu es mon Sauveur.
Le destin que tu m'as réservé est entre tes mains ; délivre-moi du pouvoir des créatures d'Authadès qui me persécutent et m'oppriment.
Envoie-moi ta lumière car je ne suis rien devant ta face, et sauve-moi selon ta grande miséricorde.

Ne permets pas que je sois méprisée, ô Lumière, car je t'ai louée. Que le Chaos recouvre les créatures d'Authadès et puissent-elles être jetées dans les ténèbres.
Ferme la bouche de ceux qui essaient perfidement de me terrasser et qui disent: dérobons-lui toute sa lumière intérieure, bien que je ne leur aie fait aucun tort." »
49 Lorsque Jésus eut dit cela, Matthieu s'avança et parla: « Seigneur, ton esprit m'a touché et ta lumière m'a rendu lucide [de jugement], de sorte que je suis capable d'expliquer le sens de la huitième repentance de la Pistis Sophia. Ta force a prophétisé à ce sujet par David au Psaume 31 en disant:
En toi, Seigneur, je me confie ; que jamais je ne sois confondu ; sauve-moi dans ta justice.
Penche vers moi ton oreille, hâte-toi de me secourir. Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse pour mon salut.
Car tu es mon soutien et ma force et à cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras.
Tu me tireras du piège qu'ils m'ont tendu car tu es mon protecteur.
Je remets mon esprit entre tes mains, tu m'as délivré, ô Seigneur, Dieu de vérité!
Tu hais ceux qui s'attachent à des vanités; je me confie dans le Seigneur.
Je serai dans l'allégresse et dans la joie par ta miséricorde car tu as vu ma misère et tu as sauvé mon âme de la détresse.
Et tu ne m'as pas livré à mes ennemis. Tu as mis mes pieds sur un sol libre.
Aie pitié de moi, ô Seigneur, car je suis dans la détresse ; mon œil, mon âme et mon corps dépérissent de chagrin.
Ma vie se consume dans la douleur et mes années dans les soupirs ; ma force est épuisée par la misère et mes os se dessèchent.
Je suis devenu un objet d'opprobre pour mes ennemis et pour mes voisins, et d'effroi pour mes amis; ceux qui me voient s'enfuient loin de moi.
Je suis oublié de leur cœur comme un mort, je suis comme un vase brisé.
Car je vois le mépris de beaucoup de ceux qui m'entourent ; tandis qu' ils se concertent contre moi et complotent pour m'enlever mon âme.
Mais en toi je me confie, ô Seigneur, et je dis : tu es mon Dieu! Mon destin est entre tes mains ; sauve-moi de la puissance de mes ennemis et libère-moi de mes persécuteurs.
Fais luire ta face sur ton serviteur et délivre-moi par ta miséricorde.
Que je ne sois pas confondu quand je t'invoque; que les impies soient confondus, réduits au silence dans le royaume des morts.
Qu'elles deviennent muettes, les lèvres menteuses qui osent irriter le juste avec arrogance et dédain. »
50 Quand Jésus eut entendu ces paroles, il dit: «Très bien, Matthieu. En vérité, en vérité, je vous le dis : quand le nombre parfait sera complet et l'univers élevé jusqu'au ciel, je m'assiérai dans le Trésor de la Lumière et vous vous assiérez sur douze Forces-lumière, jusqu'à ce que nous ayons rétabli toutes les hiérarchies des douze Sauveurs dans le domaine de l'héritage de chacun.» Quand il eut ainsi parlé, il dit : « Comprenez-vous ce que je dis? »
Marie s'avança et dit: «Seigneur, tu nous as parlé auparavant de façon imagée à ce propos en disant : vous avez tenu bon avec moi dans toutes les épreuves. J'établirai pour vous un royaume, comme mon Père en a établi un pour moi, afin que vous puissiez boire et manger à ma table dans mon royaume et vous asseoir sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »
« Très bien, Marie, » lui dit Jésus ; et il poursuivit et parla ainsi à ses disciples: «Quand les créatures d'Authadès opprimèrent de nouveau la Pistis Sophia dans le Chaos, elle entonna sa neuvième repentance en disant:

"Détruis, ô Lumière, ceux qui m'ont pris ma force; prends leur force à ceux qui m'ont pris la mienne. Car je suis ton pouvoir et ta lumière; viens et sauve-moi.
Recouvre de ténèbres mes ennemis et dis à ma force : je suis celui-là qui te délivrera.
Puissent-ils être privés de leur force ceux qui guettent ma lumière. Que ceux qui veulent me dépouiller de toute ma lumière soient repoussés dans le Chaos et privés de leur force. Puisse leur force devenir matière ; que Iéou, ton ange, les anéantisse.
S'ils veulent se tourner vers en Haut, que les ténèbres les saisissent et qu'ils sombrent dans le Chaos; que Iéou, ton ange, les poursuive et les jette dans les profondeurs des ténèbres.
Car à moi qui ne leur ai fait aucun mal, ils ont tendu un piège sous forme d'une force à tête de lion, à qui la lumière sera enlevée; ils ont opprimé ma force qu'ils ne pourront pas m'enlever.
Prends maintenant, ô Lumière, ce qui est purifié de la force à tête de lion, sans qu'elle le sache, et comme Authadès a eu la pensée de prendre ma lumière, prends lui la sienne; puisse la lumière de la force à tête de lion, qui me tend des pièges, lui être dérobée.
Alors ma force jubilera dans la lumière et se réjouira que la Lumière la sauve.
Et tous les éléments de ma force diront: il n'y a pas d'autre Sauveur que toi, car tu me sauveras des mains de la force à tête de lion, qui m'a pris ma force, et tu me sauveras des mains de celui qui m'a dérobé ma force et ma lumière.
Car ils se sont dressés contre moi alors qu'ils mentaient en disant que je connaissais le mystère de la Lumière d'en Haut, en laquelle j'ai foi, et ils me contraignaient en disant : dis-nous le mystère de la Lumière, qui est en Haut, mystère que je ne connais pas.
Parce que j'avais foi dans la Lumière d'en Haut, ils m'ont fait tout ce mal, et ils ont pris toute la lumière de ma force.
Mais alors qu' ils me contraignaient, j'étais assise dans les ténèbres et mon âme était accablée de chagrin.
O Lumière, je chante des louanges en ton honneur, sauve-moi. Je sais que tu me sauveras, parce que j'ai accompli ta volonté quand j'étais dans mon éon. J'ai accompli ta volonté comme les invisibles qui se trouvaient dans mon domaine et comme celui qui m'est relié. Je pleurais continuellement en portant les yeux sur toi et désirais ta lumière.
A présent, je suis cependant entourée par les créatures dAuthadès, qui se moquent de moi et m'oppriment sans que je les connaisse. Elles ont fui et m'ont délaissée et n'ont eu aucune pitié de moi.
Elles se sont de nouveau retournées contre moi pour m'éprouver, et m'ont de nouveau opprimée grandement, et, avec des grincements de dents, elles voulaient me dépouiller complètement de ma lumière.
O Lumière, combien de temps encore toléreras-tu qu'elles m'oppriment? Délivre ma force de leurs mauvaises intentions et libère-moi des mains de la force à tête de lion, car seule parmi les invisibles je suis dans ce domaine.
Je te louerai, ô Lumière, au milieu de tous ceux qui se sont rassemblés contre moi, et j'en appellerai à toi au milieu de tous ceux qui m'oppriment.
Mais maintenant, ô Lumière, qu'ils ne se moquent plus de moi ceux qui veulent me prendre ma force, qui me haïssent et dont les yeux lancent des éclairs contre moi, bien que je ne leur aie rien fait.
Quand ils me questionnaient sur le mystère de la lumière, que je ne connais pas, ils me flattaient avec de douces paroles ; ils parlaient perfidement contre moi et fulminaient contre moi parce que j'avais foi en la Lumière qui est en Haut.
Ils ouvraient tout grand leur bouche contre moi et hurlaient : nous allons lui prendre sa lumière.
O Lumière, tu connais leur perfidie ; ne les tolère pas et n'éloigne pas de moi ton

secours.
Juge-moi, ô Lumière, et venge-moi. Juge-moi selon la mesure de ta miséricorde ; ô Lumière des Lumières, ne les laisse pas me prendre ma lumière.
Qu'ils ne se disent pas entre eux: notre force s'est rassasiée de sa lumière, et qu'ils ne disent pas: nous avons dévoré sa force.
Puissent les ténèbres descendre plutôt sur eux ; que ceux qui veulent me dérober ma lumière soient privés de tout pouvoir; et que ceux qui disent: nous voulons lui prendre sa lumière et sa force, soient revêtus du chaos et des ténèbres.
Sauve-moi donc pour que je me réjouisse, car mon désir se tourne vers leTreizième Eon, l'ordre de la justice, et je dirai tous les jours : puisse la lumière de Iéou, ton ange, briller avec une grande splendeur.
Ma langue te louera dans ta Gnose, durant tout mon temps dans le Treizième Eon." »
51 Après avoir adressé ces mots à ses disciples, Jésus dit: « Que celui qui a l'esprit le plus éclairé parmi vous explique la signification de ces paroles. »
Jacques s'avança, baisa la poitrine de Jésus et parla : « Seigneur, ton esprit m'a éclairé et je suis prêt à en donner l'explication. A leur sujet ta force prophétisa jadis par David au Psaume 35 en parlant de la neuvième repentance de la Pistis Sophia:
Combats, Seigneur, ceux qui me combattent; attaque ceux qui m'attaquent.
Saisis armes et bouclier, et lève-toi pour me secourir. Prends l'épée et brandis-la contre mes persécuteurs ; dis à mon âme : je suis ton salut.
Qu'ils soient couverts de honte et d'ignominie ceux qui en veulent à mon âme; qu'ils reculent et rougissent de honte ceux qui méditent ma perte.
Que leurs paroles soient comme de la balle emportée par le vent, et que l'Ange du Seigneur les chasse.
Que leur voie soit ténébreuse et glissante ; que l'Ange du Seigneur les terrasse. Car sans cause ils m'ont tendu en secret leurs pièges, qui deviendront leur jugement, et sans raison ils ont accablé mon âme.
Qu'un piège qu'ils ne connaissent pas leur soit tendu; qu'ils soient pris dans le filet qu'ils avaient caché pour moi et tombent dans ce piège.
Mon âme aura de la joie dans le Seigneur et jubilera de son salut. Tous mes os diront : qui est comme toi, Seigneur, toi qui délivres l'opprimé des mains d'un plus fort que lui, le pauvre et misérable des mains de celui qui l'a dépouillé?
De faux témoins se lèvent et m'interrogent sur ce que j'ignore. Ils me rendent le mal pour le bien et me dérobent mon âme.
Quand ils m'attaquaient, je me revêtais d'un sac, j'humiliais mon âme par le jeûne, et j'adressais ma prière, courbée sur mon sein. Comme pour mon voisin ou mon frère, j'étais plein de bonnes intentions pour eux, et je m'humiliais comme quelqu'un qui a de la tristesse et du chagrin.
Ils se sont gaussés de moi et ont été couverts de honte, ils se sont attroupés belliqueusement contre moi, et je ne le savais pas ; ils ont été isolés et jetés dans le trouble. Ils m'ont séduit, raillé avec malice et ont grincé des dents contre moi.
Seigneur, quand abaisseras-tu les yeux sur moi? Délivre mon âme de leur méchanceté et sauve, des lions, mon âme solitaire. Alors, Seigneur, je te louerai dans la grande ecclésia et te glorifierai au milieu d'une foule nombreuse.
Que ceux qui sont à tort mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet ni ceux qui me haïssent sans cause et dont les yeux me lancent des éclairs.
Ils m'adressent des paroles de paix, mais en réalité ils méditent ruses et méchancetés. Ils ouvrent tout grand leur bouche contre moi et disent: ah, nous ne le perdons pas des yeux!
Tu l'as vu, ô Seigneur, ne reste pas silencieux ; ô Seigneur, ne t'éloi-gne pas de moi.

Réveille-toi, ô Seigneur, réveille-toi pour ma justice, pour ma vengeance, mon Seigneur et mon Dieu.
Fais-moi justice selon ta justice, ô Seigneur ; qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet, ô mon Dieu.
Qu'ils ne disent pas dans leur cœur: ah, voilà ce que nous voulions! Qu'ils ne disent pas: nous l'avons englouti!
Que ceux qui se réjouissent de mon malheur soient jetés dans la honte et dans l'opprobre. Que ceux qui le prennent de haut avec moi soient couverts d'ignominie et de honte.
Qu'ils jubilent et se réjouissent ceux qui désirent ma justification, et que ceux qui souhaitent la paix aux serviteurs [du Seigneur] proclament: grand et sublime est le Seigneur!
Alors ma langue célébrera ta justice et chantera ta louange tout le jour. »
52 Quand Jacques eut parlé, Jésus dit : « Bien dit, Jacques, telle est la signification de la neuvième repentance de la Pistis Sophia. En vérité, en vérité, je te le dis : tu entreras le premier dans le Royaume des Cieux avant tous les invisibles, les dieux et les archontes, qui resteront dans le Treizième Eon et dans le douzième. Cependant tu ne seras pas le seul, y entreront tous ceux qui accompliront mes mystères. » Après cela, il leur dit à tous : « Comprenez-vous ce que je vous dis? »
De nouveau Marie se leva et dit: «Oui, Seigneur, tu nous as dit: les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. Les premiers, ceux qui ont été créés avant nous, sont les Invisibles, car depuis toujours ils sont nés avant les hommes, eux, les dieux et les archontes. Et les hommes qui recevront les mystères seront les premiers dans le Royaume des Cieux.» Jésus lui dit: «Très juste, Marie. »
Jésus poursuivit et dit à ses disciples : « Quand la Pistis Sophia eut exprimé sa neuvième repentance, elle fut encore une fois menacée par la force à tête de lion, qui tenta de lui prendre toute sa force. Elle s'écria de nouveau vers la Lumière : " O Lumière, en qui j'ai foi depuis le commencement et par la volonté de laquelle j'ai traversé ces grandes souffrances, sauve-moi!"
C'est à ce moment que sa repentance fut entendue. Le Premier Mystère l'entendit et, sur son ordre, je fus envoyé pour l'assister. Je l'élevai hors du Chaos, parce qu'elle avait eu foi en la Lumière et qu'elle avait supporté ces grandes souffrances et ces grands dangers. Elle avait été induite en erreur par cette divinité, Authadès, et par rien d'autre qu'une force-lumière apparemment comparable à la Lumière en laquelle elle avait foi. C'est pourquoi le Premier Mystère m'envoya pour l'aider secrètement.
Je n'étais pas encore allé dans le domaine des éons, mais je sortis du milieu d'eux sans même qu'une seule des forces le sût, ni celles du plus intérieur de l'intérieur, ni celles du plus extérieur de l'extérieur, à l'exception du Premier Mystère.
Quand j'arrivai dans le Chaos pour l'aider, elle me vit. Elle remarqua que je l'avais comprise, que je brillais très fortement et que j'étais plein de miséricorde à son égard. Car je ne m'obstinai pas contre elle, comme la force à tête de lion qui avait pris sa force-lumière et l'avait opprimée jusqu'à la dépouiller de toute sa lumière intérieure.
La Sophia vit que je brillais dix mille fois plus que la force à tête de lion et que je lui montrais une grande miséricorde. Elle découvrit que je venais de la plus haute des hauteurs, en la lumière de laquelle elle avait foi depuis le commencement. Elle en reprit courage et exprima sa dixième repentance:
"Je criai vers toi dans ma détresse, ô Lumière des Lumières, dans mon oppression, et tu m'as entendue.
O Lumière, sauve ma force des lèvres injustes et pécheresses et des pièges perfides.
La lumière qui m'a été soustraite par stratagème ne te sera pas donnée.

Car les pièges d'Authadès et les filets de l'impitoyable ont été tendus.
Malheur à moi, le lieu de mon séjour est très éloigné et je me retrouve dans les régions du Chaos.
Ma force était dans des lieux qui ne sont pas les miens.
J'implorais la grâce des impitoyables, mais alors que je les suppliais ils s'avançaient vers moi pour me combattre sans raison." »
53 Lorsque Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il leur dit : « Que celui qui est poussé par l'esprit s'avance pour donner l'explication de la dixième repentance de la Pistis Sophia. »
Pierre répondit : « O Seigneur, à ce propos ta force-lumière a prophétisé par David au Psaume 120 en disant:
Dans ma détresse, j'ai crié vers toi, Seigneur, et tu m'as écouté. Seigneur, délivre mon âme de la lèvre mensongère et de la langue trompeuse.
Que te donne, que te rapporte une langue trompeuse? Les flèches aiguës du guerrier avec les charbons ardents du désert?
Malheureux que je suis de ce que le lieu de mon séjour soit si éloigné et d'habiter dans les tentes du Kédar.
Mon âme a demeuré comme une étrangère en de nombreux endroits.
J'étais pacifique avec ceux qui haïssent la paix. Dès que je leur parlais, ils partaient en guerre sans raison.
Telle est, Seigneur, la signification de la dixième repentance de la Pistis Sophia, qu'elle prononça quand les créatures matérielles d'Authadès ainsi que la force à tête de lion la jetèrent dans l'oppression.»
Jésus lui dit: «Bien parlé, Pierre, telle est la signification de la dixième repentance de la Pistis Sophia. »
54 Jésus poursuivit son entretien en disant à ses disciples : « Dès que la force à tête de lion me vit, dès que je fus descendu dans une grande lumière pour aider la Pistis Sophia, la force à tête de lion fut prise d'une colère encore plus grande et fit apparaître immédiatement une multitude de créatures très puissantes. Alors la Pistis Sophia exprima la onzième repentance en disant:
"Pourquoi cette puissante force a-t-elle encore une fois accru sa méchanceté? Par ses artifices elle m'a pris sans cesse ma lumière et soustrait ma force avec une lame acérée.
J'ai choisi de descendre dans le Chaos plutôt que de demeurer dans le domaine du Treizième Eon, le domaine où règne la justice.
Ils ont essayé de me tromper par la ruse et fini par engloutir toute ma lumière.
C 'est pourquoi la Lumière leur prendra toute leur lumière et arïan-tira toute leur matière. Oui, elle leur prendra toute leur lumière et ne les laissera pas dans le Treizième Eon, leur demeure, et leurs noms ne figureront pas dans le domaine de ceux qui vivront.
Ainsi les vingt-quatre créatures verront comment tu seras anéantie, toi, force à tête de lion. Elles seront effrayées et ne désobéiront plus mais donneront ce qui est purifié de leur lumière.
Elles te verront, se réjouiront à cause de toi et diront : voyez, une créature qui n'a pas donné ce qui est purifié de sa lumière pour être sauvée, mais qui s'est vantée de la grandeur de sa lumière et de sa force, qu'elle n'a pas créée par sa force intérieure, et qui a dit : je veux prendre la lumière de la Pistis Sophia qui lui sera dérobée."
Que celui dont la force en est devenue digne s'avance et donne l'explication de la onzième repentance de la Pistis Sophia. »
Sur ce, Salomé s'avança et dit: «Seigneur, à ce propos ta force-lumière a prophétisé par David au Psaume 52, en disant :
Pourquoi te glorifies-tu de ta méchanceté, tyran? Ta langue n'invente que malice tout le

jour; comme un rasoir effilé tu manies la tromperie.
Tu aimes le mal plus que le bien, la fausseté plus que la parole de vérité.Tu t'en tiens aux subterfuges et ta langue est trompeuse.
Aussi Dieu t'abattra pour toujours, il te saisira et t'enlèvera de ta tente. Il te déracinera de la terre des vivants.
Les justes le verront et auront de la crainte, et ils se moqueront de lui en disant: voilà l'homme qui ne prenait pas Dieu pour protecteur, mais se confiait à ses grandes richesses et qui croyait fortement en son illusion.
Or je suis dans le temple comme un olivier florissant ; je me confie dans la bonté de Dieu éternellement.
Je te louerai, parce que cela a été ton œuvre et je proclamerai la bonté de ton nom en présence de tes saints.
Telle est, Seigneur, la signification de la onzième repentance de la Pistis Sophia. Comme c'est ta force-lumière qui m'a animée, j'ai pu l'exprimer selon ta volonté. »
Après que Jésus eut entendu les paroles prononcées par Salomé, il dit: «Très juste, Salomé. En vérité, en vérité, je te le dis: Je te ferai prendre part à tous les Mystères du Royaume de la Lumière. »
55 Jésus poursuivit en disant à ses disciples : « Alors j'apparus dans le Chaos avec tout l'éclat de ma lumière pour prendre la lumière de la force à tête de lion. Comme je brillais extraordinairement, elle fut effrayée et cria vers son dieu, Authadès, pour qu'il l'aide. Aussitôt le dieu Authadès jeta son regard du Treizième Eon vers le Chaos. Il s'irrita grandement et voulut prêter assistance à sa force à tête de lion. Celle-ci et toutes ses créatures entourèrent la Pistis Sophia pour lui prendre toute sa lumière intérieure.
Comme elles pressuraient donc la Sophia, celle-ci me lança un appel au secours en Haut. Dès qu'elle regarda vers le Haut, elle vit Authadès furieux, ce qui l'effraya beaucoup et, à cause d'Authadès et de ses créatures, elle prononça sa douzième repentance : "O Lumière, n'oublie pas mon chant de louange. Car Authadès et sa force à tête de lion ont ouvert leur bouche contre moi et ont agi trompeusement envers moi.
Ils m'ont encerclée parce qu'ils voulaient me prendre ma force ; et ils m'ont haïe parce que je chante tes louanges.
Au lieu de m'aimer, ils m'ont calomniée; mais j'ai chanté tes louanges.
Ils ont tramé un plan pour m'enlever ma force, parce que je t'ai louée, ô Lumière ; et ils m'ont haïe parce que j'aimais.
Puissent les ténèbres venir sur Authadès et les archontes des ténèbres extérieures demeurer à sa main droite.
Prends sa force au jour de ton jugement et enlève-lui aussi ce qu'il a médité pour me prendre ma lumière.
Puisse toute sa force-lumière disparaître et qu'un autre reçoive sa souveraineté des trois triples forces différentes.
Puissent toutes les forces de ses créatures perdre leur lumière, et sa matière n'avoir plus aucune lumière.
Puissent ses créatures rester prisonnières du Chaos et dans l'impossibilité de retourner dans leur domaine. Puisse leur lumière intérieure se dissiper et qu'elles ne puissent plus revenir dans le Treizième Eon, leur domaine.
Puisse le Paralemptor, le Purificateur de la Lumière des Lumières, purifier toute la lumière qui est dans Authadès et l'en priver.
Puissent les archontes des ténèbres extérieures régner sur ses créatures, et que personne ne le prenne dans son domaine et que personne n'écoute la force de ses créatures dans le Chaos.
Puisse la lumière de ses créatures être prise et leurs noms effacés du Treizième Eon, oui,

mieux encore, que leurs noms soient enlevés pour toujours de ce domaine.
Puisse la force à tête de lion être chargée des fautes de celui qui l'a engendrée en présence de la lumière ; et puisse la grande faute de la matière qui l'a engendré [Authadès] ne pas être effacée.
Puissent leurs fautes rester devant la face de la Lumière éternelle et qu'il ne leur soit pas permis de regarder à l'extérieur du [Chaos] et que leurs noms disparaissent de tous les domaines.
Car ils ne m'ont pas épargnée et ils ont opprimé ceux à qui ils ont pris la lumière et la force; et ensuite ils m'ont mise ici pour me prendre toute ma lumière.
Ils ont préféré descendre dans le Chaos ; ainsi peuvent-ils maintenant y rester, et désormais qu'on ne les en sorte pas. Ils ne voulaient pas du domaine de la justice comme séjour; qu'ils n'y soient plus admis désormais.
Ils se sont enveloppés des ténèbres comme d'un manteau; celles-ci ont imprégné leur corps comme de l'eau et leurs forces comme de l'huile.
Qu'ils restent donc éternellement vêtus du Chaos comme d'un manteau, et ceints des ténèbres comme d'une ceinture de cuir.
Que tout cela arrive à ceux qui m'ont menée ici au nom de la lumière en disant: dérobons-lui toute sa force.
Mais toi, ô Lumière, fais-moi miséricorde au nom du mystère de ton nom, et délivre-moi par la bonté de ta grâce.
Car ils m'ont dépouillée de ma lumière et de ma force ; et ma force a chancelé intérieurement et je n'ai pu rester debout au milieu d'eux.
Je suis devenue comme une matière déchue ; je suis ballotée de-ci de-là comme un esprit méchant de l'air.
Ma force a disparu, parce que je n'ai pas maîtrisé le mystère du salut, et ma matière s'est volatilisée parce qu'ils m'ont pris ma lumière. Ils se sont moqués de moi et ils m'ont regardée de haut en me faisant des signes.
Secours-moi par ta miséricorde."
Eh bien, que celui dont l'esprit en est digne s'avance et donne l'explication de la douzième repentance de la Pistis Sophia. »
56. André s'avança et dit: «Mon Seigneur et Sauveur, ta force-lumière, au sujet de cette repentance qu'exprima la Pistis Sophia, a prophétisé autrefois par David au Psaume 109:
O Dieu, à qui j'adresse mes louanges, ne te tais pas. Car ils ont ouvert contre moi une bouche méchante et trompeuse, et dit des mensonges contre moi.
Ils m'environnent de discours haineux, et ils m'ont combattu sans cause. Au lieu de me montrer de l'amour, ils m'ont accablé — mais j'ai prié.
Ils m'ont accablé de mal au lieu de bien, et de haine au lieu d'amour.
Place-les sous l'autorité d'un pécheur et que le démon se tienne à leur droite. Quand on les jugera, qu'ils soient déclarés coupables et que leur prière passe pour un péché.
Que leurs jours soient écourtés, et qu'un autre prenne leur charge. Que leurs enfants deviennent orphelins et leur femme veuve. Que leurs enfants soient vagabonds et mendient et soient chassés de leurs maisons en ruine.
Que le créancier s'empare de tout ce qui est à eux, et que les étrangers pillent tous leurs biens acquis avec peine. Que personne ne les assiste, ou n'ait pitié de leurs orphelins. Que leurs descendants soient exterminés et que leur nom s'éteigne en une seule génération.
Que l'iniquité de leurs pères reste dans le souvenir du Seigneur, et que le péché de leurs mères ne soit pas effacé.
Qu'ils soient toujours présents devant les yeux du Seigneur et qu'il retranche de la terre leur mémoire, parce qu'ils n'ont pas montré d'amour, mais ont opprimé le malheureux et

l'indigent jusqu'à le faire mourir, le cœur brisé.
Ils aimaient la malédiction — qu'elle retombe sur eux! Ils repoussaient la bénédiction — qu'elle s'éloigne d'eux!
Ils s'enveloppaient de malédiction comme d'un vêtement; qu'elle les pénètre intérieurement comme de l'eau, comme de l'huile dans leurs os. Qu'elle leur serve de vêtement pour se couvrir, et de ceinture dont ils soient toujours ceints!
Tel soit le salaire de ceux qui m'ont accablé devant le Seigneur et de ceux qui ont médit de mon âme.
Mais toi, ô Seigneur, sois-moi clément, à cause de ton nom et sauve-moi. Car je suis malheureux et misérable, et mon cœur se contracte à l'intérieur de moi.
Comme une ombre qui s'allonge, je sombre; comme une sauterelie, je suis chassé. Mes genoux sont affaiblis par le jeûne et mon corps se consume et maigrit.
Parce que je suis devenu un sujet de moquerie ; quand ils me regardent, ils secouent la tête. Secours-moi, ô Seigneur, mon Dieu, délivre-moi par ta grâce.
Qu'ils reconnaissent ta main et que c'est toi, ô Seigneur, qui les a créés.
Telle est la signification de la douzième repentance que la Pistis Sophia prononça quand elle se trouvait dans le Chaos. »
57 De nouveau Jésus reprit la parole et dit à ses disciples : « Après quoi la Pistis Sophia en appela de nouveau à moi en s'écriant: "O Lumière des Lumières, j'ai péché contre les douze éons et je suis sortie d'eux en descendant et c'est ainsi que j'ai exprimé douze repentances, une repentance pour chaque éon. Mais daigne maintenant, ô Lumière des Lumières, pardonner ma faute, car elle est très grande, parce j'ai abandonné les domaines d'en Haut et choisi de séjourner dans les domaines du Chaos."
Quand la Pistis Sophia eut dit ces mots, elle commença sa treizième repentance:
"Ecoute-moi, maintenant que je chante ta louange, ô Lumière des Lumières. Ecoute-moi maintenant que je prononce la repentance du Treizième Eon, le domaine dont je suis sortie, pour que la treizième repentance du Treizième Eon — l'éon que j'ai quitté et d'où je suis descendue — s'accomplisse.
C'est pourquoi, ô Lumière des Lumières, écoute-moi, maintenant que je te loue dans leTreizième Eon, le domaine d'où je suis partie.
Sauve-moi, ô Lumière, dans ton grand mystère et pardonne-moi mes fautes, et purifie-moi de ma transgression.
Ma transgression est la force à tête de lion — qui ne te restera jamais cachée — car c'est par elle que je suis descendue.
Parmi les invisibles, dans le domaine desquels je me trouvais, moi seule ai péché et seule je suis descendue dans le Chaos. Pour toi j'ai péché, afin d'accomplir ta loi."
Ainsi parla la Pistis Sophia. Que celui dont l'esprit en est digne, de sorte qu'il comprend ces paroles, s'avance et explique sa pensée. »
Marthe s'avança et dit: « Seigneur, mon esprit me pousse à interpréter la signification de ce que la Pistis Sophia a dit. A ce propos ta force a jadis prophétisé par David au Psaume 51:
O Dieu, aie pitié de moi dans ta bonté ; efface mes fautes selon ta grande miséricorde.
Lave-moi de mon iniquité. Car ma faute se tient sans cesse devant mon esprit. Parce que tu es juste dans tes sentences et irrésistible dans tes jugements.
Telle est la signification des paroles prononcées par la Pistis Sophia. »
Jésus lui dit : « Très juste, Marthe, tu es bénie. »
58 Jésus reprit la parole et dit à ses disciples: «Après que la Pistis Sophia eut dit ces mots, le temps arriva où elle fut élevée hors du Chaos. De moi-même, sans le Premier Mystère, j'envoyai une force-lumière et la dirigeai sur le Chaos pour que la Pistis Sophia s'élevât enfin des profondeurs du Chaos jusque dans le domaine supérieur du Chaos, en

attendant l'ordre du Premier Mystère de l'en délivrer définitivement. Et ma force-lumière conduisit la Pistis Sophia jusque dans les domaines les plus élevés du Chaos.
Quand les créatures d'Authadès remarquèrent que la Pistis Sophia s'élevait dans les domaines supérieurs du Chaos, ils la suivirent aussi vers le haut, parce qu'ils voulaient la ramener vers les domaines inférieurs. Ma force-lumière, envoyée pour sortir Sophia du Chaos, rayonnait de façon extraordinaire.
Quand les créatures d'Authadès suivirent la Sophia, parce qu'elle était conduite vers les plus hauts domaines du Chaos, celle-ci chanta de nouveau mes louanges et s'écria vers moi:
"Je te louerai, ô Lumière, car je veux arriver jusqu'à toi. Je te louerai, ô Lumière, car tu es mon Sauveur.
Ne me laisse pas seule dans le Chaos, mais sauve-moi, ô Lumière d'en Haut, car tu es celle que j'ai louée.
De toi-même tu m'as envoyé ta lumière, et tu m'as sauvée. Tu m'as élevée jusqu'aux plus hauts domaines du Chaos.
Puissent les créatures d'Authadès, qui me suivent, retomber dans les domaines inférieurs du Chaos ; et ne les laisse pas venir jusqu'aux plus hauts domaines pour qu'elles me voient.
Puissent d'épaisses ténèbres les envelopper et une nuit profonde les recouvrir. Ne les laisse pas me voir dans la lumière de ta force, que tu m'as envoyée pour me sauver, afin qu'elles n'aient pas à nouveau pouvoir sur moi.
Que leur plan pour me prendre ma force ne réussisse pas. Et comme elles ont parlé contre moi pour prendre ma lumière, prends la leur au lieu qu'elles prennent la mienne.
Elles ont essayé de prendre toute ma lumière, mais elles n'en ont pas été capables parce que ta force-lumière était avec moi.
Comme elles ont délibéré sans ton commandement, ô Lumière, elles n'ont pas pu prendre ma lumière.
Parce que j'ai eu foi en ta lumière, je n'ai pas eu peur; la Lumière est mon sauveur et je n'ai pas peur."
Puisse celui dont la force est élevée expliquer la signification des paroles de la Pistis Sophia. »
Quand Jésus eut prononcé ces paroles à ses disciples, Salomé s'avança et dit: « Seigneur, ma force me pousse à dire la signification des paroles de la Pistis Sophia. Ta force a prophétisé jadis par Salomon avec ces mots[3]' :
Je te remercie, ô Seigneur, car tu es mon Dieu. Ne m'abandonne pas, ô Seigneur, car tu es mon espérance.
Tu m'as remise dans le droit chemin généreusement, et j'ai été sauvée par ta main.
Précipite mes persécuteurs à terre ; qu'ils ne me voient pas. Qu'un nuage de fumée aveugle leurs yeux et que le brouillard obscurcisse leur regard ; que la lumière du jour ne se lève pas sur eux afin qu'ils ne me saisissent pas.
Que leur décision soit sans force et que ce qu'ils trament se retourne contre eux.
Ils ont pris une décision mais elle n'a pas été à leur avantage. Malgré leur puissance ils ont été vaincus et ce qu'ils tramaient avec astuce est retombé sur leur tête.
Mon espérance est dans le Seigneur et je serai sans crainte car tu es mon Dieu, mon Sauveur. »
Quand Salomé eut prononcé ces mots, Jésus lui dit : « Très bien, Salomé, telle est la signification des paroles exprimées par la Pistis Sophia. »
59 Jésus poursuivit en disant à ses disciples: «Après que la Pistis Sophia eut prononcé ces paroles dans le Chaos, je fis en sorte que la force-lumière que j'avais envoyée pour

[3] Citation de la cinquième Ode de Salomon.

la sauver devînt une couronne de lumière autour de sa tête, pour que les créatures d'Autha-dès ne pussent plus avoir de pouvoir sur elle. Et dès qu'elle se transforma en couronne de lumière autour de sa tête, toute la matière mauvaise en elle fut bouleversée et purifiée. Elle fut anéantie et laissée dans le Chaos, ce que virent les créatures d'Authadès qui s'en réjouirent. Et ce qui fut purifié de la pure lumière intérieure de la Pistis Sophia renforça la lumière de ma force-lumière, devenue une couronne autour de sa tête.
Lorsqu'elle entoura la pure lumière de la Pistis Sophia, cette authentique lumière ne s'écarta pas de la couronne de force de flammes lumineuses, afin que les créatures d'Authadès ne pussent la lui dérober. Ensuite la force-lumière pure de Sophia émit un hymne de louange. Elle glorifia ma force-lumière, devenue une couronne sur sa tête, en disant:
"La lumière est devenue une couronne sur ma tête, et je ne m'en séparerai plus, afin que les créatures d'Authadès ne puissent pas me la prendre.
Même si toute la matière est bouleversée, je ne le serai pas.
Et si toute ma matière se perd et demeure dans le Chaos — [cette matière] que voient les créatures d'Authadès — je ne serai pas perdue.
Car la Lumière est avec moi et je suis avec la Lumière."
Ainsi parla la Pistis Sophia. Que celui qui comprend l'idée qu'expriment ces paroles s'avance et en donne l'explication. »
Aussitôt s'avança Marie, la mère de Jésus, qui dit: «Mon fils selon le monde, mon Dieu et mon Sauveur selon ce qui est en Haut, donne-moi d'expliquer la signification des paroles prononcées par la Pistis Sophia. »
Jésus lui répondit : « Toi même, Marie, tu es celle qui a reçu, selon la matière, la forme qui était dans Barbelo, et selon la lumière, la ressemblance qui est dans la Vierge de Lumière, toi ainsi que [l'autre] Marie, la bienheureuse. A cause de toi, les ténèbres sont apparues, ensuite est sorti de toi le corps matériel dans lequel je me trouve à présent, que j'ai purifié et affiné. Je te donne d'annoncer la signification des paroles dites par la Pistis Sophia. »
Marie, la mère de Jésus, répondit : « Seigneur, ta force-lumière a jadis prophétisé à ce propos par Salomon dans sa dix-neuvième Ode[4]:
Le Seigneur est sur ma tête comme une couronne ; et je ne m'écarterai pas de lui.
La couronne de la vérité a été tressée pour moi et tu as fait pousser tes rameaux en moi.
Tu n'es pas comme une couronne desséchée qui ne peut pas bourgeonner, mais tu es plein de vie sur ma tête, et tu as fait pousser [tes rameaux].
Tes fruits sont mûrs, pleins de salut. »
Quand Jésus eut entendu ces paroles de Marie, sa mère, il lui dit: « Tu as bien parlé. En vérité, en vérité, je te le dis : tu seras appelée bienheureuse, d'une extrémité de la terre à l'autre, car le gage du Premier Mystère t'a été confié. Ce gage ne délivrera que ceux qui sont sur la terre et en Haut ; c'est le commencement et la fin. »
6o Jésus poursuivit son entretien en disant à ses disciples : « Lorsque la Pistis Sophia eut exprimé sa treizième repentance, le commandement de lui faire subir les épreuves qui lui étaient destinées était entièrement accompli à ce moment-là, conformément à la volonté du Premier Mystère qui est depuis le commencement, et le temps était venu de la délivrer du Chaos et de la conduire hors de toutes ténèbres. En effet, son repentir avait été accepté par le Premier Mystère; et ce Mystère m'envoya une grande force-lumière d'en Haut pour aller au secours de la Pistis Sophia et l'élever hors du Chaos.
Je regardai vers les éons d'en Haut et vis la force-lumière que le Premier Mystère

[4] Lisez : « dans sa première Ode ». Dans le manuscrit qu'avait l'auteur de la Pistis Sophia, les dix-huit Psaumes de Salomon précédaient ses Odes, qui étaient donc numérotées à la suite.

m'avait envoyée pour sauver la Pistis Sophia du Chaos. Quand je vis [cette force-lumière] venir des éons et descendre sur moi — j'étais au-dessus du Chaos — une autre lumière sortit de moi-même, pour qu'elle aussi aidât la Pistis Sophia. La force-lumière que le Premier Mystère avait fait sortir d'en Haut descendit sur la force-lumière émise par moi. Elles se rencontrèrent et formèrent un seul grand courant de lumière. »
Lorsque Jésus eut ainsi parlé à ses disciple, il dit: «Comprenez-vous ce que je vous dis?»
Marie s'élança et dit : « Seigneur, j'ai compris ce que tu as dit. En ce qui concerne l'explication de ces paroles, ta force-lumière a prophétisé par David au Psaume 85:
La Grâce et la Vérité se rencontrent, la Justice et la Paix s'embrassent.
La Vérité germe de la terre, la Justice regarde du haut du ciel.
La Grâce est donc la force-lumière que le Premier Mystère a fait descendre, car le Premier Mystère a entendu la Pistis Sophia et a eu pitié d'elle au milieu de tous ses tourments. La Vérité est cependant la force qui est sortie de toi, car tu as accompli la vérité qui devait la délivrer du Chaos. En outre la Justice est la force qui provient du Premier Mystère et qui accompagnera la Pistis Sophia.
Et puis la Paix est la force sortie de toi pour en imprégner les créatures d'Authadès et leur prendre la lumière qu'elles ont dérobée à la Pistis Sophia, c'est-à-dire, pour que tu les lies en Sophia et les mettes en accord avec sa force.
La Vérité par ailleurs est la force sortie de toi quand tu étais dans les domaines inférieurs du Chaos. C'est pourquoi ta force-lumière a dit par l'entremise de David : la Vérité germe de la terre, car tu te trouvais dans les domaines inférieurs du Chaos.
La Justice qui regarde d'en Haut est la force que le Premier Mystère a fait venir d'en Haut et qui a pénétré la Pistis Sophia. »
61 Lorsque Jésus eut entendu ces paroles, il dit : « Très juste, Marie, tu es bienheureuse, toi qui hériteras de tout le Royaume de la Lumière. » Alors s'avança aussi Marie, la mère de Jésus, qui dit: «Mon Seigneur et mon Sauveur, ordonne, à moi aussi, d'expliquer cette parole. »
Jésus dit: «Celui dont l'esprit a obtenu la compréhension ne sera pas refréné et je l'encouragerai à exprimer la pensée qui l'anime.
Eh bien, Marie, ma mère selon la matière, toi à qui j'ai été confié, je te prie d'exprimer, toi aussi, l'idée de ces paroles.»
Marie répondit : « Seigneur, à propos de la parole que ta force a prophétisée par David : la Grâce et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se sont embrassées. La Vérité germe de la terre, la Justice regarde du haut du ciel, ta force a prophétisé encore une fois cette parole sur toi-même. Quand tu étais encore petit, et que l'Esprit n'était pas encore venu sur toi, tu étais avec Joseph dans la vigne alors que 1 ' Esprit vint d'en Haut. Il te ressemblait, je ne le connaissais pas et je pensais que c'était toi.
Et l'Esprit me parla: "Où est Jésus, mon frère, afin que je le rencontre?" Quand il me dit cela, je fus déconcertée et crus que c 'était un fantôme qui voulait m'éprouver. Donc je m'en saisis et l'attachai au lit dans la maison pour aller vers toi et Joseph dans le champ, et je te trouvai dans la vigne tandis que Joseph s'occupait à la clôturer.
Lorsque tu m'entendis raconter tout cela à Joseph et que tu compris mes paroles, tu te réjouis beaucoup et dis: "Où est-il que je le voie. Sinon je l'attendrai ici." Quand Joseph entendit ces paroles, il sursauta et nous nous en retournâmes ensemble, entrâmes dans la maison et trouvâmes l'Esprit attaché au lit. Et nous vous avons regardés, toi et lui, et nous avons trouvé que vous vous ressembliez. Nous l'avons délivré, il t'a entouré de ses bras et embrassé, et tu l'as embrassé aussi. Et vous n'étiez plus qu'un seul.
Maintenant voici la parole et son explication : la Grâce est l'Esprit manifesté d'en Haut par le Premier Mystère, car il a eu pitié du genre humain et envoyé son Esprit pour

effacer les péchés du monde entier, et afin que l'homme reçût les mystères et héritât du Royaume de la Lumière.
Par ailleurs, la Vérité est la force qui t'a été confiée. Quand elle fut libérée de Barbelo, elle devint ton corps matériel et a prêché le Royaume de la Vérité.
La Justice est ton esprit qui a apporté tous les Mystères d'en Haut pour les donner au genre humain. La Paix, de son côté, est la force qui a été confiée à ton corps matériel selon le monde, [la force] qui baptise le genre humain en sorte de libérer l'homme du péché. Elle met l'homme en harmonie avec ton esprit et avec la création de la lumière, autrement dit: la Justice et la Paix s'embrassent.
Il est dit : la Vérité germe de la terre. La Vérité est donc ton corps matériel sorti de moi conformément au monde humain, et qui a prêché le Royaume de la Vérité. Quant à l'affirmation: la Justice regarde du haut du ciel, la justice est la force qui d'en Haut regarde vers le bas, et qui conférera au genre humain les Mystères de la Lumière, afin que l'homme devienne bon et droit, et qu'il hérite du Royaume de la Lumière. »
Après que Jésus eut entendu ces paroles prononcées par Marie, sa mère, il dit : « Très beau, Marie. »
61 L'autre Marie s'avança et dit: «Seigneur, supporte-moi et ne t'indispose pas contre moi. Car depuis l'instant où ta mère t'a parlé de l'explication de ces paroles, ma force m'a poussée à m'avancer pour en donner également le sens.» Jésus lui dit: «Je t'ordonne d'en donner l'explication. »
Marie dit: « Seigneur, la Grâce et la Vérité se sont rencontrées. La Grâce est l'Esprit qui est venu sur toi quand tu as reçu le baptême de Jean. La Grâce est l'Esprit divin qui est venu sur toi; qui a eu pitié du genre humain; qui descendit et rencontra la force de Sabaoth; qui est en toi et qui prêche sur les domaines de la Vérité.
Il est dit ensuite: la justice et la Paix se sont embrassées. La justice est l'Esprit de la Lumière qui est venu sur toi et qui a apporté les Mystères d'en Haut pour les donner au genre humain. Par ailleurs, la Paix est la force de Sabaoth, le bon, qui est en toi, qui baptise, efface les péchés du genre humain, et réconcilie les hommes avec les enfants de la Lumière.
En outre ta force a parlé par David: la Vérité germe de la terre, il s'agit de la force de Sabaoth, le bon, qui sortit de ta mère Marie, une habitante de la terre.
La justice, de son côté, qui regarde du haut du ciel, est l'Esprit qui se trouve en Haut et qui a apporté tous les Mystères d'en Haut et les a donnés au genre humain. Et les hommes deviennent bons et droits et héritent du Royaume de la Lumière. »
Quand Jésus eut entendu Marie parler ainsi, il dit: «Excellent, Marie, héritière de la Lumière. »
Marie, la mère de Jésus s'avança encore une fois, tomba à ses pieds, les embrassa et dit: «Mon Seigneur, mon Fils et mon Sauveur, ne t'irrite pas contre moi, mais pardonne-moi d'exprimer encore une fois l'explication de ces paroles :
La Grâce et la Vérité se sont rencontrées. [Ce sont] moi, Marie, ta mère, et Elisabeth, la mère de Jean que j'ai rencontrée. La Grâce est alors la force de Sabaoth, qui est sortie de moi, force que tu es — et tu as eu pitié de tout le genre humain.
La Vérité, par ailleurs, est la force venue en Elisabeth, force qui est Jean, lequel est venu proclamer le chemin de la Vérité, que tu es — et qui l'a proclamé en te précédant.
En outre : « La Grâce et la Vérité se sont rencontrées »: c'est ce que tu es, Seigneur, toi qu'a rencontré Jean le jour où tu as reçu le baptême. Et de nouveau: toi et Jean sont la justice et la Paix, qui se sont embrassées.
La Vérité germe de la terre, la Justice regarde du haut du ciel, veut dire : pendant le temps où tu t'es servi toi-même, tu as pris la forme de Gabriel, et tu as regardé vers moi du haut du ciel et tu m'as parlé. Et quand tu m'as parlé, tu es sorti de moi, toi, la Vérité,

c'est-à-dire la force de Sabaoth, le bon, qui se trouvait dans ton corps matériel, c'est-à-dire, la Vérité qui germe de la terre.»
Quand Jésus eut entendu Marie, sa mère, dire ces paroles, il parla ainsi: «Beau et excellent. C'est l'explication de toutes les paroles que ma force-lumière a prophétisées jadis par le prophète David. »

COMMENTAIRES

Jésus, après être ressuscité des morts, passa onze ans à s'entretenir avec ses disciples et à les instruire uniquement des domaines du Premier Commandement et des domaines du Premier Mystère derrière le voile ; puis du contenu du Premier Commandement qui est le vingt-quatrième mystère, de l'intérieur vers l'extérieur, ainsi que de ce qui se trouve dans le second espace du Premier Mystère, qui vient avant tous les mystères: le Père sous la forme d'une colombe.

lit Jésus dit à ses disciples : «Je suis venu du Premier Mystère, qui est le dernier, c'est-à-dire du vingt-quatrième mystère.» Les disciples ne savaient pas encore et ne comprenaient pas encore que quelque chose existait dans ce mystère, mais ils croyaient que ce mystère était la tête de l'univers, la tête de tout ce qui existe et la perfection de toutes les perfections, car Jésus, à ce propos, leur avait dit qu'il englobait le Premier Commandement, et les cinq sceaux, et la grande Lumière et les cinq Assistants et le Trésor entier de la Lumière.

En outre Jésus n'avait pas enseigné à ses disciples l'étendue totale de tous les domaines du Grand Invisible et des trois forces triples, et des vingt-quatre invisibles, de tous leurs domaines, leurs éons et leurs hiérarchies, comment ils avaient été divisés — ceux qui sont les émanations du Grand Invisible - et leurs non-engendrés, leurs auto-engendrés, leurs engendrés, leurs astres engendrés et leurs astres lumineux, leurs solitaires, leurs archontes, leurs puissances et leurs dominations, leurs archanges, leurs anges, leurs décans, leurs liturges et toutes les demeures de leurs sphères, et toutes les hiérarchies de chacun d'eux.

Jésus n'avait pas appris à ses disciples toute l'étendue des émanations du Trésor, ni l'étendue de leurs hiérarchies. Il ne leur avait pas parlé non plus de leurs Sauveurs, conformément à la hiérarchie de chacun d'eux, ni dit comment ils sont. Il ne leur avait pas non plus dit quel gardien se tient à chaque porte du Trésor de la Lumière, et il ne leur avait pas désigné le domaine du Sauveur-Jumeau, qui est l'enfant de l'enfant; et il ne leur avait pas parlé du domaine des trois Amens, ni dit sur quels domaines leur puissance s'étend. Et il ne leur avait pas dit non plus dans quel domaine sont plantés les cinq arbres, ni ce qui concerne les sept autres Amens, c'est-à-dire les sept Voix, ce qu'était leur domaine et comment elles l'avaient obtenu.

Jésus n'avait pas dit à ses disciples de quelle nature sont les cinq Assistants, ni dans quels domaines ils avaient été établis; ni de quelle manière la grande lumière s'était déployée, ni dans quels domaines elle avait été établie. Encore moins leur avait-il parlé des cinq sceaux et du Premier Commandement, et des domaines où ils avaient été établis. Il leur avait seulement parlé en général, leur apprenant leur existence, mais sans leur dire l'étendue et la hiérarchie de ces domaines et comment ils existaient. C'est pourquoi ils ne savaient pas qu'il existait encore d'autres domaines à l'intérieur de ce Mystère.

Il n'avait pas dit à ses disciples: «Je suis venu de tel ou tel domaine jusqu'au moment de pénétrer dans ce mystère et jusqu'au moment d'en ressortir», mais pour les instruire il leur avait dit: «Je suis venu de ce mystère. »

C'est pourquoi ils pensaient de ce mystère qu'il devait être la perfection de toutes les perfections, en tête de l'univers et du Plérôme tout entier. Car Jésus avait dit à ses

disciples : « Ce mystère englobe tout ce dont je vous ai parlé, depuis le jour où je vous ai rencontrés jusqu'au jour d'aujourd'hui.» C'est pourquoi les disciples pensaient alors que dans ce mystère n'existait rien.

Pistis Sophia, chapitre 1

1
Les Mystères inconnaissables

Notre intention, dans ces commentaires, est de vous présenter le plus ancien et le plus authentique Evangile que nous possédions: la *Pistis Sophia.* Nous pourrons ainsi vous faire clairement comprendre que le miracle actuel qui nous touche a son fondement dans l'Enseignement universel de tous les temps.

La Pistis Sophia symbolise le penseur qui, après avoir exploré de fond en comble la nature dialectique, s'efforce de trouver la sagesse libératrice. La Pistis Sophia est représentée par une femme qui cherche l'initiation et qui, complètement découragée par *la Pistis,* la pensée intellectuelle, va retrouver celle-ci illuminée par la Sagesse divine, la *Sophia.*

La *Pistis Sophia* est l'Evangile gnostique par excellence, la révélation de la sagesse de tous les temps, rassemblée et exprimée dans un langage nouveau, mais de telle façon qu'un profane ne puisse la comprendre, et encore moins en altérer le contenu. Citons un extrait du premier chapitre :

Jésus, après être ressuscité des morts, passa onze ans à s'entretenir avec ses disciples et à les instruire uniquement des domaines du Premier Commandement et des domaines du Premier Mystère derrière le voile; puis du contenu du Premier Commandement qui est le vingt-quatrième mystère, de l'intérieur vers l'extérieur, ainsi que de ce qui se trouve dans le second espace du Premier Mystère, qui vient avant tous les mystères: le Père sous la forme d'une colombe.

Et Jésus dit à ses disciples : «Je suis venu du Premier Mystère, qui est le dernier, c 'est-à-dire du vingt-quatrième mystère. » Les disciples ne savaient pas encore et ne comprenaient pas que quelque chose existait dans ce mystère, mais ils croyaient que ce mystère était la tête de l'univers, la tête de tout ce qui existe et la perfection de toutes les perfections.

Celui qui veut découvrir le sens de ces paroles doit commencer sa recherche dans sa propre existence. Notre champ de vie dialectique est à observer scientifiquement sous douze aspects, sous douze états. C'est le dodécuple zodiaque dialectique, qui suscite le développement de la dodécuple manifestation de la nature. Chacun de ces douze aspects possède une image réfléchie, un domaine où il se reflète : une « sphère réflectrice ».

On peut donc dire que notre champ de vie possède vingt-quatre aspects naturels, douze en ce" qui concerne la sphère de la matière et douze en ce qui concerne la sphère réflectrice. Et quiconque le désire peut donc étudier, de façon mystique ou occulte, ces vingt-quatre aspects à l'intérieur desquels tourne la roue de notre vie.

L'homme peut fort bien saisir ces vingt-quatre mystères. Ce sont les mystères de la nature dialectique: de l'illusion. Vous comprenez pourquoi la *Pistis Sophia* relate que Jésus n'a pas parlé de ces vingt-quatre mystères, et qu'il n'est pas venu de ces mystères.

Quand l'homme de cette nature suit son chemin à travers ses propres mystères, il arrive à la fin de son univers, à la fin de son univers électromagnétique ; et là il se trouve devant un commandement, pour parler comme la *Pistis Sophia, un* commandement que le plus grand des magiciens ne peut transgresser : il se trouve devant le « cercle infranchissable ». Il arrive au véritable Premier Mystère, un mystère impénétrable, car

le monde de l'ame lui demeure fermé.
Il est donc parvenu dans le domaine du Premier Commandement et du véritable Premier Mystère, celui devant lequel quiconque est de cette nature qui est la nôtre se retrouve au pied du mur, ce que Jésus enseigne à ses disciples. Pour bien préciser ce point, il est répété dans la *Pistis Sophia* que Jésus le Seigneur parle du Premier Commandement, qui est le vingt-quatrième mystère de l'intérieur vers l'extérieur, l'endroit où finit le champ de vie de cette nature dialectique et où commence un tout autre champ de vie, un champ situé en dehors de la sphère ! réflectrice.
Si donc vous croyez que la philosophie de la Rose-Croix d'Or actuelle a germé dans le cerveau d'un homme moderne, détrompez-vous en écoutant ces paroles vieilles de 2 000 ans, provenant elles-mêmes d'une sagesse vieille de 100000 ans. L'homme fruste pense que son dieu supérieur se situe aux limites de ses aspirations bornées; il cultive des idoles dont il peuple les domaines qu'il atteint, mais au Dieu qui est derrière la limite, il ne témoigne qu'un respect stupide et dénué de sens.
Jésus, cependant, enseignait à ses élèves les Mystères inconnaissables, car ils représentent la seule réalité: la libération. Je *suis venu du Premier Mystère derrière le voile,* dit-il. Le domaine de vie de Christ est, lui aussi, un champ aux vingt-quatre aspects: douze espaces magnétiques positifs avec leur douze reflets.
Du reflet de l'un de ces domaines rayonne le Père sous la forme d'une colombe. Dans la Gnose, la colombe est un des grands symboles de l'Esprit Saint Septuple, du septuple microcosme, du septuple univers, comme les sept Amens ou les sept coups de tonnerre. La *Pistis Sophia* parle également des sept voyelles qui forment ensemble le nom du Dieu unique.
Or devant l'homme de la nature arrivé au terme de ses possibilités, à la limite du Premier Commandement, face à ce qui est «vraiment inconnaissable», voici que l'Esprit Saint septuple rayonne à partir de cet inconnaissable: c'est l'appel du Saint Nom de Dieu, émis par ce Nom lui-même. C'est pourquoi il est dit ensuite dans la *Pistis Sophia,* au chapitre 143 :
Il n'y a aucun mystère supérieur à ces Mystères sur lesquels tu me questionnes, car ils conduiront ton âme à la Lumière des Lumières... Rien n'est supérieur à ces Mystères, excepté le Mystère des sept voix et leurs quarante-neuf forces.
Or voici que, des frontières de notre champ d'existence, ces sept rayons nous parviennent pour établir ici-bas leurs foyers. Et, en cette heure d'une nouvelle crise dans l'histoire du monde, la Voix, le Mystère des sept Voyelles et de leurs quarante-neuf forces, retentit encore une fois.
Nous vous avons souvent parlé de la septuple Fraternité mondiale et de ses sept fois sept, soit quarante neuf aspects[5]. Vous qui voulez suivre le chemin des roses, faites tous vos efforts et consacrez-vous totalement au Saint Travail. Il s'agit de guider des âmes renouvelées vers la Lumière des Lumières.

[5] Voir entre autres *Dei Gloria Intacta,* Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.

Comme les disciples étaient assis ensemble sur le mont des Oliviers et qu'ils s'entretenaient de ces paroles en exultant, pleins de joie et d'allégresse, ils se disaient les uns aux autres: «Nous sommes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que le Sauveur nous a révélé ceci, et nous avons reçu la plénitude et l'accomplissement total. » Alors qu'ils se disaient cela, Jésus était assis non loin de là.
Le *15* de la lune du mois de Tôbé, le jour de la pleine lune, comme le soleil s'élevait sur sa trajectoire, surgit derrière Jésus une grandiose force-lumière rayonnant d'une clarté extraordinaire, de telle sorte qu'il était impossible de donner la mesure de la lumière associée à cette force. En effet elle provenait de la Lumière des Lumières et du dernier mystère, le vingt-quatrième, de l'intérieur vers l'extérieur — c'est-à-dire qui se trouvent dans la hiérarchie du deuxième espace du Premier Mystère.
Cette force-lumière descendit sur Jésus et l'enveloppa tout entier alors qu'il était assis à quelque distance de ses disciples; cette force le fit rayonner de façon extraordinaire en raison de la puissante lumière qui était sur lui.
La lumière dans laquelle se trouvait Jésus était si grande que les disciples ne pouvaient pas le voir, que leurs yeux étaient aveuglés par cette lumière qui l'enveloppait. Ils ne voyaient que la lumière qui émettait un grand nombre de rayons. Ceux-ci n'étaient pas tous semblables, leur nature et leur genre différaient, de telle sorte que, de bas en haut, les uns étaient infiniment supérieurs aux autres, mais ils formaient tous une seule lumière d'un éclat incommensurable, qui s'étendait de la terre au ciel. Quand les disciples virent cette lumière, ils furent pris de peur et d'anxiété.
Lorsque cette force-lumière descendit sur Jésus, il en fut peu à peu environné tout entier. Alors il s'éleva et monta vers le ciel où il étin-cela d'une immense lumière aveuglante. Les disciples le regardèrent et aucun d'eux ne parla avant qu'il eût atteint le ciel, tous gardèrent un profond silence. Ceci se passa le quinzième jour de la lune, le jour où elle est pleine au mois de Tôbé.
Après que Jésus se fut élevé dans le ciel, trois heures s'étant écoulées, toutes les forces du ciel furent ébranlées et bouleversées ; et avec elles tous leurs éons, tous leurs domaines, toutes leurs hiérarchies, la terre entière et tous ses habitants. Tous les hommes de la terre ainsi que les disciples furent grandement alarmés, et pensaient que le monde allait peut-être s'enrouler sur lui-même.
Toutes les forces du ciel ne cessaient de s'agiter, elles et le monde entier. Et elles s'agitèrent les unes contre les autres de la troisième heure du 15 du de la lune de Tôbé jusqu'à la neuvième heure du jour suivant. Et tous les anges et leurs archanges et toutes les forces d'en Haut chantaient des louanges au plus intérieur de l'intérieur, de telle sorte que le monde entier entendit leurs voix sans arrêt jusqu'à la neuvième heure du jour suivant.

Pistis Sophia, chapitres 2 et 3

2
Les cinq processus psychologiques

Au chapitre précédent nous vous avons dit que l'Enseignement universel de tous les temps précisait l'enseignement actuel de la sagesse et lui prêtait l'éclat du passé. Grâce à la *Pistis Sophia* nous pouvons vous expliquer pourquoi Jésus le Seigneur déclare qu'il est un envoyé venu d'un champ de vie qui ne se trouve pas dans les vingt-quatre champs de cette nature dialectique.
Le champ de vie dialectique est limité par ses conditions électromagnétiques. Il comprend douze aspects ainsi que douze reflets qui sont dans un rapport mutuel positif-

négatif. Il est donné à l'homme de cette nature, s'il le désire, de découvrir ces vingt-quatre espaces, mais quand, après les avoir explorés, il saisit ces vingt-quatre mystères naturels, il parvient à une limite infranchissable. Il se trouve alors devant le vrai Premier Mystère, le véritable Inconnaissable, l'Inaccessible. C'est la raison pour laquelle il appelle « Dieu » cet Inaccessible, cet Invisible absolu. Il lui témoigne un sot respect, dépourvu de toute intelligence, et il se perd un peu plus dans ses propres mystères, s'y empêtre comme dans une toile d'araignée, s'emprisonne dans les vingt-quatre champs de la nature, où il situe ses «chères idoles ».

Dès le début, la *Pistis Sophia* explique avec insistance que Jésus-Christ ne provient pas de l'ordre de ce monde, qu'il est un missionné de cet Inconnaissable hors de portée de la nature entière. Mais dans quel but? Dans quel sens? Si l'être humain se trouve devant le véritable mystère divin comme devant un mur et ne peut faire que tourner en rond dans les vingt-quatre champs de vie qui lui sont propres, en une sorte de parodie de la réalité, quel sens cela peut-il avoir pour lui que Jésus vienne témoigner de la réalité divine et lui parler du Père?

Quel sens cela auralt-il sinon de pousser l'homme de cette nature, après qu'il a perdu ses illusions et régénéré son microcosme, à franchir les portes de l'Inconnaissable vers sa vraie Patrie? Vers le Royaume immuable, qui n'est pas de ce monde? Et c'est pour cela que Jésus le Seigneur est venu. C'est pour cela que la Fraternité christique descend vers l'humanité.

L'Evangile que vous connaissez ne contient que les préliminaires de la manifestation christique. Là où votre Evangile se termine commence la *Pistis Sophia,* qui parle du Christ et explique sa mission à ceux qui y sont réceptifs. Voilà pourquoi cet Evangile-là commence après la résurrection. Et c'est en ces termes que Jésus parle à ses disciples:

«Quand j'étais avec vous dans la vie ordinaire, avant ma résurrection, je ne vous ai jamais parlé des vingt-quatre mystères de cette nature. Car je suis venu du véritable Premier Mystère divin, inconnu aux hommes de cette nature. Je suis venu du Premier Mystère situé à la limite du vingt-quatrième mystère de cette nature. Lors de ma première manifestation, je n'ai fait que parler en général de la vie originelle. »

La suite de la lecture de la *Pistis Sophia* nous révèle de puissants processus psychologiques, évoqués de façon voilée, processus que reconnaîtront les élèves parvenus à ce stade.

Le premier processus a trait à un aspect de l'Ecole Spirituelle actuelle que vous connaissez bien et qui doit vous paraître familier. Au nom de la Fraternité universelle, la Fraternité de l'Autre Règne, nous vous parlons de deux ordres de nature : l'ordre de la nature divine et l'ordre de la nature dialectique. Ce fut le premier travail qu'accomplit Jésus.

Jésus est apparu parmi nous, porteur d'une radiation magnétique nouvelle à peine perceptible qui adresse un appel élémentaire à l'atome-étincelle d'Esprit en nous. Il nous transmet des suggestions de la vie originelle. Il les présente philosophiquement, sans préciser davantage. C'est qu'il n'y a pas d'autre possibilité. Seul celui qui *est* de la Vie originelle peut la connaître.

Cependant cette Vie originelle interpelle fortement l'homme. Elle s'affirme en lui puissamment. Enracinée dans l'atome originel, elle établit en lui une certitude inébranlable. C'est ainsi que l'on peut entendre déclarer: «Je ne comprends pas, mais je sais que c'est vrai, et cela m'est indispensable. »

Au cours du premier attouchement se déroule en même temps un deuxième processus psychologique: la nature dans laquelle vous vivez est démasquée: c'est une nature de mort, et votre propre nature lui est apparentée. Tout est donc mis en œuvre pour que ce deuxième processus vous travaille le plus profondément possible.

Ce qui importe, c'est que ces deux processus psychologiques vous saisissent et prennent corps en vous réellement. Dès que c'est le cas, il est évident que se développe un troisième processus: votre être entier se met à désirer toujours davantage la magie du Royaume immuable. Vous éprouvez toujours plus cette nature de la mort comme étrangère, et vous lui dites adieu.

Si ce troisième processus se fait attendre, c'est que l'atome-étincelle d'Esprit n'est encore en vous qu'un bourgeon. Vous ne vous décidez pas à prendre la nature de la mort pour ce qu'elle est, vous vivez encore dans l'illusion d'exister, d'être. En conséquence, vous n'avez pas encore la foi, votre espoir dans la vie nouvelle n'est pas un feu inextinguible et il ne vous est pas possible d'aimer l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Au contraire, vous la désavouez, et c'est fort compréhensible. Si nous vous parlons toujours de choses dont vous ne voulez pas, si nous vous présentons sans cesse une image du monde à laquelle vous n'adhérez pas, et que nous vous mettons avec force et urgence devant les conséquences de ce refus, vous vous indignez hautement. Il en résulte un développement psychologique non voulu par l'Ecole Spirituelle, il est vrai, mais parfaitement explicable.

Ce qui est tragique, c 'est que de telles personnes, au lieu de quitter l'Ecole Spirituelle, s'y cramponnent à toute force alors qu'en réalité elles se font brûler. La vraie cause en est qu'elles ne peuvent pas se passer de l'Ecole Spirituelle et ont besoin d'être ainsi brûlées.

Heureusement qu'il y a aussi des milliers d'élèves qui connaissent les trois processus, s'y développent et se savent parvenus à l'une ou l'autre des phases suivantes:

1 confrontation avec la vie nouvelle en tant que mystère ;
2 arrachement du masque de la vie dialectique ;
3 foi dans la vie nouvelle, espoir de s'intégrer à elle, amour de l'Ecole et de son travail, sensation d'être toujours plus étranger à la vie dialectique.

Mais si un élève en arrive à ce point, l'Ecole des Hiérophantes de Christ, quant à elle, n'a pas terminé son travail. Elle va plus loin et révèle un quatrième processus. Elle vous dit : « La gloire et la majesté de la vie nouvelle vont vous être manifestées. Dorénavant nous ne vous en parlerons plus de façon abstraite mais concrète. Vous y serez confrontés de façon positive. Mais il faut vous mettre en route! Le temps est arrivé! » Et votre première réaction est la joie et l'allégresse :

Comme les disciples étaient assis ensemble sur le mont des Oliviers et qu 'ils s'entretenaient de ces paroles en exultant, pleins de joie et d'allégresse, ils se disaient les uns aux autres: «Nous sommes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que le Sauveur nous a révélé ceci, et nous avons reçu la plénitude et l'accomplissement total.

Nous avons souvent perçu une telle joie chez de nombreux élèves et vous la connaissez sans doute vous-même.

Or ce quatrième processus de reconnaissance et de joie est suivi par un cinquième, qui paraît tellement en contradiction avec le quatrième que le candidat, déçu, croit qu'il a tout perdu, que tout a disparu définitivement, au point que l'amertume et l'angoisse commencent à le ronger.

Vous comprenez bien que, si le candidat est élevé au-dessus de la certitude de sa foi, s'il est conduit à la contemplation directe, ce phénomène s'accompagne d'un rayonnement électromagnétique nouveau. Un champ magnétique nouveau touche le candidat, ce qui entraîne des conséquences remarquables.

Le 15 de la lune du mois de Tobé, le jour de la pleine lune, comme le soleil s'élevait sur sa trajectoire, surgit derrière Jésus une grandiose force-lumière rayonnant d'une clarté extraordinaire, de telle sorte qu 'il était impossible de donner la mesure de la lumière

associée à cette force. En effet elle provenait de la Lumière des Lumières et du dernier mystère, le vingt-quatrième, de l'intérieur vers l'extérieur, c 'est-à-dire ces qui se trouvent dans la hiérarchie du deuxième espace du Premier Mystère. Cette force-lumière descendit sur Jésus et l'enveloppa tout entier alors qu 'Il était assis à quelque distance de ses disciples [...]. La lumière dans laquelle se trouvait Jésus était si grande que les disciples ne pouvaient pas le voir, que leurs yeux étaient aveuglés par cette lumière qui l'enveloppait. Ils ne voyaient que la lumière qui émettait un grand nombre de rayons. Ceux-ci n'étaient pas tous semblables, leur nature et leur genre différaient, de telle sorte que, de bas en haut, les uns étaient infiniment supérieurs aux autres, mais ils formaient tous une seule lumière d'un éclat incommensurable, qui s'étendait de la terre au ciel. Quand les disciples virent cette lumière, ils furent pris de peur et d'anxiété. Lorsque cette force-lumière descendit sur Jésus, il en fut peu à peu environné tout entier. Alors il s'éleva et monta vers le ciel où il étincela d'une immense lumière aveuglante [...].

Après que Jésus se fut élevé dans le ciel, trois heures s'étant écoulées, toutes les forces du ciel furent ébranlées et bouleversées; et avec elles tous leurs éons, tous leurs domaines, toutes leurs hiérarchies, la terre entière et tous ses habitants. Tous les hommes de la terre, ainsi que les disciples furent grandement alarmés, et pensaient que le monde allait peut-être s'enrouler sur lui-même [...]. Et toutes les forces [...] s'agitèrent les unes contre les autres de la troisième heure du 15 de la lune de Tobé jusqu'à la neuvième heure du jour suivant.

Quand le moment est arrivé pour le candidat, autrement dit quand son amour de la vie véritable est devenu suffisamment grand grâce au feu de la foi et de l'espérance, et que son détachement de la vie dialectique rend possible une telle intervention, bref, « quand le 15 de la lune du mois de Tôbé est arrivé », une grande force électromagnétique touche et entoure le microcosme entier.

Cet attouchement est si intense et si extraordinaire, si totalement insolite qu'il provoque tout d'abord un grand désarroi et du désespoir. Le rayonnement de la Septuple Fraternité mondiale cause pareil désarroi quand il fond comme un vent de tempête sur les êtres humains, lesquels sont alors saisis d'une grande crainte, d'une inquiétude immense, et se croient plus près de l'anéantissement que de la délivrance.

N'est-il pas compréhensible d'éprouver de prime abord la Lumière comme ténèbres? Tous les récits ne témoignent-ils pas des ténèbres qui accompagnent cette expérience?

Ce phénomène provient du fait qu'à vrai dire l'intensité du nouvel attouchement magnétique paralyse le moi de la nature, le met hors d'état d'agir, tandis que la nouvelle conscience — le nouveau moi — n'est pas encore présente.

Or c'est à partir du découragement de l'âme abattue, puis de la joie de cette bonne nouvelle, de cette cinquième expérience psychologique, que se développe la suite du processus de la véritable libération régénératrice.

3
L'inquiétude fondamentale

Nous vous avons parlé précédemment de la façon dont la Fraternité universelle œuvrait avec l'élève. Nous ne vous avons pas présenté quelqu'un qui, ayant déjà fait un certain progrès sur le chemin du devenir, pourrait donc passer pour exceptionnel. Il apparaît que personne n'a de raison d'être pessimiste, d'avoir un complexe d'infériorité ou de se juger indigne et de prétendre: « Mais je n'y arriverai jamais! » Non, chacun peut saisir la main tendue de la Fraternité, personne n'en est exclu; cette aide est offerte à tous!

Vous n'avez qu'à penser à Christian Rose-Croix au fond du puits de cette nature de la mort. La corde salvatrice descendue dans le puits n'est pas spécialement destinée à telle personne en particulier à l'exclusion des autres, mais tous ceux qui peuvent la saisir et y rester accrochés sont tirés hors du puits.

Tous ceux qui, rassemblés dans le parvis de l'Ecole Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or, veulent se donner la peine d'aller dans l'un de ses foyers et réfléchir intelligemment peuvent savoir parfaitement comment parcourir eux-mêmes le chemin, du premier pas jusqu'à la libération. D'ailleurs si vous vous examinez vous-même d'après le schéma de ces processus, vous saurez parfaitement à quel stade vous en êtes ou en quel point votre développement stagne pour le moment.

La première phase du chemin se rapporte aux forces de rayonnement et aux influences magnétiques très élémentaires qui émanent de la Fraternité universelle et vont vers chacun. Tous ceux qui possèdent un atome originel non seulement ont la capacité de « réagir », mais y sont contraints. La corde est descendue dans le puits et on l'aperçoit. Cette corde représente aussi l'appel.

Ce n'est pas nous, dans l'Ecole Spirituelle, qui vous *appelons.* Nous vous *parlons* simplement de l'appel. Nous essayons de vous expliquer cet appel qui vient à vous, en dehors de nous. Il s'agit d'une force qui frappe le monde et le traverse, une force qui s'adresse à l'atome-étincelle d'Esprit en vous. Cette force vous envoie des suggestions de la vie originelle et vous transmet une incomparable philosophie.

Tous ceux qui possèdent un atome-étincelle d'Esprit ressentent une émotion exceptionnelle. Si, prisonnier des ténèbres, vous vous souvenez encore de la lumière, si vous portez toujours en vous, profondément caché, un principe de lumière et qu'un appel de la lumière vous parvienne, que vous entendiez parler du Royaume de la Lumière, n'allez-vous pas réagir? Ne vous senti-rez-vous pas vivement saisi? Et ce qui attirera tout d'abord votre attention ne sera pas tant ce qui est dit de la Lumière que le fait de savoir que l'on parle d'elle. Déjà, rien que la résonnance du mot « lumière » vous fait perdre votre équilibre dialectique.

Mais cette réaction spontanée présente naturellement un danger, qui en a fait stagner beaucoup sur le chemin au cours de leur vie.

Pour le voir clairement, représentez-vous bien la situation encore une fois. La Fraternité universelle dispose d'un rayonnement magnétique. Ce rayonnement n'a pas de nom ; il n'a pas de son. Sa tâche est de vous inquiéter en touchant l'atome primordial, si bien que vous ne puissiez plus accepter cette nature de la mort et que vous vous mettiez en quête d'autre chose.

Mais voici que s'élève la voix de certains de vos semblables, qui parlent et témoignent de la lumière ; vous êtes tenté de les rejoindre immédiatement, quoiqu'ils vous débitent d'énormes absurdités. Mais, du fait que c'est une émotion semblable à la vôtre qui les fait parler, vous les acceptez aussitôt comme frères et sœurs!

Il est clair que vous allez prendre alors un important retard. Car nombreux sont les habiles serviteurs de cette nature qui savent fort bien que, lorsqu' on parle longuement

de la lumière à des chercheurs, qu'on les éblouit en citant nombre d'organisations, d'églises et de sectes, qu'on les noie sous un flot de spéculations et de belles paroles, les naïfs se font prendre à ce piège raffiné.
Aucun mortel, au ciel et sur terre, n'a le pouvoir d'arracher du sanctuaire de votre cœur l'atome primordial, la Rose des Roses. Mais ce qui est possible c 'est de détourner la réaction du bouton de rose qui, en vertu de sa nature, se tourne toujours vers la lumière du Soleil éternel. Comme on fait pousser des fleurs en serre avec des lampes, on peut en effet entourer le bouton de rose du clinquant de la fausse lumière des spéculations métaphysiques. Ainsi est-il possible d'offrir à des millions de porteurs de rose, et ce pendant des incarnations, un contentement illusoire. On fait de même quand on mise sur l'au-delà, où devrait se trouver le paradis et Christ le Seigneur. Pris par cette illusion, on arrive dans l'au-delà, et la réincarnation est certaine car il ne s'agit que d'un processus biologique du microcosme. Voilà pourquoi la magie raffinée, la culture magique séculaire de la nature dialectique s'attaque à tout enfant de la rose en quête de la Lumière universelle pour l'épanouissement de sa délicate rose en bouton.
Cette magie de la nature se sert de tout et de tous pour arriver à ses fins. Elle a ce pouvoir. Elle peut même se servir de l'Ecole Spirituelle ainsi que de l'enseignement transfiguristique de Jésus le Seigneur et d'autres grands Envoyés. Cette magie peut vous saisir à l'instant même où vous méditez sur l'unique réalité.
Si l'Ecole de la Rose-Croix actuelle vous apporte le contentement et le calme intérieur dans votre état présent, c'est que votre rosier se retrouve dans la serre chaude de la magie de cette nature. Car il est exclu qu'une entité porteuse d'un atome-étincelle d'Esprit puisse trouver le calme et la paix dans la nature de la mort. Si c'est le cas, quelque chose n'est pas dans l'ordre. Car comment un enfant de la Lumière pourrait-il être calme et en paix tant qu'il n'est pas rentré chez lui, dans la demeure de la Lumière?
Nous ne voulons pas dire qu'il faut être rempli de crainte, de peur, d'anxiété ou d'une insatisfaction permanente, car un enfant de l'Invisible Lumière peut être d'humeur joyeuse et bien équilibré dans sa certitude d'être sur le chemin de retour dans la Maison du Père. Mais il est absolument exclu qu'il goûte cette tranquillité béate, cette paix à bon compte qui résultent d'un compromis avec la nature. Le fils de la Lumière fait l'expérience de Jésus : il n'a pas un endroit où poser le pied ni une pierre où reposer sa tête. Fondamentalement, il n'a rien ici-bas.
Si vous êtes un élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, demandez-vous donc : « Que fait l'Ecole en moi? Me jette-t-elle toujours dans l'inquiétude? Eveille-t-elle encore et toujours un désir haletant, ou bien n'est-il plus question d'un quelconque émoi? L'enseignement qu'elle me transmet ne rentrerait-il pas par une oreille pour en sortir par l'autre? Suis-je toujours dans le processus, ou bien Satan en moi, le moi supérieur, mon être aural, m'a-t-il mis sur une voie de garage? »
Il faut vous poser de telles questions, car vous devez savoir que vous êtes à toute heure en danger. Qui ne le comprend pas et dit: «Allons, allons, pas de drame!» prouve qu'il ne suit pas l'apprentissage élémentaire.
Quand le fils de la rose vient sur terre, il n'y est jamais reconnu; il n'y trouve rien qu'il puisse considérer comme sien, aucun endroit où poser le pied, aucune pierre où reposer sa tête. En vérité il est en pays étranger. S'il cherche alors à se libérer dans l'intention d'accomplir la destinée divine conforme à sa nature, on s'efforcera de le retenir dans ce lieu étranger par de faux discours et des lambeaux de fausse lumière. Voilà le danger!
Ce danger particulier d'être aveuglé et trompé se présente dans ce qui se prétend «une église» mais ne l'est pas. Et vous pensez peut-être : « Oh, je n'ai cure de ce danger, je suis dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or! » Hélas, les magiques tentacules des églises s'étendent plus loin que vous ne le pensez! Elles ont, elles aussi, un pouvoir de

rayonnement qui exerce une influence cristallisante, pétrifiante, sur tous ceux qui cherchent la Lumière. Leur organisation extérieure n'est que secondaire.
Au cours des millénaires, une conjuration a toujours été organisée contre les êtres qui voulaient faire «fleurir la rose». C'est un danger qui devient tous les jours plus pressant. Nous ne voulons pas vous faire croire au diable ni vous alarmer, mais vous faire faire une expérience élémentaire de connaissance de vous-même.
En votre qualité de vrai chercheur de Lumière, vous sentez-vous toujours troublé, vous savez-vous toujours l'enjeu d'un combat, donc dans une si grande agitation qu'elle vous fait frémir? Sentez-vous intérieurement quelque chose de cette tension puissante qu'évoque le psalmiste qui, à un moment donné, jubile et l'instant d'après se sent menacé jusqu'au plus profond de son âme? Sentez-vous les murs qui vous entourent? Dans ce cas, vous êtes dans la grâce d'un apprentissage vivant.
Mais si, dans un calme parfait, vous restez assis, sans aucune activité intérieure vivante, c'est qu'une influence cristallisante s'est emparée de vous, qui prive votre rosier de son sol nourricier. Au cas où vous en auriez encore la force, détectez la cause de votre état. Et si nos paroles, lecteur, peuvent vous pousser à ressentir votre ancienne inquiétude, si nous y parvenons, nous serons pleins de reconnaissance car ainsi nous vous aurons arraché à l'emprise asphyxiante de votre ennemi personnel.
Tout porteur d'un bouton de rose est touché dans le cœur par la force de rayonnement élémentaire de la Gnose. Une profonde inquiétude l'envahit. Puis surviennent des serviteurs de la Gnose. Ils parlent de la Lumière. Ils en sont des témoins vivants. Ils ne désirent pas calmer votre inquiétude, ils veulent l'orienter. Vous les reconnaissez à ce signe: ils vous mettent droit sur le chemin. Car derrière l'inquiétude, se cache le sentiment d'être un étranger, de n'être pas chez soi ici-bas.
Cette inquiétude vous serait-elle enlevée, cela tuerait immédiatement l'énergie dynamique nécessaire à la progression sur le chemin de la délivrance. Celui qui n'est plus troublé, donc qui accepte, admet, se sent satisfait est, dès lors, victime d'une église... qui n'est pas la *véritable* Eglise.
C'est pourquoi nous espérons avoir éveillé, ou réveillé en vous quelque peu, la tension nécessaire, l'inquiétude fondamentale qui est la marque des fils et des filles de la Gnose.

4
L'élève a la croisée des chemins

Tout homme porteur d'un bouton de rose dans le sanctuaire du cœur est touché par la force de rayonnement élémentaire de la Gnose. Il s'agit de la force-lumière émanant de la Septuple Fraternité mondiale. Qui en est touché éprouve inévitablement un trouble intense, du fait que cette force-lumière admise dans le système par l'atome primordial est diamétralement opposée à la nature dialectique. C'est comme si vous vous retrouviez dans une atmosphère complètement différente, où votre organisme serait contraint de respirer. Au même moment, la Gnose envoie ses serviteurs, lesquels parlent et témoignent de la lumière qui touche tous les porteurs de rose. Leur intention n'est pas de calmer le trouble naissant, non, car il est la preuve d'une réaction, mais ils vont donner un sens à ce trouble, ils en expliquent le but, et mettent directement l'élève sur le chemin à parcourir. Comparons le trouble ressenti au fait de se trouver chargé d'une énergie dynamique nouvelle, énergie qu'il s'agit d'utiliser.

Ce trouble représente une tension, voilà pourquoi l'élève de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a le devoir de s'examiner pour savoir s'il a ressenti, et s'il ressent toujours cette sainte inquiétude. Dans l'affirmative, il est engagé dans le processus que l'Ecole entreprend avec ses élèves.

Mais s'il n'est pas troublé, ou n'est plus troublé, à vrai dire, ce n'est plus un élève. Une influence cristallisante le tient sous son emprise et prive le rosier de son sol nourricier. La cause de cette cristallisation, de ce sommeil sans rêve de l'atome primordial, provient de ce que l'intéressé s'est entièrement relié aux forces de cette nature.

Parlons maintenant de la phase suivante du saint attouchement. Deux possibilités se présentent à l'être humain touché jusque dans le cœur par les radiations de la Septuple Fraternité mondiale, qui ressent donc le trouble sacré et apprend par ses serviteurs le sens, le but de ce trouble :

la première, c'est que grandisse en lui un ardent désir de participer à la réalité de la vie nouvelle, autrement dit qu'apparaisse le désir du salut;

la seconde, c'est qu'il ressente, au contraire, de l'aversion, de l'animosité, de l'hostilité et que, finalement, il refuse pertinemment de suivre le chemin.

En vérité, tout élève est conduit à cette croisée des chemins où il est contraint de faire un choix décisif:

soit il aura un désir infini de la vie nouvelle, alors la tension provoquée par la sainte inquiétude lui donnera l'énergie indispensable pour atteindre le but ;

soit il refusera de suivre le chemin, et sa propre neutralisation en sera la conséquence.

Le champ de force de l'Ecole Spirituelle est suffisamment puissant pour créer ces réactions. Ce qui importe, c'est que l'élève comprenne, au plus profond de lui-même, le choix qui lui incombe à ce moment-là.

Il ne s'agit pas ici d'un choix à faire après mûres réflexions d'ordre intellectuel, ou dans un moment d'émotion; il est question d'une réaction psychologique inéluctable, d'une incapacité de « faire autrement », non dans le sens d'une contrainte exercée par soi-même ou par d'autres, mais d'une impossibilité de refuser la réalité intérieure, et ceci sans aucune illusion, exaltation ou suggestion quelconque. On pourrait parler d'une sorte de détermination autonome, qui met en lumière la réalité intérieure avec une certitude si parfaite que toute erreur est exclue.

On pourrait éventuellement se demander: tout élève sur le parvis de l'Ecole Spirituelle est-il bien là à sa place? Et s'en inquiéter. Dans une école aussi vivante que la Rose-Croix d'Or, tout élève sur le parvis est conduit à faire un choix conscient et doit finir par se déclarer.

Vous savez bien que, d'après l'Enseignement universel, la vérité et la réalité se montrent au grand jour en tout candidat : «La vérité finit toujours par apparaître!» Examinons maintenant comment cette détermination intervient.
Comment surgit le désir de la vie nouvelle, le désir du salut? 1 Vous êtes touché par la radiation élémentaire de la Septuple Fraternité mondiale: c'est la première main tendue de la Fraternité.
2 Si vous êtes porteur d'un atome-étincelle d'Esprit et que votre vie vous en donne l'opportunité, la sainte inquiétude vient vous troubler.
3 Les serviteurs de la Fraternité indiquent le sens et le but de ce trouble, de sorte que vous vous mettez à comprendre votre état d'être dans le monde dialectique, votre état d'étranger au monde ; vous comprenez qu'une vie originelle a existé, qu'elle existe toujours et que la manifestation actuelle de votre microcosme n'est qu'une caricature de sa manifestation originelle. Quand vous voyez cela clairement, le cours de votre vie détermine si cette expérience intérieure fait naître un désir, fait croître un nouvel entendement, une aspiration irrépressible à la vie nouvelle.
Mais quel genre de vie un tel désir entraîne-t-il? Une vie d'expériences. La véritable compréhension naît des expériences inscrites dans le sang. Ni la philosophie, ni la foi en une quelconque autorité, ni l'acceptation d'un certain nombre de dogmes, ni la soumission aux circonstances familiales ne peuvent engendrer l'état psychologique exigé. Seules les expériences sont capables d'éveiller ce désir ; et l'élève doit finir par se rendre compte que ses expériences confirment la philosophie de l'Ecole Spirituelle.
Il est naturellement possible qu'un très grand nombre d'expériences, déjà accumulées dans votre subconscient, aient marqué votre sang en conséquence d'un passé extrêmement long, de sorte que votre conscience soit déjà riche d'expériences au début de votre apprentissage. Quoi qu'il en soit, il faut avoir cette sorte de conscience de la Doctrine universelle, qui est absolument nécessaire pour éveiller le désir et faire naître la disposition qu'évoque le Psaume 42 :
Comme une biche soupire après des courants d'eau,
Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant:
Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu?
Pourquoi t'abats-tu, mon âme,
Et gémis-tu au-dedans de moi?
Ce désir n'est pas la conséquence d'une décision de la volonté ou d'un conseil reçu, mais celle d'un état psychologique qui imprègne chaque fibre de l'être. Il s'agit d'une pulsion intérieure, d'une impossibilité de faire autrement.
On trouve une description de ce type de réaction dans *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix* : celui-ci doit choisir entre diverses voies, et à un moment donné, comme obéissant à une impulsion profonde, il prend spontanément un des chemins qui mènent au temple intérieur.
Vous avez peut-être maintes fois éprouvé que votre vie était dirigée, que vous suiviez un chemin. Et c'était vrai, toutefois non dans le sens que des forces extérieures dirigeraient votre vie, mais que l'état intérieur qui gouverne votre être, l'état de votre sang, vous domine intérieurement. C'est ce qui détermine l'expérience. Qui possède le désir dont il est question évoque les forces magnétiques de la vie nouvelle, et celles-ci le font parvenir sans délai au but, sur la base indiquée plus haut.
Examinons maintenant comment se passe le refus du chemin, l'auto-neutralisation, et ce qui fait que l'intéressé, arrivé au carrefour, prend la mauvaise direction.
Reprenons le chemin au départ. Un homme est touché par la lumière élémentaire de la Fraternité et il est troublé. Les travailleurs de l'Ecole Spirituelle l'orientent et le mettent

directement sur le chemin, avec le seul conseil, qui exclut tous les autres: « Lui, l'Autre, doit croître ; le moi de l'ancienne nature doit diminuer. Rends droits les chemins pour ton Dieu. » Il arrive donc au carrefour, toutefois il ne choisit pas la voie du désir, mais l'autre chemin.

Pourquoi? Parce que sa conscience d'expérience est encore orientée dans d'autres directions. Il est encore dans l'incapacité de suivre le chemin de la délivrance comme un autre candidat, bien que sous la même influence. Tous deux sont porteurs d'un atome-étincelle d'Esprit, tous deux sont touchés par le champ magnétique élémentaire de la Gnose, tous deux sont appelés par l'Ecole Spirituelle, mais ils choisissent chacun un chemin différent sous l'impulsion intérieure de leur conscience d'expérience.

Sachant cela, qu'un élève quitte l'Ecole Spirituelle, qu'il doive la quitter n'est jamais déconcertant, car c'est l'Ecole qui l'a poussé à cette détermination personnelle, à cette décision autonome. On peut le déplorer, mais il est évident qu'un jour viendra où il fera le juste choix, quand son état intérieur le permettra.

Si on examine chaque cas particulier d'auto-neutralisation, on découvre toujours une grande variété de motifs. L'un dira : «Je ne peux pas faire le chemin parce que je dois soigner mon vieux père et je n'ai pas le temps. » Un complexe vis-à-vis du père refoule le désir. «Je me retire car ma vieille mère n'est pas végétarienne, elle veut que je fasse comme elle, et si je ne mange pas de viande, elle est chagrinée. » Une autre personne déclarera : «Je ne peux pas à cause de ma femme,» ou «Mon mari s'y oppose, » ou bien encore : « L'éducation de mes enfants prend tout mon temps. »

Il y a le cas des infatués d'eux-mêmes qui, désillusionnés, se retournent contre l'Ecole parce qu'elle les a démasqués. Il y a aussi ceux qui attendent trop de la vie et veulent d'abord satisfaire leurs ambitions.

D'autres, malgré leur répulsion pour cette nature de la mort, ne cessent de se faire des reproches en se retournant sans cesse sur leur vie passée et sont accablés de culpabilité. Tous ces cas mènent dans le mauvais chemin.

Il y a enfin un groupe spécial : les personnes qui, conduites à la croisée des chemins, n'arrivent pas à choisir une voie et s'efforcent de rester neutres en ne manifestant ni désir ni rejet. Nous avons remarqué qu'une cristallisation, une pétrification s'ensuivait bientôt chez elles; qu'elles étaient devenues comme insensibles.

Ainsi découvrons-nous dans l'Ecole Spirituelle cette merveilleuse et vivante nécessité que chacun sur le parvis doive se déclarer d'une façon ou d'une autre.Tel est un des objectifs de l'Ecole Spirituelle.Tout candidat s'y révèle sur la base de son propre état psychique. Nous voyons donc deux courants se constituer: l'un où le désir libérateur du candidat assure son admission dans le nouveau champ de vie; l'autre où le candidat se détourne à un moment donné et revient à son point de départ.

Vous comprenez donc que le mot d'Ibsen : « Tout ou rien », et la parole de Jésus le Seigneur : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple », ne définissent pas un comportement auquel vous puissiez vous décider par un acte de la volonté. Seule l'expérience de la vie peut le faire naître. C'est un calice qu'il faut boire jusqu'à la dernière goutte. Personne ne sauralt l'éviter, et lorsque le jour arrive où la conscience d'expérience doit prendre la décision, celle-ci dépend de la nature et de la qualité de cette conscience.

Cette décision est déterminée d'avance. Vous êtes guidé par la qualité de toutes les expériences inscrites dans votre sang; et, grâce à Dieu, vous n'êtes jamais abandonné par la Fraternité universelle, qui vous touche de ses rayons, qui est votre témoin, qui vous entraîne jusqu'à la croisée des chemins. Souvent déjà vous êtes retourné à votre point de départ ; mais un jour surgira en vous le désir d'un ordre très supérieur, et vous verrez alors poindre l'aurore du Nouveau Matin.

5
La conscience de la révélation

En nous appuyant sur l'Evangile gnostique de *la Pistis Sopbia,* nous vous avons introduit dans le Mystère du devenir de l'homme nouveau. Nous avons examiné les premières phases du chemin dans leurs divers aspects, et avons établi que la base élémentaire de ce nouveau devenir est la possession d'un atome-étincelle d'Esprit, ou bouton de rose, dont le principe se trouve au sommet du ventricule droit du cœur.

Tout homme possédant ce principe, du moins qui le possède encore, en devient conscient, et ceci en vertu d'une disposition élémentaire qui détermine son caractère et son comportement, pour ainsi dire depuis sa jeunesse. Nous qualifions cet état de trouble, d'inquiétude. Nous en parlons comme d'une inquiétude *sacrée* car elle peut procurer salut et guérison.

Cet état s'explique par une certaine réceptivité à un groupe d'influences électromagnétiques déterminées, inexplicables par cette nature. Ces rayonnements électromagnétiques sont envoyés par la Fraternité universelle, qui entretient consciemment un tel rayonnement dans notre champ de vie par l'intermédiaire de ses sept champs de travail. L'atome-étincelle d'Esprit assimile ces influences et les répand à travers le système humain entier.

Car chaque entité porteuse d'un atome-étincelle d'Esprit y réagit, doit y réagir et en être sans cesse troublée. Telle est la simple réalité de ce qu'un certain mysticisme poétique nomme « la Voix de Dieu » ; et de ce que l'on pense être une réaction personnelle de Dieu au comportement individuel de chacun.

Le mystique dit ingénument : « Dieu voit tout et Dieu entend tout.» C'est vrai jusqu'à un certain point, car chaque champ magnétique réagit avec précision au comportement des corps touchés par son influence. Les agissements d'un être en liaison avec un champ magnétique déterminent à leur tour la façon d'agir de ce champ.

Nous concluons que, par le rayonnement d'un champ magnétique émis consciemment, jeté comme un filet dans l'immense mer humaine, tout possesseur d'une rose en bouton est troublé, jeté dans une inquiétude qui n'a de cesse ni jour ni nuit. Un être humain est donc ainsi confronté avec la Vie nouvelle en tant que Mystère.

Ce Mystère l'enveloppe et il ne peut s'en dégager. Alors il devient un chercheur, il se pose des questions sur la vie; il sonde les causes de l'existence; il se sait un étranger sur terre; par nature, c'est un romantique qui cherche le « tout Autre », le « merveilleux ».

Quand le champ de vie des hommes est préparé, la Fraternité universelle envoie ses serviteurs. Ils fondent des écoles ou bien attirent des élèves d'une façon ou d'une autre. Ils leur parlent de cette inquétude sacrée, ils leur en expliquent la raison. Ils témoignent de la Gnose, de cet appel de Dieu, de l'existence de ce champ magnétique.

Et quand des chercheurs écoutent et ont le désir et la capacité d'écouter, ces serviteurs vont plus loin et parlent de la Vie originelle. Ils démasquent la nature dialectique et expliquent au chercheur sa situation.

Leur dessein est maintenant évident. Ils s'efforcent d'engager leurs élèves vers une relation intérieure harmonieuse et individuelle avec ce champ magnétique, le champ de tension en question. On peut définir ce rapport harmonieux comme la foi, la foi dans la Vie nouvelle, l'espérance de s'y intégrer, l'amour de l'Ecole Spirituelle et de son travail. Il en résulte un éloignement de plus en plus grand de la vie dialectique. On pourrait également parler d'un désir infini, envahissant l'être entier.

Toutefois il est aussi possible, comme nous l'avons dit précédemment, qu'il y ait refus, peur fondamentale d'une telle démarche, parce que la personne n'en a pas encore fini avec la matière et que sa conscience n'a pas encore fait assez d'expériences pour pouvoir

prendre congé de cette nature.
Mais quand le désir de l'âme est devenu infini et que la plénitude du courant magnétique gnostique envahit le candidat par l'atome primordial, apparaît un état nouveau. L'éclat, la gloire et la majesté de la Vie nouvelle se révèlent à lui, le comblent de reconnaissance, de joie et d'un enthousiasme débordant.
Il faut bien comprendre qu'il est ici question d'une *révélation* et non d'une *réalisation* ou d'un *accomplissement.* Il ne s'agit que d'un degré supérieur dans une certitude de la foi appelée « révélation ». Cette révélation transmet une connaissance très particulière concernant la vraie nature de la Gnose.
Mais pour commencer abordons un autre sujet. Quand une fraternité occulte, une puissance dialectique hiérarchique quelconque veut exercer une influence concrète sur l'humanité, c'est toujours au moyen d'un champ magnétique; il faut bien se rendre compte qu'il y a un grand nombre de champs magnétiques dans la sphère de vie humaine.
Nombreux sont les filets jetés dans l'immense mer humaine pour y pêcher des âmes. Pensez seulement à l'influence tibétaine qui se répand sur le monde, ou à certaines églises qui, par leur système magnétique, entretiennent un tel champ. On peut affirmer avec certitude qu'un bon nombre d'influences magnétiques s'exercent sur l'humanité et que plus d'une parodient le champ magnétique de la Fraternité universelle.
N'est-ce pas là un sujet de crainte? Ne pouvons-nous pas être trompés? Non, pour un chercheur sérieux la tromperie est exclue parce que la nature même des lois magnétiques universelles forcent tout champ magnétique à se manifester selon sa vraie nature à certains moments. Donc si cette manifestation devait révéler quelque chose de radicalement contraire à la nature fondamentale du candidat, celui-ci pourrait toujours s'y soustraire et neutraliser son intérêt pour elle. Voilà pourquoi la révélation n'a pas seulement pour résultat d'élargir la conscience, elle constitue aussi une preuve, un moyen de contrôle.
La révélation témoigne de la réalité et de la vraie nature du principe fondamental du champ magnétique en question. Aucun homme n'est une victime inconsciente. Tout ce qu'on dit à ce sujet en général est pur non-sens. Si une entité porteuse d'un atome-étincelle d'Esprit cherche vraiment la libération, elle peut parfaitement «éprouver si les esprits proviennent ou non de la Gnose ». Elle peut utiliser un moyen de contrôle.
En fait tout champ magnétique est amené à se révéler si on le désire. S'il ne se révèle pas, c'est que cette révélation n'est pas désirée et que la personne en question se trouve parfaitement à l'aise dans le rayonnement élémentaire de ce champ d'influence. Elle se laisse duper par ces messagers. Le trait marquant de tels messagers est qu'ils exigent de leurs adeptes qu'ils croient à des dogmes et à des préceptes présentés comme inattaquables et divins. En fait, ces dogmes sont autant de barrières opposées à une recherche sérieuse.
Pour satisfaire l'aspiration à la connaissance, une science a vu le jour: on demande à des étudiants d'apprendre par cœur ces dogmes en grec ou en latin. L'étude de ces langues anciennes est donc nécessaire et ils doivent s'y plonger, connaître un grand nombre d'auteurs ainsi que les divers points de vue sur les Ecritures et les confessions. Il leur faut également étudier quantité de rituels magiques. Après six ou sept ans, leur cerveau est si bourré et si endommagé, et on leur a tellement répété qu'ils sont des guides du peuple et des prêtres qu'ils finissent par le croire.
Mais la « révélation » leur demeure éloignée ; elle se résume pour eux en une accumulation de connaissances selon la lettre et un savoir tout intellectuel. Ils ne comprennent pas qu'en réalité ils ne savent rien, qu'ils sont trompés et qu'ils sont lancés dans la vie gravement endommagés physiquement. Cette méthode contrecarre et

anéantit intentionnellement toute possibilité de révélation.
Permettez-nous de vous le demander, lecteur: «Sur quoi repose votre conviction? Sur les ouvrages de votre bibliothèque? Sur ce qui meuble intellectuellement votre cerveau? » Dans ce cas, c'est votre faute, vous êtes la victime consentante d'un champ magnétique de cette nature ordinaire, qui vous empêche de parvenir à la « révélation ».
Revenons maintenant à notre point de départ. Quiconque est pénétré d'un profond désir, par la foi en la Gnose à la suite du processus décrit précédemment, est poussé vers la révélation. Si son rapport avec la Gnose est harmonieux, il parvient au point où le principe fondamental de ce champ magnétique se manifeste à lui, se dévoile à lui, se déclare à lui.
Dans l'Apocalypse de Jean, ce dévoilement est présenté comme la confrontation du candidat avec « celui qui est le premier et le dernier », l'homme nouveau véritable. Ce n'est pas lui, le candidat, qui est l'homme nouveau, il s'en faut de beaucoup! C'est l'homme nouveau qui lui apparaît de façon très particulière. Sentez-vous maintenant la différence entre révélation et connaissances?
Remarquez de plus qu'une telle révélation n'est pas unique, mais que ce processus se poursuit en une série continuelle de développements semblables. Et il peut arriver que se dévoile tout à coup quelque chose de si puissant, de si magnifique, que vous ne pouvez que balbutier: «Mais quelle révélation!» puis rester muet de reconnaissance. De même que les disciples sur le Mont des Oliviers dans la *Pistis Sopbia,* vous éprouvez ce sentiment qui leur fait dire : *Nous sommes bénis plus que tous les hommes.*
C 'est cette révélation de la conscience qui constitue la « conscience jupitérienne », dont certains espèrent la venue dans un lointain avenir. Or vous pouvez la saisir dans le présent : vous n'avez qu'à parcourir le chemin que nous vous indiquons!
Si vous possédiez cette conscience, la conscience qui naît de la révélation, vous parleriez, verriez et éprouveriez au même instant. Vous vous trouveriez, comme diraient les mystiques, dans le cœur éternel du Père de toutes choses.
La conscience fondée sur la révélation n'est encore qu'une simple phase, la dernière phase du chemin de l'homme-Jean. C'est donc encore un simple état dialectique. Cependant cette conscience de la révélation doit devenir la base d'un choix déterminant et définitif.

6
La tempête magnétique

L'intention de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est de guider ses élèves dans le Mystère du devenir de l'homme nouveau. Nous vous avons montré que ce Mystère concerne un événement réel de la vie présente auquel vous pouvez avoir part dès que vous en avez le désir.

Certains envisagent ce Mystère comme une question doctrinale qu'ils veulent «étudier» pour en détailler les aspects, à peu près comme un passant s'arrête devant une vitrine, charmé par l'art d'un habile étalagiste.

Mais la Gnose ne se laisse pas « étaler »! Elle ne se dévoile qu'à ceux qui viennent à elle en raison de la vivante détresse de leur âme. La Gnose ne sera jamais une science que l'on puisse professer dans une quelconque université. Elle est pour ceux dont le cœur est brûlant. Elle est pour les élèves d'une école spirituelle, pour ceux qui, portés par un vrai désir du salut, envisagent le but fondamental du Grand Œuvre, et sont admis comme élèves uniquement pour cela.

Vous savez que pour devenir un homme nouveau il faut être en possession d'un atome-étincelle d'Esprit, ou rose en bouton, principe situé au sommet du ventricule droit du cœur.

C'est un état d'être caractérisé par une inquiétude qui rend conscient de la présence de ce principe. Cet état provient de la sensibilité à un certain groupe d'influences électromagnétiques émanant de ce que nous appelons la « Fraternité universelle », influences originaires d'un champ magnétique inexplicable par la nature dialectique. La conscience ordinaire, le «feu du serpent » ou un quelconque organe à sécrétion interne ne peuvent saisir ces influences, que seul perçoit, accepte et assimile l'atome primordial.

Cet atome primordial détonne par son étrangeté dans la structure atomique de la personnalité ordinaire ; il en est absolument différent et ne peut être classé dans aucun groupe de substance primordiale de notre champ de vie ordinaire. Il est enfoui, perdu, dans le sanctuaire du cœur, bouton de rose encore enfermé dans ses vertes bractées, jusqu'à ce qu'un rayonnement élémentaire de la Gnose vienne l'éveiller.

Il est certain que toute entité ainsi porteuse d'un atome- étincelle d'Esprit réagira à ces radiations le moment venu. Et la première réaction est un sentiment d'inquiétude du fait que la rose du cœur, le septuple principe de l'homme divin véritable, soupire après sa vraie patrie. Dès que le bouton de rose commence à montrer quelque sensibilité aux rayons qui le touchent, apparaît une lueur, un reflet, une image réfléchie qui trouble la personnalité entière, surtout par l'intermédiaire de la circulation céphalique, et touche donc tous les centres de la conscience ordinaire. C'est ainsi qu'est appelé un enfant des hommes.

Il s'agit ici d'une attirance magnétique, celle qui a ému au cours des siècles certains poètes, penseurs ou romanciers; d'un appel magnétique qui pousse des gens humbles, simples, à vaincre leur retenue pour aller avec assurance au-devant de la lumière des Mystères, ce qui montre encore et toujours que l'humilité et la simplicité sont le plus court chemin vers le but: la filiation divine. Mais quel peut être le but de l'inquiétude que nous venons d'analyser sinon d'inciter les enfants des hommes à chercher?

«Cherche et tu trouveras!» C'est une loi primordiale. L'âme humaine poussée par l'inquiétude se met à chercher et finit par trouver! La recherche peut paraître longue pour celui qui est empêtré dans les filets du temps ; et la roue tournera peut-être encore plus d'une fois, mais celui qui cherche trouvera.

L'attouchement initial, par la Gnose, de l'âme prédisposée est si merveilleux dans sa simplicité et en même temps si irrésistible qu'un soulagement envahit tout l'être dans un

rire éclatant, un rire d'étonnement et aussi de respect, un rire silencieux de gratitude suprême. Nulle âme humaine ne peut être oubliée. Car, de la Source septuple, une plénitude de rayonnement s'étend sur le monde entier et doit atteindre toute entité porteuse d'un atome-étincelle d'Esprit, dût-elle se trouver dans une forêt vierge ou une pauvre soupente perdue dans une grande ville.
Cette plénitude de rayonnement ne suscite pas une crise brûlante, c'est simplement un incessant et silencieux appel, opérant selon des lois magnétiques auxquelles le cristal de l'atome primordial doit faire écho. C'est ainsi que l'âme humaine est conduite à une certaine maturité.
Puis le temps venu, elle trouve l'Ecole Spirituelle, où les travailleurs lui indiquent la nature et la cause de sa recherche, ainsi que la source du nouveau rayonnement magnétique. Alors elle est pénétrée de reconnaissance et d'une grande joie. Le chercheur a trouvé! Toutefois ce n'est encore qu'une étape sur le chemin, et les travailleurs vont s'efforcer de pousser cet étranger à se mettre dans un rapport intérieur harmonieux, individuel, avec le champ de tension magnétique en question. Une simple réaction pourrait occasionner un comportement parfaitement caricatural. Mais une réaction provenant du fait de s'être immergé dans la compréhension, c'est cela que nous appelons la foi. Avoir foi dans la Vie nouvelle, c'est aimer cette Vie. Le candidat est ainsi saisi d'un désir infini.
Cet état est magnifique, indescriptiblement beau, car, remarquez-le bien, quand la Gnose vous appelle et vous attire, et que vous laissez tout derrière vous en un puissant désir de la trouver, ce n'est pas seulement la Gnose qui vient vers vous, c'est vous aussi qui vous élancez vers elle. Et, ô merveille divine, cet élan mène à une rencontre, à une rencontre physique, à une découverte claire et lumineuse.
Ne pensez surtout pas ici à quelque maître ou adepte vénérable. L'essence d'une telle rencontre est une « descente de force » ; c'est une Pentecôte de Feu divin, l'étape suivante sur le chemin. Cette rencontre, dans notre vocabulaire, est dénommée « révélation ».
Cette liaison directe apporte au candidat une connaissance individuelle de la vraie nature de la Gnose. Cette conscience de la révélation lui donne alors un moyen de contrôle. Comme le dit la *Pistis Sophia*, il est *béni plus que tous les hommes de la terre!*
La révélation c'est la connaissance sans préparation intellectuelle. La révélation c'est la connaissance qui pénètre jusqu'à l'essence la plus profonde, alors que le savoir ordinaire ne permet que de s'arrêter à l'extérieur des choses. Il s'agit ici de la conscience jupitérienne, dont certains ont fait mention. Dès que cette conscience de l'épanouissement commence à luire devant le candidat, celui-ci se retrouve face à un dernier choix, le choix définitif du chemin de l'homme-Jean. Ce choix décisif a lieu dans ce que nous appelons la cinquième phase, phase ainsi décrite dans la Pistis Sophia:
Le 15 de la lune du mois de Tôbé, le pur de la pleine lune, comme le soleil s'élevait sur sa trajectoire, surgit derrière Jésus une grandiose force-lumière rayonnant d'une clarté extraordinaire, de telle sorte qu 'il était impossible de donner la mesure de la lumière associée a cette force. En effet elle provenait de la Lumière des Lumières et du dernier mystère, le vingt-quatrième [compté] de l'intérieur vers l'extérieur — c'est-à-dire ces [mystères] qui se trouvent dans la hiérarchie du deuxième espace du Premier Mystère.
Cette force-lumière descendit sur Jésus et l'enveloppa tout entier alors qu 'il était assis à quelque distance de ses disciples [...].
La lumière dans laquelle se trouvait Jésus était si grande que les disciples ne pouvaient pas le voir, que leurs yeux étaient aveuglés par cette lumière qui l'enveloppait. Ils ne voyaient que la lumière qui émettait un grand nombre de rayons. Ceux-ci n'étaient pas tous semblables, leur nature et leur genre différaient, de telle sorte que, de bas en haut,

les uns étaient infiniment supérieurs aux autres mais ils formaient tous une seule lumière d'un éclat incommensurable, qui s'étendait de la terre au ciel. Quand les disciples virent cette lumière, ils furent pris de peur et
d'anxiété.
Lorsque cette force-lumière descendit sur Jésus, il en fut peu à peu environné tout entier. Alors il s'éleva et monta vers le ciel où il étincela d'une immense lumière aveuglante]...].
Après que Jésus se fut élevé dans le ciel, trois heures s'étant écoulées, toutes les forces du ciel furent ébranlées et bouleversées; et avec elles tous leurs éons, tous leurs domaines, toutes leurs hiéra-chies et la terre entière avec tous ses habitants. Tous les hommes de la terre ainsi que les disciples furent grandement alarmés, et tous pensaient que le monde allait peut-être s'enrouler sur lui-même [...]. Et elles s'agitèrent les unes contre les autres de la troisième heure du 15 [du mois] de la lune de Tobé jusqu 'à la neuvième heure du jour suivant.
Quand le candidat peut entrer dans la phase de la révélation que nous venons de décrire, donc qu'il obtient réellement un savoir personnel, une preuve personnelle ; quand la subordination à l'autorité et aux dogmes fait place en lui à la conception directe et que l'appel est donc compris et assimilé ; quand il a la capacité de prendre personnellement la responsabilité d'un choix, une tempête magnétique vient bouleverser l'ensemble de son système microcosmique.
La citation de *la. Pistis Sophia* décrit pareille tempête, description que vous trouvez également dans *l'Apocalypse,* dans *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix,* dans les Evangiles relatant l'épisode de la barque sur le lac de Tibériade, dans *Christianopolis* deValentin Andreae et dans beaucoup d'autres écrits.
Cette tempête est si envahissante, si violente, si étrange et si totalement inhabituelle, qu'elle commence par provoquer un profond désarroi et le désespoir. On se croit plus près d'être anéanti que délivré.
Or c'est à partir de cet abattement que va se développer la suite du processus de la libération régénératrice, à condition que le candidat accepte ce qu'exige de lui cette tempête magnétique. La sensation de mort, dont témoignent tous ceux qui ont fait cette expérience, provient du fait que l'intensité du nouvel attouchement paralyse, pourrait-on dire, « le moi de la nature », lequel est mis hors d'action, alors que le nouveau foyer de conscience n'est pas encore actif. En d'autres termes, l'épreuve en question démontre que le candidat, en s approchant du foyer du nouveau champ magnétique, va au-devant d'une crise.
Il arrive comme devant un mur, mais dans ce mur se trouve une porte; une porte qu'il doit ouvrir, certes, mais dont il lui faut posséder la clef pour y parvenir.
Or ce pouvoir ne résulte pas d'une culture personnelle, ou du bon plaisir de tel ou tel maître. Pour ouvrir cette porte vous n'avez besoin ni d'un maître ni d'un adepte, mais de la nouvelle conscience, d'un moi entièrement nouveau, fondement d'une personnalité nouvelle.
Et le choix à faire est le suivant : êtes-vous prêt ou non à abandonner l'ancien moi, l'ancien foyer de conscience inapte à progresser dans le nouveau champ magnétique? Bref, êtes-vous prêt ou non à suivre le chemin de l'accomplissement?
La manifestation de la Gnose est le prélude d'une telle décision. Celui qui, arrivé à ce point, refuse les conséquences du chemin, quelle qu'en soit la raison, soit par égocentrisme, soit par crainte, ne peut plus revenir sur ses pas. Et si la grâce d'une « gorgée d'oubli » ne lui est pas donnée, il sera livré à cette caricature de la vraie Gnose appelée dans ce monde l'« occultisme ».
Dans la phase de la révélation, s'accumulent tant de connaissances de la Gnose qu'on en

arrive à l'imiter, à vouloir la pratiquer dans un champ de vie qui n'est pas qualifié pour cela ; donc à faire exactement ce que fait la religion de cette nature. La seule conséquence qui en résulte est un désarroi encore plus grand du monde et de l'humanité, un égocentrisme encore plus fort, plus dynamique, une culture du moi dialectique, peu importe qu'on le dise blanc, noir, chrétien ou païen.

Comprenez donc l'extrême importance de l'heure à venir, l'heure du choix. Choisirez-vous le chemin de la vraie délivrance tel que le Christ et le Bouddha l'on montré: le chemin du détachement absolu du moi de cette nature, perdant ainsi votre vie pour en gagner une autre? Ou bien allez-vous choisir le chemin de l'illusion, de cette chimère qu'est le « roi-moi »?

Si vous choisissez cette dernière voie, celle de la culture de la personnalité, l'atome primordial se refermera et vous perdrez la liaison avec le nouveau champ magnétique.

Mais si, devant la porte de la Vie, vous vous engagez sur le chemin de la mort du moi, vous pourrez donc continuer votre chemin vers la Vie véritable! Alors après la tempête viendra la paix, la paix du peuple de Dieu.

7
Un nouveau ciel et une nouvelle terre

Avant de continuer nos explications, il est nécessaire d'analyser la nature et le principe d'un champ magnétique. L'Ecole Spirituelle nous parle si souvent du champ magnétique de la Vie nouvelle, de celui de la vie ordinaire et des influences magnétiques de tous genres que nous subissons, qu'il est indispensable que chacun comprenne ce dont il s'agit pour s'en faire une représentation. Il n'est possible de comprendre clairement l'Enseignement universel dans son ensemble qu'en fonction de ces forces magnétiques.

Cette nécessité est d'autant plus impérieuse qu'à une époque comme la nôtre un grand nombre d'événements ne s'expliquent que par des influences magnétiques ; il est donc impératif de comprendre leurs rapports.

En introduction, rappelons l'un des aphorismes figurant sur la plaque de bronze de la tombe de Christian Rose-Croix: «Il n'y a pas d'espace vide. »

Cet aphorisme a de si nombreuses significations qu'on pourrait dire sans exagérer qu'elles sont en nombre infini. En général, ce que nous appelons «espace», immensité, est le champ d'un nombre aussi infini de développements, développements qui s'interpénétrent, s'enveloppent, s'accomplissent les uns par les autres, mais restent distincts en raison de la différence de leurs lois magnétiques.

Chaque développement a son propre système magnétique, sa propre loi magnétique, et est ainsi absolument distinct de n'importe quel autre malgré son existence dans le même espace. Nous voyons un soleil et d'autres corps célestes distincts, et nous subissons sans contredit leurs influences. Nous savons que nous appartenons à leur système. Un ordre existe auquel tout s'adapte, dans lequel tous les facteurs travaillent ensemble de façon quasiment infaillible, et nous savons que tout s'y maintient grâce à une grandiose loi naturelle.

Tout tourne et, en tournant, décrit des spirales selon les normes d'une loi magnétique fondamentale unique. L'image de notre monde, l'image de notre espace, les impressions que nous recevons de l'univers, notre propre nature, notre propre état, la condition et la configuration de notre microcosme, tout cela s'engendre et s'explique par la même loi magnétique fondamentale. On ne peut pas dire de la manifestation de notre univers qu'elle est une illusion au sens où celle-ci n'existerait pas.

Mais quand nous parlons de la nature « dialectique », quand Jacob Boehme parle de la nature de la mort comme étant la totalité de l'espace visible, tout ce qui se déploie autour et entre les étoiles, nous entendons par là que cet univers est impie, n'est pas uni à la Nature divine et ne s'explique pas par celle-ci.

Par conséquent, si l'on veut la considérer comme divine ou en désigner une partie comme telle, c'est une illusion, une réalité chimérique. A toutes les époques, quand les transfiguristes parlaient du Royaume immuable, du Royaume qui n'est pas de ce monde, on leur demandait avec ironie, en se gaussant, où pouvait bien se trouver ce royaume, ce domaine de vie? On qualifiait cela de fantasme, d'incroyable non-sens, d'exaltation, et ainsi de suite. On n'a jamais compris de quoi parlaient les transfiguristes. Bien des élèves s'interrogent peut-être aussi à ce propos! Et comment répondriez-vous si, les yeux pétillant de malice, quelqu'un vous posait cette question?

On peut imaginer un événement comme celui que relate Matthieu au chapitre 24 : une terre et un ciel qui, brusquement, disparaissent à la suite d'une catastrophe. Les astronomes savent qu'il y a des étoiles qui disparaissent et d'autres qui naissent.

Toutefois, quand un élément disparaît dans notre univers, un autre le remplace. Son ordonnance change-t-elle, l'univers subsiste. Si le soleil s'éteignait, ce qui signifierait l'anéantissement de notre système solaire, l'univers n'en continuerait pas moins d'exister.

Les télescopes sondent l'espace à des distances immenses ; des appareils encore plus perfectionnés explorent des espaces qu'aucun œil humain n'a pu pénétrer. On discute pour savoir si l'univers est « fini » ou « infini », et l'on découvre que les rayons de la lumière décrivent une courbe et reviennent à leur point de départ. Et l'on sait qu'il y a des étoiles qui s'écartent les unes des autres à des vitesses incroyables et que d'autres se rapprochent. L'on parle d'univers en expansion et en contraction, mais tout cela sur la base de notre image actuelle du monde, de notre vision actuelle de l'univers, c'est-à-dire de la loi magnétique fondamentale de la nature déchue.

Voilà pourquoi il n'y a rien d'étonnant à ce que l'homme religieux situe le Royaume de Dieu dans la « sphère réflectrice », ou sur une étoile ou sur une autre planète, dans laquelle on pourrait se rendre avec un vaisseau spatial. Un nouvel élève se dira peut-être: « Bon, si le Royaume de Dieu n'est pas ici, ni dans la sphère réflectrice, il est bien quelque part ailleurs! »

Eh bien non, vous auriez beau parcourir l'univers en tous sens, vous ne trouveriez pas le Royaume des Cieux, parce qu'on ne peut le voir et y pénétrer qu'au moyen d'une autre loi magnétique, car il est d'un autre ordre!

Une loi magnétique procède d'une idée rayonnante qui agite l'espace de la substance primordiale. Grâce à cette idée, un univers se constitue dans une grande diversité de formes et de forces.

Or nous constatons l'existence d'une nature de la mort, donc nous savons que l'idée qui en est le fondement n'est pas divine et ne le sera jamais; cette idée n'est pas valable, donc sa manifesta-tion ne 1'est pas davantage. Si l'idée qui a fait naître notre univers était divine, une manifestation anti-divine en serait exclue.

C'est pourquoi nous devons tous apprendre et admettre qu'il y a une autre idée, une autre Gnose, donc un autre champ magnétique, un autre univers, «plus proche que les pieds et les mains », existant et se mouvant partout où la nature de la mort n'est pas ; il n'est ni en dehors, ni en dedans, ni au-dessus, ni en dessous, mais omniprésent, et pourtant aussi lointain que le corps céleste le plus éloigné.

Supposez que vous soyez réuni avec un certain nombre de personnes dans un même espace et que vous ayez chacun une idée, une vision de la vie, une attitude totalement différentes. Il y a donc entre vous différence de nature, de vibration, d'état magnétique. Vos idées, et leurs conséquences, vous enveloppent comme un nuage et chacun vit ainsi dans son propre monde, dans un ordre des choses qui lui est personnel, alors que vous êtes tous ensemble dans le même espace.

Pénétrez-vous du fait qu'à côté de la loi magnétique fondamentale qui fonde l'ordre dialectique et l'univers auquel il appartient, peuvent exister en même temps dans le même espace des lois magnétiques totalement différentes. La pure Idée originelle divine a établi un Ordre absolu et formé un univers. Cet univers pourrait-il se corrompre, se dégrader? Impossible! Car la plénitude de rayonnement de cette Idée divine est inattaquable et immuable. L'univers divin a toujours été, il est et sera à jamais.

Cependant, poussé par une idée différente, l'homme est tombé de cet univers divin dans un autre, auquel il a dû s'adapter. Telle est la raison pour laquelle la Gnose ne peut se manifester dans sa plénitude à l'intérieur de cette nature de mort.

Mais dès qu'un homme déchu peut avoir part au champ de rayonnement magnétique originel, l'univers originel se montre à lui de nouveau. En effet la participation à un champ magnétique différent implique une conscience différente, une personnalité différente, un microcosme différent.

Ce que nous voulons vous dire, c'est qu'il y a une *autre* terre un *autre* soleil, un *autre* système solaire, un *autre* univers. Cet Univers originel n'a pas besoin d'être reconstitué, il a toujours existé, il ne peut disparaître. Il est aujourd'hui le même qu'hier.

L'étude de l'Ecriture Sainte nous présente deux notions différentes: la première concerne une chute cosmique catastrophique dans la nature de la mort, dans l'univers dialectique, impliquant la croissance et le déclin de toutes choses. La deuxième a trait au candidat qui recommence à voir le véritable univers divin originel en vertu d'une nouvelle conscience. Ces deux données sont souvent confondues et interprétées comme si, un ciel ayant disparu à la suite d'une catastrophe, un nouveau ciel devait réapparaître ensuite.
Mais ce qui disparaît et réapparaît concerne les changements et rotations de la nature dialectique que nous observons dans le microcosme et le macrocosme, ainsi que dans l'ensemble de la nature de la mort. La parole que nous lisons au chapitre 21 de l'Apocalypse: «Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, et le premier ciel et la première terre avaient disparu » se rapporte à l'homme qui, par la transfiguration, voit l'univers de l'illusion disparaître tandis qu'il s'élève dans l'univers de Dieu. L'Ecole Spirituelle et la Fraternité mondiale veulent vous pousser à vivre le même événement «dans le présent». Par quelle voie?
Eh bien, vous savez déjà clairement comment devenir, vous aussi, une Pistis Sophia. L'univers originel, nous l'avons vu, procède d'une Idée. Il possède un noyau fondamental, un soleil, donc un champ de rayonnement, une radiation magnétique.
Dans le grand champ magnétique du soleil divin, on distingue sept sphères, sept rayons, ou sept anges selon l'expression de l'Ecriture Sainte. Comme les champs magnétiques s'interpénétrent, il est clair que la nature de la mort et la nature de la Gnose sont toutes proches l'une de l'autre. Or c'est l'atome-étincelle d'Esprit qui permet de percevoir la sphère la plus extérieure du champ de rayonnement divin.
L'un des sept anges appose le sceau sur votre front, voulant gagner à la Gnose le sommet de votre conscience dialectique. Dans votre microcosme, vous éprouvez alors la lumière du Soleil divin qui vous appelle et vous attire. Et à mesure que vous réagissez à cet appel, vous vous avancez de la sphère la plus extérieure vers le noyau du Soleil divin, donc vous allez de l'extérieur vers l'intérieur, jusqu'à ce qu'enfin, progressant sur ce chemin et attiré vers le plus intérieur par les forces magnétiques du Royaume originel, vous puissiez être l'objet d'un changement existentiel.
Dès que ce changement commence, vous voyez le nouveau ciel et la nouvelle terre comme si un rideau avait été tiré. Vous n'avez plus besoin de la lumière du soleil et de la lune.
Nous continuerons de décrire ce processus, qui mène de l'extérieur vers l'intérieur, dans les chapitres suivants, pour vous faire comprendre ce que la Pistis Sophia a éprouvé sur le chemin de la Sophia divine.

8
La rencontre avec l'Ecole Spirituelle

Nous avons tenté de vous familiariser avec l'idée que plus d'un univers pouvait exister dans un seul espace. Un autre univers éventuel ne serait donc pas si éloigné qu'il fût hors de portée d'un télescope extrêmement puissant. Selon une vision tridimensionnelle, plusieurs univers peuvent donc exister simultanément dans le même espace.

L'homme dialectique se fait une certaine image du monde et appartient à un certain univers. Ce que les télescopes les plus puissants perçoivent, et même ce qui est hors de leur portée, l'immensité insondable, appartient à la nature de la mort, c'est-à-dire à un état où intervient partout et en tout la loi de la nature dialectique bien connue, laquelle tient en trois mots : « monter, briller, descendre. » C 'est un état caractérisé par la vie et la mort, par d'incessants changements aléatoires, leurs causes et conséquences.

L'univers auquel nous appartenons est maintenu en état par une loi électromagnétique déterminée, par l'action variée de la force de gravitation sur un certain ensemble de possibilités, de sorte que tous les éléments coopèrent à la cohésion du tout, appartiennent à l'ensemble, dépendent les uns des autres et s'influencent mutuellement.

La terre est donc soumise à l'influence du système solaire et du zodiaque, et forme une unité, bien qu'elle soit comprise à son tour dans une unité plus grande, de sorte qu'il faut finalement Considérer l'ensemble de l'univers comme une entité.

Une Idée se trouve à l'arrière-plan de cette unité, cette entité universelle. Cet ensemble représente l'activité de cette Idée.Une idée est une vibration ; elle engendre une vibration qui touche la substance primordiale où elle suscite une activité et une mani-festation. L'activité est le champ magnétique, alors que la mani-festation est l'univers qui se révèle.

L Idée fondamentale forme et libère, dans des rapports déterminés de composition et de décomposition, de l'hydrogène, de l'oxygène, de l'azote et du carbone ; les atomes sont poussés à se séparer ou à s'assembler d'une certaine manière pour former des corps composés.

Nous vous avons dit que l'Idée sur laquelle repose notre univers est incontestablement non divine, ce que l'on observe et démontre par son activité et sa manifestation. On peut donc conclure qu'il doit exister un autre univers, procédant d'une autre Idée, d'une Idée divine, qui a par conséquent une autre activité et une autre manifestation, une autre constellation éthé-rique, qui est donc d'essence totalement différente quant à son principe et son résultat.

Cet autre univers ne nécessite pas un autre espace, mais seulement une autre Idée, donc un autre champ magnétique. Dans un seul et même espace, deux champs magnétiques différents peuvent se manifester de façon absolument distincte, sans que l'un perçoive quoi que ce soit de l'autre ; tout au plus peuvent-ils être perturbés lorsque, d'une façon ou d'une autre, leurs créatures ont affaire entre elles.

Nous savons qu'une partie des créatures de notre univers appartenait jadis à l'Univers divin, non pas dans leur manifestation actuelle — car celle-ci procède totalement de cette nature — mais dans une autre manifestation dont il n'est resté qu'un seul principe : il s'agit d'un atome originel doté d'un principe magnétique latent, comme tombé en sommeil dans l'être aural, lequel est actuellement régi par un autre système magnétique.

Il est donc évident que si vous possédez un atome de l'origine, une rose du cœur qui, jadis, déployait sa merveilleuse beauté dans l'autre univers, vous possédez une certaine réceptivité au champ magnétique divin. Par conséquent, votre champ microcosmique peut être troublé par le champ cosmique divin, et, comme vous appartenez en tant qu'individu à l'univers dialectique, il est clair que l'ensemble des individus transmet ce

trouble au cosmos dialectique tout entier. Nous appartenons en partie à la nature divine et en partie à la nature de la mort. Il est donc obligatoire que ces deux champs magnétiques se perturbent l'un l'autre.
La Bible explique ce fait de façon mystique en disant, par exemple, que «Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de ses mains», ou « qu'il a envoyé son Fils pour sauver ce qui était perdu », ou bien «qu'il est courroucé des péchés de ses enfants ».Tout élève peut parfaitement comprendre que, s'il possède une «rose en bouton » dans le cœur, donc qu'il est un fils perdu de la Gnose, il subit l'influence du champ de rayonnement le plus extérieur de l'univers divin.
Maintenant si quelqu'un éprouve non seulement cette influence mais la reconnaît consciemment, il se trouve physiquement et absolument dans le jardin le plus extérieur de la Gnose. Ce champ de rayonnement gnostique le plus extérieur est indéniablement magnétique, mais jamais susceptible de déclencher quelque accident. Ceci n'auralt aucun effet, car l'atome originel, comme principe de l'origine, pourrait au mieux être attiré et dégagé du système déchu. Or là n'est pas du tout le but. Au contraire, l'intention est que le système déchu se consacre volontairement à la transfiguration. Le système déchu doit redevenir un système divin et retourner dans l'univers divin. Voilà pourquoi on peut comparer le champ de rayonnement le plus exterieur à un attouchement, à un appel, à un signe silencieux, sans la moindre pression ou attirance magnétique forcée.
Cet attouchement fait naître dans le cœur une douce radia-tion qui en appelle à la conscience dialectique. Celle-ci réagit par le trouble dont nous avons déjà parlé. Cette tension inces-sante de l'être dialectique l'invite pour ainsi dire à suivre la voix, les suggestions de l'atome originel.
Naturellement, la conscience dialectique n'en sait rien. Elle n'a aucune idée de l'existence de l'atome originel. Dans son monde imparfait et non divin, poussée par les circonstances, Cette conscience est si habituée à expérimenter et à spéculer, elle cherche à tel point le bonheur qu'elle croit absolument agir de sa propre initiative! Elle est totalement égocentrique. Et pour-tant, en réalité, le moi est guidé! A présent vous comprenez clairement que pas un seul possesseur de rose en bouton n'échappe à cette impulsion gnostique.
Et sous la force d'une telle influence, se développe toute la série d'événements que vous connaissez bien pour les avoir subis, ou pour être encore en train de les subir. Vous connaissez les acrobaties auxquelles se livre le moi dialectique axé sur ses intérêts: la lecture d'un tombereau de livres, l'assistance à d'innombrables séances, réunions et entretiens, la fatigue du cerveau, le flottement perpétuel entre l'espoir et la crainte, sa résistance totale à la voix intérieure qui l'appelle, son attitude affectée de force et de certitude, sa prétention à se faire passer pour appelé et initié! Bref, les agissements de millions d'êtres humains.
Vous connaissez l'exemple classique du puits dont on a soulevé le couvercle. Le soleil rayonne à l'intérieur, alors apparaît un fourmillement, un pullulement, un grouillement indescriptible de cloportes. Vous savez tout cela!
Cette recherche et cette agitation peuvent durer très longtemps, la vie entière! Jusqu'au jour où apparaît une grande lassitude intérieure, parce que l'être aural — ou soi supérieur — est à bout! Au cours de toutes les expériences vécues dans cette période, le soi supérieur s'est efforcé de garder l'initiative; et il a conduit le soi inférieur partout où satisfaire ses désirs. Evidemment il ne lui a donné que des pierres en guise de pain, mais tant que le moi mord à l'hameçon, il s'en contente.
Toutefois, après une période plus ou moins longue, il arrive un moment où le moi se rebiffe et où le système magnétique de l'être aural n'est plus à même de lui procurer de nouvelle satisfaction. Le soi supérieur, l'être aural, est maintenant fatigué, et il en résulte

un affaiblissement de la lumière du firmament dialectique, donc une perturbation magnétique évidente. L'atome originel rayonne une lumière nouvelle et le champ magnétique de la Gnose saisit et vivifie le champ de lumière correspondant de l'être aural.
Un rayon magnétique s'introduit aussitôt dans le sanctuaire de la tête jusqu'au mésencéphale. Dès que ce point, d'où sont régies les capsules surrénales, est atteint, une nouvelle énergie se répand dans le corps, et le moi commence pour la première fois à réagir positivement à l'appel de la Gnose.
A cet instant, l'homme est mûr pour le deuxième champ de rayonnement gnostique, en comptant de l'extérieur vers l'intérieur, selon l'expression de l'Evangile de la Pistis Sophia. Dans ce deuxième champ l'élève entre pour la première fois en contact avec l'Ecole Spirituelle.
L'intéressé a fort bien pu connaître l'Ecole Spirituelle et y être entré pendant la première période en la considérant simplement comme un mouvement ou une association quelconque. Ce n'est que dans la deuxième période qu'il la reconnaît intérieurement d'une façon toute différente. Alors il l'aime et la sert avec tant d'ardeur et de fidélité qu'il ne la quittera jamais. Ainsi éprouve-t-il déjà un avant-goût du retour dans sa Patrie.
Nous espérons que vous pouvez déjà faire état d'une telle expérience.
Les disciples, cependant, étaient assis les uns à côté des autres, très troublés et effrayés par le grand tremblement de terre qui avait lieu, et se demandaient en se lamentant : « Qu'arrive-t-il? Peut-être le Sauveur va-t-il anéantir tous les domaines? »
Alors qu' ils se parlaient et se lamentaient, à la neuvième heure du jour suivant, les cieux s'ouvrirent et ils virent descendre Jésus, rayonnant de façon extraordinaire, sans qu'il y eût de mesure à la lumière dans laquelle il se trouvait. Car il brillait encore plus qu'à l'heure où il s'était élevé au ciel, de telle sorte que les habitants de la terre étaient incapables de décrire la lumière qui était sur lui.
Elle émettait une profusion de rayons lumineux et leur rayonnement était incommensurable. Leur lumière n'était pas semblable, mais différente de nature et de genre, quelques rayons étincelant infiniment plus que d'autres. Formant un tout, cette lumière était de trois sortes, dont chacune était infiniment plus resplendissante que les autres. La deuxième, celle du milieu, était plus admirable que la première, l'inférieure. La troisième, la supérieure, plus prodigieuse que les deux autres.
Le premier rayon, qui se trouvait sous les deux autres, était semblable à la lumière qui était descendue sur Jésus avant sa montée au ciel, mais seule sa lumière en était semblable. Les trois formes de lumière étaient différentes de nature et de genre, si bien que les unes étaient infiniment supérieures aux autres.

9
Le triangle de feu

Quand le candidat aux Mystères transfiguristiques est confronté pour la première fois à la gloire et à la majesté du nouveau champ de vie — les rayonnements magnétiques du sixième domaine cosmique — il éprouve la violence d'une tempête magnétique dont les tourbillons le brisent, et il se croit près de sa fin. Nous vous avons souvent parlé de cette tourmente et vous en connaissez les causes.

Toutefois, dès que l'élève qui avance commence à se familiariser quelque peu avec cet attouchement, il en arrive à reconnaître la structure de ce champ magnétique nouveau. Sa lumière incommensurable envoie des rayons à profusion. Or ces rayons ne sont pas identiques ; ils diffèrent de nature et de vibration, bien qu'adaptés les uns aux autres et jaillissant ensemble d'une même source.

Ces rayonnements se divisent en trois groupes et la *Pistis Sophia* constate cette distinction mais appuie sur le fait qu'ils émanent tous d'une seule et même gloire.

Formant un tout, cette lumière était de trois sortes, dont chacune était infiniment plus resplendissante que les deux autres. La deuxième, celle du milieu, était plus admirable que la première, l'inférieure. La troisième, la supérieure, plus prodigieuse que les deux autres.

Resplendissant, admirable, prodigieux : trois superlatifs dont aucun ne l'emporte sur l'autre, mais qui marquent une distinction.

Cette triple lumière est appelée le vêtement de lumière de Jésus le Seigneur. Remplaçons ces expressions mystiques par des termes scientifiques et disons : cette triple lumière constitue la nature même de l'essence du champ électromagnétique gnostique. L'élève qui s'anéantit en Jésus le Seigneur reçoit ce vêtement de lumière. Un triangle en est le symbole. C'est le *Trigonum Igneum* des anciens Rose-Croix, le triangle de feu dont parle le *Confessio Fraternitatis R.C.*

Répondons pour commencer à cette question: pourquoi le vêtement de lumière est-il de trois sortes, comprend-il trois aspects? Il faut d'abord savoir qu'un champ magnétique se forme à partir d'un pôle positif et d'un pôle négatif, et qu'alors apparaît un troisième aspect, qui en est le résultat: la lumière jaillit de la rencontre du positif et du négatif.

L'admirable et le prodigieux se rencontrent et le résultat est resplendissant. L'antique sagesse parlait du feu, de la flamme et de la lumière ; la Nouveau Testament, du Père, du Fils et de l'Esprit. Et vous savez que l'Esprit, l'Esprit Saint, est connu en tant que Lumière. Pensez à la Pentecôte, à la descente de l'Esprit Saint. C'est cette descente qui rend le vêtement parfait.

Ce triangle de force est appelé « robe », vêtement. Ce vêtement est un véhicule, un corps, raison pour laquelle ce corps est également désigné dans l'Ecriture Sainte comme la «robe des noces», «la robe d'or des noces», en raison de son extraordinaire éclat, et parce que sa possession donne accès à la vie libératrice.

Cette robe des noces est donc le vêtement électromagnétique, le principe électromagnétique dont vit le gnostique et qui le constitue. On ne peut pas encore appeler ce vêtement le corps de l'âme, mais le principe, le triangle par lequel la renaissance totale peut s'accomplir. Cette robe des noces est donc absolument nécessaire à tous les candidats.

Ce vêtement, ce corps, ce nouveau principe électromagnétique, possède différentes propriétés. Il a un aspect conscience et un aspect désir. Celui qui le possède a une mentalité nouvelle, un moi nouveau, un principe du désir totalement nouveau, ainsi qu'un corps quadruple également entièrement nouveau.

La pensée, la volonté, le sentiment et le désir forment la conscience de l'homme; c'est le

principe électromagnétique dont l'homme vit. Ce principe comprend la tête ainsi que le cœur; et c'est de lui que provient et vit la forme de la personnalité humaine. Il régit et attire, rassemble et divise les quatre éthers. Il les porte dans un certain état vibratoire. C'est en vertu de ce principe que la personnalité humaine est ce qu'elle est selon sa forme :
les quatre éthers construisent la forme ;
le vêtement de lumière lui donne la force ;
le *Trigonum Igneum* en est l'architecte.
Vous voyez donc clairement que le premier travail de l'élève consiste à s'efforcer d'acquérir le nouveau vêtement de lumière.
Ce vêtement de lumière ne se constitue que lorsque a lieu la descente de l'Esprit Saint. Celui qui ne possède pas les deux premiers côtés du nouveau triangle peut bien prier et implorer: « O Saint-Esprit, viens sur moi!» c'est un non-sens complet de comprendre ainsi l'intervention de l'Esprit du renouvellement absolu.
Tout homme possède un vêtement de lumière ; tout homme est à l'intérieur d'un triangle ; tout homme construit sur le carré de l'activité éthérique. Nous vivons tous à partir d'une lumière de conscience, d'une mentalité, d'une volonté instinctive et du désir. C'est ce qui nous fait être. Nous possédons tous un triangle vital — mais forme-t-il ce vêtement appelé la robe d'or des noces, la débordante Lumière de la Pistis Sophia?
L'homme de la nature possède un vêtement dialectique tissé par le champ électromagnétique non divin, avec lequel il lui est impossible de rencontrer l'Epoux! Avec ce principe électromagnétique, il ne peut pas avoir part à la vie qui n'est pas de ce monde.
Il doit donc arriver à vivre, concrètement, corporellement, organiquement, d'un nouveau principe électromagnétique. Tout enseignement universel, toute parole sacrée, tous les récits des frères et sœurs en témoignent amplement. Tous les Rose-Croix en parlent.
Vous devez être enflammé par l'Esprit de Dieu: *Ex Deo nascimur.Vous* devez être anéanti en Jésus le Seigneur : *In jesu morimur.* Et vous devez renaître par l'Esprit Saint: *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*
C'est cela le *Trigonum Igneum,* le Triangle de feu. La possession de ce triangle doit être votre premier et principal travail. Le véritable apprentissage se résume à cela.
Mais comment tisser cette robe d'or des noces? Etre enflammé par l'Esprit de Dieu se rapporte à la floraison de la rose dans le sanctuaire du cœur. Par la floraison de la rose, vous arrivez à reconnaître votre état, un état de chute, de peines et de souffrances. Vous arrivez à voir le chemin et ses aspects libérateurs. Et l'Ecole Spirituelle est là pour vous soutenir. Elle vous dispense une grande richesse de connaissances concernant le salut.
Quand vous savez, entendez et sentez tout ce qui vous est continuellement répété, vous voyez clairement que vous êtes invité, après avoir tout assimilé, à entreprendre un processus. Et on vous invite à le mettre en pratique, vous, vous-même en premier lieu. Si vous ne le faites pas, vous en restez au dogmatisme, à la doctrine, à la philosophie, que vous prenez pour l'objectif principal. Alors la rose se flétrit, perd sa beauté, perd son parfum. Car l'important n'est pas ce que vous savez, mais ce que vous faites!
L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or que vous connaissez se tient tout entière sous ce signe : elle trace le premier côté du Triangle de feu ; et elle n'atteint son but que lorsque l'élève est prêt à entrer dans le processus afin de tracer le second côté de ce Triangle. S'il prend sa tâche au sérieux, alors l'Ecole Spirituelle est encore là pour le soutenir.
Le second côté du Triangle, c'est l'anéantissement en Jésus le Seigneur, en vivant, en travaillant, en brisant et en accomplissant consciencieusement sa tâche grâce aux forces qui touchent la rose. Si le candidat persévère, donc qu'il fait son chemin de croix avec la

rose ; qu'en acte et en vérité il attache la rose à la croix ; qu'ensuite, il pose le pôle négatif à côté du pôle positif du nouveau champ de vie, des nouveaux pouvoirs électromagnétiques, et qu' il achève ainsi le chemin de croix des roses, il est clair que le Consolateur viendra, que s'accomplira l'effusion de l'Esprit Saint, la réalisation.

Enfin survient la Pentecôte, le troisième côté du Triangle de feu. Après le chemin de croix, le candidat pénètre l'essence même de la réalisation.Une lumière s'allume devant laquelle disparaît l'ancienne lumière. Là aussi l'Ecole Spirituelle accompagne l'élève avec les aspects supérieurs du Corps Vivant. Le vêtement des noces est alors tissé, et il s'est constitué une nouvelle conscience, un nouveau penser, une nouvelle volonté, un nouveau désir. La personnalité peut alors continuer à transfigurer selon sa forme sur la base d'un nouveau carré.

«Mais», direz-vous, «le triangle et le carré sont bien circonscrits par un cercle, par un soi supérieur? »

Expliquons ce point à la lumière de la *Pistis Sophia. Quand* on a souvent entendu parler de ce sujet, le risque demeure de s'arrêter aux mots ou aux témoignages, d'accumuler beaucoup de notions dogmatiques sans qu'une percée intérieure ait lieu. C'est pourquoi il est bon de vous faire découvrir cette percée d'une autre manière et de démontrer l'inutilité d'un dogmatisme s'il n'est pas relié au jaillissement intérieur de la lumière.

Chaque atome possède un noyau comprenant neuf aspects, que l'on peut diviser en trois groupes de trois. Le premier groupe est la partie du noyau atomique chargée positivement; le deuxième groupe est la partie chargée négativement, et le troisième groupe est la partie neutre.

La fission de l'atome, au moyen d'une grande force par exemple, libère une énergie considérable. Les physiciens nucléaires ne sont pas encore parvenus à la fission complète de l'atome; une partie seulement de l'énergie disponible est libérée, parce que la fission n'a pas lieu selon l'aspect nonuple de l'atome, l'énergie appliquée étant insuffisante.

Si l'on réussissait à diviser l'atome selon l'aspect nonuple, et que l'on veuille passer à l'application, les jours de l'humanité seraient comptés ; car cette activation nonuple de l'atome provoquerait une réaction en chaîne; un feu gigantesque s'allumerait dans le cosmos entier avec toutes ses conséquences.

La grande lumière dont parle la *Pistis Sophia* se rapporte également à ce trois fois triple déchaînement atomique, mais il s'agit ici du bouton de rose, de l'atome primordial et de l'être aural.

Lorsqu'un homme suit le chemin de Jean, le chemin du don total de soi, il appelle sur lui une grande énergie, la source d'énergie de la Gnose. Or à un moment donné cette énergie enflamme l'atome primordial au sens absolu jusqu'à provoquer une réaction en chaîne ; autrement dit cette réaction en chaîne rendra tous les atomes de la personnalité conformes à la nature de l'atome primordial. Si un être humain est en mesure de déclencher pareille réaction en chaîne, il attache la rose à la croix, une rose rouge, une rose épanouie, une rose incandescente. Alors seulement il est un Rose-Croix.

Vous comprenez maintenant combien un vrai Rose-Croix diffère d'un homme dialectique ordinaire. Du point de vue atomique, il n'y a pas de comparaison possible. Seul un Rose-Croix $_{es}$t porteur du véritable véhicule de 1' ame.

Lorsque les disciples virent cela, ils furent très effrayés et bouleversés. Jésus, le Miséricordieux, le Clément, voyant ses disciples si émus, leur dit : « Courage, c 'est moi, n'ayez pas peur. »
Les disciples entendirent ces paroles et dirent: «O Seigneur, si c'est toi, retire en toi cette lumière éclatante pour que nous puissions rester debout. Sinon nos yeux sont aveuglés, nous sommes troublés, et la lumière qui est sur toi met le monde en tumulte. »
Alors Jésus retira en soi l'éclat de sa lumière et quand ce fut fait les disciples reprirent courage, s'avancèrent vers lui, tombèrent tous à genoux, l'adorèrent en une grande joie et lui dirent: «Maître, où étais-tu parti, quelle tâche as-tu accomplie, et surtout pourquoi y a-t-il eu toute cette agitation et ces tremblements de terre?»
Jésus, le Miséricordieux, leur dit: «Réjouissez-vous et soyez maintenant dans l'allégresse, car je suis allé dans les domaines d'où je suis venu. Désormais je vous parlerai ouvertement du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et je vous parlerai face à face, sans paraboles. Désormais je ne vous cacherai rien du Mystère d'en Haut, ni de l'essence du domaine de la Vérité. Car l'Ineffable et le Premier Mystère de tous les Mystères m'ont donné le pouvoir de vous parler du commencement jusqu'à l'accomplissement, de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur. Maintenant, écoutez, parce que je vais vous faire connaître toutes choses.
Lorsque j'étais assis à une certaine distance de vous sur le Mont des Oliviers, je pensais que la tâche pour laquelle j'avais été envoyé était accomplie et que le dernier mystère — c'est-à-dire le vingt-quatrième mystère de l'intérieur vers l'extérieur — ne m'avait pas encore envoyé mon vêtement. Ces vingt-quatre Mystères se trouvent dans le deuxième espace du Premier Mystère, dans la hiérarchie de cet espace. Lorsque je vis que la mission pour laquelle j'étais venu était accomplie, et que ce Mystère ne m'avait pas encore envoyé mon vêtement, celui que j'avais laissé jusqu'à ce que le temps fût révolu, je me mis à y réfléchir quand je m'assis sur le Mont des Oliviers non loin de vous.
Dès qu'à l'orient le soleil se leva, mon vêtement de lumière me fut envoyé sur l'ordre du Premier Mystère et par ce Premier Mystère — celui qui existe depuis le commencement, qui a créé l'univers, et duquel je proviens moi-même présentement, non pas avant ma crucifixion, mais maintenant — vêtement qui m'avait été donné dès le commencement et que j'avais laissé dans le dernier mystère, le vingt-quatrième de l'intérieur vers l'extérieur. Ces vingt-quatre mystères sont ceux qui se trouvent dans les hiérarchies du deuxième espace du Premier Mystère.
Ce vêtement de lumière, je le laissai dans le dernier mystère jusqu'à ce qu'arrivât le temps de le revêtir, et de commencer à en parler à l'humanité afin de tout lui révéler, depuis le commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et de lui parler du plus intérieur de l'intérieur jusqu'au plus extérieur de l'extérieur, et du plus extérieur de l'extérieur jusqu'au plus intérieur de l'intérieur. Réjouissez-vous maintenant, jubilez et soyez encore plus dans l'allégresse, car il vous est donné que je sois le premier à vous parler du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement. Car je vous ai choisis à cet effet depuis le commencement de par le Premier Mystère.
Soyez remplis de joie et de jubilation, car dès que je me mis en chemin vers le monde, je pris avec moi douze forces du commencement, comme je vous l'ai dit au début, forces que je reçus et pris des Douze Sauveurs du Trésor de la Lumière, suivant l'ordre du Premier Mystère.
Je les ai introduites dans le sein de vos mères dès que je vins dans le monde, et ce sont ces forces qui se trouvent en vous maintenant. Car ces forces vous ont été conférées de préférence au monde entier, parce que vous êtes ceux qui doivent sauver le monde entier, et que vous serez en mesure de supporter les menaces des archontes du monde, les souffrances du monde et ses dangers, et toutes les persécutions que les archontes

d'en Haut vous infligeront. Car je vous ai souvent dit que j'avais pris la force qui est présente en vous aux Douze Sauveurs se trouvant dans le Trésor de la Lumière. Pour ces raisons je vous ai dit depuis le commencement que vous n'étiez pas de ce monde. Moi non plus, je ne suis pas de ce monde.
Tous les hommes de ce monde ont reçu leur âme de des archontes des éons, mais la force qui se trouve en vous vient de moi. Votre âme appartient donc à l'en Haut. J'ai apporté douze forces des Douze Sauveurs duTrésor de la Lumière, que j'ai prises de cette partie de la force que j'ai reçue en premier.
Quand je suis parti vers le monde, j'arrivai — sous la forme de Gabriel, l'ange des éons — au milieu des archontes de la sphère. Les archontes des éons ne me reconnurent pas, mais pensèrent que j'étais l'ange Gabriel.
Quand j'arrivai au milieu des archontes des éons, je regardai en bas le monde des humains, sur l'ordre du Premier Mystère. Je découvris Elisabeth, la mère de Jean le Baptiste, avant qu'elle ne le conçût, et je semai en elle une force que j'avais reçue du petit Iao, le Bon, qui est dans le milieu, pour qu'il fût capable d'être mon précurseur, de préparer ma voie et de baptiser de l'eau du pardon des péchés. C'est la force qui se trouve dans le corps de Jean.
Ensuite, à la place de l'âme des archontes — que Jean devait recevoir — je trouvai l'âme du prophète Elie dans les éons de la sphère, je la pris, pris son âme et la portai à la Vierge de la Lumière. Elle la remit aux Paralemptores[6]" de la Lumière, qui la portèrent dans la sphère des archontes et l'introduisirent dans le sein d' Elisabeth. Mais la force du petit Iao, qui est dans le milieu, et l'âme du prophète Elie furent unies toutes deux dans le corps de Jean le Baptiste.
Vous étiez dans le doute à ce sujet, autrefois, quand je vous ai dit : "Jean a déclaré: je ne suis pas le Christ,"et vous m'avez répondu:"Il est dit dans les Ecritures : quand le Christ viendra, Elie viendra avant Lui et préparera sa voie." J'ai donc répondu à ces paroles : " Elie est déjà venu et a tout préparé, comme il est écrit, et ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu."
Comme je remarquai que vous n'aviez pas compris ce que je vous avais dit de l'âme d'Elie, reliée à Jean le Baptiste, je vous répondis ouvertement, face à face: "Acceptez Jean le Baptiste: il est Elie dont je vous ai dit qu'il viendrait." »
Pistis Sopbia, chapitre 5à7.

10
Le Maître de la Pierre

Nous avons dit que l'essence du *Trigonum Igneum* était celle du lumineux et flamboyant vêtement de l'âme nouvelle. Selon la *Pistis Sophia* sa lumière est de trois sortes: resplendissante, admirable, prodigieuse. Pour qu'il y ait véritable libération, transfiguration, il faut avant tout que le candidat soit en posses-I sion de ce nouveau vêtement de l'âme.
Or ce vêtement ne peut être tissé qu'à partir de l'atome primordial, la rose du cœur. Celui qui commence à tisser ce nouveau vêtement peut être appelé à bon droit un frère ou une sœur de la Rose-Croix. La Bible et l'Enseignement universel désignent ce vêtement de diverses manières: la robe d'or des noces, la tunique sans couture, l'effusion de l'Esprit Saint, comme l'on parle aussi du Triangle de feu, du Phénix et du dragon à

[6] Littéralement: « Receveurs ». Cf. note de la p. 185.

six ailes.
Tous les grands instructeurs du monde et toutes les Ecoles Spirituelles authentiques ont montré la nécessité de posséder ce triple vêtement et ont enseigné comment l'élaborer. Pour vous en convaincre pensez à l'importance donnée au « renouvellement de l'âme » dans l'Evangile.
L'homme dialectique possède une âme mortelle et par conséquent une conscience et un vêtement correspondants. Le vêtement de l'âme mortelle comprend en particulier :
le feu du serpent,
l'intellect,
la volonté,
le désir et le sentiment,
le fluide nerveux,
le sang et les atomes matériels.
On peut dire que le tout constitue la conscience, le moi, le principe de vie électromagnétique de l'homme.
Or c'est cet état de l'âme qui doit être totalement changé et renouvelé par un principe électromagnétique absolument nouveau. Si c'est le cas, si l'élève réalise cet état, il tisse un nouveau manteau dont il s'enveloppe. Et c'est dans ce vêtement et grâce à lui que s'accomplit le miracle total de la transfiguration.
Suivons encore une fois ce processus pas à pas. Ceux qui participent à l'élaboration du principe même du renouvellement doivent comprendre avant tout la nécessité de tracer le Triangle. Tout dépend absolument de leurs capacités d'architecte et de maçon.
Nous traçons le *premier* côté du Triangle par l'épanouissement de la rose dans le sanctuaire du cœur, ce que définit l'expression « être enflammé par l'Esprit de Dieu ».
Nous avons dit que c'est par l'épanouissement de la rose que vous reconnaissez votre état d'entité déchue. Quand la rose du cœur agit, vous commencez à voir le chemin, ses aspects et ses perspectives libératrices. Si, sous l'impulsion de la rose, vous êtes un chercheur, alors l'Ecole Spirituelle vous engage dans ce processus, qui vous bouleverse et vous oriente ; et elle vous transmet une profusion de connaissances concernant le salut.
Le premier côté du Triangle ainsi tracé, il s'agit d'être prêt à accepter intérieurement, de façon spontanée, toutes les conséquences inhérentes au premier processus: c'est-à-dire, dans les forces qui touchent la rose, vivre, travailler, briser et se perdre dans une pratique journalière constante.
En agissant ainsi, l'on trace le *second* côté du Triangle de feu: «s'anéantir en Jésus le Seigneur».
Par la rose, des forces positives vous touchent, et vous réagissez, comme c'est toujours le cas lorsqu'une grande force-lumière saisit un être. La première réaction consiste à s'orienter, percevoir et réfléchir. Mais vous comprenez que cette réaction, si nécessaire qu'elle soit, n'est pas suffisante, et que, si vous en restez là, vous aurez vu et perçu, sans plus. Il ne s'établira aucune harmonie avec la force-lumière, et le noyau même de votre être ordinaire ne sera pas touché. Vous ne serez changé en rien!
Mais si, après la première réaction, votre être entier s'ouvre à la Gnose, concrètement, selon la parole : « Seigneur que soit faite ta volonté, non la mienne », alors vous êtes réceptif, vous vous abandonnez à l'attouchement positif de la Gnose; en d'autres termes, à côté du pôle positif, se place un pôle négatif idéal.
Vous savez maintenant ce qui va suivre inévitablement. Quand un pôle positivement chargé entre en contact avec un pôle négatif, surgit une étincelle, une flamme, un feu. Ce feu est le *troisième* côté du Triangle; l'aspect victorieux. C'est un feu toujours plus ardent à mesure que l'élève poursuit méthodiquement la voie du brisement de lui-même,

jusqu'au moment où, en un éclair, survient l'Esprit Saint, tel un embrasement, un ouragan, une émotion intense. Le triple vêtement de lumière est achevé ; la renaissance par l'Esprit Saint peut commencer ; le Triangle de feu est tracé en caractères fort clairs.

L'élève va maintenant tracer le carré. Grâce au nouvel état de l'âme, aux nouveaux principes électromagnétiques apparus en tant que conscience et pouvoirs effectifs, il est possible d'assimiler et de transformer les forces éthériques de tout autre manière. En bref, l'élève peut absorber les nourritures saintes, les douze pains de proposition, les quatre éthers triples.

De grandioses transformations régénératrices ont lieu, l'âme édifie un nouveau corps matériel et l'ancien corps ne sert que tant qu'il est nécessaire. Grâce au Triangle du renouvellement, nous voyons donc s'élever une construction fondée sur le carré. Nos explications ne sont toutefois pas encore complètes car vous savez qu'à côté du Triangle et du Carré, il y a aussi le Cercle. Le Cercle représente l'être aural, le soi supérieur. Le soi supérieur de l'homme ordinaire est le gardien de l'idée dialectique des vies déjà expérimentées, donc de celle de la vie présente, constituée par le karma d'un temps indiciblement long. Ce soi supérieur comprend le firmament électromagnétique, d'où résulte la vie et le maintien du vêtement de lumière dialectique. Ce firmament est semblable à une constellation d'étoiles; il est composé de douze points magnétiques primaires et d'un grand nombre de points secondaires.

Quand ce saint processus ou vivification, le processus du Triangle de feu, commence en l'élève et par lui, mais surtout quand il se poursuit, nous voyons apparaître un changement marquant de l'être aural. Douze nouveaux points magnétiques primaires y sont vivifiés. Celui qui ouvre la rose de son cœur en pose déjà la base. Et il est clair que, lorsque ces douze points magnétiques peuvent agir, la construction qui s'effectue à partir du carré bénéficie largement des nouvelles possibilités. C'est ainsi que la construction commence et se poursuit jusqu'à la victoire.

Qui remporte cette victoire est de plein droit un maître constructeur, un Maître de la Pierre. Il est en mesure de servir parfaitement le monde et l'humanité. La Pistis Sophia décrit ainsi ce qui le caractérise :

Soyez remplis de joie et de jubilation, car dès que je me mis en chemin vers le monde, je pris avec moi douze forces du commencement, comme je vous l'ai dit au début, forces que je reçus et pris des Douze Sauveurs du Trésor de la Lumière, suivant l'ordre du Premier Mystère.

Celui qui est devenu un Maître de la Pierre est donc capable de servir autrui. Quelqu'un qui a de l'argent peut le partager. Quelqu'un qui a du pain peut nourrir autrui. Celui qui a de l'amour peut le rayonner. Quand le Triangle de feu et le Carré sacré sont circonscrits par le Cercle où rayonnent et resplendissent les Douze Sauveurs, cette force dodécuple peut être transmise à autrui.

Quoique votre lipika ne possède pas encore ces lumières, elles sont déjà présentes dans le Corps Vivant et vous pouvez et devez commencer votre construction en elles. L'élève qui construit avec zèle et persévérance, jusqu'à devenir digne de la vie libéra-trice, reçoit en don les Douze Sauveurs dans son propre firmament aural, par la grâce directe de la Fraternité; et, à l'instant même, «il n'est plus de ce monde», au sens microcosmique absolu.

11
Les archontes des éons

Nous vous avons expliqué au chapitre précédent le merveilleux changement qui survient dans l'être aural quand l'élève met en œuvre le saint processus du Triangle de feu. Ce changement concerne la manifestation de douze points magnétiques nouveaux, d'où il résulte que le microcosme reçoit, pour ainsi dire, un nouveau zodiaque qui permet de développer un nouveau système magnétique.

Ce sont ces douze forces nouvelles que reçoivent tous les vrais chercheurs, tous ceux qui se vouent réellement à l'unique Lumière christique universelle, celle *des Douze Sauveurs du Trésor de la Lumière,* selon l'expression de la *Pistis Sophia.* Quiconque entre dans cet état d'être éprouve comme une vivante réalité la parole :

Tous les hommes de ce monde ont reçu leur âme de la force des archontes des éons, mais la force qui se trouve en vous vient de moi. Votre âme appartient donc a l'en Haut.

Que sont les archontes des éons? Ce sont les puissances régnantes et dirigeantes de l'univers de la mort. N'envisagez pas seulement toutes celles qui séjournent dans la sphère réflectrice, mais surtout les grandes puissances qui régissent les systèmes solaires, les systèmes zodiacaux et des constellations de l'univers de la mort encore plus grandes.

Quand l'humanité adamique, après sa chute, fut évincée de l'Univers originel, un univers nouveau — l'univers dialectique

Fut créé pour répondre à ses besoins: un univers dont les lois et les forces devaient s'adapter entièrement à la nature complètement changée de l'humanité adamique. Celle-ci fut divisée en d'innombrables groupes et formations, et reliée à l'une des constellations, non moins innombrables. Chaque groupe reçut un guide, un dieu racial, un seigneur. Dans la *Pistis Sophia* ces dieux, ces souverains sont appelés *archontes des éons.*

Il est clair que ces dieux raciaux n'ont ni la tâche, ni d'ailleurs le pouvoir, de faire retourner à la vie originelle les entités qui leur sont assujetties. Mais ils ont tendance à développer leurs systèmes dans la manifestation universelle, en vue d'un objectif spécifique, avec l'espoir de rendre leur activité acceptable pour la Gnose.

La malédiction des archontes, c'est que leur objectif ne sera jamais atteint; et leur douleur, que toutes les entités qui leur sont subordonnées échapperont un jour à leur direction par la transfiguration. Quand nous parlons d'archontes des éons, n'imaginez pas que ces forces soient des parangons de méchanceté et de noirceur, ni qu'elles soient gratifiées des vices les plus immondes de la civilisation. Non, sous bien des rapports, ces archontes représentent les plus hautes vertus existant dans la nature dialectique, les plus beaux aspects imaginables d'un ordre du monde qui, fondamentalement, est anti divin. En un certain sens, on peut les qualifier d'Ephésiens les plus avancés, d'habitants les plus proches de la limite.

Cependant, ils réagissent à cette situation très différemment de l'humanité adamique. Un homme adamique élevé à l'état d'Ephésien aspirera à sa patrie originelle, à la libération de son emprisonnement. Les archontes ne peuvent pas avoir ce désir, car ils sont des cosmocrators, eux-mêmes des créateurs du système complexe de la nature de la mort. Ils devront continuer leur activité jusqu'à ce que, la dernière entité déchue ayant choisi délibérément de se libérer de leur emprise, leur univers soit anéanti.

Remarquez bien que les archontes, ainsi que toutes les entités qui ont reçu d'eux leur âme, peuvent parvenir à une très haute culture; que c'est à leurs suggestions qu'existent fraternité, philanthropie, bonté, vérité, justice ; qu'ils ont établi un Dévachan, un ciel suprême, où régnent beauté et félicité inimaginables mais sans aucun rapport avec la

véritable libération.
Ceux qui veulent avancer sur le chemin de la transfiguration, en s'efforçant de renouveler leur âme grâce aux Douze Sauveurs originels du Trésor de la Lumière, doivent comprendre parfaitement tout cela afin d'éviter les erreurs. Ils ont le devoir de se tourner exclusivement vers les aspects essentiellement libérateurs de l'Enseignement universel pur, et vers la manifestation christique du salut. C'est pourquoi il faut qu'ils rejettent de leurs pensées tout ce qui est spécifiquement judaïque et mosaïque.
Ce qui ne veut pas dire que nous ayons à reprocher quelque chose au peuple sémite : beaucoup de juifs ont été, et sont des transfiguristes. Pensez ici aux dix tribus d'Israël disparues et à la sainte secte des Baalchem, encore connue de nos jours.
Disons cependant que la race juive, dès que commença sa marche et son développement, fut à l'évidence une organisation des archontes des éons, comme tous les autres groupes raciaux d'ailleurs. Le dieu qui les conduisait n'était certainement pas l'«Absolu», mais un des innombrables archontes auxquels incombait la direction de notre planète pour un temps plus ou moins long. Vous en trouverez la preuve dans le Deutéronome, chapitre 32, chapitre connu sous le nom de *Cantique de Moïse.* Aux versets 8 et 9 il est dit:
Quand le Très-Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes.
il fixa les limites des peuples
d'après le nombre des enfants d'Israël;
car la portion de l'Eternel,
c 'est son peuple, Jacob est la part de son héritage.
Ce seigneur n'est donc pas l'«Absolu», mais le dieu de l'alliance avec Israël : Jéhovah. Et il est clair que tous ces sémites, sous une direction surnaturelle de cette sorte, témoignaient sans cesse leur reconnaissance:
Je (Moïse) proclamerai le nom de l'Eternel. Rendez gloire à notre Dieu! (Deut. 32,3).
L 'Eternel seul a conduit son peuple. Et il n 'y avait avec lui aucun dieu étranger (Deut. 32,12).
Voilà des expressions typiquement dialectiques. Dans l'Originel, l'Absolu est absolu. Dans la nature dialectique un archonte peut grandir grâce à l'obéissance de ses enfants; et il est très irrité s'ils se rebellent contre lui.
Moïse était donc un hiérophante des mystères de Jéhovah, des mystères sémites, à la façon dont tout archonte assumant une direction possède ses mystères. Il était sans contredit un grand homme selon les normes dialectiques, mais de toute évidence, une entité possédant une âme d'archonte, qui acceptait parfaite-mement et tenait pour divin ce que lui disait son dieu (Deut. 32,39) :
Sachez donc que c 'est moi qui suis Dieu,
et qu'il n'y a point de dieu près de moi ;
je fais vivre et je fais mourir,
je blesse et je guéris,
et personne ne délivre de ma main.
Vous savez que la race sémite était divisée en douze tribus nommées d'après les douze fils de Jacob. Elles constituaient «la part d'héritage du Seigneur ». Vous savez ce qui a été mis sur le compte de cet héritage. Quand les tribus nomades d'Israël entrèrent dans Canaan, elles en exterminèrent tous les habitants et volèrent leurs biens. Sur ordre de leur dieu, personne ne devait survivre. Et les quelques humanitaristes parmi les Juifs qui épargnèrent des vies furent sévèrement punis par ce même dieu.
Et lorsque le peuple d'Israël arriva ensuite dans ce pays, où avait été anéantie une magnifique et sublime culture d'influence égyptienne, il continua les massacres. La plus

belliqueuse des tribus était celle de Dan. Celui-ci contesta les limites qui lui avaient été assignées et occupa un royaume voisin en massacrant les habitants au nom de Jéhovah[7]. « Dan » veut dire juge ou justice. En vérité le côté dialectique de cette justice ne vous échappera pas! Nous n'avons rien à dire là contre, tous les hommes de ce monde possédant une âme qui provient de la force des éons. En ce moment même, vous pouvez avoir la preuve que les figures dominantes de notre planète sont toujours les humbles et fidèles serviteurs des éons. L'antique loi mosaïque reçue de son dieu: « œil pour œil et dent pour dent » est encore toujours la ligne directrice des masses et de l'individu, bien qu'on ne se réclame plus de Jéhovah mais de Christ. Que ce Christ soit un faux Christ, un enfant le comprendrait.

Tous les hommes de ce monde sont les descendants des anciennes races, et en eux s'agitent et bouillonnent les suggestions d'un ténébreux passé, pulsions provenant du subconscient et du rayonnement direct de la lipika reçue des archontes. Ils doivent comprendre qu'ils n'ont qu'une seule issue: se jeter dans le processus de la délivrance, afin qu'un jour cette parole s'applique à eux : « La force qui est en vous vient de moi, dit Jésus le Seigneur, et vos âmes appartiennent au Royaume originel. »

[7] * Cf. Les Juges, chap. 18, 27: «Ils tombèrent sur un peuple tranquille et en sécurité ; ils le passèrent au fil de l'épée, et ils brûlèrent la ville. »

12
La naissance de Jean

Nous lisons dans la *Pistis Sophia* au chapitre 7 :

Quand j'arrivai au milieu des archontes des éons, je regardai en bas le monde des humains sur l'ordre du Premier Mystère. Je découvris Elisabeth, la mère de Jean le Baptiste, avant qu 'elle ne le conçût, et je semai en elle une force que j'avais reçue du Petit Iao, le Bon, qui est au milieu, pour qu 'il [Jean Baptiste] fût capable d'être mon précurseur et de préparer ma voie, et de baptiser de l'eau du pardon des péchés. C'est la force qui se trouve dans le corps de Jean.

Ensuite, à la place de l'âme des archontes — que Jean devait recevoir —je trouvai l'âme du prophète Elie dans les éons de la sphère ; je la pris, pris son âme et la portai à la Vierge de la Lumière. Elle la remit aux Paralemptores[8]*~ de la Lumière qui la portèrent dans la sphère des archontes et l'introduisirent dans le sein d'Elisabeth. Mais la force du petit lao, qui est au milieu, et l'âme du prophète Elie furent unies toutes deux dans le corps de Jean le Baptiste.*

C'est ainsi que l'auteur de *laPistis Sophia* s'efforce d'expliquer aux élèves de l'Ecole Spirituelle des données plus ou moins incompréhensibles dans cet Evangile. Or, attendu que la plupart de nos lecteurs ne trouvent pas suffisamment clairs les commentaires que donne *hPistis Sophia* du mystère de Jean le Baptiste, il est bon que nous les analysions.

Nous ne voulons pas considérer le personnage de Jean-Baptiste comme une personnalité historique, mais comme le type d'homme qu'on peut, en effet, appeler précurseur de Jésus. Autrement dit, avant que la radiation christique ne prenne forme en un être humain et qu'il puisse être qualifié d'homme-Jésus, il faut d'abord qu'il soit un homme-Jean, qu'il ait suivi un processus préalable.

C'est la raison pour laquelle Jean précède Jésus dans l'Evangile. Jean est donc une figure de tous les temps, qui se manifeste immédiatement dès qu'un élève de l'Ecole Spirituelle commence son chemin, dans les conditions et avec les forces correspondant au type de Jean. On ne peut pas, à volonté, décider tout simplement *d'être* un homme-Jean, mais on peut tout au moins le *devenir.*

Ce développement comporte différents stades correspondant à différents types d'hommes:

1. le type de l'homme dialectique ordinaire, à diviser en différents groupes ;
2. le type Jean, celui qui peuple l'Ecole Spirituelle visible ordinaire ;
3. le type Jésus, l'homme nouveau libéré ;
4. le type Christ, l'homme divin.

Selon les Evangiles et selon la *Pistis Sophia,* il apparaît qu'il est déjà question d'une naissance miraculeuse en ce qui concerne l'être humain du type homme-Jean. Nous ne l'envisageons pas comme la naissance naturelle d'un enfant ici-bas, mais comme l'entrée dans un état d'être non dialectique.

Il y a trois naissances, trois étapes au cours de la résurrection miraculeuse:

1. la naissance de Jean, que les Rose-Croix expriment par la parole « être enflammé par l'Esprit de Dieu » ;

2. la naissance de Jésus, qu'ils expriment par la parole «être anéanti en Jésus le Seigneur»;

3. la naissance de Christ, qu'ils expriment par la parole « renaître par l'Esprit Saint ».

La première naissance est la condition de la transfiguration. La deuxième naissance est

---

[8] Le mot grec *paralemptor* qui apparaît dans le texte copte de la *Pistis Sophia* signifie littéralement receveur». Il est fait ici allusion aux «gardiens des portes », entités qui reçoivent les âmes sauvées à leur arrivée dans le *Plérôme,* et les dirigent vers les domaines de la vie éternelle.

le processus de la transfiguration. La troisième naissance est la transfiguration de fait.
Ce schéma donne une vue d'ensemble complète, mais ce qui importe pour vous est de savoir si vous êtes déjà effectivement engagé dans le processus de la première naissance, la naissance de Jean. Et nous le répétons: il s'agit d'une naissance miraculeuse. On ne peut pas décider du jour au lendemain d'être un Jean, on ne peut que décider d'en prendre le chemin, et sur ce chemin, une fois les conditions remplies, il faut encore recevoir les éléments indispensables pour cette naissance. C'est donc bien une naissance miraculeuse, mais qui résulte d'un état d'être, d'un comportement très concret, centré sur le «non-moi ».
Pour éclairer pleinement votre conscience sur cette première naissance miraculeuse et vous présenter précisément le type de l'homme-Jean, il est nécessaire de faire une récapitulation. Commençons par poser une question :
« Avotre avis, qu'est-ce qu'un élève accompli de l'Ecole Spirituelle?» au sens gnostique évidemment. La réponse est: «Un élève qui, à la suite de cruelles expériences, devant souffrance et chagrin, misère et mort, a découvert qu'il n'est pas possible que la nature dans laquelle il vit soit d'ordre divin. »
Par conséquent il juge inutile et superflu toute tentative d'améliorer ce monde sur le plan horizontal. Mais il ne se contente pas de l'accepter tout simplement, il se met intérieurement en quête de quelque chose de tout autre. D'ailleurs c'est toujours une inquiétude inscrite dans son sang qui lui fait entreprendre cette recherche.
Quand cet élève en arrive à savoir et à connaître le comment et le pourquoi des choses, il est aussi prêt à en accepter et mettre en œuvre les conséquences bouleversantes afin d'atteindre le but. Dans son enseignement, l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or désigne l'état d'un élève de ce genre: l'état Elisa-beth-Zacharie. Quand on atteint cet état, et c'est le cas de beaucoup d'élèves de l'Ecole Spirituelle, les conditions nécessaires à la première naissance miraculeuse sont réunies. Cette naissance s'accomplit de la manière suivante:
Je découvris Elisabeth la mère deJean-Baptiste avant qu 'elle ne le conçût.
Celui dont le sang est marqué par une profonde inquiétude émet évidemment une certaine vibration magnétique. Cette radiation entre en contact avec une source de force appelée, dans la *Pistis Sophia, là force du petit Iao, le Bon, celui qui est au milieu.*
Qu'est-ce que cette force? C'est celle dont Jacob Boehme dit qu'elle saisit la nature de la mort dans le cœur. C 'est la force fondamentale, la force appelante du Corps gnostique de la Chaîne universelle opérant dans le monde dialectique. Cette force ne provient pas directement du nouveau champ de vie, mais elle est en rapport avec lui et prend forme dans le champ de la nature dialectique.
Elle est toutefois absolument distincte de ce champ et exclusivement active en ceux qui appartiennent au type décrit. Ce champ de force est donc accessible à tout homme dialectique, sans qu'il soit pour autant obligé d'être dans un état non naturel.
Ce champ de force qui est « au milieu », donc au centre de la nature de la mort, se trouve avec la Gnose dans le même rapport que l'Ecole Spirituelle avec le Nouveau Champ de vie, dénommé le champ du petit Iao, le Bon; ceci pour exprimer que, bien qu'opérant dans la nature dialectique, il n'en est pas moins sous la direction des forces divines originelles.
En réponse à la détresse de l'âme appartenant au type d'homme précité, la force de ce champ est «semée» en lui et reliée à l'atome primordial dans son cœur. Ce travail accompli, la seconde phase du processus commence :
Ensuite, à la place de l'âme des archontes — que Jean devait recevoir —je trouvai l'âme du prophète Elie dans les éons de la sphère.
En parlant de l'âme du prophète Elie, la *Pistis Sophia* envisage l'héritage sanguin que

tous les libérés rassemblent dans la lumière et qui est présent dans la nature de la mort. Tous ceux qui parcourent le chemin et sont libérés de la nature dialectique laissent dans la nature de la mort l'héritage sanguin de leur émi-nente victoire. Et tous ceux qui suivent le chemin et progressent jusqu'à devenir le type d'homme que nous avons décrit reçoivent cet héritage à un moment donné, ainsi que la force « qui est au milieu ».
Tout homme reçoit un héritage sanguin, qu'il le veuille ou non. S'il est fortement lié soit à sa famille, soit à son peuple ou à sa race, et qu'il ne s'en libère pas radicalement, il est obligé de recevoir l'héritage sanguin du groupe entier, qu'il le veuille ou non, héritage karmiquement très chargé. Dans ce cas il ne vit pas, il est vécu par le sang.
Mais s'il évolue conformément au type d'homme décrit, et qu'il sent que la force «qui est au milieu» est reliée à son cœur grâce à son état d'être, il reçoit en même temps un héritage sanguin correspondant, un trésor du sang, le trésor du sang des vainqueurs, la force de la Communauté vivante des frères et sœurs qui l'ont précédé sur le chemin.
Cet héritage s'accroît au cours des siècles; c'est une richesse incommensurable. C'est ce trésor qui fut déposé dans le sein d'Elisabeth; ainsi la force du petit lao, qui est au milieu, et l'âme du prophète Elie sont toutes deux unies dans le corps de Jean le Baptiste afin qu'il soit capable d'être le précurseur, de préparer le chemin et de baptiser avec l'eau du pardon des péchés, libéré de tout karma grâce à une âme structurellement différente.
La première naissance miraculeuse a lieu de cette manière. Nous avons dit qu'elle dépendait de trois facteurs : le juste état d'être préalable, l'état Elisabeth-Zacharie ; l'attouchement par la force de rayonnement d'un champ magnétique spécialisé dans la nature ;
l'état permettant de recevoir l'héritage sanguin des prédécesseurs gnostiques et d'en vivre.
Ainsi est-il possible d'être un précurseur, de se frayer le droit chemin dans cette nature et, soutenu de la sorte, de se libérer du fardeau des fautes de l'être aural et se préparer à la deuxième naissance miraculeuse: la rencontre avec Jésus le Seigneur.
Nous découvrons donc ce que nécessite un véritable apprentissage; et chacun peut y parvenir pourvu qu'il satisfasse, en raison de son type, aux conditions logiquement exigées.
Le fait qui retient encore le candidat, c'est sans doute de vouloir servir deux maîtres à la fois ; il plie alors sous le fardeau de l'héritage sanguin du plan horizontal et de la nature inférieure.

Et Jésus poursuivit en disant : « Sur l'ordre du Premier Mystère, j'abaissai mon regard sur le monde des hommes et trouvai Marie, appelée ma mère selon le corps matériel. Je lui parlai sous la forme de Gabriel et, dès qu'elle se tourna vers moi en Haut, je jetai en elle la première force, que j'avais reçue de Barbelo, c'est-à-dire le corps que j'avais porté en Haut. Et à la place de l'âme, je jetai en elle la force du Grand Sabaoth le Bon, qui se trouve dans le domaine du côté droit.
Les douze forces des Douze Sauveurs du Trésor de la Lumière, que j'avais reçues des douze serviteurs qui sont au milieu, je les jetai dans la sphère des archontes.
Les décans des archontes et leurs serviteurs crurent que c'était des âmes des archontes. Et les serviteurs les portèrent et les relièrent aux corps de vos mères.
Quand votre temps fut accompli, vous êtes nés sans avoir en vous les âmes des archontes. Vous avez reçu votre part de la force que le dernier Assistant a insufflée dans le mélange, la force qui est mêlée à tous les invisibles, à tous les archontes et à tous les éons, en un mot, qui est mêlée au monde du dépérissement : le mélange.
Cette [force] que du commencement j'ai tirée de moi-même, je l'ai jetée dans le Premier Commandement; le Premier Commandement en a jeté une partie dans la Grande Lumière, la Grande Lumière a jeté une [partie] de ce qu'elle avait reçu dans les cinq Assistants, et le dernier Assistant prit une partie de ce qu'il avait reçu et la jeta dans le mélange. Et cette partie est apparue dans tous ceux qui se trouvent dans le mélange, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. »
Voici donc ce que dit Jésus à ses disciples sur le Mont des Oliviers, et il ajouta: «Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car les temps sont accomplis. Réjouissez-vous et soyez dans la joie et ajoutez joie sur joie, car le temps est arrivé de me revêtir du vêtement qui m'est destiné depuis le commencement, et que j'ai laissé dans le dernier mystère jusqu'au jour de l'accomplissement.
Le temps de l'accomplissement est aussi le temps où le Premier Mystère m'a ordonné de vous parler du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et du plus intérieur de l'intérieur [jusqu'au plus extérieur de l'extérieur], puisque le monde sera sauvé par vous. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous êtes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que vous êtes ceux qui sauveront le monde entier. »
Pistis Sophia, chapitre 8

13
La force du petit Iao le Bon

Si vous vous remémorez la trame des Evangiles connus, il y est d'abord question d'une famille sacerdotale: Zacharie et Elisabeth. Il est dit à Elisabeth que naîtrait de son sein le prophète Jean. Un peu plus tard, la même annonce est faite à une seconde famille, c'est-à-dire une future famille puisque Joseph et Marie ne sont encore que fiancés. Il est annoncé que, de Marie, sans l'intervention de son compagnon, naîtrait de façon miraculeuse Jésus le Seigneur.
Jean naît — Jésus naît. Jean accomplit sa tâche et disparaît dès que Jésus commence la sienne. Cette permutation de personnages sur la scène de l'Evangile a lieu à l'occasion d'un baptême, un baptême dans l'eau du Jourdain. Le récit évangélique continue ensuite comme vous le connaissez.
L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or insiste toujours sur le fait qu'il ne faut pas prendre ces données évangéliques pour le récit de faits historiques au sens ordinaire, mais comme celui de faits toujours actuels qui s'accomplissent dans le présent.
Cette affirmation semble absurde et parfaitement impossible à ceux qui ne comprennent pas le sens des événements rapportés dans l'Evangile, à ceux dont la vie tout entière est

extérieure, ceux qui se soumettent à des dieux et à des idoles ; bref, absurde pour ceux qui en restent aux idées religieuses naturelles ordinaires.
Mais ceux qui connaissent l'Enseignement universel et suivent l'apprentissage de l'Ecole Spirituelle éprouvent et reconnaissent la vérité de cette exégèse. Nous vous en parlons à la lumière des explications de la *Pistis Sophia.* Nous avons vu qu'il y avait trois naissances miraculeuses :
la naissance de Jean,
la naissance de Jésus et
la naissance de Christ.
Pour avoir part à la première naissance miraculeuse, il est nécessaire d'être un homme d'un certain type: celui qui, à la suite d'expériences amères, devant la souffrance et le chagrin, la misère et la mort, constate qu'il n'y a rien à attendre de la nature de la mort et se met donc à chercher, sous l'impulsion d'une inquiétude inscrite dans son sang par suite de la stérilité de toutes ses tentatives dialectiques.
On peut l'appeler un homme Zacharie-Elisabeth, car, en vertu de son état d'être, il est touché par la force rayonnante du petit lao le Bon, qui est au milieu. Il s'agit là d'un rayonnement électromagnétique, la force gnostique fondamentale qui « saisit la nature de la mort dans son cœur ».
Cette force est la réponse divine à la détresse de l'âme humaine, et quiconque vit cette détresse de l'âme, aujourd'hui ou demain, reçoit cette réponse. En conséquence cet homme s'ouvre progressivement à de nouvelles vues.Tout se transforme. C'est avec ce premier rayon de l'intervention de la Fraternité que l'Ecole Spirituelle a l'habitude d'œuvrer. C'est la force du petit lao qui est au milieu. Tous ceux qui entrent dans l'Ecole Spirituelle remarquent cette force dès le premier contact avec l'Ecole, son travail et son enseignement. C'est comme si un voile se soulevait devant leurs yeux et qu'ils voyaient soudain tout autrement mille choses, oui, la vie entière.
Cependant personne, après un tel moment, ne s'imagine avoir atteint un état d'être absolu dans le sens d'une arrivée au but final. Car il s'agit seulement d'un stade pré-natal, de l'annonce d'une naissance possible. Après cette extension des pouvoirs sensoriels de la conscience, cette nouvelle vision, ce nouvel attouchement doit faire surgir assez d'enthousiasme et de détermination pour que le candidat se mette à l'œuvre et se lance dans le travail.
Si vous avez ce désir, un désir grandissant, une deuxième force de rayonnement vous donnera l'énergie et la capacité d'agir, d'agir comme un franc-maçon. Cette deuxième force est la naissance de Jean ou renaissance d'Elie ; ce qui veut dire que le jeune candidat entre en liaison avec la force du sang de tous les libérés ; il reçoit l'héritage du sang, qui est un rayonnement sidéral ; il est pour ainsi dire relié par le sang à tous les frères et sœurs qui l'ont devancé sur le chemin.
C'est un trésor qui est gravé dans le sang, le trésor du sang des vainqueurs, la force d'une communauté vivante. Cette force vous permet de vous en prendre à vous-même et de persévérer sur le chemin comme un véritable élève. Mais toutes les capacités, tendances, défaillances et manifestations humaines ordinaires ne sont-elles pas aussi des possessions du sang? Ce que vous ne possédez pas dans le sang ne peut jamais se réaliser. Voilà pourquoi cette nouvelle naissance dans le sang, le fait de recevoir cet héritage du sang conditionnera tout. Si vous répondez aux exigences en raison de votre type, cet héritage sanguin devient
vôtre.
Et la *Pistis Sophia,* continuant ses explications de l'Enseignement universel, dit:
Et Jésus poursuivit en disant: « Sur l'ordre du Premier Mystère, j'abaissai mon regard vers le monde des hommes et trouvai Marie, appelée ma mère selon le corps matériel.

Je lui parlai sous la forme de Gabriel et, dès qu 'elle se tourna vers moi en Haut, je jetai en elle la première force que j'avais reçue de Barbelo: c'est-à-dire le corps que j'avais porté en Haut. Et à la place de l'âme, je jetai en elle la force du Grand Sabaoth le Bon, qui se trouve dans le domaine du côté droit.

Deux rayons du nouveau champ électromagnétique agissent maintenant dans l'élève dont nous parlons: le rayon qui le désaltère, et lui fait voir la patrie comme dans le lointain; et le rayon de l'héritage du sang, qui le dynamise, l'incite à agir et en fait un homme-Jean. Pendant que l'élève traverse cette phase, son être se développe et acquiert un nouveau type, désigné dans l'Evangile comme l'homme Joseph-Marie.

Travailler sur soi, embrasé par les deux premiers rayons de la vérité impérissable, c'est évidemment être un franc-maçon. Vous vous ouvrez une voie à travers les obstacles: c'est Jean qui fraye le chemin. Et le résultat fait de vous un homme du type Joseph, le charpentier, le franc-maçon.

Ce changement mène naturellement l'élève à une crise, à un point ultime, à une limite, là où toutes les possibilités dialectiques finissent normalement. Cet état est appelé l'état «Marie». Le microcosme y parvient par le travail conséquent de Joseph le charpentier. Voilà pourquoi il est dit que Joseph et Marie sont unis, donc deux en un.

Mais pouvez-vous dire que votre travail préparatoire de charpentier soit suffisant pour être digne de l'état parfait de Marie? N'avez-vous pas toujours quelque doute et le sentiment d'avoir encore à peine commencé? C'est ce qui fait dire que Joseph et Marie ne sont encore que fiancés. Ils sont destinés à devenir une unité, mais cette réalité est encore lointaine.

Et pourtant, dans cette situation où « ils se savent encore loin du but, mais intensément poussés par le sang», a lieu le miracle de l'attouchement d'une troisième force de rayonnement gnos-tique nommée Barbelo, que l'on peut traduire littéralement par : Fils du brisement. Et vous comprenez peut-être que c 'est dans la force de Barbelo que commence le revirement de l'être naturel, la transformation de l'être naturel en un être de l'Ordre spirituel de Jésus-Christ.

Mais ce revirement exige un nécessaire brisement. Vous pensiez peut-être que le brisement de Jean et de Joseph suffisait pour entrer au port, toutes voiles déployées? Mais « rendre droits les chemins», dans cette première phase, est un simple redressement sur le plan horizontal! Porté par les deux premiers rayons de la Gnose, vous agissez selon votre volonté, vos goûts, vos interprétations, pour autant que votre compréhension et les pouvoirs de votre sang vous le permettent, pour autant que votre capacité de travail, au sens libérateur, vous ouvre le chemin.

Nous vous le demandons : « Votre compréhension est-elle parfaite? Le pouvoir de votre sang est-il parfait? Votre capacité de travail, au sens libérateur, est-elle parfaite? »

Vous allez nous répondre du fond du cœur: « Non! » Or c'est évidemment une lacune dans la marche de votre développement, une lacune qui pourrait vous enliser dans un désert. Et c'est là que le troisième rayon, le rayon de Barbelo, fait le nécessaire, en broyant et brisant méthodiquement et radicalement tout ce qu'éventuellement vous ne voulez pas anéantir, tout ce que votre raison est désespérément incapable de faire, tout ce dont votre énergie n'arrive pas à bout.

Cette force de rayonnement vous saisit au nom du Père, et peut provoquer désespoir et désarroi, alors que tout allait bien au début. Car il est possible qu'une profonde résistance se manifeste quand la force d'opposition naturelle, l'instinct de conservation et une immense angoisse surviennent. Si vous ne brisez pas comme un héros courageux, tête haute, c'est vous qui serez brisé.

Elève qui vous consacrez à la phase de l'homme-Jean, vous voulez naturellement préparer votre cher agneau pascal. Vous êtes assis dans votre petit logis, plein de

dévotion et de concentration. Mais voici que surgit la tempête du troisième rayon, le rayon de Barbelo, qui ébranle votre demeure, comme celle de Christian Rose-Croix!
Et maintenant il s'agit de faire cesser votre résistance naturelle spontanée, et de dire comme Marie: «Qu'il me soit fait selon ta parole. » Il faut que votre comportement exprime cette prière : « Seigneur, que soit faite ta volonté, non la mienne. » Vous recevrez alors dans votre âme la force du Grand Sabaoth le Bon, qui se trouve du côté droit.
C'est le quatrième rayon de la Gnose, le rayon qui régularise la vie et l'équilibre, vous mettant à même de suivre le chemin du brisement avec joie. C'est le chemin qu'en tant qu'être de la nature vous êtes dans l'incapacité de voir, dans l'incapacité de vouloir, dans l'incapacité de comprendre, mais que vous parcourez maintenant sans opposition, périssant afin de naître à la vie éternelle.

14
La force du Grand Sabaoth

Nous avons amplement expliqué qu' il y avait trois naissances miraculeuses. Le candidat décidé à abandonner le moi dialectique et la vie dialectique doit monter trois marches, passer par trois naissances: celle de Jean, celle de Jésus, et celle de Christ.

C'est l'action de quatre rayons de lumière, de quatre radiations de force émanant du champ électromagnétique du renouvellement qui permet ces naissances. Nous avons expliqué le développement de ces rayons et leur action au cours de la naissance de Jean, et avons vu que, dans la *Pistis Sophia,* le premier rayon de la naissance de Jean est dénommé la force du petit Iao. C'est la réponse divine à la détresse de l'âme du débutant, qui lui permet soudain de saisir, de comprendre, d'envisager les perspectives du chemin libérateur. Le chercheur voit le chemin
devant lui.

Un tel dévoilement engendre un puissant désir d'accomplir parfaitement ce chemin libérateur — désir qui surgit quand la nature dialectique est dévoilée et que l'amertume des désillusions est à son comble. Alors, conformément à la qualité et à la force de ce désir de libération, une certaine réceptivité au deuxième rayonnement de la Gnose apparaît.

Le candidat entre donc en relation avec le champ du sang, l'héritage du sang de tous les frères et sœurs qui l'ont devancé sur le chemin. Cette liaison par le sang le mettra à même de rassembler assez de courage, de force et de dynamisme pour entreprendre sa tâche et, dans cette force, il en arrivera à agir de façon effective.

Vous comprenez toutefois qu'un homme dialectique, qui éprouve que son être et son monde sont séparés de Dieu, et constate les innombrables fautes commises — fautes provenant de l'illusion et fautes de nature fondamentale — ne pourra poursuivre le saint travail commencé que jusqu'à une certaine limite. Vous parvenez bien à neutraliser beaucoup de fautes en vous y efforçant pleinement et sérieusement, à rendre droits beaucoup de chemins pour votre Dieu, mais finalement il est impossible de neutraliser la vie erronée qui est vous-même. Le moi ne peut pas tuer le moi.

Nous disons bien que le « non-moi » est une nécessité absolue dans les Saints Mystères du transfigurisme; mais on ne peut neutraliser le moi complètement, tout au plus peut-on atteindre une certaine limite. Et il demeure toujours un certain rayon d'action où le moi est obligé d'intervenir, d'être, de penser, de sentir et d'agir consciemment. Pensez seulement à la vie sociale ordinaire, dont vous ne pouvez pas vous écarter complètement. A cette phase, on ne peut donc parvenir au « non-moi » que jusqu'à une certaine limite; mais alors le candidat éprouve l'attouchement d'une troisième force de rayonnement gnos-tique, appelée dans la *Pistis Sophia,* «la force de Barbelo», le Fils du brisement. Cette force vous saisit, de par la volonté du Père, broie et brise de façon méthodique et totale ce qu'éventuellement vous n'avez pas eu la volonté ni le pouvoir de faire. Cette troisième radiation détruit jusqu'au principe fondamental du moi de la nature. C'est la raison pour laquelle il est dit dans l'Evangile que Jean fut décapité.

La force de rayonnement de Barbelo est radicale et absolue. L'élève doit se préparer à ce brisement et en témoigner concrètement en disant: «Seigneur, que soit faite ta volonté, non la mienne. »

Celui qui se donne ainsi effectivement, jusqu'à la dernière par-celle de son ancien moi, s'ouvre au quatrième pouvoir rayonnant de la Gnose, appelé force du grand Sabaoth. C'est une radiation régulatrice, équilibrante, qui permet de poursuivre le chemin du brisement avec grande joie, en franchissant les portes d'une mort d'un genre très particulier.

Le candidat s'élève ainsi jusqu'à la seconde naissance miraculeuse, la naissance de Jésus, naissance sous-tendue également par quatre rayons de la Gnose. Nous vous avons déjà parlé des douze nouveaux points magnétiques de l'être aural, points qui, ensemble, permettent la constitution du nouveau vêtement de lumière. Pour mieux vous faire comprendre le Mystère de la renaissance, considérons encore une fois ces douze points magnétiques nouveaux.

Vous savez que le firmament magnétique de l'être aural détermine la qualité de l'âme et de l'état de vie, attendu que toutes les lignes de force magnétique qui partent de l'être aural sont reliées à des points correspondants des sanctuaires de la tête et du cœur. Le microcosme entier forme de cette façon une unité magnétique, un système irréductible, car la simple possession de l'atome-étincelle d'Esprit au sommet du ventricule droit du cœur ne suffit pas pour provoquer quelque changement.

Dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or nous attirons l'attention sur les entités dotées d'un atome-étincelle d'Esprit, et sur les entités dotées d'un atome étincelle de vie. Ajoutons à ces deux groupes un troisième, ce qui complique peut-être une vue d'ensemble, mais il est nécessaire de considérer les circonstances de la vie de certaines personnes et d'expliquer leur comportement, parce que ces phénomènes seront de plus en plus nombreux dans un proche avenir.

Vous savez que l'entité dotée d'une étincelle de vie n'est fondamentalement rien d'autre qu'un être simplement naturel, un être juste supérieur à l'animal. L'entité dotée d'une étincelle d'Esprit possède un microcosme qui descend du pré-passé de l'humanité, des sept races primordiales. Ce microcosme porte donc une certaine marque. En plus du firmament magnétique actif et fonctionnel ordinaire, il possède dans l'être aural un firmament magnétique latent, un système éteint, obscur; et, au cœur de cette sphère microcosmique, il y a un atome primordial. Si ce microcosme abrite une personnalité qui vit et se manifeste, cet atome correspond alors au ventricule droit du cœur.

Cet atome, situé au centre de la sphère microcosmique, est toujours extrêmement sensible aux impressions du champ de vie où il demeurait avant sa chute. Or ces impressions ne peuvent pas trouver un écho dans le microcosme, donc dans la personnalité, tant que les douze noyaux magnétiques primordiaux du sixième cercle n'y sont pas, eux aussi, devenus réceptifs. Quand ces douze noyaux magnétiques originels sont encore plongés dans une profonde léthargie, la fonction réflectrice de l'atome primordial est dans l'incapacité de faire naître la moindre activité réellement libératrice dans la personnalité, donc dans l'être entier. La fonction réflectrice de l'atome primordial peut tout au plus susciter un certain intérêt intellectuel ou mystique, mais la personne ne prendra certainement pas le chemin de la naissance de Jean, pas plus qu'elle n'a suivi le chemin menant à l'état de Zacharie-Elisabeth.

Elle stagnera dans le même état d'«être-moi» et son sang restera réfractaire à toute action régénératrice. Elle ignorera tout de l'offrande de sa nature entière et sera dans l'incapacité de l'accomplir, tout au plus prête à s'offrir et à obéir dans l'assurance de recevoir en retour quelque chose de fort important pour son moi. Si son offrande n'est pas récompensée dans le sens voulu — et elle ne peut pas l'être — elle en éprouvera évidemment un profond chagrin; mais ce n'est pas là le chagrin de l'homme acculé dans une impasse, seulement celui de l'égoïste désappointé.

En raison du rayonnement réflecteur négatif de l'atome primordial, une telle personne pourra entrer dans les rangs de l'Ecole Spirituelle et comprendre l'Enseignement universel pour lequel elle éprouvera un certain attrait, néanmoins elle ne parviendra jamais à une activité autonome dans le champ de force des quatre rayons, parce que son système magnétique l'en empêche en fermant tous les accès à l'être et au sang.

Et quand on voit semblables élèves faire dans leur vie les fautes les plus grossières, et

retarder le travail à cause de leur comportement et de leur influence, on ne peut que faire pour eux la prière évangélique: «Seigneur, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils ne sont capables que de réactions purement dialectiques à ce que l'Ecole Spirituelle demande. Et il faut qu'ils attendent que se manifestent dans leur être de nouvelles possibilités magnétiques, malgré le grand désir que l'on a de leur être utile et de les seconder, puisqu'ils sont, eux aussi, des enfants de Dieu tombés.

L'Ecole Spirituelle, de son côté, devra attendre que le chagrin — conséquence de la résistance du moi — se change en «souffrance du repentir», après bien des peines et des expériences, et que l'attitude hautaine et arrogante qui caractérise ce type d'être se transforme en modestie, en réserve, en humilité devant Dieu et les hommes. Car cette humilité sera la preuve que les douze Gardiens du Trésor de la Lumière ont pu faire luire un soupçon de cette lumière dans les douze noyaux magnétiques latents de leur être aural. A l'instant même, un groupe de nouvelles lignes de force magnétique touchera les points correspondants de la tête et du cœur.

De nouvelles conditions magnétiques apparaîtront alors, et grâce à ce revirement de l'être entier, les rayonnements de la Gnose qui touchent l'atome du cœur pourront commencer et poursuivre leur merveilleux travail. La semence ne trouvera plus un sol rocailleux, mais un terrain préparé, où elle pourra croître jusqu'à la victoire. C'est la raison pour laquelle l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or cherche surtout à rassembler dans son champ de force des entités dotées de l'atome-étincelle d'Esprit capables d'être de vrais francs-maçons en vertu de leurs conditions aurales.

Nous devions vous donner toutes ces explications avant de poursuivre nos commentaires de *la Pistis Sophia.* Car celui qui, à tous égards, possède cette marque libératrice magnifique est effectivement en mesure d'épanouir l'atome primordial comme une rose que l'on puisse vraiment qualifier de «Rose des Roses ». Comme Jésus-Christ avait douze disciples, ainsi le candidat possède l'être christique dans son cœur. Et dans le large cercle qui entoure la Rose des Roses, douze serviteurs, douze disciples, dans les douze nouvelles forces aurales magnétiques du sixième cercle, propulsent le travail de la Rose jusqu'à son accomplissement.

Qui possède ce cercle aural apostolique ne peut et ne veut plus rien d'autre que servir totalement le Christ, la Rose des Roses.

15
Les cinq Assistants

Nous vous avons longuement détaillé la structure microcosmique de l'entité porteuse d'un atome primordial, entité capable de parcourir le chemin de la vie libératrice. Continuons nos explications à la lumière du chapitre 8 de la Pistis Sophia dont voici un extrait :

Quand votre temps fut accompli, vous êtes nés dans le monde sans avoir en vous les âmes des archontes. Vous avez reçu votre part de la force que le dernier Assistant a insufflée dans le mélange, la force qui est mêlée à tous les invisibles, à tous les archontes et à tous les éons, en un mot, qui est mêlée au monde du dépérissement: le mélange.

Cette [force] que du commencement j'ai tirée de moi-même, je l'ai jetée dans le Premier Commandement ; le Premier Commandement en a jeté une partie dans la Grande Lumière, la Grande Lumière a jeté une partie de ce qu 'elle avait reçu dans les cinq Assistants, et le dernier Assistant prit une partie de ce qu'il avait reçu et la jeta dans le mélange. Et cette [partie] est apparue dans tous ceux qui se trouvent dans le mélange, comme je vous l'ai dit tout a l'heure. »

Voici donc ce que dit Jésus à ses disciples sur le Mont des Oliviers et il ajouta: «Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car les temps sont accomplis.

Pour comprendre ce passage, réfléchissez encore une fois à ce qui suit.

L'être aural d'une entité dotée d'un atome primordial possède un système magnétique latent, éteint, en plus du firmament magnétique en fonction. Or tant que ce système latent ne démontre aucune activité, la sensibilité de l'atome primordial du cœur ne peut agir de façon libératrice.

Du fait de la sensibilité de l'atome primordial, cette entité peut, jusqu'à un certain point, montrer de l'intérêt pour la vie libératrice et même entrer dans l'Ecole Spirituelle; cependant, elle imposera jalousement son moi. Elle est hautaine et son sang, non réceptif. Une telle personne voudra bien prendre connaissance de la philosophie de l'Ecole Spirituelle, elle la répandra même peut-être avec ardeur et, s'étant imposé un comportement conforme, elle se prendra pour un élève avancé, mais on ne peut pas la qualifier de véritable élève.

Car le véritable élève est quelqu'un qui sacrifie son être, son moi ; or ce sacrifice n'a lieu que si le système magnétique latent de l'être aural le met en mesure de le faire. Ceci parce que les rayons magnétiques et les lignes de force émis par l'être aural confluent dans les sanctuaires de la tête et du cœur et c'est cet ensemble qui forme et entretient le moi. C'est donc parfaitement clair: tant que toutes ces lignes de force proviennent du système magnétique naturel ordinaire, aucune impression gnostique ne sauralt agir de façon réellement brisante dans la personnalité, qui ne peut que flirter avec l'Ecole Spirituelle et sa philosophie. C'est pourquoi une certaine activité de l'atome primordial s'accompagne toujours d'une égale activité du système magnétique originel précédemment endormi, latent. Il s'agit des douze points magnétiques primaires de l'être aural. Quand ces douze forces agissent quelque peu, douze lignes de force magnétique sont reconnaissables dans le centre de la tête et du cœur. Une porte s'est ouverte, pourrait-on dire, dans le système de la mort, et la force de la rose non seulement pénètre mais se met à travailler.

Donc, quand la rose du cœur a la possibilité de rayonner, Jésus le Seigneur naît en l'homme et choisit ses douze disciples, qui forment le cercle aural apostolique. C'est ce cercle qui portera le travail libérateur du Christ intérieur à son accomplissement. Nous en concluons que tout élève qui saura stimuler en lui la naissance du Christ intérieur et

établir son cercle apostolique réussira.
Chaque chercheur possède ce Christ intérieur. Il est l'atome primordial, la Rose. Mais aussi longtemps que cette rose reste en bouton, cachée sous ses bractées, elle ne peut s'épanouir. Tant que vous ne savez que de façon théorique et philosophique que vous êtes possesseur de ce bouton de rose, le Christ intérieur vous reste en réalité toujours inconnu. L'Ecriture Sainte en parle ainsi symboliquement : « Il est au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. »
Pour connaître la Rose, en sentir le parfum et entrer dans le Jardin des roses, il faut suivre le chemin préparatoire, celui de Jean. La peine due à l'opposition que le moi rencontre dans la nature de la perdition doit se transformer en douleur du repentir, après beaucoup de souffrances et d'expériences, en humilité devant Dieu et les hommes. Semblable humilité sera la preuve que les douze Gardiens du Trésor de la Lumière ont allumé dans l'être aural les douze points magnétiques primaires libérateurs. Et c'est ainsi qu'autour de l'Unique Seigneur du Graal, les douze disciples s'attableront pour la Sainte Cène. Mais il y a plus. Il est dit que, lorsque Jésus le Seigneur naquit, une étoile apparut au-dessus de la grotte de la naissance. Une étoile étincelante à cinq branches. Elle s'arrêta là, et cette merveilleuse lumière stellaire guida les sages venus d'Orient pour rendre hommage à l'enfant.
Ne trouvez-vous pas extraordinaire que dans nombre de saints récits soit si souvent mentionnée une étoile à cinq branches? L'étoile à cinq branches est le symbole de l'Homme originel. Et les cinq pointes de ce pentagone correspondent à la tête, aux deux mains, et aux deux pieds, donc aux cinq marques de l'apprentissage parfait; et elles forment une étoile à cinq branches si on les relie par des lignes droites. Ce sont les cinq marques du fils de l'homme. C'est l'étoile qui s'arrêta au-dessus de l'étable. Voyez, dans ces cinq marques, les cinq Assistants dont parle la *Pistis Sophia.*
Cette unité formée de cinq éléments est un mystère en elle-même. Pensez ici aux atomes-germes. Ce sont des principes atomiques qui demeurent après la mort et sont incorporés dans le corps lors d'une nouvelle incarnation. Il y a sept atomes-germes, et, dans le monde dialectique, ce sont là les sept chaînes qui rivent le microcosme à la roue de la naissance et de la mort. Ces atomes-germes sont répandus dans la personnalité, comme le savent tous ceux qui ont étudié la littérature ésotérique.
Ces atomes n'ont cependant rien à voir avec la merveilleuse étoile de Bethléem. Les sept atomes-germes de la forme originelle céleste sont enfouis dans l'atome primordial du cœur. La rose du cœur, image du Christ intérieur, est une rose à sept pétales. Quand cette rose fleurit, quand le Christ intérieur naît, l'étoile à cinq branches apparaît elle aussi. Or on peut dire de l'élève qui parvient à célébrer cette fête de la naissance: « Nous avons vu son étoile à l'orient »! C'est-à-dire à l'endroit de la naissance, à l'instant de la naissance.
Si vous voulez dévoiler ce mystère, appliquez la méthode suivante: imaginez l'atome primordial composé de sept atomes réunis sur une même orbite. Quand la fête de la naissance a lieu, à la descente de croix, et que la recréation, ou transfiguration, commence, le septuple atome éclate sous l'attouchement du feu de la Gnose. Il y a fission de l'atome. Il est divisé en sept, ce qui provoque une grande lumière. En vertu de cette explosion atomique, le candidat est comme enveloppé d'une flamme, et les sept principes de cette flamme font apparaître une forme: le sceau de l'Homme originel, l'homme véritable.
Mais il ne s'agit encore que de principes, et non d'une réalisation totale. L'un de ces sept principes reste dans le cœur, au sommet du ventricule droit, comme centre de la nouvelle forme atomique, un second s'élargit et emplit le microcosme entier, formant le pentagramme, le vêtement de lumière. Les cinq autres principes se trouvent à l'intérieur

et correspondent aux pieds, aux mains et à la tête. Vous pourriez appeler ces cinq principes des planètes et les deux premiers, le soleil et la lune. En bref, un nouveau système solaire complet se forme à l'intérieur d'un nouveau zodiaque aural. Quand il est dit que la rose s'ouvre et exhale son parfum, il est fait allusion à la fission de l'atome primordial dans le microcosme.

Dans la *Pistis Sophia,* les cinq atomes qui se trouvent à l'intérieur du vêtement de lumière sont appelés les cinq Assistants. Les deux autres Assistants, les deux autres pétales de la rose, le vêtement de lumière et son foyer dans le cœur qui spécialisent un rayonnement positif et négatif, tiennent à vrai dire l'ensemble du système dialectique sous leur puissant contrôle. Les cinq Assistants accomplissent le processus de la transfiguration.

Quand une telle constellation d'étoiles s'arrête au-dessus d'un élève, cette lumière se voit de loin, et les sages ainsi que les forces de la Fraternité se hâtent d'accourir vers elle, afin d'honorer le nouveau-né et de lui offrir l'or, l'encens et la myrrhe: l'or de l'Esprit, l'encens de la liaison gnostique et la myrrhe de la purification. Un tel élève est devenu un vrai Rose-Croix. C'est à bon droit que s'adresse à lui la parole: «Réjouis-toi et sois dans l'allégresse car ton temps est accompli. »

C'est ainsi que vous est annoncé le mystère de la rose épanouie. Sans fioritures inutiles, ce Mystère vous dit: l'atome primordial emprisonné dans la nature dialectique est simplement une rose à sept pétales qui, encore fermée, est incapable d'un travail libérateur; c'est un principe qui peut donner à l'homme divin déchu la capacité de suivre le chemin de la délivrance. C'est une force christique en puissance. Et on peut dire aux êtres humains de ce type: «En vérité, je vous le dis, vous êtes des dieux. » Mais ces dieux doivent se délivrer eux-mêmes de leurs chaînes!

Or on ne peut pas leur dire : « Vous êtes des dieux *en devenir.* » Ce serait un mensonge, une tromperie. Ils ne sont pas des dieux en devenir: cela sous-entendrait qu'il y auralt un long développement, une évolution, une lente remontée. Nous le nions. C'est une trahison. On trompe ainsi l'humanité déchue depuis des siècles, on la retient dans l'illusion. Cette idée nous sépare essentiellement de la pensée théosophique.

Il n'y a pas d'évolution de l'homme véritable sans révolution du vieil homme! Le vieil homme doit disparaître, l'homme nouveau doit naître. Or il est retenu prisonnier dans le bouton de rose qui ne peut s'ouvrir que sous l'influence du feu ardent du Soleil gnostique. L'ancienne nature doit frayer le chemin par la neutralisation d'elle-même, afin que les rayons du nouveau Soleil atteignent la rose en bouton, et celle-ci ne croîtra que si vous voulez diminuer. Tel est le secret du Feu libérateur.

Vous pouvez vous réjouir de posséder une rose en bouton, car c'est le fondement même du Grand Œuvre. Mais vous pourriez commettre l'erreur de vous contenter de cette possession, et de vous dire: «Je suis une entité dotée d'un atome-étincelle d'Esprit. Je suis un enfant de Dieu. Je suis un Rose-Croix», et, vous fiant à cette idée avec présomption et arrogance, vous contenter de faire semblant!

Or c'est exclusivement lorsque le grand Feu fait briller la grande Lumière, et que les cinq Assistants rayonnent de vous que vous êtes de droit un Rose-Croix, un enfant de Dieu et que vous possédez le Jardin des roses. Alors seulement vous êtes parfaitement intégré à la rose,vous redevenez l'homme ailé de jadis, vous possédez les ailes et le pouvoir des fils de Dieu.

Et le un devient sept,
le sept, deux,
le deux, cinq
et le cinq à nouveau un.
Que celui qui peut comprendre, comprenne!

16
Le Merveilleux atome primordial

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or vous entretient depuis longtemps de l'atome-étincelle d'Esprit, mais comme vous vous en êtes peut-être rendu compte, à parler souvent du même sujet on risque de tomber dans la banalité et la platitude.

Ce danger est d'autant plus réel que le sujet est plus profond et d'une signification si éminente que l'homme dialectique ne sauralt en percevoir que quelques aspects extérieurs. Or comme les aspects extérieurs sont aisément connus, l'intérêt faiblit ainsi que la force d'approfondir la recherche.

Et pourtant, si on se livre à une étude attentive de l'atome-étincelle d'Esprit, avec ardeur et de toute son âme, on fait de merveilleuses découvertes; si merveilleuses et si infiniment fructueuses qu'une immense gratitude nous envahit du fait que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or ne manque aucune occasion de se pencher sur le sujet de cet atome primordial situé au sommet du ventricule droit du cœur.Voici le message que l'Ecole Spirituelle transmet invariablement à ses élèves: «En tout et avant tout, soyez attentifs à l'atome primordial! C'est la clef de la vie véritable. C'est le mystère des Mystères, le commencement et la fin de tout devenir nouveau. »

Reproduisons ici le sobre récit d'un homme qui, obéissant à cette invitation pressante, consacra à l'atome-étincelle d'Esprit un inlassable intérêt et relata ainsi le résultat de sa recherche:

« Suivant le conseil qui m'avait été donné dans une sage intention, j'en vins à fixer invariablement mon attention sur l'atome-ciincelle d'Esprit, et je réussis à garder en moi le sujet de ma constante recherche, même au milieu de mes occupations journalières et même quand des tâches accaparaient toute mon activité mentale sur la ligne horizontale. Je savais que l'objet de ma concentration était toujours présent et actif dans un certain centre de mon cerveau.

« A la fin j'étais dans un état tel que j'avais du mal à ne pas devenir la proie d'une obsession, mais je finis par découvrir que ce joyau auquel je m'étais consacré était devenu une possession de mon sang, comme les traits de caractère, les particularités de notre type sont inscrits dans notre sang et s'y manifestent.

«C'est ainsi que circulait dans mes veines le mystère de l'atome primordial, comme une faculté particulière de mon tempérament, au point que chacun des centres de ma personnalité en était touché la nuit comme le jour. C'était devenu une partie i ntégrante de ma pensée, de ma volonté, de mes sentiments et de mes actes. Je rêvais de ce mystère du cœur.

«Et de même qu'un instrument de précision extrêmement sensible enregistre des impressions qui échappent aux sens, de même mon être devint capable de jeter un regard dans une prodigieuse merveille. Je savais que l'atome primordial à l'état vierge porte aussi le nom de bouton de rose. Notre microcosme, notre petit monde possède une âme, une personnalité animée, l'âme du monde en réduction. Dans ses mystères, Platon ne parle-t-il pas de l'âme du monde crucifiée? Comme cela est donc juste!

« La croix de notre personnalité est dressée dans la nature de la mort, dans un microcosme séparé du Logos. J'éprouve tout ce que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or m'a appris concernant la nature dialectique. Je pends à la croix au milieu du souffle de la mort. Mais en même temps il y a cette joie indicible qu'il existe un bouton de rose, promesse d'une nouvelle jeunesse.

«Quel merveilleux phénomène qu'un atome! Qu'est-ce donc? C'est tout, c'est un univers. Il contient des forces qui défient l'imagination la plus audacieuse. Quand on parvient à diviser certains atomes, grâce à une énergie colossale, ont lieu des explosions qui

anéantissent tout à des lieues à la ronde.
« Peut-être pourra-t-on bientôt canaliser l'énergie libérée par la fission atomique et planifier son utilisation de façon inoffensive. Mais on ne peut pas diviser l'atome du bouton de rose à l'aide d'un moyen connu, ou encore inconnu. On ne peut pas libérer l'énergie qu'il contient, son secret. Le bouton de rose ne peut croître et fleurir que dans un tout autre champ d'existence. Notre joie se changerait en tristesse si un génie scientifique arrivait à diviser cet atome, le bouton de rose : l'énergie libérée détruirait tout.
«Un atome est un monde, un monde d'un certain ordre, un microcosme. Je comprends fort bien que les expressions petit et grand sont des notions de l'espace-temps; les espaces compris à l'intérieur de cet atome du bouton de rose sont aussi vastes que l'éternité, ses facettes, significations et possibilités aussi nombreuses que les grains de sable de la mer.
«Le bouton de rose est l'ordre d'un monde, l'âme d'un monde, une universalité qui ne peut s'exprimer ici-bas; un univers qui n'est pas de ce monde, un immense royaume, mais qui n'est pas de cette nature. Le bouton de rose recèle une vie figée, qui pourrait s'épanouir en une gloire souveraine. Cependant le parfum de cette splendeur royale ne se perçoit pas ici-bas.
«Je porte en moi un monde trois fois divin ; je porte en moi la maison du Père, où il y a de nombreuses demeures. Mais personne ne peut appartenir à deux mondes en même temps, car ce que l'occultiste considère comme le fait de prendre part à deux mondes n'est rien d'autre que participer aux deux sphères d'un seul et même monde. Si je veux avoir part à ce royaume encore endormi et figé en moi, à ce royaume qui n'est pas de ce monde bien que je le porte en moi d'après la parole: "Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous", je dois quitter mon propre monde.
« Qu'est-ce que ce monde qui est le mien? Ce monde vit ou tombe en fonction de la vie qui l'anime. Or je suis celui qui l'anime. Je dois m'abandonner moi-même. Le moi doit anéantir le moi. Et à l'instant même un autre moi se retrouve dans une autre vie, une vie animée différemment, un autre ordre universel. Rien de moi n'entre dans cet autre royaume, car il n'a nul besoin de moi. Mon moi n'est pas un moi déchu, il est parfaitement à l'aise dans le monde où il existe. Je ne suis pas un homme tombé comme la religion nous le fait croire, c'est une illusion qu'entretient la religion. Je suis né de la nature de la mort. La mort est ma signature, ma vie. Rien que mon existence répand autour de moi mort et perdition. Je vis de la mort.
« En vérité le moi qui a chuté, le moi qui est tombé se trouve dans le bouton de rose, où je ne suis pas, auquel je ne participe pas mais dont je ne suis que porteur. Et ce moi déchu peut se libérer et vivre uniquement si je ne suis plus.
«O puissante sottise de l'ignorance, qui voudrait me faire entrer dans le Royaume de Dieu, alors que ce nouveau Royaume est pour l'Autre en moi, celui qui séjourne endormi dans le bouton de rose! Vais-je l'aimer au point de me sacrifier pour lui?
« Mais pour aimer quelqu'un, il faut le connaître. Il doit donc être possible de connaître la structure, la nature, les propriétés, les aspects de ce miraculeux atome, et pour ainsi dire de le goûter, de l'éprouver, afin que, grâce à ce lien d'amour, l'on puisse accomplir l'offrande de son propre dépérissement. C'est pour cela que je porte en moi le bouton de rose, pour qu'une offrande d'amour l'éveille. N'est-ce pas d'ailleurs la signification profonde de toutes les légendes? N'est-ce pas cela aussi la signification de toutes les écritures sacrées?
« Suis-je donc victime d'une extase émotionnelle? Un complexe erotique freudien de mortification me travaille-t-il Puis-je vérifier ma découverte par rapport à la science atomique moderne?

«Je le puis. La science apprend et démontre que la fission d'un atome produit un ou des atomes de nature et de valeur absolu ment différentes ; la disparition consciente de l'un donne la vie à l'autre en vertu du feu de l'auto-désintégration.
«Je sais maintenant ce qu'exprime le rosier en fleur dans le langage symbolique. Le rosier fleuri ne veut pas embellir la vieille barraque vermoulue pour la faire paraître ce qu'elle n'est pas, mais le rosier enlacé à la croix de la nature, le rosier de l'âme du monde crucifiée représente celui qui, le regard fixé sur le bouton de rose, mène cette vie à la mort en vue de l'Autre Vie. La vie vouée à la mort n'est pas inutile, elle a beaucoup de valeur. Elle permet au bouton de rose de se déployer; c'est la mort douce, l'endura, l'anéantissement de soi des gnostiques.
« Comme dans le miroir du cœur, je vois le Bien-Aimé dont parlent tant d'initiés. Le monde du tout «Autre», le Saint, se manifeste à moi comme des yeux qui me regardent. Je vois que le bouton de rose a sept pétales, que l'atome merveilleux est fait de sept atomes, et comment cette septuple constellation s'ouvrira comme un univers en expansion quand retentira la parole souveraine: "Que la Lumière soit!" Et je vois la septuple manifestation figée entourée du large cercle d'un zodiaque lui aussi latent, un cercle de feu magnétique.
«Et j'entends le nom donné dans l'Ecriture Sainte à ce zodiaque encore obscur et endormi : le Trône, le Trône divin, et le nom donné au septuple atome : la rose aux sept pétales, les sept Seigneurs devant le Trône. Et je vois que ce microcosme divin enfermé en moi m'environne de toutes parts ; qu'il possède sept champs d'activité; qu'il a sept rayons, sept possibilités et sept tâches à accomplir en vue de la renaissance. Je vois que les chandeliers s'allument tour à tour et qu'ils brillent d'une mer-
veilleuse et indicible lumière. « Et je comprends enfin vraiment le début de l'Apocalypse, C'est l'appel de l'homme qui éveille le Bien-Aimé, l'appel de l'homme qui va entreprendre la tâche de l'endura et prononce le mantram:
" Moi, Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie. Que la grâce et 1a paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant sonTrône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-ne d'entre les morts [...]."
« Et à l'instant je fus ravi en esprit, en ce jour que je consacrai au Bien-Aimé. Ravissement... jusqu'à l'accomplissement.»

17
Sang, feu, nuée

Au chapitre 143 de la *Pistis Sophia,* nous lisons:
Les disciples lui dirent: «Maître, dévoile-nous le mystère de la lumière de ton Père, car nous t'avons entendu dire qu 'il y avait un baptême de feu et un baptême de l'Esprit Saint. »
Ces paroles correspondent à celles de Jean le Baptiste: «Moi, je baptise d'eau, mais celui qui vient après moi... est celui qui baptise de l'Esprit Saint.»
Ce principe de deux baptêmes existe depuis toujours et dans toutes les saintes écritures. Imaginez que vous voyiez au loin une colonne de fumée monter en cercles dans l'air. Vous savez qu'il y a un feu car il n'y a pas de fumée sans feu. Cette nuée est la preuve qu'il y a un feu, mais elle-même n'est pas le feu. Qui s'avance vers cette nuée découvrira évidemment le feu. Aller vers cette nuée, la regarder, l'éprouver, tel est le baptême d'eau. L'eau est le symbole de toute manifestation de la matière, et le baptême de la nuée se rapporte à la manifestation de la Gnose dans le monde du temps.
Ce que nous pouvons éprouver, comprendre et réaliser du feu sacré de l'Esprit, dans l'essence même du temps, n'est que le reflet du feu : la fumée, la nuée. Le feu, lui, reste caché à toutes les expériences de la matière. Voir le feu, le contempler soi-même n'est possible que lorsqu'on en a fini avec les expériences dans la matière et leur illusion. Il en résulte que le plus que nous puissions obtenir du feu sacré est le baptême de la nuée, l'ombre du feu. Mais c'est si merveilleux et si divin que nous en restons muets de gratitude, car le baptême de la nuée est l'unique chemin du salut.
C'est aussi le sens qu'il faut attribuer au prologue de l'Evan-gile de Jean. Jean précède Jésus. Quiconque suit Jean à travers le désert de la vie et rend ses chemins droits jusqu'au Jourdain rencontre Jésus. L'élève ne doit pas se contenter de comprendre, il doit aussi rendre témoignage par des actes vivants. Sans ce témoignage, le baptême du feu n'a pas lieu.
Ceci posé en introduction, comprenez que beaucoup de malentendus circulent à propos de ce double baptême, aussi bien sur le plan de la religion naturelle que sur le plan occulte.
Il faut pénétrer au plus profond de ces erreurs car elles régnent dans l'humanité depuis tant de siècles que toute entité humaine dialectique en subit l'influence et finit par les admettre. Personne ne peut se targuer d'en être totalement exempt. On pourrait l'affirmer, mais cette affirmation ne soutiendrait pas l'examen. Tout le monde boit à cette coupe empoisonnée et en est fortement endommagé.
C'est à cette lumière qu'il faut comprendre la question des disciples à Jésus dans la *Pistis Sophia* ; c'est le cri de leur cœur: « Seigneur, dévoile-nous les Mystères de la Lumière!»
Qu'est-ce que dévoiler un mystère? Pouvons-nous le faire pour vous? Non, vous seul le pouvez!
Nous entrons là sur le terrain même de l'erreur où plus d'un parmi les meilleurs dans le monde ont trébuché. On dit par exemple: «Le baptême d'eau se rapporte au côté matériel des choses, aux mystères et initiations terrestres et à la connaissance de ces mytères. »
Nombreux sont ceux qui ont une grande connaissance des mystères! Mais la question est celle-ci: «Cette connaissan vous a-t-elle rendu plus heureux, ne serait-ce qu'une heu Toutes ces initiations au-devant desquelles va le chercheur qu'il subit en chemin dans l'idée de s'enrichir, lui ont-ell apporté bonheur et libération? »
Dans le monde de la mort, n'attendez pas la lumière! Vou auriez beau posséder toutes les connaissances du monde, vous n'avez pas «l'amour qui dépasse tout entendement »,

vou ne possédez rien. Ce qu'on appelle connaissance, intelligence e culture initiatique ne sont que des facultés dégénérées de 1 nature de la mort.
Nous voudrions vous faire clairement comprendre qu'en ce qui concerne les Mystères *divins,* aucune connaissance n'est nécessaire. C'est pourquoi le bouddhiste zen, quand on lui pose la question de la connaissance, s'en tire par une vague boutade. Car, en vérité, ce n'est pas *vous* qui devez être initié. Vous, *vous* devez disparaître de ce monde, *vous* devez mourir, votre moi doit être anéanti par l'endura. Vous n'avez rien à amasser. Pourquoi alourdir encore le fardeau que vous êtes vous-même pour votre microcosme? Vous devez devenir *vide.*
Dans *La Nuée sur le Sanctuaire,* Karl von Eckartshausen dit que, de l'extérieur, on ne pénètre pas comme cela tout simplement dans l'intérieur. « Car, ajoute-t-il, l'extérieur garde les marques symboliques de l'intérieur et c'est ainsi que la vérité, l'essence même de l'intérieur, est cachée dans la cérémonie extérieure, dans la magie de la cérémonie. »
C'est le point faible de son livre, une concession qu'il fait à l'église. Or c'est là une erreur manifeste. Présenter les choses de cette manière est un crime contre la Gnose.
Les anciens Rose-Croix offrirent leurs trésors aux sages et aux savants de ce monde, en leur disant tout à fait honnêtement: « Voici nos trésors, mettez-les en œuvre, vivez-les, plongez-vous en eux. »
Mais les sages refusèrent! Que se passa-t-il alors? Les Rose-Croix édifièrent-ils une église ou une école comportant des céré-monies magiques où la foule eût reçu au compte-goutte la nourriture dissimulée sous des symboles, pendant que les frères, en qualité de prêtres et d'adeptes, eussent officié en grand apparat?
Non, ils édifièrent la Demeure *Sancti Spiritus* et ils y allumè-rent le Feu absolu, afin que sa nuée en enveloppât le monde comme un champ de respiration.
Qu'est-ce qu'une cérémonie magique? Un écran de fumée, un raffinement dialectique qui permet de se trouver dans le champ de respiration gnostique sans l'éprouver tout en continuant à respirer l'oxygène de la perdition.
Mais n'y a-t-il aucun secours pour l'homme égaré et ne peut-on le prendre par la main pour l'en sortir?
Le Lectorium Rosicrucianum agit comme Christian Rose-Croix et ses frères: il offre ses trésors au monde, tout ce qu'il possède: sang, feu et nuée. Mais il ne marche pas au même pas que le monde, il n'utilise pas les méthodes du monde, il ne propage pas les opinions du monde. Non, le Lectorium Rosicrucianum ne peut pas s'associer au monde, c'est le monde qui doit venir à lui! Car nos trésors sont aussi ceux de l'humanité, du monde entier : toutes les richesses de la Gnose sont pour tous,
sont à vous!
La Demeure *Sancti Spiritus* est partout, mais l'homme, le chercheur, l'élève doit quitter son ancien état! Votre ancien état vous interdit de prendre possession de votre héritage. C'est pourquoi la première liaison effective est aussi la dernière. Or vous devez établir vous-même cette liaison; en cela aucun prêtre, aucun initié, aucun guide spirituel ne peut vous aider.
L'Ecole Spirituelle particularise la nuée émise par le feu et la transmet à votre sang. Alors, au dernier jour, il y aura le sang, le feu et la nuée. Au loin, surmontant la nuée qui est un signe pour nous, se trouve.le but du chemin, le but qui nous est montré depuis toujours. Avec Jean le Baptiste il vous faut traverser 1 désert, anéantir votre moi par l'endura, pour découvrir dans u cri de joie l'Unique Feu et vous plonger en lui.
Si votre sang y est réceptif, votre cœur s'écriera: «Dévoile-moi les secrets du Feu! » Celui qui pousse ce cri sous l'impulsion dynamique du désir de l'âme en détresse est à l'instant mis en possession de son héritage. Et il avance sur le chemin avec une certitude éternelle.

Voilà l'immense différence entre l'occultisme et la religion naturelle, d'une part, et le transfigurisme de l'autre: dans le monde dialectique, on trace un chemin dont le but est l'initiation, donc qui fait naître la spéculation, car que n'arrivera-t-il pas avant d'atteindre le but : erreurs, tromperies, et ainsi de suite! Le transfigurisme commence par la liaison avec le but, et ensuite vient le chemin. C'est la certitude absolue, le processus infaillible de la renaissance.
Ainsi il apparaît une fois encore que la spéculation, mystique ou occulte, n'est qu'un reflet de l'Unique Vérité.

18
« Tu es celui qui sauvera le monde entier »

Au chapitre précédent nous avons expliqué que l'atome primordial du cœur, la rose de la délivrance est, à vrai dire, un microcosme originel enserré, enfermé dans le microcosme actuel, un être divin tombé en complète léthargie, privé de toute activité et prisonnier d'un système de forces électromagnétiques non divines.

On pourrait dire que l'atome primordial a laissé dans le Royaume immuable les pouvoirs qui le rendaient vivant, ceux du champ de rayonnement de la Gnose divine. C'est la raison pour laquelle la *Pistis Sophia* parle « du manteau de lumière laissé derrière elle ».

Dès que *V* homme dialectique est prêt à parcourir le chemin de la reddition de soi, donc que le microcosme dialectique perd de son dynamisme vital pour devenir simplement un être doté d'une existence et qu'il s'ouvre totalement à la force de rayonnement exclusivement destinée à l'Autre Règne en lui, l'atome primordial reçoit de nouveau la force-lumière originelle — le vêtement de lumière de l'origine.

Or ce feu brûlant de l'Esprit Saint divise, brise l'atome primordial. La Rose originelle s'ouvre. Celui qui était le premier et sera le dernier redevient vivant.

Quand la rose originelle se déploie ainsi, sa structure apparaît extrêmement complexe. Elle comporte un principe astral, un feu brûlant dans le cœur telle une nouvelle lumière solaire: c'est Aurora, la nouvelle aurore de Jacob Boehme. Un second principe tourne autour du premier comme une force déterminant un rythme. Cinq autres principes se trouvent à une certaine distance du deuxième, cinq signes formant ensemble une étoile à cinq branches, le «signe du Fils de l'Homme». On peut considérer cette étoile comme un système de lignes de force donnant à l'homme nouveau le moyen de se manifester parfaitement après avoir atteint son plein développement. Voilà ce que signifie l'étoile de Bethléem que virent les Mages.

Il est évident que l'éclat de cette étoile forme un champ magnétique qui permet au «rené» de respirer dans la Gnose. C'est pourquoi nous voyons apparaître dans ce nouveau champ magnétique douze nouveaux points magnétiques en un large cercle constituant un nouveau système magnétique qui ne procède en rien de l'ancien être aural. Ces douze grands principes lumineux forment le nouveau zodiaque microcosmique. Ainsi l'homme nouveau naît-il du champ de rayonnement divin ; Jésus le Seigneur descend pour ainsi dire dans le cours du temps. Il est appelé Jésus-Christ parce que ce Sauveur obtient son salut de la Gnose même. Et il a douze disciples — douze points magnétiques — douze grands pouvoirs, dont il va vivre.

Telle est la description succincte de la naissance du nouveau système. Représentez-vous ce nouveau microcosme: il existe auprès de l'ancien et à l'extérieur de lui, au-dedans et tout autour. Il y a le nouveau corps céleste et, au début, il y a aussi l'ancien corps, étoile double dont l'une pâlit tandis que l'autre se manifeste avec toujours plus d'éclat.

Nos explications de la vraie nature du microcosme ont fait ressortir qu'en un certain sens, au cours des rotations de la roue de la naissance et de la mort, le soi supérieur du microcosme est immortel. Cet être aural, ce soi karmique, se perpétue à travers toutes les vies, tandis qu'à l'intérieur une personnalité nouvelle naît sans cesse, personnalité qui n'a jamais connu de vie auparavant et n'en connaîtra pas non plus après. Ce qu'on appelle réincarnation se rapporte donc au fait que, dans le monde dialectique, l'être aural perd chaque fois une personnalité tandis que, le moment venu, il peut de nouveau s'en procurer une nouvelle.

Avançons encore un peu dans notre réflexion et comprenons clairement que l'être aural (le soi supérieur de votre microcosme), bien que vivant et immortel dans la nature dialectique, doit être totalement désintégré à la naissance du nouveau microcosme.

A ce propos les Evangiles donnent le récit, très voilé, de la tentation dans le désert. L'ancien soi supérieur tente sans succès d'exercer sa domination sur l'homme nouveau qui s'éveille, qui était mort et est redevenu vivant. C'est pourquoi il est dit de Jésus le Seigneur après sa victoire : « et les anges de Dieu le servirent», ce qui signifie que les forces magnétiques de l'ancienne lipika ne réussirent pas à nourrir celui qui venait de naître pour ainsi le dominer, mais qu'une nouvelle lipika, un nouvel être aural, un nouveau zodiaque, un nouveau cercle apostolique, se mit à le servir. Un nouveau champ de développement s'ouvre devant l'homme nouveau, raison pour laquelle il est dit dans l'Evangile de la *Pistis Sophia : Voici donc ce que dit Jésus à ses disciples sur le Mont des Oliviers* et il ajouta :

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse [...] car le temps est arrivé de me revêtir du vêtement qui m'est destiné depuis le commencement, et que j'ai laissé dans le dernier mystère jusqu'au jour de l'accomplissement.

Le temps de l'accomplissement est aussi le temps où le Premier Mystère m'a ordonné de vous parler du commencement de la vérité jusqu'à son accomplissement, et du plus intérieur de l'intérieur [jusqu'au plus extérieur de l'extérieur], puisque le monde sera sauvé par vous.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous êtes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que vous êtes ceux qui sauveront le monde entier.

Celui qui s'éveille en qualité d'Homme nouveau est béni plus que tous les hommes de la terre, car il peut sauver le monde entier. Essayons d'approfondir autant que possible ce que cela signifie.

Commençons en donnant un exemple très simple. Supposez qu'un morceau de bois — plus léger que l'eau, vous le savez — soit retenu au fond d'un lac par une cause non naturelle. Si, à un moment donné, cette cause disparaît, le morceau de bois remonte immédiatement à la surface; en d'autres termes, dès que disparaît une situation contre nature, l'équilibre naturel se rétablit.

Il en va de même pour l'Homme nouveau. Gisant dans son sommeil de mort au fond de la nature dialectique, il se réveille et renaît grâce au don total de soi de l'homme dialectique; il ressuscite de la tombe de la nature et remonte dans sa Patrie où il retrouve son équilibre naturel. Donc l'homme rené retourne dans sa Patrie et ce voyage signifie le sauvetage du monde et de l'humanité tombée.

Pour le comprendre étudions la constellation de la nature dialectique. Pourquoi l'homme est-il comme il est? Une personnalité dialectique avec ses défauts de caractère, son instinct de conservation, bref avec toutes ses dispositions et habitudes psychiques? Eh bien, c'est à cause de l'être aural, de l'être karmique chargé du fardeau d'innombrables siècles.

On peut dire que cet être aural, tout ce qui est au-dessus et en dessous, est votre sphère réflectrice privée, en relation avec le champ astral de la nature dialectique dont vous vivez. Vous et toutes les personnalités qui vous ont précédé dans votre microcosme sont des reflets, des foyers de réaction de cet être de la sphère réflectrice en vous. Ce qu'on appelle le soi supérieur est le vrai soi dialectique, l'éon, l'archonte qui vous gouverne.

Toutefois la reddition de vous-même, la négation de votre sphère réflectrice personnelle, permet au microcosme de s'élever. Alors le vrai microcosme s'éveille, revêtu d'un tout autre vêtement de lumière. Vous imaginez alors ce qui arrive: vous qui n'étiez qu'un reflet, un esclave de votre soi supérieur dialectique satanique, vous vous livrez à l'Autre en vous, vous fusionnez pour ainsi dire en lui, vous vous assimilez au nouveau moi, et de ce fait vous échappez à la nature de la mort! Elle ne peut plus vous retenir. Vous vous élancez vers votre Patrie. Le soi supérieur satanique privé de son foyer s'effondre et disparaît, comme toutes les réalités illusoires, comme un cocon vide

qui s'effrite dans le vent.
Or ce qui arrive à un microcosme particulier arrive également au cosmos. Notre cosmos est le champ de vie de nombreux microcosmes, et de même que le microcosme possède une sphère réflectrice et un soi supérieur satanique, il en est de même pour le cosmos. Et de même que le microcosme régénéré passe à travers l'ancien en l'anéantissant, l'homme rené, transfiguré, passe à travers la sphère réflectrice cosmique et abandonne son soi supérieur très complexe en contribuant ainsi à sa destruction.
Imaginez qu'un groupe de personnes suive ce chemin sans que la nature de la mort puisse le retenir. Ce groupe de renés prive la nature de la mort d'une bonne partie de ses forces et la paralyse. Il facilite donc ainsi le chemin de la délivrance pour ceux qui viennent après lui. Voilà pourquoi toute âme nouvelle qui parcourt d'un pas ferme le chemin menant à la Patrie aplanit la voie pour tous les hommes tombés. C'est ce qui explique la parole de la *Pistis Sophia :*
Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous êtes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que vous êtes ceux qui sa veront le monde entier.
N'est-ce pas là, en effet, un acte de véritable humanité, c'est-à dire de véritable amour des hommes? Il faut considérer tous les efforts des élèves d'une école spirituelle dans une large perspective. Par vos efforts et votre application à vous libérer, vous libérez les autres. Vous leur donnez de meilleures chances. La grâce octroyée à un tel groupe d'élèves, grâce qu'ils reçoivent et emploient, devient une grâce collective.
L'être humain si souvent torturé par la brutalité de l'égo, par l'égoïsme grossier de l'homme-animal, qui s'élance aux premières places dans sa lutte pour l'existence, peut se plonger dans le plus grand, le plus merveilleux, le plus sacré des miracles divins : une liberté préfigurant en même temps celle de tous les autres hommes.
C'est vraiment là l'union de la religion, de la science et de l'art! C'est la vraie démocratie, la *Sancta Democratio:* un pour tous et tous pour un!
Voilà pourquoi il y a joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent et se tourne vers l'Unique Lumière. Et voilà pourquoi la *Pistis Sophia* décrit dans les chapitres suivants sa marche jubilante à travers la sphère réflectrice du cosmos, marche au cours de laquelle les puissances de l'enfer sont vaincues.

Quand Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il poursuivit en ces termes : « Voici que j'ai revêtu mon vêtement et toute puissance m'est donnée par le Premier Mystère. Encore un peu de temps et je vous transmet-trai le mystère de l'univers et de la plénitude de l'univers; et à partir de maintenant je ne vous cacherai rien, mais je vous perfectionnerai intégralement dans toute la plénitude, dans toutes les perfections et dans tous les mystères. Ils forment la perfection de toutes les perfections, le Plérôme de tous les Pléromes et la Gnose de toutes les Gnoses, qui se trouvent dans mon vêtement. Je vous transmettrai tous les Mystères, du plus extérieur au plus intérieur, mais écoutez car je vais vous dire tout ce qui m'est arrivé.

Dès que le soleil se leva à l'orient, une grande force-lumière descendit, dans laquelle je trouvai mon vêtement, que j'avais laissé dans le vingt-quatrième mystère, comme je vous l'ai déjà dit. Dans mon vêtement je trouvai un mystère, écrit selon la manière d'écrire de ceux qui sont en Haut:"Zama zama ozza rachama ozaï,"ce qui veut dire:

"O Mystère, manifesté dans le monde, par la volonté duquel est apparu l'univers — c'est-à-dire: la sortie tout entière et l'ascension tout entière — d'où proviennent toutes les émanations et tout ce qui s'y trouve; par la volonté duquel sont apparus tous lesmystères et tous leurs domaines, viens vers nous, car nous sommes tes compagnons. Nous ne faisons qu'un avec toi; toi et nous, nous sommes une seule et même chose. Tu es le Premier Mystère qui existe depuis le commencement dans l'Indicible, avant qu'il se manifeste, et dont nous sommes tous le nom. Nous nous approchons tous de toi maintenant à la limite extrême, c'est-à-dire au dernier mystère [compté] à partir de l'intérieur, dont nous faisons nous-mêmes partie.

A présent nous t'avons envoyé ton vêtement, qui t'appartenait depuis le commencement et que tu as laissé à la dernière limite, qui est le dernier mystère de l'intérieur, jusqu'à ce que le temps indiqué soit accompli suivant l'ordre du Premier Mystère.

Voici, le temps est maintenant accompli. Revêts ce vêtement et viens à nous, car nous allons tous vers toi pour que, selon l'ordre du Premier Mystère, tu te revêtes du Premier Mystère dans toute sa splendeur. Car le Premier Mystère, qui consiste en deux vêtements, nous les a donnés pour que tu t'en revêtes, sans parler de celui que nous t'avons envoyé, car tu en es digne, comme tu es plus grand que nous et que tu existais avant nous. C'est pourquoi le Premier Mystère t'envoie par nous le mystère de toute sa gloire qui consiste en deux vêtements. Dans le premier vêtement est la splendeur absolue de tous les noms de tous les mystères et de toutes les émanations des hiérarchies des espaces de l'Indicible. Dans le deuxième vêtement est la splendeur absolue du nom de tous les mystèles et de toutes les émanations qui se trouvent dans les hiérarchies des deux espaces du Premier Mystère.

Dans le [troisième] vêtement que nous t'envoyons maintenant est l'éclat du nom du mystère du Messager, lequel est le Premier Commandement, et du mystère des cinq sceaux, et du mystère du Crand Envoyé de l'Indicible, qui est la Grande Lumière, et du mystère des cinq Guides, qui sont les cinq Assistants.

Ensuite se trouvent dans ce vêtement l'éclat du nom du [mystère] de toutes les hiérarchies des émanations duTrésor de la lumière et de ses Sauveurs, et [du mystère] de l'ordre des hiérarchies que sont les sept Amens et les sept Voix et les cinq arbres et les trois Amens et le Sauveur-Jumeau, l'enfant de l'enfant, et du mystère des neuf Gardiens des trois portes duTrésor de la Lumière.

Ensuite se trouve dans ce vêtement la pleine gloire des noms de tous ceux qui se trouvent du côté droit et de tous ceux qui se trouvent au milieu. Et il y a aussi le plein éclat du nom du Grand Invisible, le Père universel, et le mystère des trois triples Grands et le mystère de leur domaine tout entier et le mystère de tous leurs invisibles et de tous ceux qui se trouvent dans leTreizième Eon, et le nom des douze éons et de tous leurs

archontes et de tous leurs archanges et de tous leurs anges, et de tous ceux qui se trouvent dans les douze éons, et le mystère entier du nom de tous ceux qui se trouvent dans le destin et dans tous les cieux, et le mystère entier du nom de tous ceux qui se trouvent dans la sphère, et de leurs firmaments et de tous ceux qui s'y trouvent et de tous leurs domaines.
Voici, nous t'avons envoyé ce vêtement que personne n'a connu depuis le Premier Commandement jusqu'à maintenant, car l'éclat de sa lumière en était caché. Les sphères et tous les domaines, depuis le Premier Commandement jusqu'ici, ne l'ont pas connu. Revêts en hâte ce vêtement et viens vers nous afin que nous t'approchions pour que, sur l'ordre du Premier Mystère, nous te revêtions des deux [autres] vêtements — qui t'étaient destinés déjà depuis le commencement par le Premier Mystère jusqu'à ce que le temps fixé par l'Indicible fût accompli.
Voici, le temps est accompli. Viens vers nous en hâte pour que nous t'en revêtions, jusqu'à ce que tu aies rempli complètement le service de l'accomplissement du Premier Mystère — qui est déterminé par l'Indicible.
Viens vers nous en hâte afin qu'obéissant à l'ordre du Premier Mystère nous puissions t'en revêtir. Car encore un instant, un très court instant, et tu seras venu à nous et tu auras quitté le monde. Viens donc en hâte afin de recevoir pleinement ta gloire, la gloire du Premier Mystère."
Quand je vis dans ce vêtement qui m'était envoyé le mystère de toutes ces paroles, je m'en enveloppai aussitôt. La lumière rayonnait de moi d'une façon extraordinaire, je m'élevai vers le Haut et arrivai devant la porte du firmament, brillant prodigieusement en vertu de l'immense lumière qui m'environnait. Les portes du firmament s'ébranlèrent et s'ouvrirent toutes ensemble. Les archontes, les puissances et les anges qui se trouvaient là furent tous frappés par la grande lumière qui m'environnait. Ils virent le vêtement de lumière rayonnant dont j'étais revêtu, ils virent le mystère qui contenait leurs noms et ils eurent grand-peur.
Tous les liens qui les retenaient se détachèrent et tous quittèrent leur rang. Ils tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et dirent: "Comment le Seigneur de l'univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions?" Et tous ensemble louèrent le plus intérieur de l'intérieur, mais ils ne me voyaient pas moi-même. Ils voyaient uniquement la lumière, et dans la crainte et le désarroi, ils louaient le plus intérieur de l'intérieur.»
Pistis Sophia, chapitres 9 à 11

19

Le Seigneur nous connaît tous par notre nom

Quand, en raison de ses expériences dialectiques ainsi que de l'évolution de sa conscience d'être dialectique, un chercheur se tourne vers l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, qu'il commence à découvrir la vérité incontestable du mystère de la transfiguration et devient un élève de tout son cœur et par nécessité intérieure, on peut le qualifier d'élève *au premier* degré.
C'est quelqu'un de sérieux, mais qui met toujours le moi dialectique au centre de ses activités. La rose du cœur se cache encore dans le bouton, le firmament magnétique aural est toujours intact et le soi supérieur toujours le facteur absolument dominant de sa vie.
Guidé par les suggestions de l'Ecole Spirituelle et surtout par une certaine conscience de soi ainsi que par une compréhension philosophique, il s'exerce à l'offrande de soi, il fait ses premiers pas sur le chemin de l'endura, essaie de s'y maintenir et d'y faire plus ou moins bonne figure. Il naît alors en tant qu'homme-Jean et devient un élève du *deuxième*

degré.
Bien que son moi ordinaire soit en train de diminuer, il s'agit toujours du même soi supérieur entièrement dialectique. La rose du cœur, l'embryon du nouveau microcosme, ne s'est pas encore ouverte de façon positive, quoiqu'il connaisse l'existence de la rose. Mais il parcourt résolument et de pied ferme le chemin de l'endura, décidé à rendre droits les chemins pour son Seigneur. Il diminue selon l'être dialectique; il modifie son comportement et toutes ses activités. Il ne le fait pas sous la pression contraignante de son moi en se maîtrisant avec peine; il pratique cette franc-maçonnerie personnelle avec grande spontanéité intérieure, véritable confiance et amour.
Ce comportement a pour effet qu'à un moment donné la rose du cœur entrouvre ses pétales extérieures, où se déverse le premier rayon de lumière de l'aurore. Nous qualifions alors cet élève d'élève du *troisième* degré. Le Nouveau Testament désigne ce moment comme la naissance de Jésus; Jésus voit la Lumière de l'aurore quelques mois après Jean. A cette phase, néanmoins, le moi ordinaire et le soi supérieur dialectique sont toujours présents. Le système magnétique de la nature ordinaire reste intact, et la rose en est toujours au premier stade de son
épanouissement.
Cependant le processus avance; et l'élève suit avec joie le chemin de l'homme-Jean. La reddition de soi s'accomplit jusqu'à un minimum biologique. Le point le plus bas est atteint. Au cours de ce processus, la rose fleurit de plus en plus, le nouveau microcosme s'ouvre et découvre son secret. C'est le moment où Jean passe l'initiative à Jésus, celui qui vient de naître. Ce n'est plus le moi, mais l'Autre, l'âme, qui guide l'être entier. Nous qualifions alors cette personne d'élève du *quatrième* degré. Il est évident que ce n'est pas un grade décerné par quelqu'un d'extérieur. Il s'agit en réalité de la quatrième marche sur le chemin de la franc-maçonnerie personnelle.
A ce point, il y a encore une réserve à faire. Bien que la rose soit devenue la lumineuse et rayonnante souveraine de la vie, le soi supérieur dialectique, le système magnétique de la nature ordinaire, c'est-à-dire la liaison avec la nature de la mort, liaison qui commande tout, est resté absolument intact. Qui porte ce vêtement est donc inéluctablement lié à l'essence même de la mort. C'est pourquoi l'élève du quatrième degré n'est pas encore vraiment libre. L'obstacle le plus important est encore à supprimer : il faut vaincre le soi supérieur.
Il s'agit d'un processus grandiose, indicible et merveilleux, d'un processus aux très nombreux aspects. Jusqu'à ce moment le soi supérieur n'était qu'un adversaire négatif, bien que souvent un collaborateur, car des chaînes dialectiques peuvent encore lier et retenir prisonniers les élèves du quatrième degré. Vous pouvez vous imaginer avoir accompli la reddition de vous-même dans un élan mystique religieux d'une grande beauté, sans pour autant qu'un véritable brisement dans la matière ait eu lieu. Le fait que vous puissiez imaginer une telle réalisation mystique est la preuve qu'elle est possible dans la nature de la mort; celle-ci permet au soi supérieur de rester le maître et seigneur. En conséquence, tout résultat mystique électromagnétique est rayonné dans la nature de la mort, donc la renforce et la garde en état.
Voilà pourquoi le franc-maçon qui veut atteindre le *cinquième* degré doit neutraliser, doit dépasser le soi supérieur. Celui qui s'y décide éprouve que la lutte négative se transforme en lutte très positive. Il n'est plus alors question de direction et de collaboration: le candidat se retrouve devant son véritable ennemi naturel, l'ennemi du commencement. Il lui faut se libérer du danger que représentent les forces électromagnétiques de la nature ordinaire, forces qui le retiennent prisonnier depuis le commencement.
Cet ennemi n'est ni un démon, ni une entité de la sphère réflectrice, mais le simple et

habituel firmament aural magnétique où s'est accumulé le karma de tous les siècles, auquel diverses entités peuvent naturellement être associées — mais de façon simplement accessoire. Car nulle entité de la sphère réflectrice ne peut atteindre celui qui est revêtu du nouveau vêtement de lumière. L'élève du quatrième degré suit le chemin de la délivrance, le chemin présenté, par exemple, comme la « tentation dans le désert ».

Ce récit montre comment l'élève du quatrième degré doit s'ouvrir un passage à travers sa propre sphère réflectrice et comment celle-ci est anéantie. Vous voyez donc clairement maintenant que celui qui parcourt son propre être aural, l'être aural de la nature ordinaire, les yeux fixés sur le but, toujours mieux revêtu du vêtement de lumière de l'unique rose, celui-là traverse en même temps la sphère réflectrice cosmique ; en effet, lorsqu'il anéantit le firmament microcosmique ordinaire, il se libère en même temps du firmament cosmique et macrocos-mique de la nature ordinaire.

La nature de la mort entière ne peut plus le retenir. Un tel frère, une telle sœur est dans le monde mais plus de ce monde. Et c'est à eux que la *Pistis Sophia* dit:

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous êtes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que vous êtes ceux qui sauveront le monde entier.

Un firmament macrocosmique enveloppe de forces électromagnétiques l'ensemble d'une humanité déchue. Ce macro-cosme vous entoure d'un firmament microcosmique très particulier pour rendre votre emprisonnement fort concret. Eh bien, lorsque vous brisez cette armure microcosmique, vous anéantissez ce système électromagnétique. Donc il est évident que vous affaiblissez du même coup le firmament macrocosmique. Quand un groupe suit le chemin, il paralyse scientifiquement les puissances de la nature, les éons de la nature, donc sauve le monde entier et l'humanité déchue.

Le processus devant lequel nous place l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est donc celui de l'anéantissement de toute illusion, sentimentalité et chimère. Nous élevons ce processus dans l'authentique réalité, la sérénité et le silence de l'Unique Vérité. Ce n'est pas ce que l'élève exprime et rêve qui importe, mais ce qu'il *fait* concrètement. La question est celle-ci: quel force d'attraction régit son système?

La tâche de l'Ecole Spirituelle est d'arracher ses élèves l'emprise de la nature. Chaque élève doit commencer par 1 toute première tâche: suivre le chemin du premier au quatrième degré. Ensuite il faut faire l'exploration du quatrième au cinquième degré.

Si vous êtes un frère ou une sœur du quatrième degré, vêtu du manteau de la rose d'or, vêtu de la robe des noces — dont nous allons expliquer la nature et les propriétés — et si vous continuez votre voyage dans un réel brisement selon la matière, alors ces paroles du onzième chapitre de la *Pistis Sophia* concernent ce groupe privilégié :

Quand je vis ce vêtement qui m'était envoyé [...] je m'en enveloppai aussitôt. La lumière rayonnait de moi d'une façon extraordinaire, je m'élevai vers le Haut et arrivai devant la porte du firmament, brillant prodigieusement en vertu de l'immense lumière qui m'environnait. Les portes du firmament s'ébranlèrent et s'ouvrirent toutes ensemble. La grande lumière qui m'environnait jeta en plein désarroi les archontes, les puissances et les anges qui se trouvaient la. Ils virent le vêtement de lumière raoynnantdont j'étais revêtu, ils y aperçurent le mystère qui contenait leurs noms et eurent grand-peur. Tous les liens qui les retenaient se détachèrent et tous quittèrent leur rang. Ils tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et dirent: "Comment le Seigneur de l'univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions?" Et tous ensemble louèrent le plus intérieur de l'intérieur, mais ils ne me voyaient pas moi-même. Ils voyaient uniquement la lumière et, dans la crainte et le désarroi, ils louaient le plus intérieur de l'intérieur.

Ce récit montre comment un frère ou une sœur du quatrième degré, qui a reçu le vêtement de la rose et parcourt le chemin du cinquième degré, fait s'effondrer le

firmament dialectique ainsi que ses ordres et ses valeurs. Le système magnétique global l'écroulé, toutes ses connexions et différentes parties sont complètement perturbées et disparaissent. Il est fait ici allusion à la libération de toutes les forces de gravité dialectiques. Tous les liens tombent et chaque force magnétique dialectique quitte son ordre.

« Voir son propre nom inscrit dans le mystère » est une expression connue de l'Enseignement universel. Le nom, au sens originel, est la désignation du véritable état d'être. Nous avons tous un nom, un état d'être, c'est pourquoi il est dit dans la Bible : « Le Seigneur nous connaît tous par notre nom », ce qui est très clair.

Celui qui a un nom, un état d'être de nature inférieure au mystère divin, voit bien le mystère et ce qu'il a d'impénétrable, par exemple une manifestation lumineuse, mais il n'en perçoit pas la réalité. C'est ainsi que nous comprenons que celui qui commence son voyage céleste comme frère ou sœur de la Rose-Croix, enveloppé du manteau de la rose, n'est plus arrêté par des forces et des puissances terrestres de la sphère réflectrice, et passe inaperçu.Voilà pourquoi il est dit:

Ils ne me voyaient pas moi-même. Ils voyaient seulement la lumière et ils étaient dans la crainte et le désarroi.

Et la foule des entités lumineuses entraînées dans la roue de la naissance et de la mort dirent :

Comment le Seigneur de l'univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions?

Comment? C'est clair. Ce qui est caché aux sages et aux raisonnables de ce monde se manifeste aux enfants de Dieu.

De cette révélation, puissiez-vous faire pour vous-même une réalité; et une réalité vers laquelle aider autrui à progresser!

20
La fenêtre de l'orient et la fenêtre de l'occident

Au chapitre précédent nous avons parlé du chemin des cinq degrés de l'auto-franc-maçonnerie, des cinq aspects de la construction sur l'Unique Pierre angulaire de la plénitude de rayonnement de la Fraternité universelle, des cinq marches conduisant du commencement à la libération totale.

Le premier degré se rapporte à l'élève sérieux qui entre dans l'Ecole Spirituelle après avoir découvert intérieurement la vérité incontestable du mystère transfiguristique : le chemin de la renaissance.

Le deuxième degré se rapporte au fait que l'élève commence à suivre résolument le chemin de l'endura, le chemin de la reddition de soi.

Le troisième degré attire l'attention sur la première conséquence qu'entraîne la pratique de l'endura: la rose du cœur s'ouvre aux premiers rayons de lumière de l'aurore gnostique.

Quand ce soleil de l'esprit se lève et que la plénitude de son rayonnement apparaît peu à peu, se développent, structurelle-ment et organiquement, un nouveau feu du serpent, un nouveau moi, la robe des noces, un certain état de l'âme. A ce moment, Jésus le Seigneur naît dans le candidat qui devient un frère, une sœur du quatrième degré.

La réalisation de ce quatrième degré lui confère la force et le pouvoir d'entreprendre son voyage de retour. Il traverse la sphère réflectrice ainsi que l'être aural de son propre microcosme et l'anéantit. En même temps il traverse la sphère réflectrice cosmique, et ce faisant rompt toutes les chaînes de la nature dialectique, affaiblit concrètement les forces dialectiques, facilitant ainsi le chemin pour tous ceux qui viendront après lui. Il est devenu un élève du cinquième degré et célèbre alors ses noces alchimiques.

Il est clair que la franc-maçonnerie personnelle permet à chacun de vous de devenir directement élève du quatrième degré. Une fois élevé jusqu'à cet état d'être, vous portez vraiment intérieurement le «nom» de l'enfant de Dieu rené et vous pouvez considérer que ces paroles de *la Pistis Sopbia* s'adressent à vous :

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous êtes bénis plus que tous les hommes de la terre parce que vous êtes ceux qui sauveront le monde entier.

Celui qui fraye un chemin dans la dangereuse forêt vierge facilite le voyage de ceux qui viendront après lui, et lorsque c'est un groupe important qui effectue ce travail, il aplanit vraiment la voie pour les suivants. Voilà le travail splendide auquel vous êtes appelé : vivre et travailler pour tous.

Quel moment grandiose et divin ce serait si nous pouvions nous saluer mutuellement en tant que frères et sœurs du quatrième degré et nous entretenir du merveilleux vêtement de lumière, la robe d'or des noces devenue notre possession! Il vous est possible de tisser ce vêtement en peu de temps. La pierre d'angle sur laquelle il faut bâtir est présente. Les matériaux vous sont largement fournis par le champ de force, et vous possédez tous les instruments dans votre être. Pourquoi alors ne pas accomplir votre construction afin de célébrer les noces alchimiques?

Si vous le faites vraiment, un large paysage se présentera, comme celui que l'on découvre en faisant l'ascension d'une montagne; le dixième chapitre de la *Pistis Sophia* s'ouvrira devant vous :

Dès que le soleil se leva à l'orient, une grande force-lumière descendit, dans laquelle je trouvai mon vêtement, que j'avais laissé dans le vingt-quatrième mystère, comme je vous l'ai déjà dit. Dans mon vêtement, je trouvai un mystère écrit à la manière de ceux qui sont en Haut [...]:

"O mystère, manifesté dans le monde, par la volonté duquel est apparu l'univers — c

'est-à-dire: la sortie tout entière et l'ascension tout entière — d'où proviennent toutes les émanations et tout ce qui s'y trouve ; par la volonté duquel sont apparus tous les mystères et tous leurs domaines, viens vers nous, car nous sommes tes compagnons.
Nous ne faisons qu 'un avec toi, toi et nous, nous sommes une seule et même chose. Tu es le Premier Mystère qui existe depuis le commencement dans l'Indicible, avant qu'il se manifeste, et dont nous sommes tous le nom. Nous nous approchons tous de toi maintenant à la limite extrême, c 'est-à-dire au dernier mystère à partir de l'intérieur, dont nous faisons nous-mêmes partie. "
Le soleil qui monte à l'orient fait allusion au troisième degré, vous le comprenez. Tant que vous en êtes encore au premier et deuxième degré, c'est l'aube, l'aurore naissante, le clair-obscur à la pointe du jour. Mais quand le soleil monte à l'orient, la grande force-lumière vient à vous et éveille la rose de son sommeil millénaire.
Dans l'Enseignement universel, l'orient représente toujours le commencement, alors que l'occident marque une fin. Par la fenêtre de l'occident, les choses s'en vont et le passé s'efforce alors souvent de s'agripper à l'élève. Quand le soleil gnostique monte à l'orient, l'élève est confronté au mystère de la manifestation divine, lequel est en fait aussi un passé. Quand la force-lumière gnostique descend afin de toucher le sanctuaire du cœur, vous découvrez alors qu'elle renferme le vêtement de lumière qu'un jour vous avez laissé derrière vous. Il s'agit d'un très grand mystère sur lequel il importe de se pencher pour que vous compreniez clairement le sens profond de ces paroles de la *Pistis Sophia.*
Chaque microcosme possède une fenêtre à l'orient et une fenêtre à l'occident. Par l'une nous voyons monter le soleil et par l'autre nous le voyons descendre. A une étape de l'apprentissage il arrive que se manifeste dans le microcosme un courant magnétique sortant qui évacue et anéantit les forces et valeurs périmées, donc toutes les puissances dont l'élève s'est dissocié. S'il parcourt le chemin du brisement de la nature et prend congé des réalités dialectiques, tout l'abandonne par la fenêtre de l'occident grâce au courant magnétique sortant. Mais le passé ressurgit constamment, parfois sous des formes très actuelles au cours de la lutte pour la vie. Tant que vous n'avez pas complètement perdu votre moi, le passé dialectique reparaît à la fenêtre de l'occident, le plus souvent sous l'apparence d'un renouveau, parce que le moi ordinaire, au cours de ses réflexions méditatives, rêve encore à des chimères.
Si vous pensez au personnage de John Dee du roman de Gustave Meyrink, *L'Ange à la fenêtre de l'occident,* vous comprenez pourquoi l'ange du destin lui apparaît à la fenêtre de l'occident pour le conduire à sa perte. Ne laissez jamais rentrer le passé! Si c'est le cas, vous suivrez votre destin dialectique, qui vous promet de l'or... mais vous cause des souffrances infinies.
Il y a aussi dans le microcosme un courant magnétique entrant appelé l'«orient». Vous pourriez alors poser cette question: «Le destin n'entre-t-il pas aussi par la porte de l'orient?» Bien sûr que si! Ce que vous êtes, ce que vous attirez entre en vous par là ; ce avec quoi vous êtes en équilibre, en harmonie, e qui ne sauralt changer ni votre condition, ni votre état d'être, ni votre « nom ». Cependant, tout ce qui frappe à la porte de l'occident ne peut plus entrer par l'orient si vous avez élevé votre état d'être bien au-dessus. La vibration de lumière de l'orient détermine la vibration du microcosme entier.
Lorsque, élève sérieux, vous gardez le regard toujours fixé du côté où se lève le matin, et que vos actes en témoignent, l'orient s'illumine, la vibration du microcosme s'élève et les courants magnétiques de l'orient comme de l'occident s'y accordent. Le courant sortant expulse toute impureté et le courant entrant appelle le pré-passé des enfants de Dieu. C'est ainsi qu'il peut vous arriver de recevoir le vêtement de lumière que vous aviez un jour abandonné.
Comprenez ce prodigieux mystère. Essayez de le saisir de tout votre être car il recèle et

révèle le secret du salut. Le vêtement de lumière n'est pas seulement un champ de rayonnement électromagnétique nouveau comme beaucoup l'imaginent, il est infiniment plus que cela!
Supposez que vous construisiez une maison dans le monde dialectique, mais qu'à un moment donné vous l'abandonniez. La poussière, les toiles d'araignée, l'humidité et les injures du temps en feront rapidement une ruine. Tout périt dans la nature dialectique, tout meurt. Et même ce que vous surveillez, ce dont vous prenez le plus grand soin finit irrévocablement par être anéanti. Dans le monde originel rien ne peut périr. Tout ce qui a une fois pris vie dans les vastes espaces divins est et demeure de toute éternité.
C'est pourquoi le vêtement de lumière que l'enfant de Dieu a laissé derrière lui n'est pas simplement un champ électromagnétique dont il s'enveloppera de nouveau comme d'un manteau, mais il s'agit de la vie originelle même, d'un état véhiculaire, d'un système parfaitement organisé qui s'unit progressivement à l'atome primordial en train de s'ouvrir.
L'Autre en vous est en même temps dans le vingt-quatrième mystère du champ de vie originel. Il est enfermé dans l'atome primordial, mais il est aussi dans le champ de vie originel. Une parcelle de cette vie originelle est enfouie dans votre cœur, dans votre microcosme. Toutefois l'essence même de l'origine, la grandeur suprême, se trouve de toute éternité dans le vêtement de lumière qui doit descendre de l'orient.
Comprenez-vous maintenant ce que représente la franc-maçonnerie personnelle? C'est avant tout une démolition, la destruction du soi dialectique animal, l'anéantissement de l'état véhiculaire et de l'être aural. L'auto-franc-maçonnerie consiste à expulser continuellement la nature de la mort par la lenêtre de l'occident, jusqu'au matin d'un jour nouveau; l'auto-franc-maçonnerie est une veille comme l'exprime le Psaume 119, versets 147-148 :
Je devance l'aurore et je crie;
j'espère en tes promesses.
Je devance les veilles et j'ouvre les yeux,
pour méditer ta parole.
L'Homme nouveau est de toute éternité. Il descend avec le nouveau vêtement de lumière vers votre microcosme, parce qu'une parcelle de lui-même s'y trouve que vous retenez prisonnière. La transfiguration n'est, au fond, rien d'autre que la disparition d'une ombre nocturne dans la lumière de l'aurore. Quand la rose parvient à rayonner, le microcosme de la nature de la mort s'effondre progressivement; et tout ce qui est depuis toujours, la vie véritable, se perpétue en celui qui était et est de toute éternité. Voilà pourquoi vous voyez apparaître, en même temps que le vêtement de lumière, l'Homme nouveau de l'Apocalypse, qui dit :
« Ne crains point! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. Jetais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles.»
Le plus grandiose de la manifestation du salut gnostique est de trouver un mystère dans le vêtement de lumière originel, la robe d 'or des noces de 1'ame : le mystère de la plénitude, le mystère de la réalité, le mystère de la manifestation absolue. Tout ce que vous vouliez construire *est.* Tout ce à quoi vous aspiriez durant votre veille *est.*
Lorsque vous abattez les murs qui vous séparent de la lumière de l'aurore, se révèle le grand miracle du soleil de l'orient.

21
Le vêtement de lumière du renouvellement

Tous ceux qui suivent le chemin de la rose et de la croix désirent être revêtus du vêtement de lumière du renouvellement. Ils sont pauvres en esprit et aspirent à l'Esprit. A tous ceux qui sont candidats dans un groupe vivant, le mystère se révèle, le mystère du vêtement de lumière du renouvellement, qui ne consiste pas seulement en lumière et en force, en pouvoirs électromagnétiques, mais représente aussi une manifestation du pur potentiel spirituel qui entoure, englobe notre microcosme dialectique. Dans les champs de la Gnose divine, les manifestations sont impérissables, elles existent et vivent éternellement. La manifestation à laquelle appartenait jadis notre soi divin — emprisonné dans notre cœur — est immuable et vivante de toute éternité. La rose du cœur est une étincelle d'un feu qui brûle continuellement. Cette étincelle éteinte peut reprendre immédiatement un éclat flamboyant en vertu de son origine.

C'est le cas lorsque nous cherchons le vêtement de lumière que notre rose en bouton doit recevoir. C'est principalement à cette fin que la Fraternité vous garde et vous protège par ses radiations, comme un jardinier soigne ses plants dans ses serres. Vous avez éprouvé la consolation du champ de force, vous avez été nourri afin d'être délivré de votre solitude; et pour chaque frère et sœur du quatrième degré, la voix retentit :

Nous nous approchons tous de toi maintenant à la limite extrême, c'est-à-dire: au dernier mystère, dont nous faisons nous-mêmes partie [...] Nous ne faisons qu 'un avec toi; toi et nous, nous sommes une seule et même chose.

A ce stade vous avez accepté le vêtement de lumière qui vous a été envoyé et vous avez la capacité d'accomplir votre voyage de retour à travers toutes les sphères de la nature dialectique. Et c'est de ce vêtement de lumière, ce mystère de l'existence originelle, que nous voudrions vous parler par rapport au dixième chapitre de la *Pistis Sophia.*

Ce chapitre traite de choses merveilleuses. Il y est même question de trois vêtements de lumière, en dehors de la robe des noces que nous connaissons. Le manteau de lumière envoyé au frère est le vêtement qui lui appartenait à l'origine et qu'il a abandonné à la dernière frontière - le dernier mystère de l'intérieur. Le vêtement qu'il a porté en dernier lui est donc rendu le premier, accompagné de ce message :

Le temps est maintenant accompli. Revêts ce vêtement et viens à nous, car nous allons tous vers toi pour que, selon l'ordre du Premier Mystère, tu te revêtes du Premier Mystère dans toute sa splendeur [...] Le Premier Mystère t'envoie par nous le mystère de toute sa gloire qui consiste en deux vêtements. Dans le premier vêtement est la splendeur absolue de tous les noms de tous les mystères et de toutes les émanations des hiérarchies des espaces de l'Indicible.

Dans le deuxième vêtement est la splendeur absolue du nom de tous les mystères et de toutes les émanations qui se trouvent dans les hiérarchies des deux espaces du Premier Mystère. Dans le [troisième] vêtement que nous t'envoyons maintenant est l'éclat du nom du mystère du Messager, lequel est le premier commandement, et du mystère des cinq sceaux et le mystère du Grand Envoyé de l'Indicible, qui est la Grande Lumière, et le mystère des cinq Guides [...]

Ensuite se trouve dans ce vêtement l'éclat du nom du mystère de toutes les hiérarchies des émanations du Trésor de la Lumière et de ses Sauveurs [...]

Dans ce chapitre 10, la *Pistis Sophia* continue par une énumé-ration stupéfiante de tout ce qui se trouve dans le troisième vêtement envoyé et termine par ces mots :

Voici, nous t'avons envoyé ce vêtement que personne ne connaissait depuis le Premier commandement jusqu 'à maintenant car l'éclat de sa lumière était caché [...] Revêts en hâte ce vêtement et viens vers nous afin que nous t'approchions pour que, sur l'ordre du

Premier Mystère, nous te revêtions des deux autres vêtements [...]
Viens vers nous en hâte pour que nous t'en revêtions, jusqu 'à ce que tu aies rempli complètement le service de l'accomplissement du Premier Mystère [...] Car encore un instant, un très court instant, et tu seras venu à nous et tu auras quitté le monde. Viens donc en hâte afin de recevoir pleinement ta gloire, la gloire du Premier Mystère.
En entendant ces paroles, en les méditant et les analysant, vous avez l'impression que l'Enseignement universel vous est entièrement révélé en abrégé. Quand le Sublime se révèle à un frère ou à une sœur du quatrième degré, et que le troisième vêtement de lumière lui est envoyé, le vêtement de Pymandre, le vêtement de la manifestation de l'Esprit Saint, c'est une révélation qui a l'éclat et la majesté de la Gnose absolue et de tous les pouvoirs du ciel et de la terre.
Le grand voyage de la remontée vers la Patrie fait passer progressivement par tous les domaines de la nature de la mort, non seulement celui de notre champ de vie, mais aussi tous ceux de l'univers dialectique.
Cet univers comprend une infinité de systèmes des plus grossiers aux plus raffinés. Il renferme des myriades d'êtres et courants de vie de nature, de force et de diversité stupéfiantes. C 'est un océan insondable, incommensurable, de manifestations, toutes comprises à l'intérieur du cadre de l'impiété et de la chute structurelle et fondamentale. C'est l'océan des expériences, le gigantesque chantier des apprentis-sorciers livrés à eux-mêmes. Certaines parties ont sombré dans le sommeil, dans d'autres règne une activité bouillonnante et dynamique, dans d'autres encore nous voyons les virevoltes et tourbillonnements de la folie, mais partout nous découvrons les limitations et l'agitation fiévreuse du « monter, briller, descendre », la malédiction quasi éternelle qui pèse sur la créature, qui met tout en œuvre et tend tous ses efforts pour «arriver encore un peu à quelque chose ». Dans cet océan, où règne la plus grande effervescence et des myriades de formes, notre propre sphère réflec-trice microcosmique et celle de notre cosmos sont absolument insignifiantes.
Si la nature de la mort n'était composée que de notre champ de vie et de ses deux sphères, on pourrait dire qu'il serait relativement facile de s'en libérer. Mais comme l'existence de l'être humain se passe dans l'univers de la mort, son voyage de retour représente un processus puissant, d'une ampleur considérable, un développement en spirale, où il n'est plus question de lutte comme dans notre ordre du monde, de lutte intérieure, mais de l'intervention en chaîne de forces magistrales devant lesquelles, sans agression de la personne, l'impie doit céder le pas au divin. N'imaginez pas l'âme plongée profondément dans le bourbier du mal le plus abominable ou des méfaits les plus abjects; voyez plutôt qu'elle se livre à toutes sortes d'activités inutiles, d'actes de bonté illusoires, de conduites prétentieuses, sans parler de toutes ses recherches «universalistes».
Et de même que, dans notre champ de vie, opère une Septuple Fraternité universelle qui donne aux hommes sauvés la possibilité le recevoir leur vêtement de lumière, de même, dans l'univers de la mort, nous rencontrons les grands Sauveurs et leurs champs de travail. Les rangs des sauvés grossissent et, grâce à leur vêtement le lumière, le puissant manteau dont ils sont enveloppés, ils contribuent à l'anéantissement de toutes les illusions.
Selon les normes humaines, il y a dans l'univers visible de grandes merveilles, mais dont le frère et la sœur du quatrième degré découvrent rapidement l'illusion. Car le troisième vêtement que ces élèves ont la possibilité de porter est un vêtement de gloire originelle, de gloire divine, inconnu dans l'espace situé en dessous de la première loi. Personne dans l'univers de la mort ne peut posséder ce vêtement. En lui rayonnent l'éclat du nom du prophète, la gloire des cinq idées, le mystère des cinq guides, le trésor de

lumière de la délivrance : il s'agit d'une force incommensurable!
Quand l'élève du quatrième degré entreprend son voyage de retour, il est nanti :
1. de tous les pouvoirs qui mènent à la sagesse, c'est-à-dire :
2. le pouvoir de posséder totalement la Gnose; le pouvoir de percer à jour et de démasquer ;
4. le pouvoir absolu d'auto-libération; 5. le pouvoir absolu d'inviolabilité.
Le pouvoir intellectuel repose sur la méthode consistant à mémoriser de nombreux faits et phénomènes extérieurs, après quoi, ces éléments étant connus, on passe à l'expérimentation.
Par contre, le pouvoir de la connaissance conféré par le troisième vêtement de lumière est toujours une réalité absolue, lumineuse et vibrante. Ce que l'on y voit est aussitôt connu dans sa profondeur.
L'expérimentation, base inévitable des méthodes de connaissance dialectiques, crée toujours du karma, entraîne sans cesse de nouveaux liens et alourdit nos chaînes. Or celui qui obtient la connaissance au sens gnostique se délivre de tous ses liens et est en mesure de délivrer autrui.
Celui qui se tient dans l'éclat du prophète vit dans l'éclat de la Patrie vers laquelle il s'achemine. Celui qui connaît la gloire des cinq idées et des cinq guides se tient dans la gloire des cinq Dhyani-Bouddha, les cinq forces dont les auteurs de l'Ancien Testament ont fait les cinq Patriarches. Selon sa conscience supérieure, il ne fait qu'un avec l'absolu, avec le Père universel. Au sens le plus élevé du terme, il fait partie du Peuple de Dieu.
Ainsi investis de la royauté absolue, parés du troisième vêtement de lumière, le frère ou la sœur, rayonnant et travaillant, se dirigent vers la Patrie. Ils ne sont pas encore dans la Patrie, mais ils sont déjà de la Patrie, et intégrés à elle. Ils rehaussent le trésor de la lumière des Sauveurs.
Dans le vêtement de l'Esprit libérateur qui les reconduit dans leur Patrie, ils s'élèvent jusqu'au Mystère Originel, où l'attendent les deux autres vêtements. Ils pénètrent dans la Réalité même, et commencent par être revêtus du deuxième vêtement qui les relie à l'aspect de la Réalité. Ensuite ils peuvent recevoir le premier vêtement, qui est l'essence la plus profonde de la Réalité divine elle-même. Les enfants de Dieu sont rentrés à la Maison. Ayant grandi dans l'Esprit Saint, ayant eu la révélation du Mystère divin par le Fils, ils sont reçus dans les bras du Père.

22
Vaincre la force de gravitation

Nous vous avons donné un aperçu détaillé des éléments dont sont dotés les élèves des quatrième et troisième degrés qui entreprennent le voyage de retour. Ils possèdent le troisième vêtement de lumière, qui leur permet de traverser tous les domaines soumis à la gravitation dialectique, sans éprouver la moindre résistance. La gravitation est la force d'attraction d'un champ magnétique, qui vous retient prisonnier si votre champ magnétique particulier est en conformité.

Ce foyer de votre réalité dialectique est évidemment votre conscience, votre moi, le champ d'action entier du feu du serpent. Cette conscience correspond en tous points au champ magnétique cosmique dans lequel vous vivez. Vous êtes donc attiré par ce champ de vie, vous y êtes rivé, donc soumis à toutes les forces d'attraction connues. Dans cette situation, où le moi régit absolument votre vie, vous ne pouvez faire autrement que de vous plier aux lois d'attraction de la nature dialectique.

Ayant constaté ce fait, nous démontrons du même coup que les forces et valeurs étrangères à la nature dialectique sont repoussées par l'activité du champ magnétique dialectique; qu'elles ne peuvent en aucun cas pénétrer dans un système de vie dialectique.

Vous savez que tout champ magnétique exerce deux actions : l'une attractive, l'autre répulsive. Le champ cosmique attirant vous retient prisonnier et en même temps vous nourrit, car ce qui y pénètre vous est aussitôt transmis. Il est donc évident que tout ce que repousse le champ magnétique cosmique est également repoussé et tenu à distance par votre champ magnétique particulier.

Selon la nature, vous êtes de la terre, terrestre. Vous êtes exis-tentiellement en parfaite harmonie avec la nature. Or l'essence intrinsèque du champ cosmique dans lequel vivent les humains est dialectique. Nous voulons dire par là que la vie qui s'y manifeste ne peut pas se conserver. Par conséquent votre vie aussi est dialectique. Vous êtes prisonnier d'un champ magnétique inharmonieux, vous subissez ses lois d'attraction, vous êtes complètement intégré à ce champ. Donc, de par votre existence même, vous êtes aussi un être inharmonieux, sans quoi les lois dialectiques de l'attraction ne pourraient pas vous enchaîner.

On peut démontrer par de simples raisonnements et comparaisons que le moi humain, le noyau de l'existence, est au fond toujours malheureux: il se retrouve toujours devant l'inaccessible ; ce qui est le plus important lui fait toujours défaut ; il y a toujours en lui un manque d'harmonie fondamental. C'est pourquoi l'être humain, de par sa nature même, est toujours en lutte, inquiet, nerveux. Il choisit la violence pour atteindre ses objectifs.Tous ses faits et gestes naturels sont d'une extrême brutalité. L'un emploie sa force: c'est bien masculin! L'autre, sa langue: c'est bien féminin! Un troisième se tait, et emploie toutes sortes de moyens raffinés pour parvenir à ses fins. La lutte est partout dans le monde. Il y a lutte dans le monde, lutte dans notre cœur, lutte dans nos pensées, nos volontés, nos sentiments. La lutte est la caractéristique de l'homme.

Pour cette raison, on conclut donc que tout ce que vous faites avec le moi, au nom de l'esprit, soi-disant pour servir l'esprit, entraîne invariablement lutte et confusion, infecte et envenime tout, et ne mène à aucune réalisation spirituelle. La phase dernière et décisive manquera toujours. L'effort basé sur le moi est comme un château de cartes que le moindre souffle fait s'effondrer. En outre, il est certain que tout ce que vous faites avec le moi au nom de la Gnose renforce le champ magnétique dialectique. Donc vous êtes apparemment au service de la Gnose, mais en réalité vous servez le dieu de ce monde.

En ce qui concerne la reddition de soi, vous avez peut-être découvert combien on peut tromper les autres, et aussi tromper soi-même. Extérieurement on se pardonne, on sourit d'une offense, mais au fond il n'y a pas de pardon. Une blessure cuisante demeure, qui incite à la vengeance. Les démonstrations extérieures d'amour et de pardon ne sont pas du tout le fait de la reddition de soi, du «non-moi», mais une certaine forme extrême de conservation de soi.

Il peut se faire que deux personnes, multipliant entre elles compliments et démonstrations d'amitiés, augmentent la force de leur moi par leur sympathie mutuelle.

Est-ce délibérément que des êtres sur le chemin de la rose et de la croix agissent ainsi? Sont-ils hypocrites? Pas du tout! Ils sont simplement inintelligents. C'est à leur intention que furent prononcées les paroles : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font! »

Logiquement l'élève ne peut pas vraiment savoir ce qu'il fait tant que le principe magnétique central de son être est prisonnier du champ magnétique cosmique. La reddition de soi n'est pas si difficile, ce qui est difficile est de comprendre ce qu'est la reddition de soi. Tant que l'élève ne le sait pas encore, chaque pensée, chaque sentiment, chaque action, chaque expression de la volonté concourt à la conservation de son moi.

Imaginez que l'élève sache ce qu'est la reddition de soi, que quelque chose de cette aurore naissante commence à resplendir, cela signifierait que, d'une façon ou d'une autre, il serait entré dans la force d'attraction d'un champ magnétique non terrestre, ce qui occasionnerait à l'instant une division de la conscien Alors une seconde activité de la conscience naîtrait à côté l'activité ordinaire, et aussitôt se déclencherait une lutte int rieure, lutte de nature toute nouvelle. En vertu de l'état dialectique ordinaire, il n'y a aucune harmonie en l'homme, mais lutte et instinct de conservation. A ce stade, la reddition de soi n'est rien d'autre qu'un certain comportement non libérateur du moi.

Mais quand apparaît une lueur de l'aurore naissante, dont le chemin nous offre la perspective, se déclenche une lutte toute différente des combats et discordances ordinaires. Cette expérience nouvelle est celle de la croissance de la conscience de l'âme, d'un nouveau noyau de conscience qui se déploie dans la force de rayonnement de la Gnose grâce à l'activité de l'atome primordial.

Cette nouvelle expérience a lieu totalement en dehors du moi; elle ne peut pas se révéler à la personne humaine en tant qu'être dialectique, elle ne peut pas lui parler. C'est en effet une activité provenant d'un autre champ magnétique et entretenue par lui.

Si le « nouveau » devait parler au moi, vous dire « mon frère, ma sœur, » il s'agirait d'une intervention de la sphère réflectrice, donc d'un potentiel magnétique absolument semblable au nôtre. Non, il s'agit du miracle d'un développement magnétique tout autre, à l'œuvre dans et par un corps dialectique, et y allumant le flambeau d'une autre conscience.

Le mystère de la reddition de soi consiste dans le fait de ne pas contrarier ce processus, de ne pas le combattre mais de l'accepter. Et c'est réalisable dans le cadre des lois de l'attraction dialectique ordinaire. C'est le chemin de Jésus en l'homme.

L'élève a la possibilité de se décider pour un comportement qui ne fasse pas obstacle à la croissance de l'«Autre» en lui. Ainsi réduit-il le moi au minimum biologique, il ne peut pas faire autrement, car il est certain que cette autre conscience ne gére pas l'économie de l'état dialectique.

L'étincelle de la nouvelle conscience s'allume dans l'élève s'il écoute la Parole vivante de la Rose-Croix. Quand cette étincelle commence à resplendir, elle doit croître jusqu'à devenir un feu flamboyant; et il est clair que deux possibilités se présentent : ou bien le feu dialectique éteint l'étincelle, ou bien, grâce au comportement, le nouveau feu grandit à côté de la personnalité ordinaire et en elle. Alors c'est l'ancien feu qui s'éteint progres-

sivement.
L'homme qui suit ce processus fait bientôt partie de la nouvelle race. Ce nouveau type d'homme reçoit le troisième vêtement de lumière dont témoigne la *Pistis Sophia.* C'est l'Esprit qui le libère de toute attraction dialectique. Quand le nouveau champ de force magnétique est devenu suffisamment maître du microcosme dialectique, et qu'y naît un nouveau moi, alors ce noyau de conscience, né du cheminement avec Jésus — le chemin des roses — reçoit la vie originelle. Ainsi l'« Autre» en vous ressuscite de la tombe de la nature dialectique et monte au ciel, car la tombe ne peut plus retenir un tel Homme, un Homme qui a commencé son voyage de retour dans la Patrie.
Vous vous tenez donc dans la tombe ouverte de la nature dialectique. Etes-vous là, plein de douleur, de souffrance et de doute? Ou bien entendez-vous la voix qui vous dit: «Voici, je vous enverrai le Consolateur, qui témoignera de moi»? Car vous êtes mis ainsi en situation de prendre le chemin qui fait « sortir de la tombe ».
Comme preuve de votre victoire, le feu de la Pentecôte s'enflamme. Le Consolateur, l'Esprit Saint, est la force rayonnante de la Fraternité universelle, le rayonnement magnétique de la Nouvelle Alliance.
Comprenez donc le mystère de la transmutation magnétique des noces alchimiques de Christian Rose-Croix.

23
Terreur des archontes, des puissances et des anges

Il est écrit au chapitre II de la *Pistis Sophia* :

Quand je vis dans ce vêtement qui m'était envoyé le mystère de toutes ces paroles, je m'en enveloppai aussitôt. La lumière rayonnait de moi d'une façon extraordinaire, je m'élevai vers le Haut et arrivai devant la porte du firmament, brillant prodigieusement en vertu de l'immense lumière qui m'environnait. Les portes du firmament s'ébranlèrent et s'ouvrirent toutes ensemble. La grande lumière qui m'environnait jeta en plein désarroi tous les archontes, toutes les puissances et tous les anges qui se trouvaient là. Ils virent le vêtement de lumière rayonnant dont j'étais revêtu; ils y aperçurent le mystère qui contenait leur nom et eurent grand-peur.

Tous les liens qui les retenaient se détachèrent et tous quittèrent leur rang. Ils tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et dirent: «Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions?» Et tous louèrent le plus intérieur de l'intérieur, mais ils ne me voyaient pas moi-même. Ils voyaient uniquement la lumière, et dans la crainte et le désarroi, ils louaient le plus intérieur de l'intérieur.

Nous avons déjà longuement parlé des trois vêtements de lumière, et plus spécialement du troisième, qui représente la rencontre avec Pymandre, et que le candidat reçoit après avoir établi la liaison avec la Gnose, de sorte que ce rayonnement se fixe dans le sang et la conscience. Une fois cette base établie, le champ électromagnétique gnostique exerce un pouvoir grandissant sur le candidat qui, en conséquence, s'élève progressivement au-dessus du monde dialectique et transfigure également progressivement. Le moment où commence le processus d'élévation correspond à la réception du troisième vêtement de lumière. Dans la terminologie de l'Evangile, qui nous est plus familière, nous parlons d'effusion de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint rend possible le voyage de retour, l'élévation, la renaissance. Ces possibilités sont appelées «mystère» dans la *Pistis Sophia,* et le candidat digne d'entreprendre le voyage de retour doit pouvoir « lire » dans ce mystère. Il doit aussi appréhender et concevoir moralement et raisonnablement ces possibilités. Alors il découvre pourquoi l'Esprit Saint est aussi dénommé le « Consolateur ». Qui peut recevoir cette force en découvre les propriétés consolatrices pour l'âme. Il éprouve que le salut est certain, qu'il peut cesser toute lutte contre qui ou quoi que ce soit, que nul incident ne se produira à moins qu'il ne soit expressément voulu.

Qui sait tout cela s'enveloppe à l'instant de ce manteau de lumière et commence le voyage en pleine conscience. Il voyage au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et arrive aussitôt devant les portes du firmament, illuminé par la lumière infinie qui l'entoure. Vous comprenez sans doute que les portes du firmament ont trait au firmament magnétique de l'être aural, en même temps qu'au firmament magnétique du cosmos dialectique.

Votre champ de vie aussi possède naturellement un firmament magnétique, en parfaite harmonie avec votre firmament microcosmique personnel. Donc, quand vous franchissez la porte de votre propre champ magnétique, vous ouvrez également celle de la sphère réflectrice. C'est à cette double action que Matthieu fait allusion au chapitre 16, verset 19. Ce que vous déliez en vous-même, est aussi délié là.

Quand vous brisez le pouvoir de la lipika, vous brisez en même temps celui de la lipika terrestre. Les portes du firmament s'ébranlent et s'ouvrent toutes ensemble. Et la grande lumière jette dans le désarroi tous les archontes, toutes les puissances et tous les anges.

Le candidat lit aussi dans le mystère de son nouveau vêtement de lumière :

Réjouis-toi et sois dans l'allégresse [...] car tu es celui qui sauvera le monde entier.

Vous comprenez maintenant comment a lieu pareil sauvetage. Ce n'est pas que la personnalité se dérobe à sa propre lipika naturelle, comme en s'échappant par une brèche à la manière dont le poussin sort de l'œuf. L'ouverture de la porte du ciel signifie : attaquer la lipika naturelle, en attaquer le fondement même, et du même coup attaquer le firmament magnétique du monde. Dans ce sens, attaquer signifie anéantir.
Tel est précisément l'aspect libérateur de notre tâche, l'aspect libérateur pour le monde et l'humanité. Quand vous anéantissez l'emprise des éons dialectiques dans votre propre système, il est peut-être difficile de comprendre que ce soit également libérateur pour l'humanité. Mais si vous comprenez que cette franc-maçonnerie personnelle constitue en même temps une attaque du système dialectique du monde, vous voyez l'activité envisagée ici dans son universalité.
Vous ne pouvez donc, au fond, rien faire pour autrui dans un sens réellement libérateur, si vous ne faites en même temps le même travail sur vous-même. C'est la raison pour laquelle aide et consolation prodiguées à autrui dans le cadre de la nature ne sont jamais libératrices. Il ne faut pas cesser de soutenir les autres, mais commencez par axer votre travail sur votre propre délivrance, car celui qui est libre peut en libérer d'autres de façon très personnelle.
Le candidat qui entreprend son voyage de retour et possède le vêtement de lumière de l'Esprit Saint projette une forte lumière ; il a formé un nouveau champ de rayonnement et cette lumière provoque naturellement un grand tumulte parmi les puissances et les forces de la lipika de cette nature.
Us virent le vêtement de lumière rayonnant dont j'étais revêtu, ils y aperçurent le mystère qui contenait leur nom, et ils eurent grand-peur.
Envisagez clairement la situation : en qualité de personnalité dialectique, votre firmament aural et vous ne faites qu'un; et voici qu'un nouvel élément de lumière vous parvient par la rose du cœur et bouleverse votre personnalité, votre être entier. Lorsque cette nouvelle lumière a acquis suffisamment de force et de pouvoir de rayonnement, il est clair que toutes les forces de ce firmament vont en être extrêmement perturbées. Elles ne peuvent plus vous nourrir, leurs courants sont refoulés, leurs activités, rejetées. C'est «la fermeture», pourrait-on dire; les lumières de la lipika s'éteignent; selon l'expression de la *Pistis Sophia : Les archontes, les puissances et les anges eurent grand-peur.*
Il est fait ici allusion à trois groupes, trois classes de points magnétiques du firmament. Le mot archonte dérive de l'idée de «vigilance». Les archontes sont des «vigiles», des points de contrôle magnétiques, les vrais geôliers de la prison microcosmique. Pouvoirs et forces sont utilisés conformément au résultat de leurs expériences. Or voilà que toutes ces forces de contrôle de la lipika aperçoivent le nouveau manteau de lumière rayonnant qui cause leur terreur, car elles voient ce mystère « avec leur propre nom », c 'est-à-dire qu'elles éprouvent ce mystère avec leurs qualités propres.
Un nom représente une qualité; c'est l'expression d'un état d'être intérieur. Si quelqu'un voit un mystère comportant son propre nom et qu'en conséquence il est pris de peur, il apparaît que ses qualités intérieures sont très inférieures à la force nouvelle et désespérément insuffisantes.
Or la peur peut entraîner la panique. Crainte, peur et panique sont inséparables. Quand la panique s'empare d'une armée, l'ordre est rompu et c'en est fait de sa puissance. Nous comprenons donc clairement cette phrase :
Et tous les liens qui les retenaient se détachèrent et tous quittèrent leur rang.
Quand le candidat, par suite des événements en question, repousse son propre système magnétique, qu'il y a « fermeture », les points magnétiques sont coupés de leur base dans le champ magnétique cosmique.

A ce moment aucune influence magnétique, aucune force de la sphère réflectrice ne peut plus exercer sur lui la moindre influence ; car il est clair que toutes les influences dialectiques, d'ici-bas et de l'au-delà, proviennent des archontes, des puissances et des anges du champ magnétique de la nature de la mort. Quand un candidat atteint ce point lors de son voyage de retour, si toutes les forces dialectiques se rassemblaient en une puissante concentration en vue de l'influencer, il les remarquerait à peine. C'est exclusivement ainsi que le candidat se libère de la sphère réflectrice, et tant que ce n'est pas encore le cas, il doit rester sur ses gardes.

Tous les points magnétiques du système aural sont groupés selon leur ordre sidéral. Les valeurs et courants astronomiques jouent tous un rôle à l'intérieur du zodiaque macrocosmique. Tous ces ordres sidéraux possèdent leurs archontes, leurs puissances et leurs anges. Tous les habitants de la sphère matérielle et de la sphère réflectrice, depuis les plus élevés jusqu'aux plus dégradés, sont divisés en groupes conformément à ces ordres sidéraux. Le candidat qui s'élève jusqu'à la porte du ciel, nous l'avons dit, brise structurellement et fondamentalement les chaînes sidérales dans toute leur étendue.

Et ils tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et dirent: « Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions?»

Vous comprenez que cette adoration est la conséquence de la peur. Un homme en péril se jette dans la plus vive piété. Ce chapitre de la *Pistis Sophia* dépeint clairement une situation typique, que résume l'exclamation des archontes: *Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions!* Ils se demandent comment quelqu'un peut avoir quelque chose qu'ils n'ont pas.

Dans l'univers dialectique, un des états les plus sublimes, les plus glorieux, est l'état «neptunien»: l'illusion de la divinité dans la nature de la mort. Tous les êtres humains ont un point magnétique neptunien dans leur firmament aural. Dans l'allégorie de la *Pistis Sophia,* ce point est en rapport avec cette exclamation : « Comment se fait-il que le Seigneur de l'Univers soit passé au milieu de nous sans que nous le sachions! Tout ce qui est en bas n'est-il pas sous notre contrôle, en notre pouvoir, et soumis à un développement incapable, tout au moins, de dépasser notre propre état d'être? Comment une chose pareille est-elle possible! »

Et ils louèrent ensemble le plus intérieur de l'intérieur, dans la crainte et le désarroi.

Et c'est là le prodigieux miracle. Il nous est donné, à nous malheureux mortels, pauvres êtres infimes, soumis aux immenses et formidables puissances de l'univers dialectique (cultivées au point où elles le sont maintenant au cours des millénaires) d'échapper à la malédiction, en une si grandiose magnificence que tout ce qu'il y a de plus sublime dans la nature dialectique n'est rien à côté. Notre vêtement de lumière provoque un grand désarroi. Voilà le prodigieux miracle : que du néant, qu'à partir d'en bas, l'homme délivré s'éveille et entreprenne le voyage vers sa demeure éternelle.

Mais n'oublions pas un autre aspect. Il ne faut pas considérer le mot « crainte » seulement dans le sens de peur, mais plutôt de «vénération», une forme de très grand respect. C'est dans ce sens que la Bible emploie l'expression «crainte de Dieu». Nous comprenons alors les dernières paroles du chapitre 11 de *la Pistis Sophia :*

Et ils louèrent le plus intérieur de l'intérieur, dans la crainte et le désarroi.

Lorsque ceux qui peuplent l'univers de la mort, jusqu'aux confins de l'espace dialectique, entonnent cet hymne de louange, nous voyons que le processus de délivrance gnostique :

premièrement, brise l'emprise de la lipika naturelle personnelle ;

deuxièmement, anéantit les influences de l'univers de la mort;

troisièmement, que cette liberté bouleverse les geôliers, c'est-à-dire leur fait peur;

quatrièmement, leur inspire la plus profonde vénération ; et enfin,

cinquièmement, leur fait chanter des hymnes à la louange de leurs prisonniers de jadis, et qu'ainsi dépossédés de leur puissance, dans cette situation psychologique nouvelle, ils libèrent aussi pour eux-mêmes le chemin du Royaume immuable.
Nous voyons donc clairement que le chemin transfiguris-tique, dans tous ses aspects, signifie le sauvetage et la délivrance de l'humanité entière. Si vous suivez ce chemin, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car vous contribuez à sauver le monde.

« Et je quittai cette région et m'élevai vers la première sphère, brillant d'un éclat fulgurant, quarante neuf fois plus intensément que je ne brillais dans le firmament. Dès mon arrivée devant la porte de la première sphère, toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent en même temps.
Je pénétrai dans les demeures de cette sphère, brillant de l'éclat fulgurant d'une lumière incommensurable, et tous les archontes et tous ceux qui s'y trouvaient furent saisis de désarroi. Ils virent la grande lumière qui m'environnait, observèrent mon vêtement et y aperçurent le mystère de leur nom. Ils furent pris d'une excitation encore plus grande, et dirent, terrorisés : "Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions?"
Tous leurs liens tombèrent, leurs domaines et leurs hiérarchies se désintégrèrent et chacun abandonna son rang. Ils tombèrent à mes pieds et m'adorèrent, moi ou mon vêtement, et se mirent à chanter des hymnes au plus intérieur de l'intérieur, dans leur crainte et leur désarroi.
Après avoir quitté ce domaine, je parvins à la porte de la deuxième sphère, la sphère du destin. Toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent en même temps. Je pénétrai dans les demeures de la sphère du destin, brillant extraordinairement d'un éclat lumineux indicible, car je rayonnais dans la sphère du destin encore quarante-neuf fois plus intensément que dans la première sphère.
Tous les archontes et tous ceux qui s'y trouvaient furent bouleversés et tombèrent les uns sur les autres. Ils furent terrorisés en voyant la grande lumière qui m'environnait. Ils observèrent mon vêtement, y aperçurent le mystère de leur nom, et furent pris d'une excitation et d'une frayeur encore plus grandes, et dirent: "Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions?"
Tous les liens de leurs domaines, de leurs hiérarchies et de leurs demeures se rompirent. Ils s'avancèrent tous ensemble, tombèrent à mes pieds, m'adorèrent et louèrent le plus intérieur de l'intérieur, dans la crainte et le désarroi.
Je quittai ce domaine et m'élevai vers les grands éons des archontes et, dans une lumière d'un éclat indescriptible, j'arrivai devant leurs voiles et leurs portes.
Dès que j'eus atteint les douze éons, leurs portes et leurs voiles se secouèrent; et les voiles s'écartèrent d'eux-mêmes, les portes s'ouvrirent les unes après les autres, et j'entrai dans les éons, brillant d'une façon extraordinaire, environné d'une lumière infinie, également quarante-neuf fois plus forte que celle dont je brillais dans les demeures du destin.
Tous les anges des éons, leurs archanges, leurs archontes, leurs dieux, leurs seigneurs, leurs puissances, leurs tyrans, leurs forces, leurs étincelles de lumière, leurs étoiles lumineuses, leurs solitaires, leurs invisibles, leurs patriarches, leurs triples puissances me virent dans cet éclat lumineux, et il *n'y* avait pas de mesure à la lumière qui m'environnait. Ils furent pris de désarroi, et une grande terreur les saisit en voyant la grande lumière qui était sur moi.
Dans leur excitation et leur effroi, ils se retirèrent dans les domaines du Grand Patriarche invisible et des trois triples grandes puissances. En raison de leur trouble, le Grand Patriarche de même que les trois triples puissances s'enfuirent dans leur domaine en titubant continuellement de côté et d'autre; et dans la terreur où ils se trouvaient ils ne purent fermer leurs domaines.
Ils mirent en émoi tous les éons, toutes leurs sphères et toutes leurs hiérarchies, apeurés et tout tremblants, à cause de la grande lumière qui était sur moi ; lumière dont la qualité n'était pas la même que celle qui était sur moi, lorsque je me trouvai encore sur la terre des hommes et quand vint sur moi le vêtement de lumière ; car le monde n'auralt pas supporté la plénitude de cette lumière, qui auralt aussitôt anéanti le monde et tout ce qui

s'y trouve. La lumière qui était sur moi, dans les douze éons, était 8 700 myriades de fois plus forte que celle qui était sur moi quand j'étais sur terre parmi vous.
Quand tous ceux qui se trouvaient dans les douze éons virent la grande lumière qui était sur moi, ils se troublèrent et s'en allèrent dans les éons en titubant de côté et d'autre. Tous les éons et tous les cieux et l'ensemble de leurs hiérarchies furent secoués les uns contre les autres à cause de la grande frayeur qui les avait saisis, car ils ne connaissaient pas le mystère qui s'était accompli.
Adamas, le grand tyran, et tous les tyrans des éons commencèrent à se porter contre la lumière. Ils ne savaient pas contre qui ils luttaient, ne pouvant rien voir d'autre que la lumière envahissante. Dès qu'ils se portèrent contre la lumière, leur force rassemblée s'anéantit. Ils furent rejetés dans les éons inférieurs, et devinrent comme les habitants de la terre qui sont morts et n'ont plus aucun souffle de vie.
Je pris à tous le tiers de leur force, pour qu'ils ne s'endurcissent pas dans leur méchanceté, et aussi qu'ils ne fussent pas en mesure de satisfaire les hommes quand ceux-ci invoqueraient leurs mystères sur terre, à savoir ceux que les anges déchus apportèrent sur terre, c'est-à-dire leur magie.
Je changeai le destin et la sphère qu'ils gouvernent et les fis se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la gauche, et se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la droite. Mais sur l'ordre du Premier Commandement et sur l'ordre du Premier Mystère, Iéou, le Gardien de la Lumière, les plaça en sorte de tourner leur regard et d'exercer leur influence astrale continuellement à gauche. »
Pistis Sophia, chapitres 12 à 15

24
Le zodiaque, prison dodécuple

Tous ceux qui se rendent dignes du troisième manteau de lumière, le vêtement de lumière de l'Esprit Saint, échappent à la nature dialectique et sont en chemin vers la Maison du Père, le Royaume immuable. Parcourir le chemin menant au Royaume immuable est un processus aux nombreux aspects, comme vous l'aurez remarqué aux chapitres précédents. Ce n'est pas un simple processus de nature microcosmique particulière, mais de portée universelle. Il ne s'agit pas seulement d'échapper à sa propre lipika naturelle, mais aussi d'attaquer l'univers de la mort en entier, et du même coup d'anéantir la totalité de la manifestation dialectique.
La *Pistis Sopbia* nous en donne une image détaillée. Tout d'abord le candidat, revêtu du vêtement de l'Esprit Saint, échappe à la sphère réflectrice de son propre champ de vie, l'au-delà: l'autre côté de ce que nous avons coutume d'appeler la sphère terrestre. Le chapitre II de la *Pistis Sophia,* cité au chapitre précédent, vous en a donné une idée.
Tous les archontes, les puissances et les anges de la sphère réflectrice furent pris d'un grand désarroi quand ils virent s'élever et surgir, d'en bas, la colonne de lumière de l'Esprit Saint. Ils pensaient bien qu'une lumière plus puissante que la leur pouvait venir d'en haut, sachant qu'il s'y trouve les grandes hiérarchies du macrocosme solaire, le zodiaque et d'autres systèmes encore plus éloignés, mais qu'une force-lumière aussi considérable, plus puissante que la leur, pût s'élever des régions en leur pouvoir et totalement sous leur contrôle dépassait leur compréhension. C'est pourquoi ils furent très effrayés et jetés hors de leur rang.
Psychologiquement, il faut comprendre ainsi la situation : les puissantes radiations électromagnétiques de la Gnose perturbent les radiations de la sphère réflectrice, de la même façon qu'à la première phase du voyage de retour le système magnétique de l'être

aural de l'élève est disloqué et complètement « jeté hors de son ordre », désorganisé.
Arrivé à ce point de son développement, l'élève est libéré de la sphère réflectrice, mais pas encore de la totalité de l'univers de la mort. La traversée de ces domaines est également décrite dans la *Pistis Sophia.* Au chapitre 12, nous lisons:
Je quittai cette région et m'élevai vers la première sphère, brillant d'un éclat fulgurant, quarante-neuf fois plus intensément que je ne brillais dans le firmament. Dès mon arrivée devant la porte de la première sphère, toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent en même temps. Je pénétrai dans les demeures de cette sphère [...] et tous les archontes et tous ceux qui s'y trouvaient furent saisis de désarroi.
Il est fait ici allusion au champ solaire, appelé première sphère. C'est le champ du système solaire dont la terre fait partie. Pour y échapper la lumière du troisième manteau de lumière doit devenir quarante-neuf fois plus forte que lors du voyage à travers la sphère réflectrice.
Nous voyons ici les mêmes circonstances se répéter: même étonnement extrême, même exclamation : *Comment le Seigneur de l'univers est-il passé au milieu de nous sans que nous le sachions!*
C'est également très compréhensible. En se plaçant du point de vue des habitants de la première sphère, on s'attendrait à ce que de puissantes forces viennent du zodiaque, mais non d'un corps subordonné au macrocosme solaire. De même que, sur terre, on peut déterminer sur une base scientifique les forces et propriétés de certaines catégories d'atomes et d'éléments ainsi que mesurer les forces de la nature, un scientifique de haute volée serait extrêmement étonné et complètement ahuri s'il observait qu'un certain mortel, dont il auralt positivement constaté et traduit en formules scientifiques la fragilité corporelle et les faibles capacités humaines, avait le pouvoir de défier toutes les lois de la statique, de la dynamique, de la pesanteur, de la chaleur et des rayonnements. Ce grand savant serait lui aussi «jeté hors de son ordre», c'est-à-dire serait complètement désarçonné, intérieurement, psychologiquement.
La Bible donne nombre d'exemples de tels mouvements de stupéfaction à l'égard d'hommes qui, renés dans la nouvelle race sans vouloir expressément le montrer, font preuve d'une invulnérabilité fondamentale. Pensez en l'occurrence aux récits de l'Evangile et aux expériences de Paul.
Ce qui est fondamentalement dialectique, faible, chétif, devient fort et glorieux, parce que, dans l'univers de la mort, vibre et rayonne une force gnostique échappant à tout contrôle dialectique et à tout savoir scientifique, force permettant à l'enfant de Dieu qui s'y est relié d'échapper à l'emprise et à la direction de la nature dialectique.
Voilà pourquoi les archontes du macrocosme solaire — devant ce qu'ils jugent une anomalie scientifique dépassant leurs connaissances et leurs pouvoirs — n'ont plus que respect et louange en dépit de leur peur et désarroi.
Us tombèrent à mes pieds et m'adorèrent, moi ou mon vêtement, et se mirent à chanter des hymnes au plus intérieur de l'intérieur, dans leur crainte et leur désarroi.
Ensuite, au chapitre 13, il est question de la deuxième sphère, appelée sphère du destin, sphère qui s'étend entre le macro-cosme solaire et le zodiaque. C'est l'endroit où s'élabore en fin de compte le destin dialectique de chacun, et dont dépend le système solaire entier, donc aussi chaque microcosme particulier. Le candidat entre dans cette seconde sphère, doté d'un potentiel de lumière de nouveau quarante-neuf fois plus élevé.
Après avoir quitté ce domaine, je parvins à la porte de la deuxième sphère, la sphère du destin. Toutes les portes se mirent en mouvement et s'ouvrirent en même temps. Je pénétrai dans les demeures de la sphère du destin [...] dans un éclat lumineux indicible, car je rayonnais dans la sphère du destin encore quarante-neuf fois plus intensément que dans la première sphère.

Le nombre 49 qui revient ici se rapporte à la septuple structure de l'univers divin. Donc, à mesure que le processus avance, le candidat délie une force septuple toujours sept fois plus grande que la précédente.
Les mêmes événements se reproduisent dans la seconde sphère. Tous les archontes, stupéfaits, s'effondrent les uns sur les autres en disant: *Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions!* Et tous leurs liens se rompent.
Dès que le candidat quitte ce lieu, les douze éons viennent à leur tour, et le vêtement de l'élève sur le chemin qui traverse ces étranges contrées devient de nouveau quarante-neuf fois plus glorieux. La *Pistis Sophia* relate au chapitre 14 :
Dès que j'eus atteint les douze éons, leurs portes et leurs voiles se secouèrent [...] La lumière qui m'environnait était également quarante-neuf fois plus forte que celle dont je brillais dans les demeures du destin. Tous les anges des éons, leurs archanges, leurs archontes, leurs dieux, leurs seigneurs, leurs puissances, leurs tyrans, leurs forces, leurs étincelles de lumière, leurs étoiles lumineuses, leurs solitaires, leurs invisibles, leurs patriarches, leurs triples puissances [...] furent pris de désarroi et une grande terreur les saisit en voyant la grande lumière qui était sur moi [...]
Eri raison de leur trouble, le Grand Patriarche de même que les trois triples puissances s'enfuirent dans leurs domaines en titubant continuellement de côté et d'autre; et dans la terreur où ils se trouvaient, ils ne purent fermer leurs domaines [...] La grande lumière qui était sur moi n 'était pas de la même qualité que celle qui était sur moi quand je me trouvais sur la terre des hommes [...] car le monde n'auralt pas supporté la plénitude de cette lumière, qui auralt aussitôt anéanti le monde et tout ce qui s'y trouve.
La lumière qui était sur moi dans les douze éons était 8 700 *myriades de fois plus forte que celle qui était sur moi quand j'étais sur terre parmi vous.*
La situation est quelque peu changée, remarquez-le. Dans les régions inférieures de la nature de la mort, il y eut bien stupéfaction et peur parce que l'événement avait eu lieu à partir d'en bas, mais voici que le mystère se déplace dans les régions dites supérieures. Pensez aux conceptions religieuses naturelles, et vous comprendrez. Tous les besoins, chagrins et malheurs sont exposés et transmis à ce qu'on appelle Dieu, et l'on dit : « Le Seigneur y remédiera, il arrangera tout! »
Or, dans l'image qu'en esquisse la *Pistis Sophia,* il n'y a plus d'instance supérieure. Les dieux eux-mêmes sont ahuris et perdent leur contrôle. Ils emploient leur dernier argument : ils se fâchent.
Adamas, le grand tyran, et tous les tyrans se trouvant dans les éons, commencèrent à se porter contre la lumière.
Vous comprenez que ce dernier argument dialectique signifie aussi leur fin, doit être leur fin. Au cours du voyage de l'âme vers le Père, l'arrivée dans le Douzième Eon apparaît comme la dernière phase de la remontée, et la plus importante.
Pour le comprendre, il faut avoir quelques notions de ce qu'on entend par zodiaque, les douze signes qui gouvernent directement l'univers dialectique. Ces douze forces tiennent enfermé l'univers dialectique entier et le régissent. Ce sont les autorités divines dialectiques supérieures qui déterminent la dodécuple personnalité de l'être humain. Ils forment :
1. la conscience dialectique ;
2. l'instinct dialectique de possession ;
3. l'idée dialectique de fraternité ;
4. l'idée dialectique de patrie (concrétisation sur terre du Royaume des cieux) ;
5. l'idéal dialectique de force, courage, héroïsme ;
6. l'idéal dialectique de fécondité ;

7. l'idée dialectique de vie en harmonie ;
8. l'idée dialectique du développement s'exprimant par l'occultisme ;
9. le rêve de la divinisation dialectique ;
10. la première étape de la réalisation de cette divinité illusoire, au sens mental ;
11. la deuxième étape, au sens éthique ;
12. la troisième étape au sens d'une manifestation matérielle ne signifiant rien d'autre qu'une souffrance infinie.

Or cette chaîne dodécuple forme la grande prison de la nature de la mort : douze dieux, dont émanent douze idées, douze illusions, douze tentatives.

Dans la *Pistis Sophia* cet ensemble est dénommé « le Grand Patriarche », avec ses trois triples pouvoirs et ses forces invisibles. Ce système possède une force fondamentale, une force directrice et une force perpétuellement dynamisante : c'est la tri-unité de la nature illusoire. Il est clair que tout candidat qui veut accomplir son voyage de retour doit absolument secouer cette chaîne d'illusions, et se libérer jusqu'à la douzième heure.

Ces douze dieux régissent tout ce qui est et tout ce qui vit à l'intérieur du zodiaque. Ces douze dieux régentent tout ce qui existe et vit sous le zodiaque. Ces douze dieux se projettent dans la lipika, donc dans le système magnétique de la personnalité de chaque être humain. Il est logique qu'un élève sur le chemin ne puisse se contenter d'anéantir l'influence de son propre zodiaque sur son être aural. Il doit échapper à la totalité de l'univers de la mort, afin de ne plus être victime du Jardin des dieux. C'est la raison pour laquelle l'Ecole Spirituelle nous place devant un autre Patriarche et ses trois fois puissants pouvoirs. De la Gnose, en effet, émane une force *fondamentale* ; et celui qui se fonde sur elle se tient comme sur un roc. Il existe une force gnostique *directrice,* et celui qui la suit en parcourant son chemin ne s'égarera jamais. Il existe aussi une force gnostique *dynamisante,* et celui qui est armé de cette force, celui qui s'en revêt comme - d'un manteau de lumière, possède l'épée de Siegfried et échappe à tous les dangers.

En effet, l'épée de Siegfried rayonne d'une lumière 8 700 myriades de fois plus intense qu'au début de sa quête ; autrement dit, elle brise n' importe quelle matière, étant indéfectiblement reliée à l'Univers divin.

25
Destitution des quatre Seigneurs du Destin

Nous avons parlé au chapitre précédent des douze forces macrocosmiques qui entourent et régissent l'univers dialectique, et connues ordinairement sous le nom de zodiaque. Ces douze forces constituent les autorités divines dialectiques supérieures de notre planète.

Considérons tout d'abord ces douze forces par rapport à notre personnalité. En effet, elles correspondent aux douze points magnétiques du cerveau et vivifient les douze paires de nerfs crâniens. Nous les retrouvons, deuxièmement, dans le firmament magnétique de l'être aural, où l'on distingue douze groupes de points magnétiques en relation avec ces douze points du cerveau.

Troisièmement, autour de notre champ de vie, sphère de la matière et sphère réflectrice, nous découvrons douze forces identiques dans le firmament de notre planète. Nous avons donc en commun avec le reste de l'humanité ces mêmes douze forces.

Quatrièmement, il y a aussi le dodécuple zodiaque entourant le système solaire.

Au sens magique, on peut nommer ces quatre « murs », les quatre Seigneurs du Destin, qui siègent respectivement dans la personnalité, dans l'être aural, dans le champ de vie et autour du système solaire.

Il est donc clair que l'élève qui suit vraiment le chemin de l'élévation passe par quatre phases.

La première est la plus importante, la plus décisive. Car le premier Seigneur du Destin exerce une emprise sur le cerveau comportant douze aspects, ce qui détermine la nature, l'état et l'essence même du moi. L'être humain est de «naissance sidérale», autrement dit sa vie procède d'un principe dodécuple, les douze groupes de lignes de force magnétique de notre macro-cosme direct.

Vous avez sans doute déjà entendu parler de la seconde naissance sidérale, appelée aussi renaissance mystique. Cette renaissance mystique se rapporte à la première phase de l'élévation: elle détrône le premier Seigneur du Destin; elle anéantit les douze envoûtements magnétiques s'exerçant sur le cerveau, et les remplace par une dodécuple structure de lignes de force magnétiques.

Mais vous comprenez que pour y parvenir bien des choses doivent se passer dans la vie! Quand nous décrivons aux élèves et aux intéressés l'évolution de la vie d'un candidat au cours de ce processus fondamental, ils courent le grand danger d'en rester à des considérations intellectuelles, de croire avoir obtenu quelque chose qui, en réalité, n'est rien.

C'est pourquoi nous attirons à nouveau votre attention sur le début du processus évangélique. Le chercheur y est représenté sous la double figure de Zacharie-Elisabeth, couple d'âge avancé et stérile. Cette phase de la recherche est pourtant un don de grâce de l'Esprit Saint, qui prouve l'activité de la rose du cœur, l'atome primordial.

Cependant le premier Seigneur du Destin pourrait encore tenir le chercheur en son pouvoir, au point que celui-ci continue à mener sa petite vie dialectique ordinaire, avec la recherche comme passe-temps. Vous comprenez que cette vie-là n'est aucunement libératrice.

Le couple Zacharie-Elisabeth a déjà dépassé cette phase. Recherche et aspiration sont chez eux un soupir du cœur, un désir du salut, un espoir éperdu d'une vie autre, d'une vie nouvelle.

Si le candidat connaît cet état, le deuxième processus évangé-lique commence : la naissance de Jean, celui qui rend droits les chemins pour son Dieu. L'homme qui s'y emploie, qui suit ce chemin, entre directement en conflit avec le dieu de son cerveau et

son vassal, la conscience-moi. Qui suit le chemin de Jean par la rose du cœur parcourt nécessairement la voie du brisement du moi.
Il s'ensuit logiquement que cet itinéraire doit comporter douze étapes, douze phases.
Dans la première vous ignorez, vous reniez votre personnalité naturellement égocentrique, qui, selon elle, sait tout, voit tout, fait déjà tout, comprend tout, est imbattable en tout. Dans la force de la rose et de la lumière, vous avez la capacité de rejeter résolument cet être-moi conscient de lui-même. Nous qualifions cette disposition de modestie, humilité, discrétion, silence. Cela met fin à toute présomption.
Quand le candidat a vécu cette première phase et a rendu droit le premier chemin, vient le deuxième chemin, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Le parcours de ces douze chemins signifie un combat sans merci contre le moi et le dieu du cerveau. Mais celui qui veut accomplir ce dodécuple chemin doit naître à cela, comme Jean, naître d'une force conférée par l'Esprit Saint; naître à partir de la phase Zacharie-Elisabeth, le stade du chercheur qui a bu jusqu'à la dernière goutte le calice de cet état d'être, et connaît donc le désir du salut.
Celui qui pratique de façon purement expérimentale le brisement du moi comme une méthode, comme un système, ne réussira jamais. Il se trouvera devant de telles difficultés qu'il quittera au plus vite ce désert pour retourner à son ancienne vie.
Quand les douze phases du chemin de Jean sont terminées, et que l'élève arrive au point le plus bas, le nadir, au bord du Jourdain, c'est le moment de la naissance de Jésus en lui, le moment où le dodécuple dieu du cerveau, le premier Seigneur du Destin, est irrémédiablement détrôné. Al'instant, il voit l'étoile de Bethléem ; à l'instant même, sa personnalité transcende la nature dialectique, et il naît dans la race nouvelle, la race du peuple de
Dieu.
Il faut maintenant que douze points magnétiques nouveaux, douze aspects nouveaux, s'établissent dans le cerveau. C'est pourquoi il est dit que Jésus le Seigneur choisit ses douze disciples, les instruit, les assiste et les pousse à la perfection. Ce processus, qui s'accomplit dans la personnalité, est appelé chemin de croix. Avoir part à la race nouvelle, s'y élever et parvenir à la plénitude est donc un chemin qui va de Bethléem à Golgotha.
Quand retentit le «consummatum est», c'est le signe qu'un nouvel enfant de Dieu, un enfant de la nouvelle race, a grandi, est assez mûr pour agir, est assez mûr pour rejoindre la Fraternité. La mort est vaincue, la transfiguration en bonne voie. Voilà pourquoi il est dit qu'après l'événement du Golgotha, Jésus le Seigneur s'en va et précède ses disciples, pourrait-on dire, dans la nouvelle phase du processus d'élévation.
Vous comprenez sans doute maintenant qu'au moment même où le dieu du cerveau est détrôné et que les douze envoûtements des éons de la nature sont conjurés dans le sanctuaire de la tête, un conflit fondamental éclate avec les trois autres Seigneurs du Destin: celui de l'être aural, celui de notre champ de vie et celui du système solaire, donc avec le microcosme, le cosmos et le macrocosme. L'élévation au-dessus du microcosme, du cosmos et du macrocosme est indispensable. C'est cette quadruple élévation qui est décrite dans la *Pistis Sophia.*
Les extraits du chapitre 15 cités précédemment nous donnent un aperçu remarquable des quatre phases de ce prodigieux voyage. L'être humain parvenu à la seconde naissance sidérale, la renaissance mystique, ayant donc détrôné le dieu du cerveau, ne doit pas s'inquiéter des trois autres puissances dialectiques.
Quand la lumière nouvelle s'allume, Adamas et ses tyrans partent bien en guerre contre elle, mais ils ne peuvent plus atteindre la personnalité. La force éventuellement dirigée contre elle est directement anéantie.

Les forces magnétiques de l'être aural, du cosmos et du macrocosme sont rejetées de leur trajectoire respective. Leurs lignes de force magnétiques n'ont plus d'emprise sur le Destin ni sur la sphère qu'elles dirigeaient — le dieu du cerveau et la personnalité. Elles sont périodiquement tournées vers la gauche et vers la droite, leurs trajectoires s'écartent visiblement de la personnalité, et les énergies libérées sont absorbées par ce qui est de même nature. Voilà pourquoi il est dit dans la *Pistis Sophia* que leur regard se dirige toujours vers la gauche, et cela sur l'ordre du Seigneur de la Lumière divine, Ieou.
Sur l'ordre de Dieu, la Gnose arrache de l'ancien microcosme la personnalité où était caché l'atome primordial, le joyau merveilleux. Alors un nouveau microcosme se constitue enveloppé du troisième vêtement, le vêtement de lumière. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende!

« Dès que j'arrivai dans leur domaine, ils se rebellèrent et combattirent la lumière, et je pris un tiers de leur force afin de les mettre dans l'impossibilité d'accomplir leurs actions mauvaises.
Je retournai leur destin et la sphère qu'ils gouvernent, et je les fis se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la gauche, et se tourner et exercer leur influence astrale six mois vers la droite. »
Après avoir dit toutes ces choses à ses disciples, il ajouta : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »
Quand Marie eut entendu le Sauveur prononcer ces paroles, elle regarda droit devant elle pendant une heure et dit : « Mon Seigneur, ordonne-moi de parler ouvertement. »
Jésus le miséricordieux lui répondit : « Marie, tu es bénie, toi que je perfectionnerai dans tous les mystères d'en Haut, parle ouvertement, toi dont le cœur est tourné vers le Royaume des Cieux plus que celui de tous tes frères. »
Alors Marie parla au Sauveur: «Mon Seigneur, les paroles que tu nous as dites: "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, " tu les a dites pour que nous comprenions ta parole. Entends, Seigneur, car je veux parler ouvertement. Tu as dit : "Je pris aux archontes et à tous les éons un tiers de leur force et retournai leur destin et la sphère qu'ils régissent afin que, lorsque les hommes les invoqueraient dans leurs mystères, ceux que les anges déchus leur ont appris pour accomplir les mauvaises et horribles actions de leur magie, ils ne fussent plus désormais en mesure de perpétrer ces infamies", parce que tu leur as pris leur force et celle de leurs astrologues, de leurs clair-voyants et de leurs devins. Pour que désormais ils ne pussent plus prédire l'avenir, tu as retourné leurs sphères et les a placées en sorte qu'elles soient tournées six mois à gauche pour exercer leurs influences astrales, et les six mois suivants à droite pour exercer leurs influences astrales.
A propos de cette parole, Seigneur, la force qui se trouvait dans le prophète Esaïe a parlé ainsi et prophétisé autrefois de manière semblable en esprit concernant sa vision de l'Egypte: "Où sont donc, ô Egypte, tes devins et tes astrologues et ceux qui invoquent par la terre, et ceux qui invoquent par leur ventre? Que désormais ils vous annoncent les choses que fera le Seigneur des armées."
Avant que tu ne viennes, il a été prédit par la force effective du prophète Esaïe que tu ôterais la force des archontes des éons et tournerais leur sphère et leur destin pour qu'ils ne puissent rien savoir désormais. C'est pourquoi il est dit aussi : "Vous ne saurez plus rien de ce que le Seigneur des Armées fera", c'est-à-dire aucun des archontes ne saura ce que vous ferez. Les archontes sont l'Egypte, parce qu'ils sont la matière.
Jadis la force du prophète Esaïe a prophétisé ainsi sur vous: "Désormais vous ne saurez plus rien de ce que fera le Seigneur des armées." En ce qui concerne la force-lumière que tu as prise à Sabaoth, le Bon, qui se trouve dans le domaine de la justice, et se trouve maintenant dans ton corps matériel, tu nous as dit, Seigneur Jésus: "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende", parce que tu as le pouvoir de connaître le cœur de qui est plein d'aspiration et tourné vers le Royaume des Cieux. »
Pistis Sophia, chapitres 16 à 18

26
L'heureux message de l'Ecole Spirituelle actuelle

Vous avez constaté d'après nos explications que les douze éons du zodiaque exerçaient une triple force :
premièrement, sur notre planète;
deuxièmement, sur chaque micrococosme par le firmament

magnétique de l'être aural;
troisièmement, sur les douze points magnétiques du cerveau de la personnalité.
Donc, lorsque le candidat qui suit le chemin s'est arraché à l'emprise des éons, a détrôné le dodécuple dieu du cerveau et ainsi établi dans le sanctuaire de la tête un cercle magnétique dodécuple nouveau, les douze éons y ont concrètement perdu un tiers de leur force. Aucune force de la nature dialectique ne peut plus exercer son pouvoir sur lui. «Etre libéré en Christ», «être né de Dieu» et autres expressions mystiques semblables rencontrées dans le Nouveau Testament prennent alors un sens exceptionnel très profond.
Celui qui parvient à accomplir cette première phase du chemin, phase du brisement du moi dans la grâce de la rose, et qui brise le système magnétique de la nature ordinaire auquel il était relié, est à l'instant délivré. Quoique étant toujours un être de cette nature en vertu de son existence même, donc encore dans le monde et à l'intérieur du système des douze éons, il ne rencontre plus le moindre obstacle grâce à cette deuxième naissance sidérale. Il est devenu un enfant de Dieu, libéré à jamais de tous liens.
Certaines personnes, étrangères à la philosophie de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle, trouvent son enseignement morose, sombre, pénible, mais peut-on imaginer un message plus joyeux que le sien?
On peut certes comprendre une telle opinion de la part de personnes extérieures, quand elles entendent ces paroles attristantes et sans espoir: «N'attendez rien de cette nature! Eloignez-vous d'elle absolument! Ne lui accordez pas la plus petite parcelle d'énergie! » Le « brisement radical du moi » doit en effet résonner de façon affligeante aux oreilles de ceux qui attendent encore tout de leur moi et du monde!
Mais pour ceux qui conçoivent la possibilité de sortir ainsi de cette «vallée de larmes» et de s'élever bien au-dessus, ceux qui ont le cœur fixé sur la Patrie originelle, pour eux c'est une joie infinie de savoir que, dès le début du chemin, le sauvetage est radical, absolu; et qu'il ne faut pas l'attendre seulement à la fin d'un développement infiniment long dans la Gnose. Nous aimerions vous pénétrer de cette joie, vous combler de cette joie.
Nous nous basons sur la certitude que celui qui parvient à la seconde naissance sidérale dans la Gnose, par la grâce de la rose, anéantit le système magnétique des éons auquel il était lié ; et dérobe à ces éons le tiers de leur force, précisément ce tiers qui faisait de lui leur victime.
Nous devons avoir des oreilles pour entendre pourquoi il est question de ces choses dans la *Pistis Sophia.* Si vous suivez le chemin, vous dérobez aux éons un tiers de leur force en ce qui vous concerne. En tant qu' individu isolé, tout serait alors dit en la matière. En tant qu'individu, vous êtes libéré.
Mais les éons n'en continuent pas moins à faire rage sur vos semblables. Les archontes des éons, leurs anges et les forces de toutes les sphères poursuivent leurs activités en raison du système de la nature dialectique. Mais que pouvez-vous, en tant qu'individu, contre ces forces? Vous n'êtes tout au plus qu'une voix criant dans le désert!
Pourtant, lorsque nous suivons *ensemble* le chemin de la libération, que nous rassemblons tous les libérés en une communauté mondiale, que nous sommes au service de tous les chercheurs et les aidons à se joindre à nous, alors, comme vous savez, nous vivifions le nouveau champ magnétique que vous connaissez bien. Et c'est ainsi que se manifeste, dans la totalité de la nature dialectique, une très remarquable influence non dialectique, paralysant temporairement les influences dialectiques pernicieuses. Voilà pourquoi il est dit dans la *Pistïs Sophia :*
Je pris aux archontes et à tous les éons un tiers de leur force et retournai leur destin et la sphère qu 'ils régissent afin que, lorsque les hommes les invoqueraient dans leurs

mystères, ceux que les anges déchus leur ont appris pour accomplir les mauvaises et horribles actions de leur magie, ils ne fussent plus désormais en mesure de perpétrer ces infamies, parce que tu leur as pris leur force et celle de leurs astrologues, de leurs claivoyants et de leurs devins; pour que désormais ils ne pussent plus prédire l'avenir, parce que tu as retourné leurs sphères...

Quand le champ magnétique collectif de la race nouvelle sera devenu suffisamment puissant, il détournera de leurs cours les rayons magnétiques du champ de la nature ordinaire ; ils tourneront six mois à gauche et six mois à droite. L'influence de ce nouveau champ magnétique empêchera les vibrations magnétiques des sources dialectiques ordinaires d'atteindre directement leurs objectifs, elles se mettront à dévier tour à tour à gauche et à droite. Elles n'atteindront plus leurs objectifs et cette déviation reconduira l'influence à sa source. Au moment du retour, une décharge aura lieu et l'influence qui suivait la déviation de lauche sera renvoyée et suivra la déviation de droite, et ainsi de suite.

Si, par un entraînement basé sur la science occulte, quelqu'un développait des pouvoirs supra-sensoriels égocentriques, il est clairqu'il rendrait ses organes à sécrétion interne sensibles à certaines lignes de force électromagnétiques provenant des archontes et de leurs mystères. Les organes à sécrétion interne sont spécialement sensibles aux impulsions électromagnétiques, et les hormones sont des corpuscules électromagnétiquement chargés, qui maintiennent dans un certain état les organes et groupes de cellules, le sang et le fluide nerveux.

Il est donc évident que si le nouveau champ magnétique était devenu suffisamment puissant pour détourner de leurs trajectoires les impulsions électromagnétiques des éons dialectiques, un occultiste perdrait alors progressivement tous ses pouvoirs du fait que les radiations électromagnétiques qui les alimentaient n'existeraient plus. C'est à ce glorieux événement que la *Pistis Sophia* fait allusion.

Il existe de nombreux mystères, reconnus ou non. Il y a, dans la sphère réflectrice et en dehors d'elle, des agrégats de forces magnétiques entretenus par des églises, des groupes occultes ainsi que divers autres mouvements. Ces sources de force tiennent sous leur emprise des millions d'êtres humains dont un grand nombre, cependant, pleins de désir et d'aspiration, cherchent à se libérer, et qui, ne sachant que faire pour en sortir, appellent leurs dieux à l'aide par leurs mystères. Ainsi se perpétuent les échanges électromagnétiques, avec une précision qu'on imagine difficilement, et des conséquences impossibles à endiguer.

Mais, grâce au développement du champ magnétique nouveau, ces rayonnements sont scientifiquement détournés de leurs trajectoires. Nombre de ces mystères s'effondrent d'un seul coup. Ils perdent entièrement leur pouvoir, on le comprend.

Et la force libératrice de la Fraternité universelle aide alors tous ceux qui en sont dignes.

Si vous avez des oreilles pour entendre, vous comprendrez donc que votre libération signifie la libération de tous. Comprenez-vous maintenant pourquoi, « dans les derniers jours », toutes les forces de l'abîme entrent en fureur et s'attaquent à tant d'hommes quelque peu vulnérables pour les empêcher de se libérer en suivant cette évolution?

N 'est-il pas stupide de prêter l'oreille à semblables influences? Car elles s'accordent à notre moi! N'est-ce pas une grande joie de savoir qu'aucune hauteur, qu'aucune profondeur ne peuvent nous séparer de l'Amour de Dieu, qui se manifeste dans la Fraternité des Hiérophantes de Christ, la force d'amour qui veut vous toucher par la rose du cœur!

Le développement esquissé ici a lieu plusieurs fois au cours de chacun des jours de manifestation, quand le temps de rentrer la moisson est de nouveau arrivé. *La Pistis Sophia* cite donc le passé afin que tous les candidats puisent force et courage au rappel

de ces indéniables victoires du passé.
Où sont, ô Egypte, tes devins et tes astrologues et ceux qui invoquent par la terre?
Et voilà pourquoi il est dit aussi *:A partir de maintenant vous ne saurez plus rien de ce que fera le Seigneur des armées.* Le temps est arrivé, il est déjà là en partie, où aucun de ceux qui participent aux mystères ne pourront plus rien savoir, ne pourront plus découvrir ni comprendre ce que l'Ecole Spirituelle actuelle développe. Une oblitération du pouvoir de connaissance dialectique a lieu progressivement, et donc — fait merveilleux — le grand adversaire et ses séides, une fois dépourvus de ce pouvoir, ne pourront plus combattre le Seigneur des Armées. Et un grand silence se fera : la paix du peuple de Dieu.
Que celui qui a des oreilles pour entendre entende; et qu'il entre avec nous dans la foule de la race nouvelle. Vous le verrez et vous en ferez l'expérience si votre cœur aspire ardemment au Royaume des Cieux.

Quand Marie eut parlé, Jésus dit : « Tu as bien parlé, Marie. Tu es bénie entre toutes les femmes de la terre, parce que tu seras la plénitude des plénitudes et la perfection des perfections. »
Dès que Marie entendit ces mots, elle fut remplie de joie. Elle s'approcha de Jésus, tomba à ses pieds, l'adora et dit: « Seigneur, avant que tu ne nous parles des domaines où tu es allé, veuille m'écouter et me permettre de t'interroger sur une parole que tu as dite. »
Jésus répondit à Marie : « Parle ouvertement et sois sans crainte. Tout ce que tu me demanderas, je te le révélerai. »
Marie dit: «Seigneur, les hommes qui connaissent le mystère de la magie de tous les archontes de tous les éons, et la magie des archontes du destin, et de ceux de la sphère, celle que les anges déchus leur ont apprise pour contrecarrer les bonnes actions et qu'ils invoquent dans leurs mystères, c'est-à-dire leur magie noire, ces hommes l'accompliront-ils désormais ou non? »
Jésus fit cette réponse à Marie : « Ils ne l'accompliront pas de la façon dont ils l'ont accomplie depuis le commencement, parce que je leur ai enlevé un tiers de leur force. Mais ils demanderont des forces à ceux qui connaissent les mystères de la magie du Treizième Eon. Et s'ils invoquent les mystères de la magie de ceux qui se trouvent dans le Treizième Eon, ils l'accompliront de façon sûre et certaine, parce que je n'ai retiré aucune force de ce domaine, conformément à l'ordre du Premier Mystère. »
Pistis Sophia, chapitres 19 et 20

27
Le Mystère du Treizième Eon

Au cours des chapitres précédents, nous avons révélé l'un des mystères les plus remarquables et les plus importants de la transfiguration. Vous êtes donc maintenant en mesure de comprendre clairement la nature même de la seconde naissance sidérale et ses conséquences.
Celui qui accomplit la première phase du véritable chemin, la phase du brisement du moi, dans la grâce de la rose du cœur — par désir du salut et en reddition totale de soi — anéantit dans le sanctuaire de la tête le système magnétique de la nature de la mort qui le dirige et le régit. Il devient à l'instant un libéré: bien que toujours *dans* la nature de la mort, il n'est plus *de* cette nature. En ce qui le concerne, il a dépouillé d'un tiers de leur force les éons de la nature, qui sont désormais dans l'incapacité d'exercer une quelconque influence sur lui.
On peut donc établir avec certitude, et constater avec joie et reconnaissance que le sauvetage absolu du candidat a lieu au début et non à la fin du vrai chemin des mystères transfiguristi-ques. Tout ce qui se manifeste ensuite est un développement puissant, inéluctable, le retour paisible, captivant et glorieux dans le Royaume Immuable. Quand cette parole de joie retentit dans le Nouveau Testament : « Vous avez été appelés à la liberté » (Ep. aux Galates 5, 13), elle attire l'attention sur ce retour à la liberté auquel sont appelés tous ceux qui se préparent à entrer dans la nouvelle Race.
Et si, sur cette voie de retour à la liberté des mystères trans-figuristiques, un pauvre esseulé est arraché à la gigantesque emprise de l'univers de la mort, c'est un vrai miracle! Pour expliquer cet insigne et merveilleux événement, il est écrit aux chapitres 19 et 20 de la *Pistis Sophia :*
Marie dit: « Seigneur, les hommes qui connaissent les mystères de la magie de tous les archontes de tous les éons, et la magie des archontes du destin et de ceux de la sphère, celle que les anges déchus leur ont apprise pour contrecarrer les bonnes actions et

qu'ils invoquent dans leur mystère, c'est-à-dire, leur magie noire, ces hommes les accompliront-ils désormais ou non?» Jésus fin cette réponse à Marie: «Ils ne l'accompliront pas de la façon dont ils l'ont accomplie depuis le commencement, parce que je leur ai enlevé un tiers de leur force. Mais ils demanderont des forces à ceux qui connaissent les mystères de la magie du Treizième Eon. Et s'ils invoquent les mystères de la magie de ceux qui se trouvent dans le Treizième Eon, ils l'accompliront de façon sûre et certaine, parce que je n'ai retiré aucune force de ce domaine, conformément à l'ordre du Premier Mystère. »

Présentons à votre conscience une image claire et nette des développements imminents, et d'ailleurs déjà en cours:

a. Nous savons maintenant que l'élève qui entre dans la seconde naissance sidérale brise, dans le cerveau, le système magnétique ordinaire et se libère ainsi de tous liens dialectiques. Quand beaucoup parcourent ce chemin, apparaît la situation que nous avons maintes fois décrite.

b. Dans la sphère magnétique des Hiérophantes de Christ, il naît un grand groupe de libérés, quoique demeurant encore sur le plan horizontal du champ de vie dialectique.

c. Ce groupe développe un champ magnétique nouveau.

d. Il étend ce champ autour du champ de la vie ordinaire, où se développe à l'instant une série de perturbations magnétiques.

e. Ces perturbations bouleversent tous les mystères de la magie des archontes des éons.

f. Et ces perturbations deviennent si dynamiques qu'aucun mystère magique ne peut plus s'accomplir sous quelque rapport que ce soit.

Cette évolution a évidemment des conséquences extrêmement dramatiques. Elle est d'elle-même si révolutionnaire que toutes les complications sociales, politiques et économiques ne sont absolument rien à côté. Pour le comprendre, demandez-vous derrière quels groupes et quels mouvements de ce monde se trouvent les forces magnétiques des archontes et des éons. Après réflexion vous répondrez : « Derrière tous les groupes et tous les mouvements! »

La totalité des groupes mystiques et religieux, petits ou grands, se qualifiant d'église ou de secte, sont soutenus à l'arrière-plan par les tentacules de la sphère réflectrice, dénommées dans *la Pistis Sophia* « les archontes de la sphère ». Derrière eux se trouve l'échelle entière des diverses hiérarchies.Toutes ces forces régissent et dirigent les masses mystiques et religieuses dans l'intention que vous connaissez: «imiter» le Règne de Christ, ou tout autre manifestation du salut, et ainsi assurer le règne de la grande imposture mystique. Derrière tous les groupes éthiques ou humanitaires se tiennent des forces semblables, aux objectifs identiques. Derrière tous les pays de la terre, derrière chaque groupe d'intérêt de ces pays, derrière chaque groupement international, comme les pays réunis par le Pacte Atlantique, l'Union des Etats arabes, Israël, les pays compris dans la sphère d'intérêt de la Russie soviétique, bien que leur organisation se réclame du matérialisme historique, derrière tous ces groupes, ces pays, ces unions, s'étendent les tentacules de la sphère réflectrice, agissant de façon plus ou moins subtile, mais, au fond, dans un but parfaitement semblable: la conservation de cette nature dialectique.

Donc, il s'agit bien d'une longue série de mystères dirigés d'en haut par une seule main, bien que ces groupes et intérêts tellement divergents se livrent apparemment un combat acharné. Car les méthodes de l'unité dialectique sont la lutte et l'effusion de sang.

Le développement du nouveau champ magnétique prive d'un tiers de leur force toutes ces puissances invisibles, grandes et petites, avec, comme seule et exclusive conséquence, un écroulement progressif et total de la vie sociale actuelle dans ses formes les plus diverses. Quoi que l'on tente de faire, une vie nouvelle ne pourra plus être insufflée au cours de cette désintégration.

Et lorsque les influences animatrices n'afflueront plus, luttes, combats acharnés et perpétuelles tensions cesseront; alors découragement général, silence consternant et léthargie s'abattront sur l'humanité, et le satanisme même cessera ses orgies parce que toute méchanceté sera liée.
L'humanité se retrouvera comme après un naufrage, rejetée sur le rivage à côté de l'épave de sa propre vie et de celle de la société, ainsi que des restes vermoulus de l'Etat et de l'Eglise. Et au milieu d'un silence de stupeur, un silence de mort, le développement des enfants de Dieu se manifestera clairement. Et tous ceux qui cherchaient vraiment Christ et son Règne, mais que trompaient l'église ou la secte dans laquelle ils étaient entrés en raison de leur sang ou de leur naissance, iront alors demander des forces aux Mystères du Treizième Eon, et aucune des anciennes puissances ne pourra plus les en empêcher.
En quoi consistent les Mystères du Treizième Eon? Ce sont les mystères de la Fraternité Universelle qui se trouve au cœur de la nature de la mort, ou comme l'exprime Jacob Boehme: «C'est Christ qui a saisi le cœur de la nature déchue. » Le Treizième Eon est le champ de force universel, toujours présent dans le cinquième élément de base de la substance universelle. Vous voyez maintenant l'évolution inouïe et extraordinaire du Saint Travail, en cette heure de l'histoire du monde qui approche à grands pas.
Dans l'Ecole Spirituelle, les Mystères du Treizième Eon sont évoqués intérieurement avec un ardent désir, mais leur accomplissement est malheureusement lent et imparfait. Tant que la seconde naissance n'a pas lieu, ceux qui sont emplis d'aspiration rencontrent encore des obstacles du fait des autres mystères. C'est pourquoi les Mystères de l'accomplissement, dans cette nature, apparaissent seulement comme une faible lueur.
Si le développement esquissé faisait disparaître ces obstacles, les Mystères divins brilleraient d'une force extraordinaire, et nombreux seraient ceux qui pourraient accomplir et réaliser rapidement ce que leur cœur espérait. Et dans le grand silence de l'écroulement du monde dialectique, cette gloire inciterait une foule d'égarés à un contact plus étroit. Alors, en toute humilité et sans obstacle, ils pourraient suivre eux aussi le chemin des nouveaux mystères, et ainsi s'accomplirait la parole: « Les forts ont obtenu la grâce pour les faibles. »
Tout doit encore être fait pour rendre le nouveau champ magnétique suffisamment fort, afin que le champ dialectique entier se taise et que tous les pauvres qui aspirent à l'esprit reçoivent une juste chance de parvenir à la délivrance. Voilà pourquoi l'on réclame des forts, des héros, qui se vouent totalement à la tâche d'accéder à la seconde naissance sidérale. Travaillez tant que le jour est là, pour préparer les possibilités, afin que le temps vienne aussi pour les faibles et les égarés. Exultez à cette parole connue: *Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse car vous êtes ceux qui sauveront le monde.*
Les mystères du Treizième Eon sont établis et opérants dans la totalité de l'univers de la mort, dans tous les domaines de la manifestation dialectique. Le nouveau champ de vie et la race nouvelle tout entière existent par la grâce de ces mystères extraordinaires ainsi que ce que l'on nomme le «vacuum de Shamballa», vaste et merveilleux système divin prévu pour l'aide de tous ceux qui, dans leur corps ou hors de lui, se tournent vers la Fraternité Universelle.
Les sept mystères, en harmonie, stimuleront grandement l'accomplissement du Grand Œuvre, autrement dit : vous possédez la septuple clé du Treizième Eon. Il n'est pas question d'attendre des dons ou une aide supplémentaire de la part de l'Esprit Saint. Tout ce dont vous avez besoin vous est donné. Mais le plus important est d'enlever aux éons de cette nature le tiers de leur force; ce qui affaiblira tellement leur emprise magnétique sur tous les chercheurs qu'avec infiniment moins d'efforts qu'auparavant tous ceux qui y aspirent seront sauvés de l'océan de la vie.

28
Création du Treizième Eon

Nous avons longuement parlé des chapitres 19 et 20 de la *Pistis Sophia,* où il est expliqué comment les mystères magiques des archontes et des éons de cette nature perdent leur force et leur emprise, comme il a été aussi question de la gloire des Mystères du Treizième Eon. Il est nécessaire d'y revenir pour une conception claire de la véritable nature des révolutions cosmiques et atmosphériques qui surviennent périodiquement au cours de l'histoire du monde.

La Pistis Sophia, dans son style narratif, relate que Jésus le Seigneur — après sa résurrection — traverse de bas en haut l'ensemble des sphères et domaines de l'univers de la mort, doté de la merveilleuse lumière du Mystère originel; et qu'il retire un tiers de leur force à tous les archontes et à tous les éons, principes et concentrations des puissances de la nature de la mort. Il en résulte que l'emprise des archontes et des éons sur le système magnétique du cerveau diminuera et, à un moment donné, cessera complètement.

Depuis la chute de votre microcosme, vous avez un passé infiniment long derrière vous. L'histoire de ce passé est inscrite dans le système magnétique de votre être aural, et la somme de tout ce passé parle sans cesse par le système magnétique de votre cerveau. Vous êtes lié à ce passé vieux de milliards d'années, que votre microcosme lui-même a contribué à constituer et à maintenir. Et il est parfaitement évident que tous les archontes et tous les éons de la nature dialectique vous font entendre leur voix, et que beaucoup gouvernent encore maintenant votre être entier.

Votre être mental biologique — votre état naturel — dépend d'eux complètement. Ce sont eux qui déterminent votre niveau culturel actuel et votre intelligence, niveau culturel concernant aussi bien l'art, la science et la religion que les relations sociales et les diverses tendances politiques, sociales et économiques.

Ils déterminent et dirigent aussi votre caractère, tous vos instincts et besoins biologiques, vos volontés et tous vos faits et gestes individuels, de sorte qu'il faut bien constater que vous êtes non seulement un produit de cette nature, mais aussi un produit des éons de cette nature; la situation est telle que ce sont les éons qui déterminent, en fait, votre nature.

C'est pourquoi, posons encore une fois la question: «Que sont, qui sont ces archontes et ces éons, ainsi que les appelle la philosophie gnostique?»

Ce sont des principes et concentrations de puissances, des tensions et rapports électromagnétiques déterminés qui opèrent dans la nature de la mort. Donnons-en l'image suivante: vous vous trouvez sur une île inhabitée et inhospitalière, sans gîte, ni vêtement, ni feu. Vous n'êtes qu'une entité biologique, pourvue d'une conscience biologique qui, pour la première fois, se rend compte qu'elle existe. Le monde où vous vous trouvez est dur, froid, hostile, extrêment cruel, donc fait naître l'instinct de conservation et suscite la lutte pour l'existence. Impossible d'y échapper, c'est la loi fondamentale de la nature. Sur la base de cette loi, va lentement se développer la conscience rationnelle. Tout commence par la mémoire, qui enregistre les résultats négatifs de la lutte pour l'existence, dans le but d'édifier, à partir des expériences mémorisées, un pouvoir mental capable de transformer les résultats négatifs de la lutte pour l'existence en résultats positifs.

Tout le monde se démène pour obtenir des résultats positifs dans la nature de la mort. Ce sont avant tout les nécessités biologiques du moment qui provoquent cette activité du cerveau. Mentalement, on se trace un plan pour sa propre conservation. Quand cette conception est élaborée, que l'on y travaille sans cesse mentalement, elle grandit dans le

champ de respiration et finit par devenir une véritable obsession. L'on est alors possédé par son plan.
Un petit archonte a été ainsi créé, un dieu naturel. Selon une formule particulière, les rayons du champ magnétique de la nature sont partiellement transformés en un principe électromagnétique particulier établi dans un microcosme. Le dieu naturel individuel est né!
Si quelques êtres humains sont ainsi impliqués dans un certain plan visant leur propre conservation, ils créent ensemble un dieu naturel puissant. C'est ainsi qu'apparaît un grand champ électromagnétique transformé, dont la force est plus puissante que celle des archontes individuels, force qui va permettre la réalisation partielle du plan d'autoconservation. L'honneur du succès est attribué au dieu naturel, l'archonte, et l'on continue à y travailler de trois manières : en créant un culte à l'archonte; en créant un art religieux pour soutenir ce culte ; en créant une science, puisque les premiers résultats ne sont que partiels.
On s'efforce donc de perfectionner le plan. Ainsi apparaît comment l'art, la science et la religion proviennent de l'instinct de conservation biologique primaire de l'être humain. On peut considérer cette découverte de deux manières: en qualité de croyant, ou d'incroyant. Ces deux points de vue sont simplement des différences de goût. Vous aimez un archonte, quelqu'un en aime un autre ; vous avez foi dans le vôtre, pas dans celui de l'autre.
Voyons maintenant comment se comportent les archontes.
La nourriture mentale extrêmement dynamique qu'ils reçoivent les font grandir à toute vitesse. Et en vertu de la loi scientifique : les semblables se rassemblent, dussent-ils se combattre, les créations électromagnétiques que nous avons décrites se réunissent à un niveau plus haut quand leur vibration est identique. Et c'est ainsi que les principes et concentrations de puissance se rejoignent, autrement dit que les archontes se rassemblent et forment des éons. Les éons sont donc des nuées d'archontes de même vibration. Si nous considérons un archonte comme un dieu naturel de petite dimension, simplement planétaire, il est évident qu'un éon est un dieu naturel de dimension universelle, un dieu intercosmique.
Ainsi pouvez-vous vous imaginer comment, après une période assez longue, les instincts, les tendances et les besoins biologiques d'une humanité dialectique finissent par peupler l'univers entier, de bas en haut, de forces puissantes, dominant la nature entière par une contre-nature.
Une contre-nature? Oui, car tous ces archontes et ces éons témoignent de l'immense détresse et de la misère fondamentale de l'humanité.
Mais l'humanité peut-elle faire autrement? Chacun n'entretient-il pas ces archontes et ces éons?
Il nous reste donc à examiner s'il y a une issue, une solution à ce problème. Il y a deux solutions, l'une négative, l'autre positive.
Dans la nature dialectique existent des groupes de rayons électromagnétiques fondamentaux, qui sont en rotation et exercent leur influence selon une régularité déterminée. Or l'apparition d'archontes et d'éons perturbe ces rayonnements ainsi que leurs influences, et les détourne de leur trajectoire. Ces trans-formations électromagnétiques effectuées par l'humanité causent l'inharmonie de notre champ de vie, inharmonie perpétuelle, comme vous savez, qui aggrave les conditions dedans la nature de la mort. Ce sont avant tout les nécessités biologiques du moment qui provoquent cette activité du cerveau. Mentalement, on se trace un plan pour sa propre conservation. Quand cette conception est élaborée, que l'on y travaille sans cesse mentalement, elle grandit dans le champ de respiration et finit par devenir une véritable

obsession. L'on est alors possédé par son plan.
Un petit archonte a été ainsi créé, un dieu naturel. Selon une formule particulière, les rayons du champ magnétique de la nature sont partiellement transformés en un principe électromagnétique particulier établi dans un microcosme. Le dieu naturel individuel est né!
Si quelques êtres humains sont ainsi impliqués dans un certain plan visant leur propre conservation, ils créent ensemble un dieu naturel puissant. C'est ainsi qu'apparaît un grand champ électromagnétique transformé, dont la force est plus puissante que celle des archontes individuels, force qui va permettre la réalisation partielle du plan d'autoconservation. L'honneur du succès est attribué au dieu naturel, l'archonte, et l'on continue à y travailler de trois manières : en créant un culte à l'archonte; en créant un art religieux pour soutenir ce culte ; en créant une science, puisque les premiers résultats ne sont que partiels.
On s'efforce donc de perfectionner le plan. Ainsi apparaît comment l'art, la science et la religion proviennent de l'instinct de conservation biologique primaire de l'être humain.
On peut considérer cette découverte de deux manières: en qualité de croyant, ou d'incroyant. Ces deux points de vue sont simplement des différences de goût. Vous aimez un archonte, quelqu'un en aime un autre ; vous avez foi dans le vôtre, pas dans celui de l'autre.
Voyons maintenant comment se comportent les archontes.
La nourriture mentale extrêmement dynamique qu'ils reçoivent les font grandir à toute vitesse. Et en vertu de la loi scientifique : les semblables se rassemblent, dussent-ils se combattre, les créations électromagnétiques que nous avons décrites se réunissent à un niveau plus haut quand leur vibration est identique. Et c'est ainsi que les principes et concentrations de puissance se rejoignent, autrement dit que les archontes se rassemblent et forment des éons. Les éons sont donc des nuées d'archontes de même vibration. Si nous considérons un archonte comme un dieu naturel de petite dimension, simplement planétaire, il est évident qu'un éon est un dieu naturel de dimension universelle, un dieu intercosmique.
Ainsi pouvez-vous vous imaginer comment, après une période assez longue, les instincts, les tendances et les besoins biologiques d'une humanité dialectique finissent par peupler l'univers entier, de bas en haut, de forces puissantes, dominant la nature entière par une contre-nature.
Une contre-nature? Oui, car tous ces archontes et ces éons témoignent de l'immense détresse et de la misère fondamentale de l'humanité.
Mais l'humanité peut-elle faire autrement? Chacun n'entretient-il pas ces archontes et ces éons?
Il nous reste donc à examiner s'il y a une issue, une solution à ce problème. Il y a deux solutions, l'une négative, l'autre positive.
Dans la nature dialectique existent des groupes de rayons électromagnétiques fondamentaux, qui sont en rotation et exercent leur influence selon une régularité déterminée. Or l'apparition d'archontes et d'éons perturbe ces rayonnements ainsi que leurs influences, et les détourne de leur trajectoire. Ces trans-formations électromagnétiques effectuées par l'humanité causent l'inharmonie de notre champ de vie, inharmonie perpétuelle, comme vous savez, qui aggrave les conditions de vie dialectiques. Ces dieux que les humains ont eux-mêmes créés leur apportent une aide qui ne laisse donc pas d'être sus pecte.
Vous concevez que, les plans de l'humanité n'étant jamais complètement réalisés, la culture des archontes et des éons conti nue, doit absolument continuer, ce qui ne fait qu'augmenter l'inharmonie par rapport au champ magnétique fondamental.

Le phénomène ne peut que mener à une crise, à une situation limite. Le champ magnétique fondamental de la nature dialectique est lié à l'univers entier, et comme celui-ci est plus fort que la nuée entière des éons, quand la crise survient, il n'y a pas déversement des forces universelles dans les forces des éons, mais précisément le contraire: un grand nettoyage a lieu. C'est quelque chose de ce genre qui se passe dans l'univers actuellement. Les rayonnements et activités des éons, créés et sans cesse entretenus par l'humanité, mettent en danger le champ fondamental de la nature. En conséquence la force des éons leur est enlevée.
S'ils sont dépouillés d'un tiers de leur force, cela signifie, entre autres, que le système magnétique terrestre se détache d'eux. Ils ne peuvent plus exercer leur force sur les humains, et les humains ne peuvent plus agir par eux.
Vous pensez peut-être : « Tant mieux! » Mais vous rendez-vous compte qu'il faut mettre quelque chose à la place? Quand le travail des éons est anéanti, l'humanité retourne à l'origine du monde dialectique, à son point de départ biologique. L'harmonie des forces fondamentales est alors rétablie dans l'univers dialectique, et l'homme se retrouve comme dans le passé, dépouillé de toute la culture artificielle. La civilisation est anéantie, seul demeure l'homme biologique, nu.
Vous comprenez que c'est extrêmement dramatique. L'homme atteint une limite et retourne au point de départ. Alors il crée des dieux et, en les créant et leur rendant un culte, il prépare leur mort!
Mais voulez-vous échapper à ce destin, dont vous avez déjà tant de lois suivi le cours en tant que microcosme? Alors retournez-vous et prenez l'autre chemin, le chemin du Treizième Eon. Car le Treizième Eon, constate *la Pistis Sophia,* est le seul à qui la force ne soit pas enlevée lors des crises et des inévitables retournements de l'histoire du monde. Il en résulte que le Treizième Eon et ceux qui appartiennent à son système continuent leur développement.
Dans la *Pistis Sophia* il est question de « sphères ». Ces sphères des archontes et des éons sont bien des forces naturelles, mais ne procèdent pas de la nature fondamentale de l'univers dialectique, quoique ce soit selon les lois de l'univers dialectique qu'elles prennent forme et agissent.
On peut considérer les archontes et les éons comme des transformateurs électromagnétiques construits par les êtres humains, transformateurs qui contraignent pour ainsi dire tous les courants magnétiques fondamentaux de la nature dialectique à se laisser canaliser et transformer par eux.
C'est ainsi que, périodiquement et de façon toute naturelle, naît dans l'univers dialectique un conflit électromagnétique. Dès que la puissance des archontes et des éons dépasse une certaine limite, se déclenche une révolution intercosmique en vue de rétablir l'équilibre perturbé, cet équilibre étant lié à celui de toutes les galaxies.
L'une des conséquences d'un tel conflit est la suppression d'un tiers des forces des éons, selon l'expression de la *Pistis Sophia,* ce qui signifie la rupture de la liaison de l'humanité avec les archontes et les éons. Une vibration magnétique totalement étrangère à l'humanité, d'une longueur d'onde et d'une force d'expansion absolument différentes, brise les liens existant depuis des millénaires entre le sytème magnétique du cerveau et l'être aural d'une part, et les dieux de cette nature d'autre part.
Il en résulte que l'humanité se voit partir à la dérive, coupée qu'elle est de ses créations mentales, et donc que la courbe montante de la culture se transforme en courbe descendante. Le tra-vail des éons, donc la culture de l'humanité, est anéantie et elle retourne à son point de départ originel. En même temps, il y a perte totale de mémoire, car le réseau des points magnétiques de l'être aural et de la personnalité disparaît, jusqu'à ce qu'enfin l'homme redevienne l'homme primitif de jadis.

Ceci se poursuit jusqu'à un certain minimum biologique; l'univers de la mort est ainsi entièrement purifié des archontes et des éons, puis, à un moment donné, une nouvelle période culturelle commence. La roue se remet à tourner pour monter et le sommet atteint, c'est à nouveau la descente. Combien de fois notre microcosme n'a-t-il pas déjà accompli ce périple?

Examinons maintenant la nature du Treizième Eon. C 'est une certaine partie de l'humanité qui est responsable de sa création. Pour le comprendre, prenons comme hypothèse l'exemple suivant: un homme, étant passé par un grand nombre d'expériences, de douleurs et de chagrins, en a assez des larmes et de la souffrance. Il découvre que toute la peine qu'il s'est donnée dans la nature n'a servi à rien. Il découvre que tout ce qui arrive est déjà arrivé dans les siècles passés. Il a expérimenté et déterminé la vraie nature du monde dialectique.

Il présume alors, à juste titre, que là n'est pas le but de l'existence humaine. Il doit y avoir quelque chose de vicié à la base de la manifestation universelle qu'il connaît, pense-t-il. Alors il se met à établir un plan. Il se fait une certaine conception mentale de la façon de se libérer de la nature de la mort. Et pour réaliser son plan, il est prêt à n'importe quel sacrifice, voire le sacrifice de sa propre vie, le sacrifice total de soi.

Que fait cet homme? Il crée un archonte, non pour conserver cette nature, mais pour la fuir, pour lui échapper.

Ensuite il découvre que des personnes, comme lui, cherchent aussi le sens de la vie, alors il leur fait part de son plan de délivrance. Ces personnes s'y associent et l'archonte grandit.

Il arrive nécessairement qu'à un moment donné toutes ces formations d'archontes, peu importe où elles se constituent dans le monde, se rassemblent en un éon. Le Treizième Eon est créé, bien qu'encore faible et terrestre de nature.

Que va-t-il arriver maintenant? Il y a évidemment interaction physique entre le nouvel éon et tous ses membres en communion; les forces magnétiques transmuées par le plan poussent à la culture et à l'action, donc donnent des résultats.

Mais ces résultats ne sont pas encore satisfaisants. Pour quelle raison? Parce que les tensions électromagnétiques transmutées proviennent encore de la nature dialectique ordinaire, et ne peuvent donc conduire qu'à des résultats propres au champ naturel dialectique.

La communauté réunie autour du plan de délivrance ne perd cependant pas courage et continue d'avancer. Sans modifier les lignes fondamentales de sa philosophie, elle apporte des corrections à ses réflexions, elle approfondit sa philosophie d'après son expérience de faits concrets. Alors arrive un moment où la communauté découvre que si elle veut réussir, elle doit cesser d'employer comme hypothèse de travail les forces électromagnétiques de cette nature de la mort. En conséquence, ses regards tournés vers l'immense univers, elle conçoit le désir intense d'une autre force de vie fondamentale.

De la compréhension surgit en premier le désir du salut. Et c'est de ce premier désir du salut que s'établit le premier contact direct — contact encore élémentaire — avec la Gnose, avec la vraie nature divine, que la nature de la mort n'explique pas. Au même instant le Treizième Eon n'attire plus seulement à lui des forces de cette nature ordinaire, mais aussi des forces de la nature originelle. On pourrait dire que l'Eon-Jean est né.

Un extraordinaire changement a lieu dans le corps de ceux qui appartiennent à la communauté nouvelle. Les systèmes magnétiques de l'être aural, de la tête et du cœur s'adaptent à 1a nouvelle situation, où certains chemins sont corporellement, structurellement et fondamentalement aplanis.

Le développement se poursuit, naturellement, non sans heurts et cahots. La progression

est notoire, une joie nouvelle vibre dans la communauté. Mais l'égocentrisme lui joue encor des tours. Elle devra encore subir maintes épreuves et faire de nombreuses expériences, dont celle de l'unité de groupe, afin d'exclure totalement le moi.
Le travail incessant de la communauté affine progressivement le Treizième Eon, toujours plus accordé au cercle magnétique divin, et perdant toujours plus ce qu'il a de terrestre. En fonction de cette croissance, il exerce toujours plus d'influence sur ceux qui sont attirés dans sa sphère.
Il est donc clair qu'à un moment donné existe un Treizième Eon, de nombreux archontes et une très grande communauté qui, bien que toujours dans le monde, n'est plus de ce monde si on considère les faits. Sa nature et sa qualité électromagnétique sont devenues telles qu'on n'y trouve plus grand chose de terrestre.
Il est donc évident que, lorsque les crises décrites apparaissent dans la nature ordinaire et que tous les archontes et les éons sont privés d'un tiers de leur force, rien de pareil n'arrive au Treizième Eon, parce qu'il ne transmute aucune force magnétique dialectique. Il ne fait point violence à la nature ordinaire. Il n'en est pas affecté, non plus que tous ceux qui appartiennent à sa sphère. Donc quand, dans la nature ordinaire, le cours d'une certaine culture décline, l'évolution de ceux qui appartiennent au Treizième Eon avance, de force en force et de magnificence en magnificence.
Pour le reste des humains, la roue tourne en redescendant jusqu'au point de départ, et quand un nouveau jour de manifestation commence, et que l'humanité va péniblement au-devant d'un nouveau développement culturel, la situation est cependant quelque peu changée dans la manifestation universelle. Cela est dû à l'existence, lors du jour de manifestation précédent, d'un grand groupe du Treizième Eon, un groupe de libérés, de «rachetés». Or ce groupe n'abandonne pas l'humanité: en effet, il n'est pas axé sur son propre salut. Pour lui le salut est acquis! L'instinct de conservation a disparu! Ce groupe s'occupe de ceux qui, encore dans la nature de la mort, dépendent entièrement d'elle. Il leur envoie des messagers, des prophètes et des illuminés qui les appellent. Et quand les appelés se tournent, par expérience, vers le chemin de Jean, il ne leur reste plus qu'à relier leur communauté à la Communauté universelle, nouveau maillon d'une longue chaîne.
Ainsi la Communauté universelle duTreizième Eon devient-elle toujours plus éclatante, plus magnifique, plus puissante et plus énergique, et l'élévation des sanctifiés toujours plus facile. Voilà pourquoi il est dit dans la *Pistis Sophia :*
S'ils invoquent les mystères de la magie de ceux qui se trouvent dans le Treizième Eon, ils l'accompliront de façon sûre et certaine, parce que je n'ai retiré aucune force de ce domaine.
Puissiez-vous concevoir ce processus de salut comme une grande idée, comme une raison supérieure, et suivre avec nous ce chemin de joie.

Après que Jésus eut dit ces paroles, Marie lui demanda de nouveau: « Seigneur, les astrologues et les devins ne pourront-ils plus désormais prédire l'avenir?»
Jésus lui répondit: « Si les astrologues trouvent la sphère du destin et la première sphère tournées à gauche, comme auparavant, leurs paroles seront exactes et ils pourront prédire l'avenir. S'ils les trouvent orientées à droite, ils ne pourront rien dire de vrai parce que j'ai retourné leurs influences astrales, leurs carrés, triangles et octogones. En effet, depuis le commencement, leurs influences astrales, leurs carrés, triangles et octogones étaient toujours tournés vers la gauche.
Mais maintenant je les ai fait tourner six mois à gauche et six mois à droite. Celui qui réussira à calculer le temps pendant lequel je les ai retournés — car j'ai déterminé qu'ils feraient passer leurs influences six mois à gauche et six mois à droite — celui qui les consultera de cette manière connaîtra précisément leurs influences astrales et prédira toutes les choses qu'elles feront.
Les devins aussi, s'ils invoquent le nom des archontes alors qu'ils sont tournés à gauche, pourront dire exactement toutes choses sur lesquelles ils auront consulté leurs décans. Mais s'ils sont tournés à droite, il ne faut pas les écouter, car ils ne sont pas orientés comme c'était le cas dans la position que Iéou leur avait assignée; en effet, lorsqu'ils sont tournés à droite, leurs noms ne sont pas les mêmes que lorsqu'ils sont tournés à gauche. S'ils les invoquent pendant qu'ils sont tournés à droite, ils ne leur révéleront pas la vérité mais, dans leur trouble, ils les égareront et leur lanceront des menaces.
Ceux qui ne connaîtront pas leur cours, ni leurs triangles, ni leurs carrés, ni leurs divers polygones, alors qu'ils sont tournés à droite, ne trouveront pas la vérité mais seront jetés dans l'égarement et grandement induits en erreur, parce que j'ai retourné les activités qu'ils assumaient jadis avec leurs carrés, triangles et octogones, alors qu'ils étaient tournés à gauche, et que je les ai tournés six mois à droite tandis qu'ils formaient toutes leurs configurations, pour qu'ils soient complètement désorientés.
En outre je les ai fait passer six mois tournés à gauche, donc accomplissant ainsi les activités de leurs influences astrales et de toutes leurs configurations, pour que les archontes qui se trouvent dans les éons, dans leurs sphères, leurs cieux et tous leurs domaines, soient jetés dans la confusion et l'erreur et qu'ils suivent de fausses voies en sorte qu'ils ne comprennent plus leurs propres cours.»
Pistis Sophia, chapitre 21

29
La fin des horoscopes

Non seulement les hommes créent les archontes et les éons, mais ils les entretiennent indéfiniment. En conséquence, les archontes et les éons de la nature acquièrent des proportions et des forces si monstreuses qu'ils finissent par perturber les rapports électromagnétiques de la nature ordinaire dans l'univers entier. Nous en avons longuement parlé au chapitre précédent.
Quand cette perturbation en arrive à déclencher une crise, les tensions cèdent là où la chaleur est plus vive. On pourrait dire que le réseau magnétique brûle à l'endroit le plus vital, l'endroit de la liaison avec les archontes et les éons. Le système magnétique du cerveau est comme arraché du reste du système.
Cet endroit correspond au cercle de feu de la pinéale, point que l'on peut appeler la couronne de la conscience. Il en résulte à l'instant une rupture avec les biens culturels acquis, individuels et collectifs, vivifiés par les archontes et les éons. Un processus dégénératif s'établit, qui fait retourner au point zéro, processus typique de tous les phénomènes dialectiques que résume la formule : « monter, briller, descendre ».
La *Pistis Sophia,* vous le savez, dépeint le commencement d'une telle rupture, et nous

comprenons la question posée à Jésus :
Seigneur, les astrologues et les devins ne pourront-ils plus désormais prédire l'avenir?
Et Jésus répond :
Si les astrologues trouvent la sphère du destin et la première sphère tournées à gauche comme auparavant, leurs paroles seront exactes et ils pourront prédire l'avenir. S'ils les trouvent orientées à droite, ils ne pourront rien dire de vrai parce que] 'ai retourné leurs influences astrales, leurs carrés, triangles et octogones. En effet, depuis le commencement, leurs influences astrales, leurs carrés, triangles et octogones étaient toujours tournés vers la gauche. Mais maintenant je les ai fait tourner six mois à gauche et six mois à droite.
Imaginez bien la situation! Dans l'état dialectique normal, les archontes et les éons intercosmiques qui procèdent en premier lieu des Vingt-quatre Invisibles sont reliés premièrement au cosmos, deuxièmement à l'être aural du microcosme et troisièmement au système magnétique du cerveau.
Or la rupture est effective dès qu'un être humain se met à suivre le chemin libérateur, et que les archontes et les éons sont privés d'un tiers de leur force. Leur influence n'est plus contraignante pour sa personnalité. L'homme part à la dérive et le fait d'être coupé de leurs créations le met dans une situation très particulière. Les influences des archontes, tant qu'elles ont de la vitalité, circulent dans le cosmos et l'être aural. Toutefois si quelqu'un les rejette, elles ne le touchent plus, ne l'entraînent plus ; cette personne se trouve dans une sorte de neutralité, les événements de sa vie échappent à toute prédiction, ses décisions sont totalement entre ses mains.
C'est évidemment un grand avantage, qui montre toutes les possibilités de délivrance que ce retournement signifierait pour quiconque. La question qui se pose à chacun est donc :« De quel côté me diriger, à gauche ou à droite? »
L'état de neutralité crée une certaine liberté d'action. Dans cet état, celui qui a déjà fait les premiers pas sur le chemin et se sait relié au Treizième Eon aura beaucoup moins de résistance à surmonter, donc progressera plus rapidement. Le chercheur obtiendra de ce fait une compréhension plus claire ainsi qu'un contact plus rapide et plus positif avec ceux qui sont là pour l'aider. Mais chez les personnes complètement déséquilibrées du point de vue de la raison ainsi que sur le plan moral et social, il y aura rupture des freins habituels, ce qui les fera sombrer rapidement et en masse dans la bestialité. C 'est pourquoi les ombres s'épaissiront; le contraste entre ténèbres et lumière s'accentuera vivement.
Vous savez peut-être que l'on peut mettre en évidence, photographier, pour ainsi dire, la constellation du système magnétique cérébral. Les forces naturelles ordinaires ainsi que les influences des archontes et des éons parviennent à l'être humain par les lignes de forces magnétiques ordinaires. Donc quand on détermine l'état du système cérébral, on peut évaluer les rapports réels des lignes de force et leurs angles. Il est possible de voir et de déterminer les carrés, les triangles, les octogones et autres aspects, et d'en tirer des conclusions. Comme astrologue ou devin, on peut ainsi plus ou moins prédire l'avenir.
Mais dès que la liaison entre le système magnétique du cerveau et le reste du système est rompue, l'horoscope ordinaire devient négatif, on ne peut plus rien en tirer. Si on a devant soi une personne orientée vers la gauche, elle travaille en accord avec les influences ordinaires sans contrainte, alors on peut tout prédire. Mais si cette personne est tournée vers la droite, donc vers la vie libératrice, alors toutes les influences contraignantes et impérieuses de son horoscope n'ont plus aucun effet. Une autre possibilité peut se présenter qui complique la situation. Si le système magnétique du cerveau est coupé des archontes et des éons, cela ne veut pas dire qu'il ait disparu! Au contraire, il existe toujours, et il doit continuer d'exister, car sa disparition, son atrophie,

entraînerait la mort corporelle. Il n'existe toutefois que pour autant que l'exigent les strictes nécessités vitales. A partir de là, il est possible que de laibles suggestions pénètrent encore le système; alors, comme on 1 a dit, on peut y réagir soit à gauche, soit à droite, ou bien les rejeter.
Mais il faut encore tenir compte d'une autre activité. Le changement qui a lieu dans le cerveau, et plus précisément dans le cercle de feu de la pinéale, provoque une modification structurelle du système magnétique du cerveau. Ce changement, ce retournement, n'est toutefois pas stable, il a lieu périodiquement, comme une lumière qui s'allumerait et s'éteindrait alternativement.
Nous voulons dire par là que, dans cette nouvelle situation, il y a périodiquement un temps où le cercle de feu de la pinéale est sensible, selon son ancienne habitude, aux influences des archontes, ne serait-ce que négativement, ce qui implique pour l'intéressé le droit de se déterminer lui-même ; et un temps où le système magnétique est complètement retourné, un temps pendant lequel on pourrait dire que l'ascendant devient le descendant, et le nadir le *médium cœli.* C'est pourquoi il est dit dans la *Pistis Sophia :*
Celui qui réussira à calculer le temps pendant lequel je les ai retournés — carj 'ai déterminé qu 'ils exerceraient leurs influences six mois à gauche et six mois à droite — celui qui les consultera de cette manière connaîtra précisément leurs influences astrales et prédira toutes les choses qu 'elles feront.
Vous comprenez que ces changements notoires qui ont lieu dans le cerveau doivent être occasionnés par des événements magnétiques périodiques très inhabituels dans le cosmos et le macrocosme. Ce qui occasionnera à son tour des événements encore plus inhabituels, qui parleront à l'opinion publique un langage plus clair que n'importe quoi d'autre. Pour comprendre ce qui va arriver, revenons à la *Pistis Sophia.*

Les devins aussi, s'ils invoquent le nom des archontes alors qu 'ils sont tournés à gauche, pourront dire exactement toutes choses sur lesquelles ils auront consulté leurs décans. Mais s'ils sont tournés à droite, ils ne faut pas les écouter, car ils ne sont pas orientés comme c 'était le cas dans la position queléou leur avait assignée; en effet, lorsqu 'ils sont tournés a droite, leurs noms ne sont pas les mêmes que lorsqu 'ils sont tournés à gauche. S'ils les invoquent pendant qu 'ils sont tournés à droite, ils ne leur révéleront pas la vérité mais, dans leur trouble, ils les égareront et leur lanceront des menaces [...] En outre je les ai fait passer six mois tournés à gauche [...] pour que les archontes qui se trouvent dans les éons, dans leurs sphères, leurs deux et tous leurs domaines, soient jetés dans la confusion et l'erreur et qu 'ils suivent de fausses voies en sorte qu 'ils ne comprennent plus leurs propres cours.
Imaginez que, dans une communauté religieuse comportant depuis des siècles un système magique minutieusement adapté jusque dans ses moindres détails, il y ait toujours des personnes qui soient habituées et reliées à certains éons et archontes, donc qui les nourrissent ; qui reçoivent en outre les forces nécessaires pour conserver intact le corps de l'église et conservent ainsi la mainmise sur ses membres en les retenant dans le champ de force de ladite église ; que les rituels et les messes soient journellement lues et chantées, et le cérémonial dignement rempli ; et pourtant que ce qui est démontré et opère parfaitement depuis des siècles donne tout à coup, et cela périodiquement, des résultats opposés, sans cause évidente apparente; qu'un rituel qui, auparavant, endormait la masse si bien qu'elle sortait de l'église plus liée que jamais, lui fasse périodiquement l'effet contraire: les prêtres n'en croiraient ni leurs yeux ni leurs oreilles! Les fidèles s'insurgeraient, poussés par une puissante résistance, et partout naîtrait la défection et le désarroi dans l'institution établie pour l'invocation des archontes! On n'y comprendrait

plus rien!
A un moment donné, cela réussit, mais à un autre, pas du tout en raison des fluctuations électromagnétiques générales touchant microcosmes, cosmos et macrocosme.
Entre-temps, le groupe relié au Treizième Eon avance calmement, et son effectif grandit rapidement, du fait que de nombreux chercheurs libérés de leurs entraves trouvent l'unique chemin, et rejoignent le Peuple de Dieu sur terre.

Pendant que Jésus parlait ainsi, Philippe était assis auprès de lui et écrivait toutes ses paroles. Puis Philippe s'avança, tomba à ses pieds, l'adora et dit : « Mon Seigneur et Sauveur, permets-moi de t 'interroger sur une parole que tu as dite avant de nous parler des domaines que tu as traversés en raison de ta mission. »
Le Sauveur miséricordieux lui répondit: «Il t'est permis de dire ce que tu veux. »
Philippe répondit à Jésus: « Seigneur, par quel mystère as-tu retourné les rapports des archontes et des éons, leur destin et leur sphère et tous leurs domaines, et les as-tu jetés dans l'égarement et déviés de leurs cours? Leur as-tu fait cela pour sauver le monde ou non? »
Jésus répondit en disant à Philippe et à tous les disciples réunis: «J'ai retourné leur cours pour le salut de toutes les âmes. Si je n'avais pas retourné leur cours, une multitude d'âmes se seraient perdues. Et beaucoup de temps auralt été perdu si les archontes des éons et les archontes du destin et de la sphère et tous leurs domaines, leurs cieux et leurs éons n'avaient pas été anéantis.
Ces âmes auralent dû séjourner très longtemps à l'extérieur, et il y auralt eu du retard en ce qui concerne la plénitude du nombre des âmes parfaites qui doivent être comptées par les Mystères pour l'héritage d'en Haut et se trouver dans le Trésor de la Lumière.
C'est pourquoi j'ai retourné leur cours, pour qu'ils soient dans l'égarement et le désarroi, qu'ils abandonnent la force qui se trouve dans la matière de leur monde et dont ils font des âmes — pour que celles qui devraient être sauvées puissent s'élever rapidement, purifiées, elles et la force tout entière ; et pour que celles qui ne seraient pas sauvées soient aussitôt anéanties. »
Pistis Sophia, chapitres 22 et 23

30
Animation pour la mort — animation pour la Vie

Le début du chapitre 22 de la *Pistis Sophia* donne à ceux qui étudient l'Enseignement universel une importante et intéressante explication de la véritable nature du monde dialectique. Quoique la littérature de l'Ecole traite abondamment des divers aspects de ce sujet, la manière dont l'aborde la *Pistis Sophia* est ici si instructive que nous ne voulons pas omettre d'en parler. Il s'agit surtout de nombreuses particularités de la nature dialectique qui méritent d'être pleinement éclairées. Un des disciples demande au chapitre 22 :
Seigneur, par quel mystère as-tu retourné les rapports des archontes et des éons, leur destin et leur sphère et tous leurs domaines, et les as-tu jetés dans l'égarement et déviés de leurs cours? L'as-tu fait pour sauver le monde ou non?
La réponse est la suivante:
J'ai retourné leur cours pour le salut de toutes les âmes. Si je n'avais pas retourné leur cours, une multitude d'âmes se seraient perdues. Et beaucoup de temps auralt été perdu si les archontes des éons et les archontes du destin et de la sphère et tous leurs domaines, leurs deux et leurs éons n'avaient pas été anéantis. Ces âmes auralent dû séjourner très longtemps à l'extérieur, et il y auralt eu du retard en ce qui concerne la plénitude du nombre des âmes parfaites qui doivent être comptées par les Mystères pour l'héritage d'en Haut et se trouver dans le Trésor de la Lumière. C *'est pourquoi j'ai retourné leur cours, pour qu 'ils soient dans l'égarement et le désarroi, qu 'ils abandonnent la force qui se trouve dans la matière de leur monde et dont ils font des âmes — pour que celles qui seraient sauvées puissent s'élever rapidement, purifiées, elles et la force tout entière, et pour que celles qui ne seraient pas sauvées soient aussitôt anéanties.*

Vous savez que les champs magnétiques des archontes et de leurs éons, qui sont formés par les pensées des hommes et qui, lorsque ces champs sont chargés de l'ensemble de tous ces rayonnements, contraignent l'humanité à certains comportements, entrent à un moment donné en conflit fondamental avec les rayonnements électromagnétiques intercosmiques du système dialectique.
Ce conflit perturbe les archontes et les éons, les détourne de leur voie et arrache l'humanité à leur emprise. Il se passe alors de nombreux événements sur lesquels nous nous sommes penchés au cours des ans, en les désignant sous le nom de révolution cosmique et atmosphérique.
Dès que ces phénomènes se développent dans le système de la nature de la mort, vous découvrez des problèmes instructifs fort intéressants. Vous découvrez, par exemple, que l'essence même de la nature de la mort est dialectique, donc qu'en elle tous les phénomènes vitaux se déroulent en circuit fermé; mais que l'humanité, en raison même de son origine, est en opposition instinctive et fondamentale contre ce cours des choses et tente, par la culture, de faire disparaître cette nature d'ordre dialectique pour la transformer en une évolution éternelle.
Comme vous le savez, les archontes et les éons sont les créations culturelles des hommes, des créations mentales. En conséquence, ces créations sont directement en conflit avec les champs magnétiques propres à la nature dialectique et diffèrent absolument d'eux.
Gardez à l'esprit que la majorité des éons humains travaillent à créer dans le temps une évolution éternelle et que c'est à cette tentative-là qu'il faut impérativement crier: « Halte! »
Vous devez comprendre pourquoi il en est ainsi. Et quand vous l'aurez compris, quand vous aurez pris cette idée pour base de vos réflexions et de votre effort, à l'instant vous verrez la vie d'une manière absolument différente du reste des humains. La possession de cette compréhension constitue la grande, la profonde différence entre le transfigurisme et tous les systèmes religieux et autres systèmes magnétiques.
La nature dialectique est un ordre spatio-temporel qui comprend microcosmes, cosmos et macrocosme. Tout, dans cet ordre, est fondamentalement soumis à l'espace et au temps, ce qui veut dire que tout, dans cet ordre, a un commencement et une fin. Développement éternel, existence perpétuelle sont pour lui absolument hors de question. La *Pistis Sopbia* nous dit que c'est Iaô le Bon qui a ainsi tout établi et qui le perpétue.
Pourquoi? La réponse est évidente: « Il ne s'agit pas d'un châtiment, mais d'une grâce infinie. »
Une partie de 1 humanité sombra dans un macrocosme, un ordre spatio-temporel auquel elle n'appartient pas en vertu de sa vraie nature. S'il lui était permis de faire de son état un état perpétuel, ce serait un châtiment, un enfer, au lieu d'une grâce, raison pour laquelle Iaô le Bon - qui est la loi naturelle de la manifestation de l'univers - veille à ce que pareil effort ne puisse absolument pas réussir.
L'effort culturel de l'humanité, y compris de la sphère réflec-trice et de tous les domaines du système solaire, du zodiaque et des galaxies, est fort compréhensible ; tout mortel tombé dans l'ignorance et l'oubli de son origine essaie de se maintenir et de vaincre la mort.
Or, malgré tout, ce mortel est aimé et on veut l'aider, c'est pourquoi cet effort est contrecarré et détourné à un moment donné. L'ordre de l'espace-temps n'a qu'un but: conserver temporairement ses habitants dans l'espace et le temps, avec l'espoir qu'un jour ils retrouvent enfin le souvenir de leur origine et retournent dans leur vraie Patrie, dans l'Eternité intemporelle. Quand, dans la *Pistis Sophia,* Jésus répond à propos des éons: J*'ai détourné leur cours pour le salut de toutes les âmes,* nous le comprenons.

Rendez-vous compte que si l'effort culturel des éons devait réussir, aussi noble et généreux soit-il, cela représenterait la perte de l'ordre spatio-temporel!
Que serait cette perte? Une pétrification toujours plus grande, une cristallisation croissante de tous les phénomènes vitaux. Les entités humaines déchues en se manifestant anéantiraient absolument leurs propres possibilités de manifestation, les corps célestes s'éteindraient, les soleils s'obscurciraient et seule une vie brisée serait possible dans la sphère réflectrice pour un temps très court. Mais à l'extinction de la dernière lueur du feu des systèmes solaires, les microcosmes de l'humanité, ne pouvant se maintenir plus longtemps dans la sphère réflectrice, tomberaient dans un ordre inférieur à celui de l'espace-temps.
En raison d'une loi naturelle, toute tentative de perpétuer quelque chose dans l'ordre dialectique a toujours pour conséquence la cristallisation. C'est la raison pour laquelle le règne minéral, comme nous le connaissons, n'est pas le symptôme d'un commencement de vie, mais celui d'une fin de vie.
Vous pouvez vous imaginer quelle perte de temps incommensurable et quelle multitude d'âmes seraient perdues si le fléau d'une évolution culturelle ininterrompue devait avoir lieu; quel retard subirait le processus de sauvetage entrepris par la Fraternité universelle! Car chaque entité tombée n'est-elle pas un « fils perdu » que l'on rappelle? Chacun n'est-il pas un héritier de la vraie Vie? Tout être déchu qui possède intérieurement le Royaume, n'appartient-il pas au Trésor de la Lumière?
De ce fait, il est merveilleux et fantastique que les voies de éons soient détournées le moment venu. Ce détournement n'assure pas le retour dans la Patrie mais en redonne la libre possibilité. Cela éclaire la parole si connue du prologue de l'Evangile de Jean: «A tous ceux qui l'ont reçue, Elle (la Lumière) donne le pouvoir de devenir enfant de Dieu.»
« Elle donne le pouvoir! » Quel pouvoir? Le pouvoir dont il est question dans ce passage de *la Pistis Sopbia:*
C'est pourquoi j'ai retourné leur cours, pour qu'ils soient dans l'égarement et le désarroi, qu'ils abandonnent la force qui se trouve dans la matière de leur monde et dont ils font des âmes.
Quand on lit ce passage dans ce sens, il est extraordinaire. Il nous révèle que toute entité tombée possède une force, un grandiose pouvoir magique, une force d'autodétermination et d'autoréalisation, un pouvoir magique que vous pouvez déceler dans tout phénomène de vie de la nature de la mort, un pouvoir magique accordé à toute entité tombée pour lui donner l'occasion, dans la pureté, de prendre le chemin de retour jusqu'à la transfiguration.
En général, les hommes ne possèdent plus de façon inconditionnelle et libre ce pouvoir magique parce que, malheureusement, ils l'utilisent pour créer et entretenir leurs archontes et leurs éons. Ce pouvoir est, pour ainsi dire, soutiré à l'homme, extrait de lui par ces champs magnétiques depuis qu' ils sont opérants.
Cette force magique de l'humanité ainsi concentrée dans ces champs dynamise l'évolution culturelle des éons et tous leurs efforts. Tous les moyens culturels sont employés, sur les plans religieux et occultes, pour effectuer ce pillage de force magique et le perpétuer.
Vous comprenez peut-être maintenant le processus de sanctification, le processus de retour, et la force qui soutient ce retour, l'.n tant qu'homme ordinaire de cette nature, vous n'avez plus de force magique à votre libre disposition. Elle vous est enlevée à cause de vos expériences culturelles. Et en réalité il est dit dans le prologue de l'Evangile de Jean: «A tous ceux qui l'ont reçue, elle donne le pouvoir de *redevenir* enfant de Dieu. »

Celui qui veut suivre le chemin et en prend la résolution définitive, est arraché à l'emprise magnétique que les éons exercent sur son cerveau. C'est ainsi que la force fut rendue à Samson dans le sanctuaire de son cœur. C'est ainsi que le candidat est sauvé, afin de pouvoir rapidement s'élever, purifié et en possession de toute sa force.

Peut-être voulez-vous savoir de quelle manière la Gnose vous rend cette force, après vous avoir libéré de l'emprise des éons? Pour approfondir ce point, nous allons vous expliquer encore une fois la nature du Treizième Eon.

Celui qui coopère avec le Treizième Eon, qui, de tout son être, se consacre à la Fraternité du Trésor de la Lumière, avec le désir du salut et en totale reddition de lui-même, a évidemment remis à ce Treizième Eon son potentiel magique, son pouvoir magique. Cet Eon n'emploie pas cette force pour transformer le spatiotemporel en quelque chose de durable et d'éternel, mais pour vous attirer dans le nouveau champ de vie ; pour vous élever, avec votre force tout entière et grâce à elle, une fois que vous serez purifié.

Vous possédez une force, un bien inaliénable. Cette force vous met en interaction magique, en relation magique avec les éons de la nature ordinaire; et c'est avec votre force qu'ils vous animent en vue de la *mort.* Mais si, avec cette même force, vous entrez en liaison avec le Treizième Eon, alors vous êtes animé en vue de la *Vie.* Cette animation pour la mort dégénère et dénature complètement votre microcosme. Mais l'animation pour la Vie le transfigurera totalement. Tel est le grandiose mystère de la libération.

Il s'agit ici de deux lois magiques ; mais sur les deux, une seule peut opérer. Que faites-vous de votre force, vous, en tant que microcosme? Si vous acceptez de livrer votre force à la Gnose, la loi de la libération devient opérante en ce qui vous concerne. Vous ne dépendez plus de la seule volonté de la Fraternité, mais vous êtes parfaitement en mesure de mener à bien, vous-même, votre propre accomplissement.

Après que Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, Marie au franc parler, la bénie, s'avança, tomba aux pieds de Jésus et dit: « Seigneur, sois patient et permets-moi de te parler. Ne te fâche pas si je t'importune souvent de mes questions. »
Le Sauveur répondit, empreint de compassion : « Dis ce que tu veux et je te l'expliquerai ouvertement. »
Marie répondit à Jésus: « Seigneur, de quelle manière les âmes seront-elles retenues à l'extérieur, et sous quelle forme seront-elles rapidement purifiées? »
Jésus répondit: «Parfait, Marie, tu as posé une question excellente et tu approches tout de très près. Je ne vous cacherai plus rien désormais, mais vous expliquerai tout ouvertement et selon la vérité. Ecoute donc, Marie, et prêtez l'oreille, vous, disciples.
Avant que j'adresse la bonne parole à tous les archontes des éons, à tous les archontes du destin et de la sphère, ils étaient tous prisonniers de leurs liens, de leurs sphères et de leurs sceaux, comme ils l'étaient depuis le commencement par Iéou, le Gardien de la Lumière, et chacun d'eux demeurait dans sa hiérarchie et chacun parcourait son cours comme Iéou, le Gardien de la Lumière, l'avait établi.
Lorsque arriva le temps du nombre de Melchisédek, le Grand Para-lemptor de la Lumière, celui-ci allait habituellement au milieu des éons, au milieu des archontes liés au destin et à la sphère. Il prenait ce qui était purifié de la lumière de tous les archontes des éons, et de tous les archontes du destin et de tous ceux de la sphère, et anéantissait tout ce qui les portait à l'égarement. Il mettait en action l'Animateur, qui est au-dessus d'eux, et celui-ci faisait tourner leur cycle plus rapidement. Il [Melchisédek] leur enlevait la force qui était en eux, et le souffle de leur bouche et les larmes de leurs yeux et la sueur de leur corps.
Melchisédek, le Paralemptor de la Lumière, purifiait ces forces et portait leur lumière au Trésor de la Lumière. Et les serviteurs des archontes des éons rassemblaient leur matière à tous. Les serviteurs des archontes du destin et les serviteurs de la sphère, qui sont en dessous des éons, prenaient cette matière et en formaient des âmes d ' hommes, de bestiaux, de reptiles, de bêtes sauvages et d'oiseaux, et les envoyaient dans le monde des hommes.
Quand les Paralemptors du Soleil et les Paralemptors de la Lune regardaient vers le haut, ils voyaient les configurations du cours des éons, et celles du destin et celles de la sphère, et ils leur enlevaient leur force-lumière. Le Paralemptor du Soleil la préparait et la gardait jusqu'au moment de la remettre aux Paralemptors de Melchisédek, le Purificateur de la Lumière.
Ils portaient les résidus de leur matière dans la sphère qui est en dessous des éons et en formaient des âmes d'homme, et aussi des âmes de reptiles, de bestiaux, de bêtes sauvages et d'oiseaux, suivant le cycle des archontes de cette sphère, et suivant toutes les configurations de leur révolution, et ils les jetaient dans le monde de l'humanité, et elles devenaient des âmes dans ce domaine, comme je vous l'ai déjà dit.
Ils faisaient cela sans cesse avant que leur force ne diminuât et ne devînt faible et inopérante. Quand leur force eut diminué et finit par disparaître, ils sombrèrent dans l'impuissance, la lumière de leurs domaines s'éteignit, leur règne fut anéanti et l'Univers s'éleva promptement dans les hauteurs.
Quand ils se rendirent compte de ces choses dans le temps, et que la somme des nombres de Melchisédek fut complète, ce dernier apparut habituellement de nouveau au milieu des archontes de tous les éons et pénétrait parmi eux et parmi tous les archontes du destin et ceux de la sphère. Il les jetait dans le désarroi et leur faisait rapidement quitter leurs voies. Aussitôt ils suffoquaient et rejetaient leur force par le souffle de leur bouche, les larmes de leurs yeux et la sueur de leur corps.
Melchisédek, le Paralemptor de la Lumière, les purifiait, comme il l'a toujours fait, et

portait leur lumière au Trésor de la Lumière. Et tous les archontes des éons, et les archontes du destin et ceux de la sphère se tournaient vers les résidus de leur matière, les avalaient, les empêchant de devenir des âmes dans le monde. Ils avalaient leur matière pour ne pas devenir faibles et impuissants, pour que leur force ne leur échappât ni que leur règne ne se perdît. Ils l'avalaient [leur matière] pour ne pas être anéantis et pour se maintenir longtemps — cela jusqu'au moment où le nombre des âmes parfaites, qui demeureraient dans le Trésor de la Lumière, serait complet.
Les archontes des éons, ceux du destin et ceux de la sphère, qui continuaient donc toujours à faire en sorte de se retourner, d'avaler les résidus de leur matière, et d'interdire ainsi qu'ils deviennent des âmes dans le monde — dans le dessein de prolonger leur domination et de maintenir ici à l'extérieur pendant longtemps la force que leur âme possédait — réussirent dans cette entreprise pendant deux cycles.
Quand je me mis à la tâche à laquelle j'avais été appelé sur l'ordre du Premier Mystère, je vins au milieu des tyrans des archontes des douze éons, revêtu de mon vêtement de lumière d'un éclat incommensurable.
Quand les tyrans virent la grande lumière qui m'environnait, le Grand Adamas, le Tyran, et tous les tyrans des douze éons commencèrent à combattre de toutes leurs forces réunies la lumière de mon vêtement pour se l'approprier afin de perpétuer leur domination. En faisant cela, ils ne savaient pas contre qui ils luttaient.
Alors qu'ils s'opposaient et luttaient contre la lumière, sur l'ordre du Premier Mystère, je retournai leurs voies et le cours cyclique de leurs éons, et le cours de leur destin et de leur sphère, six mois en direction des triangles, des carrés, des autres aspects et des octogones de gauche, juste comme ils en avaient l'habitude auparavant.
Mais ensuite, je tournai leurs cycles et leurs aspects, et les fis regarder en direction des activités de leurs influences astrales dans les carrés, triangles, octogones et autres aspects de droite. Je jetai ainsi les archontes des éons et tous les archontes du destin et ceux de la sphère dans une confusion et un égarement extrêmes, et les troublai de telle sorte qu'à partir de ce moment ils ne furent plus en mesure de se tourner vers les résidus de leur matière et de les avaler pour prolonger l'existence de leur domaine et conserver longtemps leur domination.
Quand je leur eus pris un tiers de leur force, je tournai leurs sphères de telle sorte que leur regard se portât pendant un temps vers la gauche et pendant un temps vers la droite. Je retournai toutes leurs voies et tous leurs cours, et j'accélérai leur marche pour qu'ils fussent purifiés rapidement et capables de s'élever promptement.Je diminuai leur cycle et allégeai leur chemin pour qu'il fût très accéléré. Ainsi furent-ils jetés dans le trouble sur leur chemin et ne purent-ils avaler le résidu de la matière dont la lumière avait été purifiée. En outre, j'écourtai leur temps et leurs périodes, afin que fût rapidement complet le nombre des âmes parfaites devant recevoir les Mystères et demeurer dans le Trésor de la Lumière.
Si je n'avais pas retourné leurs marches ni écourté leurs périodes, alors ils n'auralent plus donné à aucune âme l'occasion de venir dans le monde à cause des résidus de leur matière qu'ils avalaient, et ils auralent anéanti beaucoup d'âmes. A ce propos, je vous ai dit une fois : "J'ai écourté le temps au profit de mes élus, autrement aucune âme ne pourrait être sauvée."
J'ai donc écourté les temps et les périodes concernant le nombre des âmes parfaites qui auront part aux Mystères, les élus. Si je n'avais pas écourté leurs périodes, aucune âme matérielle n'auralt été sauvée; elles auralent été consumées dans le feu de la chair des archontes. Voilà la parole sur laquelle tu m'as interrogé si exactement. »
Quand Jésus eut dit ces mots à ses disciples, ils tombèrent tous à terre en même temps, l'adorèrent et lui dirent: « Nous sommes bénis plus que tous les hommes d'avoir eu par

toi la révélation de ces grandes œuvres. »
Jésus reprit la parole et dit à ses disciples : « Ecoutez ce qui m'est arrivé au milieu des archontes des douze éons et de tous leurs archontes, et de leurs seigneurs, de leurs puissances, de leurs anges et de leurs archanges. Quand eux et leurs solitaires virent le vêtement de lumière qui me recouvrait, chacun aperçut le mystère de son nom dans mon vêtement de lumière.
Ils se prosternèrent, adorèrent mon vêtement de lumière et s'écrièrent d'une seule voix: "Comment le Seigneur de l'Univers est-il passé parmi nous sans que nous le sachions?" Et tous louèrent d'une voix le plus intérieur de l'intérieur. Leurs triples puissances tout entières, leurs ancêtres, leurs non-engendrés, leurs auto-engendrés, leurs engendrés, leurs dieux, leurs étincelles de lumière et leurs astres lumineux, en un mot, tous leurs Grands virent que la force des tyrans diminuait dans leur domaine et s'affaiblissait.
Avec un immense effroi, ils virent le mystère de leur nom sur mon vêtement et essayèrent d'avancer pour adorer le mystère de leur nom sur mon vêtement. A cause de la grande lumière qui était sur moi, il ne leur était pas possible de le faire, mais ils l'adorèrent à quelque distance de moi. Ils adorèrent donc la lumière de mon vêtement et tous louèrent le plus intérieur de l'intérieur.
Après que cela fut arrivé aux tyrans qui sont inférieurs aux archontes, leur force leur fut retirée et ils s'effondrèrent dans leurs éons, comme morts, pareils à des hommes qui auralent rendu leur dernier soupir, ainsi que ce fut le cas lorsque je leur enlevai leur force.
Ensuite, je quittai ces éons, et tous ceux qui se trouvaient dans les douze éons furent liés ensemble dans leurs ordres et ils accomplirent leur action comme je l'avais établi, de telle sorte qu'ils durent accomplir leur activité dans leurs carrés et leurs triangles, et ce qui est dans leurs aspects, six mois tournés à gauche, et que les six mois suivants c'est tournés à droite qu'ils durent les accomplir dans leurs triangles et leurs carrés, et ce qui est dans leurs aspects. Désormais, tous ceux qui se trouvent dans le destin et dans la sphère suivront ce cours. »
Pistés Sophia, chapitres 24 à 28

31
Un nouveau soleil et une nouvelle lune

Le microcosme a besoin d'être animé car, sans âme, c'est un organisme mort-vivant. On pourrait comparer un microcosme non animé à un plan non exécuté.
Il est exclu que les microcosmes tels que nous les connaissons et dont font partie les âmes humaines, possèdent une âme de nature immortelle, parce que le principe de vie de l'âme originelle qui appartient à l'organisme microcosmique n'est pas animé. Ce principe de vie de l'âme est continuellement dans l'état de mort-vivant. C'est comme une rose fermée, cachée dans le bouton. Jusqu'alors aucun soleil ne l'a éveillée à la vie et n'a été en mesure de la mener à la plénitude de sa manifestation. Le soleil qui éveille à la vie est bien là, mais le bouton de rose caché dans le microcosme est pour ainsi dire dans les ténèbres. « La lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne peuvent pas la voir. »
La cause en est la totale désorganisation du microcosme. Une cristallisation l'a frappé. Il est comme un feu éteint et de ce fait l'âme originelle est morte, a disparu. Un seul principe est resté, une semence qui n'a pas la possibilité de croître dans un sol inapproprié.
En raison de cette situation, a été créée une «habitation d'urgence» dans cette nature,

sous forme de la manifestation d'une âme mortelle, nullement comparable à la manifestation originelle, car elle provient entièrement de la nature de la mort. Elle vit et évolue d'une tout autre manière que la manifestation originelle, mais on peut la considérer néanmoins comme une grande et merveilleuse grâce, comme un secours pour tous les microcosmes tombés et dénaturés.
Nous faisons allusion ici au processus de naissance terrestre des âmes vivantes. De cette façon le microcosme est vivifié régulièrement par une sorte d'animation, quoique celle-ci soit mortelle et bien loin de l'animation originelle.
La Pistis Sophia dit que l'état de l'âme mortelle procède de la sphère cosmique des éons. Vous pouvez considérer cette dernière comme une grande sphère puissante, contenant la totalité de la vie et du mouvement que nous connaissons.
Cette sphère comporte douze aspects, douze puissances, douze rayonnements. Ces douze rayonnements ou courants d'éons, sont reçus par l'être aural, par son système magnétique. Ensuite, le système magnétique de l'être aural les projette dans le système magnétique situé dans le cerveau. Quand le système magnétique du cerveau a reçu ces influences, ces forces sont assimilées parle système de la sécrétion interne, le système des glandes hormonales. Ce système est de nature triple ; une partie est organiquement liée au feu du serpent, une autre au système nerveux et la troisième au système sanguin.
Ainsi vous pouvez facilement imaginer comment les rayonnements électromagnétiques des éons sont particularisés dans le système entier et comment ils sont la source de toutes les espèces d'hormones.
Ces hormones et leurs forces composent aussi la semence humaine. La semence humaine est le principe de vie de l'ordre de secours. Il faut la distinguer nettement de la semence chris-tique, la rose du cœur. La semence humaine contient la force d'âme des éons, accordée et conforme à l'état d'être du microcosme concerné et à sa charge karmique. Quand la semence masculine s'unit à la semence féminine, c'est l'union d'un principe chargé positivement avec un principe chargé négativement, à la suite de quoi se déclenche un processus de feu. Ce principe de feu ainsi activé produit une âme vivante à partir du système du feu du serpent, du système nerveux et du sang.
Un microcosme ayant perdu son animation et le mieux adapté à ce produit le reçoit, l'entoure et ainsi l'âme mortelle vient-elle à naître en son temps. Vous comprenez que maintes complications peuvent survenir au cours de ces processus, ce qui est souvent le cas.
Quand l'âme mortelle atteint la maturité, entièrement prise dans les intrications complexes de la nature de la mort, qu'elle éprouve douleur et chagrin et subit toutes les vicissitudes de l'existence dialectique, des impulsions lui sont transmises par l'intermédiaire du principe de vie originel, par la rose du cœur. Ces impulsions ne viennent pas de la sphère macrocosmique ordinaire des éons, mais de la nature de la Vie, qui émet aussi ses rayonnements. Si vous pensez à la parole: «La lumière brille dans les ténèbres », alors vous le comprendrez. A ce stade vous devez voir la rose comme un point sensible, comme un point capable de réfléchir quelque peu les rayonnements de la Gnose.
Quand l'âme mortelle est capable de réagir, et réagit, alors ces paroles s'adressent à elle:
« O âme, cesse tes vaines tentatives de te maintenir dans la nature de la mort, et mets-toi à l'unique travail, à l'unique tâche pour laquelle tu as été appelée à la vie : vivifier et libérer l'âme immortelle dans ton microcosme. Engage-toi dans le travail de Jean! Deviens toi-même le précurseur du Sauveur de ton petit monde microcosmique déchu. Si tu entreprends ce travail, ô âme, ta conscience se répandra et se fondra dans la nouvelle conscience immortelle. Si tu le comprends, il n'y aura plus de mort pour toi. »
L'être qui entreprend le grand travail libérateur, le travail de la renaissance, entre

aussitôt en liaison avec la sphère macrocosmique de la nature de la Vie, alors qu'il est toujours lié à la sphère des éons. Bien entendu c'est un état hautement indésirable. C 'est pourquoi la *Pistis Sophia* dit au chapitre 25 que Mel-chisédek — le Paralemptor, le Grand Receveur de la Lumière" -sépare de la nature dialectique et transfère au grandiose Trésor de la Lumière tous ceux qui suivent le vaste processus de purification.

Il prenait ce qui était purifié de la lumière de tous les archontes des éons, et de tous les archontes du destin et de tous ceux de la sphère, et anéantissait tout ce qui les portait à l'égarement. Il mettait en action l'Animateur, qui est au-dessus d'eux, et celui-ci faisait tourner leur cycle plus rapidement. Il [Melchisédek] leur enlevait la force qui était en eux, et le souffle de leur bouche, et les larmes de leurs yeux et la sueur de leur corps.

Il est donc clair qu'à côté du processus dialectique ordinaire de conservation se déroule un processus de salut, de sauvetage, dans la nature de la mort et en dessus, mais sans aucun rapport avec elle. Cette dernière continue à rassembler sa matière pour la vivification d'âmes mortelles. Mais si une âme mortelle se met à écouter la voix des Libérateurs, elle lui échappe.

La *Pistis Sophia* poursuit ainsi au chapitre 25 :

Quand les Paralemptors du Soleil et les Paralemptors de la Lune regardaient vers le haut, ils voyaient les configurations du cours des éons et celles du destin et celles de la sphère et ils leur enlevaient leur force-lumière. Le Paralemptor du Soleil la préparait et la gardait jusqu 'au moment de la remettre aux Paralemptors de Melchisédek, le Purificateur de la Lumière.

Ceux-ci portaient les résidus de leur matière dans la sphère qui est en-dessous des éons et en formaient des âmes d'hommes [...] suivant le cycle des archontes de cette sphère.

Vous avez certainement découvert, ce qu'explique aussi la science, que le soleil et la lune sont de très grands purificateurs et vivificateurs du champ ordinaire de cette nature. Le soleil est le grand principe de vie de notre champ naturel. Et au sens le plus large, il nous serait impossible de vivre et nos microcosmes ne se maintiendraient pas sans la force du soleil.

Vous savez que dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or on parle souvent de rayonnements électromagnétiques. Les rayonnements les plus électriques viennent du soleil, pour soutenir et vivifier les autres rayonnements magnétiques généraux. Par la force du rayonnement électrique du soleil, les rayonnements des éons deviennent sensibles et actifs, et la lune, dans ce processus, joue en quelque sorte le rôle d'instrument de précision.

Le soleil est la force la plus fondamentale et la lune la force régulatrice, la force de manifestation finale. Absolument toutes les influences du zodiaque et du système solaire doivent d'abord être vivifiées par la lune pour agir positivement. Cette double activité vivificatrice et révélatrice du soleil et de la lune explique que l'Antiquité considérait le soleil comme une entité masculine et la lune, une entité féminine, et qu'on parlait du dieu Soleil et de la déesse Lune.

Il en est de même dans le règne de la nature de la mort, et dans la nature de la Vie. Dans la nature de la mort, il y a un soleil et une lune extrêmement actifs concernant tous les processus naturels ; de même il y a aussi un soleil et une lune dans la nature de la Vie, constituant comme deux foyers. Combien de fois les mythes, les légendes et les écrits sacrés ne mentionnent-ils pas l'existence d'un soleil derrière le soleil (Vulcain) et d'une lune derrière la lune? Et ils parlent du soleil et de la lune invisibles comme de corps actifs dans un univers inconnu et invisible pour l'œil dialectique.

Et de même qu'il existe aussi dans la nature de la mort une Fraternité universelle qui ne relève pas de la nature de la mort, une Fraternité à l'œuvre pour sauver les microcosmes déchus, de même il y a nécessairement au service de cette Fraternité un soleil derrière le

soleil, et une lune derrière la lune. Dans notre système solaire agissent donc un champ de force solaire et un champ de force lunaire, que vous ne pouvez associer au soleil et à la lune que vous connaissez, et dont vous ne pouvez pas calculer les positions, les phases et activités de la manière ordinaire. C'est à ces deux champs de force que *la Pistis Sopbia* fait allusion. Dès que l'élève a commencé le grand et merveilleux travail de la renaissance selon les méthodes et principes de la quintuple Gnose universelle, il entre en liaison avec les champs de force du soleil et de la lune invisibles. Ce soleil le vivifie et cette lune manifeste progressivement la nouvelle vie en lui.

Quand ce soleil se lève sur le chemin du candidat, c 'est pour ne plus se coucher. Et quand cette lune rayonne pour lui, il est guidé à travers tous les obstacles et limitations en raison des activités révélatrices de cette force.

Dans la nature de la mort, l'homme est sous la direction du soleil et de la lune de cette nature: c'est un fait physique. Maintenant, quand le processus de la franc-maçonnerie de la Pierre angulaire manifeste une nouvelle force dans le microcosme, les Paralemptors, les receveurs du soleil et de la lune des Mystères, entraînent ce microcosme à l'intérieur de leur système. La force-lumière est alors soustraite à la nature de la mort et transmise aux Gardiens de Melchisédek. Il y a des milliers et des milliers d'années déjà que ces Gardiens furent appelés les Frères du Soleil, les Fils de la Sagesse et de la Nuée de Feu.

Pour ceux en qui ce nouveau soleil se lève commence le jour éternel. Ils n'ont plus besoin du soleil et de la lune de la nature dialectique, car se manifeste en eux l'éternité dans le temps.

« Alors que je montai jusqu'au voile du Treizième Eon, en y arrivant le voile s'écarta de lui-même et s'ouvrit devant moi. Je pénétrai dans le Treizième Eon et trouvai la Pistis Sophia en dessous du Treizième Eon, toute seule, sans personne auprès d'elle. Elle était assise, pleine de tristesse et d'affliction, parce qu'on ne l'avait pas laissée entrer dans le Treizième Eon, son domaine supérieur. Elle se lamentait des tourments que lui avait infligés Authadès, l'une des trois triples puissances. Quand je vous parlerai de leur étendue, je vous expliquerai par quel mystère cela lui est arrivé.
Quand la Pistis Sophia me vit, extraordinairement lumineux d'une lumière incommensurable, elle fut prise d'une grande excitation et contempla la lumière de mon vêtement. Elle vit le mystère de son nom et le plein éclat de ce mystère, car jadis elle avait été dans l'ordre d'en Haut, dans le Treizième Eon, où elle avait coutume de chanter des louanges à la Lumière suprême qu'elle avait vue à l'intérieur du voile du Trésor de la Lumière.
Comme elle continuait de chanter les louanges de cette Lumière d'en Haut, tous les archontes qui se trouvaient dans les deux grandes tripies puissances, et l'invisible qui lui était lié, et les vingt-deux autres émanations invisibles regardaient [la lumière]. En effet, la Pistis Sophia, celui qui lui était relié et les vingt-deux autres émanations invisibles formaient ensemble les vingt-quatre émanations provenant du Grand Ancêtre invisible et des deux grandes triples puissances.»
Pistis Sophia, chapitre 29

32
L'affliction de la Pistis Sophia

C'est au chapitre 29 que débute l'histoire de la Pistis Sophia elle-même. Pistis Sophia désigne l'âme qui a soif de sagesse et aspire à la libération, l'âme qui a découvert qu'il est impossible que la nature de la mort soit la nature divine, l'âme qui a fait l'expérience de l'illusion sans fin de la nature dialectique, l'âme qui refuse l'ordre naturel associé aux douze éons. Au début du chapitre 29, nous découvrons ce pèlerin en grande affliction derrière le voile du Treizième Eon.
Un éon est une création d'ordre cosmique étonnante, appelée à la vie par les âmes mortelles. Il est peut-être bon de revenir encore une fois sur le sujet. Le macrocosme est dirigé par douze grands courants magnétiques de nature astrale. Chacun d'eux influence et gouverne une partie de chaque microcosme et l'âme mortelle qui l'anime. De plus ils conduisent les processus de naissance, de vie et de mort et les processus résultant de la dissolution et de la constitution de chaque âme mortelle.
Ces douze courants magnétiques sont aussi responsables de l'élaboration des trois triples forces de l'âme mortelle : la volonté, l'intellect et le désir.
L'ensemble de ces trois forces détermine la conscience, ou moi. Chacune a trois pouvoirs: pouvoirs d'attraction, de répulsion et de neutralisation. Ces trois pouvoirs en coopération donnent à l'âme la possibilité d'un nombre infini d'activités et les comportements qui en sont la conséquence déterminent l'état de vie individuel avec ses hauts et ses bas. Dotée de ces trois pouvoirs, l'âme mortelle peut agir de façon extraordinaire, puissante et créatrice : par exemple, créer des images mentales.
Au cours du grand combat que mène l'âme pour vivre, pour sauvegarder sa vie, pour ne pas se laisser abattre dans la lutte pour l'existence, dans ce combat essoufflant contre des dangers innombrables, saisie qu'elle est alors par mille et une angoisses, l'âme peuple sa sphère vitale d'images mentales nombreuses et variées.
On peut finir par classer la foule des images mentales de la foule des âmes humaines en douze catégories: quelque chose, dans l'étendue de ce tissu mental, répond

fondamentalement à l'un des douze grands courants de nature astrale. Ainsi vous pouvez vous imaginer que, selon les lois vibratoires générales, la totalité des images mentales de tous les humains se rassemblent en douze forces très puissantes, créées et entretenues par eux. D'un côté elles sont nourries par les douze courants macrocosmiques et de l'autre, par les courants de pensées ininterrompus de l'humanité.
Ainsi, l'interaction des douze forces astrales et des âmes mortelles engendre douze anomalies, douze monstruosités, qui s'expliquent de façon scientifique et qui souillent et illusionnent toujours plus l'univers dialectique. Car ces douze monstruosités, leurs activités et leurs effets secondaires finissent par dominer et faire sortir de ses voies le système dialectique tout entier. C'est pourquoi un grand nettoyage et un nouveau jour de manifestation sont régulièrement nécessaires. Les microcosmes doivent chaque fois être libérés de l'emprise des douze monstruosités qu'ils ont eux-mêmes formés. Si un tel nettoyage n'avait pas lieu, le sauvetage des microcosmes stagnerait pour toujours, et le macrocosme dialectique entier se figerait, comme Dante le constate dans *l'Enfer* de *la Divine Comédie.*
Dans la Pistis sophia*,* ces douze monstruosités sont désignées comme les douze éons, et les archontes des éons attirent l'attention sur les nombreuses influences qui en émanent. Tous les cultes que l'humanité rend à Dieu, toute la vénération qu'elle lui manifeste et le tableau multicolore de toute l'activité naturelle religieuse ou occulte leur sont reliés. Si vous y avez participé ou y participez encore, alors votre dieu aussi en fait partie, et vous aussi y êtes relié. Avec toutes les conséquences et toutes les souffrances qui s'ensuivent!
Le Treizième Eon est la conséquence du « non » absolu que l'âme oppose à ce monde dans sa recherche et sa lutte. Quand les expériences vous ont brisé, que vous butez contre un mur au fond de l'impasse, que vous êtes broyé par le sempiternel retour des choses, alors votre volonté, vos pensées et vos désirs engendrent des chocs magnétiques et vous créez avec vos semblables un champ cosmique neutre, un champ qui n'est pas de ce monde, sans être non plus d'un monde nouveau. On pourrait comparer ce champ à une porte d'où provient un flot de lumière et une attirance magnétique puissante. Derrière cette porte se trouve la nature de la Vie.
Cependant, si vous vous approchez de cette porte et que le voile s'écarte à tel point que vous voyiez la lumière et subissiez son attirance magnétique, vous êtes dans l'état de la Pistis Sophia à cette phase:
Elle était assise, pleine de tristesse et d'affliction, parce qu'on ne l'avait pas laissée entrer dans le Treizième Eon, son domaine supérieur.
Elle ne pouvait pas encore entrer à cause de la douleur que l'une des trois forces triples, Authadès, lui avait infligée. La cause de sa souffrance et de sa stagnation était en elle-même.
Authadès est la volonté humaine personnelle, le triple principe de la volonté de l'âme mortelle. La volonté est l'instrument magique de l'âme et ses effets, conséquences de la volonté, sont donc toujours au plus haut point contraignants. On peut désirer et imaginer les choses mais dès qu'on les *veut,* désirs et pensées deviennent des phénomènes concrets qui lient au monde où ces phénomènes se manifestent.
La Pistis Sophia, qui a poursuivi son pèlerinage jusqu'aux portes du Treizième Eon, découvre les liens par lesquels Authadès la tient. Car, en raison de leur origine, les trois triples forces sont sans cesse alimentées par les systèmes magnétiques de l'être aural et du cerveau. Ainsi la Pistis Sophia se trouve-t-elle pleine de tristesse et d'affliction aux portes du Treizième Eon sans personne auprès d'elle.
Néanmoins elle se trompe. A un moment donné elle voit le vêtement de Lumière de la Fraternité des Hiérophantes qui s'approche d'elle. Tout le potentiel des forces du salut vient à elle. Elle sort de la sphère de son affliction et ressent une grande excitation, car

la Fraternité touche le système magnétique de son cerveau ; elle voit intérieurement que, tout bloqué que soit le cours de son développement, elle appartient néanmoins au Treizième Eon.
Elle voit le mystère de son nom et le plein éclat de ce nom: c'est qu'elle se trouvait jadis dans le Jardin des Roses en raison de la présence de l'Autre en elle. Comme pèlerin, elle a coutume de louer l'éclat parfait de la Lumière originelle et de lui être reconnaissante. Et tandis qu'elle éprouve la béatitude de la liaison magnétique primaire, elle poursuit ses chants de louange, tout entière dans la joie et le ravissement. Elle est élevée électro-magnétiquement au-dessus de l'emprise d'Authadès, ce qui a des conséquences remarquables. Car à un moment donné, il apparaît qu'à côté de la Pistis Sophia et de l'invisible qui lui est lié, les vingt-deux autres invisibles regardent la lumière de la Gnose. Il est fait ici allusion aux douze paires de nerfs crâniens, aux douze forces qui y circulent et aux possibilités vitales qui se développent alors. Les douze éons, les douze monstruosités se manifestent dans les douze paires de nerfs crâniens par le système magnétique du cerveau. Le fait que les vingt-quatre invisibles, à un moment donné, regardent la lumière qui afflue de la porte des Mystères, témoigne que ces disciples du système magnétique du cerveau sont soustraits à l'emprise des douze monstruosités et, grâce à cette nouvelle influence magnétique, se tournent vers un nouveau fluide vital, l'élixir de la Vie nouvelle.
Savez-vous pourquoi il est question dans la *Pistis Sophia* des vingt-quatre créations et des vingt-quatre forces créatrices? Les trois triples forces de l'intellect, de la volonté et du désir utilisent le fluide nerveux pour se manifester et s'exprimer. Le fluide nerveux est le fluide magnétique, notre souffle de vie, notre esprit de vie. Comme notre sang construit et entretient la forme, le fluide nerveux donne à la forme son contenu, son sens et son but.
Quand la vie se fige dans la forme, il faut attaquer le sang en premier lieu pour que la cristallisation puisse être brisée et que la vie ainsi libérée puisse acquérir un nouveau contenu.
Sur le chemin que suit l'Ecole de la Rose-Croix d'Or avec ses élèves, le sang est attaqué et la vie renouvelée pour que chaque candidat puisse disposer un jour de vingt-quatre créations nouvelles.

Quand Jésus eut parlé à ses disciples, Marie s'avança et dit : « Seigneur, je t'ai entendu dire que la Pistis Sophia elle-même était une des vingt-quatre émanations. Comment se fait-il alors qu'elle ne se trouvait pas dans leur domaine? Car tu as dit que tu l'avais trouvée en dessous du Treizième Eon. »

Histoire de la Pistis Sophia

Jésus répondit et dit à ses disciples: «Quand la Pistis Sophia se trouvait dans le Treizième Eon, le domaine de ses frères, les invisibles, les vingt-quatre émanations du Grand Invisible, elle tourna ses regards vers le Haut sur l'ordre du Premier Mystère et vit la lumière du voile du Trésor de la Lumière. Elle désirait parvenir dans ce domaine, mais elle n'était pas en état de le faire. Alors elle cessa d'accomplir le Mystère du Treizième Eon, mais chanta les louanges de la Lumière d'en Haut, qu'elle avait vue dans la lumière du voile du Trésor de la Lumière.

Alors qu'elle chantait les louanges du domaine d'en Haut, elle fut haïe des archontes qui se trouvaient dans les douze éons qui sont en dessous parce qu'elle ne prenait plus part à leur mystère et qu'elle désirait aller en Haut et voulait se placer au-dessus d'eux tous. C'est pourquoi ils s'irritèrent et la haïrent. Et elle fut aussi haïe de la grande force triple, Authadès, la troisième force triple qui se trouvait dans le Treizième Eon et qui avait désobéi, parce qu'il n'avait pas émané tout ce qui avait été purifié de sa force intérieure, et n'avait pas donné ce qui avait été purifié de sa lumière au temps où les archontes l'avaient donné, parce qu'il voulait gouverner le Treizième Eon tout entier et ceux qui se trouvaient en dessous.

Les archontes des douze éons furent très irrités contre la Pistis Sophia, qui se trouvait au-dessus d'eux, ils la haïrent extrêmement, et la grande triple puissance, Authadès dont je vous ai parlé, se joignit aux archontes des douze éons parce que lui aussi était irrité contre la Pistis Sophia et la haïssait extrêmement pour avoir voulu s'élever jusqu'à la lumière qui était au-dessus de lui.

Et il fit sortir de lui une grande force à tête de lion et, de la matière qui était en lui, il créa une multitude d'autres créatures matérielles très puissantes et les envoya dans les domaines inférieurs, jusque dans les régions du Chaos, pour prendre au piège la Pistis Sophia, la dépouiller de sa force parce qu'elle désirait aller en Haut, le domaine supérieur à eux tous, et surtout parce qu'elle avait cessé d'accomplir son mystère et ne faisait plus rien que s'affliger et désirer la lumière qu'elle avait vue. Les archontes qui continuaient d'accomplir le mystère la haïssaient aussi, de même que tous les gardiens aux portes des éons.

Sur l'ordre du Premier Commandement, le grand triple Authadès, l'une des trois triples puissances, poursuivit la Pistis Sophia dans le Treizième Eon pour l'inciter à regarder vers les domaines inférieurs afin qu'elle y vît sa force-lumière — qui a une tête de lion —, qu'elle la désirât et se rendît dans ce domaine en sorte d'être dépouillée de sa lumière.

Quand elle regarda en bas et aperçut sa force-lumière dans les domaines inférieurs, elle ne savait pas que c'était la force-lumière du triple Authadès. Elle pensait qu'elle provenait de la lumière qu'elle avait contemplée en Haut au commencement, qu'elle provenait du voile du Trésor de la Lumière. Et elle pensa en elle-même : "Je veux descendre dans ce domaine, sans celui qui m'est relié, et je prendrai cette lumière pour en former un éon de lumière pour moi-même, ainsi je serai en état de me porter vers la Lumière des Lumières qui se trouve dans la plus haute des hauteurs."

Pendant qu'elle réfléchissait ainsi, elle sortit de son domaine, le Treizième Eon, et descendit vers le Douzième Eon. Tous les archontes des éons, furieux contre elle, la poursuivirent parce qu'elle caressait l'idée d'une grande gloire.

Cependant elle quitta aussi les douze éons et arriva dans les régions du Chaos et

s'approcha de la force-lumière à tête de lion pour l'absorber, mais toutes les émanations matérielles d'Authadès l'encerclèrent. La grande force-lumière à tête de lion engloutit toute la force-lumière de Sophia, la dépossséda de sa lumière qu'elle dévora. Sa matière fut jetée dans le Chaos. Là se trouvait un archonte à tête de lion dont la moitié était de feu et l'autre moitié de ténèbres, à savoir Jaldabaoth, dont je vous ai souvent parlé.
Après ce qui s'était passé, Sophia fut très affaiblie, et la force-lumière à tête de lion recommença à la dépouiller de toute sa force-lumière. En même temps, toutes les forces matérielles d'Authadès la cernèrent et la jetèrent dans de grandes difficultés. »
Pistis Sophia, chapitres 30 et 31

33
L'influence d'Authadès

La Pistis Sophia est la personne, le candidat, l'élève qui aspire à la vie nouvelle libératrice. Ainsi la voyons-nous devant la porte du Treizième Eon, juste derrière le voile de cette porte, donc déjà en liaison avec le courant de la vie nouvelle, et nous lisons au chapitre 29 :
Je pénétrai dans le Treizième Eon et trouvai la Pistis Sophia en dessous du Treizième Eon, toute seule, sans personne auprès d'elle. Elle était assise, pleine de tristesse et d'affliction, parce qu 'on ne l'avait pas laissée entrer dans le Treizième Eon, son domaine supérieur. Elle se lamentait des tourments que lui avait infligés Authadès, l'une des trois triples puissances. Quand je vous parlerai de leur étendue, je vous expliquerai par quel mystère cela lui est arrivé.
Nous vous avons déjà longuement expliqué qu'Authadès représente la volonté dialectique humaine, le triple principe hautement magique de la volonté de l'âme mortelle. Des questions peuvent maintenant se poser, comme par exemple: «Comment est-il possible que quelqu'un qui est entré dans le Treizième Eon, donc a été admis dans le champ du renouvellement, soit pourtant délaissé et n'ait donc pas accès à son domaine supérieur? »
Quand la Pistis Sophia se trouvait dans le Treizième Eon, l domaine de ses frères, les invisibles, les vingt-quatre émanations du Grand Invisible, elle tourna ses regards vers le Haut sur l'ordre du Premier Mystère et vit la Lumière du voile du Trésor de la Lumière.
Vous êtes donc admis dans ce chantier magique, afin de vous tourner vers la vie originelle à l'appel de la Gnose, de vous diriger vers le Trésor de la Lumière originelle.
La Pistis Sophia aussi désirait atteindre ce domaine, selon le plan, l'ordre et la méthode prévus. Mais, comprenez-le bien, « elle » ne le pouvait pas! En effet, qui est-elle?
C'est un être dialectique, une âme mortelle née de la nature de la mort et nourrie par elle. Elle doit donc accomplir le Mystère du Treizième Eon, la quintuple Gnose universelle : compréhension, désir du salut, reddition de soi, nouveau comportement, élévation dans l'essence même du renouvellement, telle est l'œuvre à réaliser.
Mais voilà qu'elle cesse d'accomplir le mystère du Treizième Eon et ne fait que chanter les louanges de la Lumière céleste qu'elle a vue dans le voile du Trésor de la Lumière!
C'est là ce qui arrive souvent au candidat. Il cesse d'œuvrer au travail pour lequel il avait été admis dans la forge. Et quelle est son attitude? Purement contemplative! Il trouve admirable la philosophie de l'Ecole Spirituelle et merveilleuses toutes les réunions, mais il reste tel qu'il a toujours été. Son égocentrisme demeure toujours aussi dur, et son dynamisme toujours centré sur les aspirations de son moi.
Or la présence dans la forge exige de ne pas en rester à écouter la parole mais de la

mettre en pratique. La Fraternité n'accepte pas un tel élève dans cet état. LeTreizième Eon ne le supporte pas et ne laisse pas durer cette situation, pour deux raisons. C'est pourquoi l'ordre duTreizième Eon prescrit d'intervenir, de préférence à l'instant même où apparaît la tendance à la déviation. Les deux raisons sont les suivantes :
premièrement, l'intérêt de l'état de la forge, et surtout, deuxièmement, l'intérêt du candidat lui-même. Celui qui reste positif dans le processus suivi avec la force gnostique est définitivement protégé, fortifié et dynamisé par la triple force. Mais qui ne fait que louer et glorifier cette lumière sur tous les tons, sans la servir effectivement et sans en tirer de conséquences, va au-devant d'une chute profonde, une chute susceptible de devenir une catastrophe. La *Pistis Sophia* donne ensuite la description d'un tel désastre. Nous en parlerons au chapitre suivant.

34
Le conflit magnétique

Une force astrale intercosmique fait mouvoir et entretient la nature de la mort tout entière, ainsi que l'homme dialectique. L'univers dialectique s'explique entièrement par cette force.

Si l'on veut qu'il y ait salut, transfiguration véritable, positive, démontrable; si l'on veut que la manifestation du salut chris-tique ne soit pas et ne reste pas un conte de fée, alors il est clair que le tout premier petit pas sur le chemin du renouvellement doit commencer et s'effectuer grâce à une autre force astrale. Pour qu'il y ait renouvellement, une force spéciale est absolument nécessaire.

Dans le Nouveau Testament cette force est appelée «l'Esprit Saint». Nous vous avons démontré que l'Esprit Saint était présent et agissait de façon triple dans l'Ecole Spirituelle actuelle. Ce que de nombreuses sectes croient enseigner sur la base de notions confuses, ce que de nombreuses églises prétendent posséder et que certaines imitent de façon dialectique, c'est-à-dire ces grâces de l'Esprit Saint que beaucoup recherchent en ce monde avec ardeur et passion, sont apparues et se manifestent dans l'Ecole Spirituelle, de bas en haut. Encore une fois les charpentiers libres-constructeurs ont édifié et apprêté à coups de marteau une arche, une barque céleste. Les trois pouvoirs d'une telle construction sont les suivants:

la manifestation du salut ;

la manifestation d'un champ de force ;

et la manifestation d'un renouvellement magique.

Ces trois manifestations ouvrent une quintuple voie, le chemin de la Quintuple Gnose Universelle.

La manifestation du salut ne consiste pas en textes extérieurs, en un livre ou en paroles. Non, la manifestation du salut est pour l'homme qui, abattu par la nature de la mort, se met en quête. Il est alors touché par une nouvelle radiation astrale qui fait mûrir une compréhension particulière, une compréhension totalement différente. Les anciens Rose-Croix nommaient ce premier attouchement : « Etre enflammé par l'Esprit de Dieu».

Qui a éprouvé cet attouchement, jusque dans son sang, s'ouvre ensuite à la manifestation du champ de force, lequel lui donne la possibilité de suivre la voie où le mènent le désir du salut et la reddition de soi, le chemin de « l'anéantissement en Jésus le Seigneur».

Il est évident qu'a lieu en même temps un changement de comportement, d'orientation, de conception, donc une réforme totale de la vie. Qui témoigne de ce processus participe à l'instant à la troisième manifestation gnostique du renouvellement : le processus de la « renaissance par l'Esprit Saint ».

Il s'agit donc ici d'un courant de trois ondes puissantes d'ordre électromagnétique, qui ne relève pas de la nature de la mort. Il est question d'un Treizième Eon, d'une Ecole des Mystères, lorsqu'un groupe d'hommes est touché par ces trois rayons dans la nature de la mort et y réagit de façon intelligente et méthodique. Un tel groupe vogue comme une barque, une unité, sur ces trois ondes nouvelles en direction du but libérateur. On peut imaginer que beaucoup de ces barques ont pris la mer depuis longtemps et sont déjà arrivées près du but. Mais tous ces vaisseaux, toutes ces barques célestes forment une seule chaîne, une unité supérieure vivante. Toutes sont reliées à un ordre unique, se dirigent vers un but unique et obéissent intérieurement à une loi unique. Tel est le glorieux mystère du Treizième Eon.

Or voilà qu'un élève, une Pistis Sophia, s'est confié au triple courant de la manifestation gnostique. Nous l'avons trouvé à l'entrée, derrière le voile. La liaison a donc été établie

et le pèlerin est monté à bord. Comme les autres, cet élève est axé sur le but du voyage et, en qualité de membre de l'équipage, il est tenu de se comporter comme tel et de coopérer au travail. La Pistis Sophia participant au Treizième Eon doit garder le regard tourné vers le but unique pour apercevoir le voile du Trésor de la Lumière.
Mais un accident se produit. La Pistis Sophia cesse d'accomplir le mystère du Treizième Eon en ne faisant que chanter les louanges de la Lumière sans agir concrètement. Elle vise autre chose et utilise le Treizième Eon à ses propres fins. Par le fait même, elle tente de dévier le bateau de son cours.
Vous comprenez bien que cette déviation est totalement exclue. Il s'ensuit une rupture. L'unité des trois rayons primaires est donc rompue et la Pistis Sophia est laissée seule, sans personne auprès d'elle. Elle est là, pleine de tristesse et d'affliction, parce qu'elle n'a pas été admise dans son domaine supérieur.
Il faut bien le comprendre. Fondamentalement, le nouveau champ de vie est votre domaine supérieur. Il vous est possible de voyager avec l'Ecole des Mystères, la barque du Treizième Eon, le nouveau champ de vie, à condition d'en accepter l'orientation et de vous conformer à sa façon de travailler et à ses valeurs.
Si vous ne le voulez pas, ceci vous regarde, personne ne vous y contraint. Cependant il serait parfaitement déraisonnable de votre part de contraindre et de forcer vos co-équipiers à changer de cap et à sortir du triple courant gnostique. Encore une fois, en vertu de votre être intérieur, le nouveau champ de vie est fondamentalement votre domaine supérieur, comme aussi le nôtre. Toutefois si vous voulez l'atteindre, il faut aller à la même vitesse, dans la même direction et dans une parfaite coordination de toutes les possibilités données à cet effet. Malheureusement, certains refusent ces conditions, et nous ne pouvons que les considérer comme parfaitement dénués d'intelligence.
C'est le cas de la Pistis Sophia. Ayant cessé d'obéir à l'unique travail, elle est délaissée. Il n'y a pas d'autre possibilité.
Il est écrit: *Elle était assise, pleine de tristesse et d'affliction.* Comprenez la nature de pareille affliction : elle provient de ce que son aspiration négative est bloquée, que l'exécution de ses objectifs, constituant un très grand danger pour l'Ecole des Mystères, est contrecarrée. Car saisissez bien que, du point de vue gnostique, on ne peut avoir aucune considération pour ce genre d'affliction et qu'il n'existe aucune aide possible dans ce cas. Mais est-il logique que la Gnose reste dure comme pierre face à cette douleur? Combien de souffrances n'avez-vous pas déjà endurées du fait que vos motifs égocentriques n'aboutissaient à rien? La Fraternité ne vous a-t-elle jamais secouru au cours de vos néfastes entreprises?
Qu'est-ce que la souffrance? La souffrance est un état d'âme, une vibration de votre sang et de vos nerfs, une réaction à la déception. Dans une telle situation, l'activité hormonale entretient la souffrance, et on la perpétue en s'abandonnant mentalement complètement à la déception, en s'y attardant et en luttant contre les causes supposées.
Nous serions heureux que vous compreniez que, dans une telle situation, l'Ecole Spirituelle est obligée de rester très stricte, même s'il y a beaucoup de raisons d'avoir pitié. La solitude où est jetée la Pistis Sophia est donc parfaitement explicable. C'est pour elle la seule possibilité d'être aidée. Car à un moment donné surgit en elle une autre affliction.
Vous savez qu'Authadès est le triple principe magique de la volonté de l'âme mortelle. C'est lui la cause de la catastrophe que la Pistis Sophia a attirée sur elle-même.
Une graine possède trois éléments, trois forces, trois aspects. Il y a en elle un principe vital, un objectif vital ainsi qu'une force vitale, soumise et conforme à l'objectif. Pensez à un grain de blé. Il a en lui un principe vital, mais aussi un objectif qui est la ger-

mination d'une plante, la croissance d'un épi de blé et la production de graines conformes à son espèce. La destination du grain de blé n'est jamais modifiable ; aucune autre plante ne croîtra jamais d'un grain de blé. La force vitale, le pouvoir dynamique présent dans la graine sert l'objectif qu'elle doit atteindre.

Eh bien, la vie qui apparaît répond à la manifestation de ces trois éléments. L'âme mortelle a un principe vital, un but et une force vitale. *Le principe,* nous l'appelons la conscience, avec tout ce qui en fait partie ; le *but* se manifeste par le désir, et tout ce qui en fait partie ; *la force vitale* se manifeste par la volonté, et tout ce qui en fait partie.

Et de même que le grain de blé est soumis à une loi, de même l'âme mortelle: elle ne peut jamais devenir immortelle. Il est donc clair que la volonté de l'homme est un aspect puissant, créateur et révélateur. Ce qui vit dans la conscience et ce que nourrit le désir est réalisé par la volonté. Puisque l'être humain, par essence, est lié aux éons de la nature de la mort, nature dont il procède entièrement, il va de soi que, lorsque la Pistis Sophia entre dans le Treizième Eon, l'Ecole des Mystères, une difficulté fondamentale surgit, une difficulté que chaque élève éprouve : le grand combat avec Authadès, la lutte contre sa propre volonté. Votre volonté est de même composition que celle de la nature de la mort. Si vous abandonnez votre volonté à la Gnose, à son triple rayonnement manifesté dans l'Ecole Spirituelle — que vous vous teniez donc dans un autre triangle — un grand conflit se déclenche avec les lois magnétiques de la nature de la mort.

A l'instar des biologistes qui tentent de transformer les caractéristiques des semences de certaines plantes, sachant qu'en cas de succès ils seront à même de diriger la vie à leur gré, ainsi procède l'Ecole Spirituelle : en fait, c'est aussi un laboratoire de biologie, un laboratoire où l'on pratique la magie biologique trans-figuristique.

Cependant vous comprenez à quoi vise la biologie transfigu-ristique. Il y a deux semences, deux atomes dans le microcosme : l'atome de l'âme mortelle, continuellement vivifié; et l'atome originel, la rose. L'Ecole Spirituelle s'efforce de rendre négatif l'atome de l'âme mortelle et positif l'atome de l'âme immortelle.

Ce travail ne réussit que si l'âme mortelle se confie aux trois courants de l'Esprit Saint — ce qui la met dans des conditions totalement anti-naturelles. L'atome de l'âme mortelle passe par le processus de l'endura, l'atome immortel surgit alors et l'être tout entier transfigure.Telle est l'alchimie de l'Ecole Spirituelle.

Si vous voulez y participer, il faut obligatoirement accepter le conflit avec Authadès, la triple volonté magique de la nature de la mort. Cette volonté doit mourir. Ainsi que le montre clairement le prologue de l'Evangile de Jean: la volonté de la chair, la volonté de l'homme, la volonté de l'âme mortelle, pensante, doit mourir.

Alors qu 'elle chantait les louanges du domaine d'en Haut, elle fut haïe des archontes qui se trouvaient dans les douze éons qui sont en dessous parce qu'elle ne prenait plus part a leur mystère, qu 'elle désirait aller en Haut et voulait se placer au-dessus d'eux tous.

Le conflit magnétique commence ; tout d'abord, en tant que situation extérieure à l'âme, mais très vite le conflit s'intériorise : *Ils s'irritèrent contre elle et la haïrent.*

Comprenez-le bien: l'élève entre forcément dans l'Ecole Spirituelle avec sa volonté personnelle. Si le conflit se développe dans l'âme, la situation peut se retourner très facilement contre 'Ecole. Et comme l'âme en conflit veut d'abord suivre le chemin de la moindre résistance, elle essaye de se défouler sur l'Ecole des tensions de la volonté impie, toujours dialectique, en raison des lois biologiques naturelles.

De ce fait, Authadès se joint aux éons de la nature de la mort. Le conflit arrive à un paroxysme. La volonté s'irrite contre l'impulsion gnostique également à l'œuvre dans la Pistis Sophia. La volonté se révolte contre l'Ecole des Mystères et crée elle-même la grande force à tête de lion.

Et quand l'âme, irrévocablement poussée au conflit, se met manifestement à agir par la force à tête de lion, l'Ecole Spirituelle est doublement sur ses gardes. Car cette force va pousser l'âme révoltée à motiver, à idéaliser son opposition, à lui donner un sens religieux élevé et hautement moral. Alors nous entendons des réflexions du genre: «L'Ecole a tort; c'est moi qui ai raison. L'Ecole court à sa perte; la vérité est de mon côté. » N'avez-vous jamais vu ce masque de mort, ce manteau de justice dont on s'enveloppe si volontiers?
La Pistis Sophia doit souffrir et vivre jusqu'au bout cette situation avec toutes ses conséquences. Et les Gardiens des portes ne la laisseront pas entrer tant qu'elle ne sera pas revenue de ses perfides illusions.

35
La force à tête de lion

Quand quelqu'un entre dans l'Ecole Spirituelle en qualité d'élève, en fait, rien en lui n'a encore changé. Que ce soit un chercheur plein d'aspiration est sans doute important, mais un tel état manifeste uniquement la détresse d'un enfant des hommes qui cherche une solution. On entre donc dans l'Ecole Spirituelle en raison d'un état d'être totalement dialectique.

Or, dès l'entrée, vous êtes confronté à son champ de rayonnement, qui est à l'opposé de ce que vous êtes ; et les trois triples forces en vous, le mental, le désir et la volonté, sont immédiatement attaquées.

Vous savez que votre volonté est le pouvoir magique par excellence. La volonté est un feu ; la volonté est la force et le bastion de la conscience-moi; la volonté est le grand-prêtre veillant à la conservation du moi; la volonté est la force combattante du moi. C'est Authadès, qui veut changer l'aspiration de votre âme, la dévier du but que l'Ecole Spirituelle lui révèle et l'entraîner dans sa propre direction.

Voilà pourquoi le conflit éclate aussitôt. Deux forces opposées inconciliables se trouvent face à face. Or tout homme dont la volonté est contrecarrée, ou incapable de lui faire atteindre ses objectifs, s'effondre complètement. Mais cet abattement n'est qu'une protestation égocentrique; et là où le moi domine, il est impossible de transmettre à l'âme certaines valeurs et des possibilités libératrices.

Toutefois, qui a été touché par la lumière et a reconnu la vérité en reste marqué. Il devient un solitaire, un désespéré car il découvre qu'il vit dans un « no man's land ». Il ne se trouve pas chez lui en ce monde, bien que sa propre volonté veuille l'y retenir. Si vous avez vraiment cherché l'Ecole Spirituelle intérieurement, cette recherche n'était-elle pas due à une détresse vitale, au fait que vous ne vous retrouviez plus dans le monde dialectique? Cette situation en soi témoignait déjà que vous étiez en conflit avec le champ de rayonnement magnétique de la nature ordinaire.

Une toute nouvelle situation apparaît alors: du côté du champ de force magnétique de l'Ecole, il y a neutralisation; du côté de la nature, il y a hostilité. Dans ce cas, on ne peut rien faire d'autre que se tourner vers la Lumière, en toute humilité, avec soumission et pleine compréhension; on ne peut faire qu'appeler à l'aide en suppliant, comme la Pistis Sophia, qui se met à chanter ses chants de repentance sous l'empire de son profond désespoir.

Dans la plupart des cas, il n'en est pas ainsi. L'être humain, surtout s'il est doté d'une grande volonté, court à sa perte sous la misérable pression de sa volonté. Votre volonté vous entraîne, autrement dit vous gouverne. Les pulsions de la volonté vous possèdent. La volonté, derrière laquelle hurlent toutes les passions du moi, est aussi très orgueilleuse ; et surtout elle est extrêmement magique et créatrice.

La Pistis Sophia, renvoyée du Treizième Eon, s'est assise, très affligée. Devant elle: la solitude, comme un abîme béant. Derrière elle: l'hostilité. Et maintenant voilà qu'apparaît Authadès, furieux. Il est en colère contre elle parce qu'elle a voulu s'élever au-dessus de lui vers une lumière supérieure. Alors il crée de lui-même la grande force à tête de lion, autrement dit: la force de l'imitation.

Cette force magique vous donne le pouvoir d'imiter tout ce qui doit servir à votre libération, tout ce qui est spirituel. La Pistis Sophia va donc créer autour d'elle une imitation du champ de l'esprit à l'aide de fausses images. Ces fantômes de l'imagination, vivifiés par la magie de la volonté, prennent corps et élisent domicile dans les domaines inférieurs, les régions du chaos, pour lui tendre des pièges et lui dérober sa force. L'âme, poussée par le moi, tente ainsi de rétablir l'équilibre, et de se consoler en suivant les

impulsions chimériques de sa volonté.
Si vous vous retrouvez dans cette situation impossible, si vous ne voulez pas suivre le chemin, mais souffrez pourtant du désir de le faire, bien que vous manquiez d'accomplir ses mystères, vous êtes comme la Pistis Sophia, précipité dans la réalité dure comme pierre. Il ne s'agit ici que de l'application de la loi de nécessité primaire, que la Pistis Sophia a elle-même suscitée.
Nous lisons plus loin :
Sur l'ordre du Premier Commandement, le grand triple Authadès, l'une des trois triples puissances, poursuivit la Pistis Sophia dans le Treizième Eon pour l'inciter à regarder les domaines inférieurs afin qu 'elle y vît sa force-lumière — qui a une tête de lion — qu'elle la désirât et se rendît dans ce domaine en sorte d'être dépouillée de sa lumière.
Dans la situation où se trouvait la Pistis Sophia, y avait-il encore quelque chose à lui dérober? A quelle force-lumière fait-on ici allusion?
Celui qui est entré en contact avec la Gnose, et sur lequel a lui la lumière du soleil de l'Esprit, en garde quelque chose. Il en porte une trace dans son sang et dans son être, même s'il a été renvoyé. Et cette force justement, cet état qui consiste à être étranger à la nature, suscite l'hostilité des éons. Il en résulte soit une réconciliation avec la Gnose, selon la loi de la Quintuple Gnose Universelle ; soit une réconciliation avec la nature de la mort, auquel cas la dernière parcelle de lumière gnostique se dissipe et le sang est cautérisé.
Le vacuum, la solitude où le Treizième Eon a renvoyé la Pistis Sophia, vise en réalité à lui faire comprendre que le don de soi est l'unique clé du chemin de la libération. Authadès, ses forces et ses sbires lui renvoient maintenant une fausse lumière, pour qu'elle s'y abandonne dans son orgueil blessé. Quiconque est le jouet des pulsions de la volonté perd ses pouvoirs de discernement et d'analyse de soi. La Pistis Sophia devient donc la victime de la force à tête de lion.
Autour de nous, dans le monde, nous voyons comment de nombreux chercheurs deviennent victimes de cette force, car elle se manifeste en de multiples créations, créations organisées et conservées par ceux qui ont eux-mêmes échoué un jour devant les portes duTreizième Eon.
Avant de suivre la Pistis Sophia jusqu'au point le plus bas de sa marche sur cette fausse piste, lisons d'abord les paroles étonnantes du chapitre 31. La Pistis Sophia regarde vers le bas, séduite par sa volonté instinctive ; elle y voit la fausse force-lumière, qu'elle prend pour la lumière de la Gnose aperçue au début dans le Treizième Eon. Il est écrit :
Elle pensa en elle-même: je veux descendre dans ce domaine, sans celui qui m'est relié, et je prendrai cette lumière.
Qui est « celui qui lui est relié »? Ce compagnon est la rose du cœur qui, de jour en jour et d'heure en heure, répand sur vous son parfum. La Gnose vous parle par l'intermédiaire de cette rose, et ainsi vous accompagne sur toutes vos voies.
Vous avez un compagnon dans ce vacuum, même après le « halte! » que vous a lancé le Treizième Eon. Dans votre solitude et votre descente, le compagnon est là, au-dessus de vous qui regardez vers le bas, prêt à vous aider à chaque instant. La Pistis Sophia connaît ce compagnon, elle le connaît et elle connaît Authadès. Il lui faut choisir entre les deux, et elle choisit la descente, sans son compagnon.
Il y a en effet des domaines où celui-ci ne vous accompagne pas, des limites qu'il ne peut pas franchir. Le bouton de rose et tous ses pétales se referment alors et un grand silence se fait.
Lorsque celui qui a bu à la coupe du Graal, comme la Pistis Sophia, suit le chemin ici esquissé, il quitte très consciemment son compagnon. Notre espoir et notre prière est qu'un tel abandon ne soit pas délibéré de votre part.

L'Evangile gnostique de la *Pistis Sophia* a été donné pour que tous les chercheurs puissent s'instruire. Le chemin que suit la Pistis Sophia est celui d'une démarche scientifique, logique du point de vue de cette nature. Mais vous, vous n'avez pas besoin de vérifier cette loi naturelle logique. A chaque instant il vous est possible de vous tourner vers la vraie lumière et d'y être admis, si vous remplissez les conditions requises.

Il faut malheureusement constater que la voie esquissée dans la *Pistis Sophia* correspond si parfaitement à la réalité ordinaire qu'on croirait que cet antique écrit date d'aujourd'hui!

Les personnes qui s'approchent de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or sont pleines d'ambition et de désir réel, et tout se passerait à merveille si l'Ecole voulait bien s'adapter à leurs tendances égocentriques. Or ce sont elles qui doivent s'adapter à la sainte loi et l'accomplir! Si ce n'est pas le cas, le conflit éclate et en conséquence elles s'enveloppent des voiles de la fausse lumière. Ainsi sont-elles dépouillées de la vraie lumière, qu'elles possédaient encore, et leur compagnon est-il réduit à n'être plus qu'un principe. Elles sont brisées par les pulsions de leur propre volonté et de leur égocentrisme arrogant.

Si donc votre situation présente quelque ressemblance avec celle de la Pistis Sophia dans sa descente, reconnaissez-le et rejetez votre orgueil. Rejetez le vêtement de la fausse lumière, et entrez en toute humilité et soumission dans les Domaines sacrés de l'Esprit Saint. Alors retentiront des chants de victoire, des rires pleins de joie et de reconnaissance pour tous ceux qui se sont vaincus eux-mêmes.

36
Jaldabaoth : feu et ténèbres

Au chapitre 31 de la *Pistis Sophia,* nous lisons :

Quand elle regarda en bas et aperçut sa force-lumière dans les domaines inférieurs, elle ne savait pas que c 'était la force-lumière du triple Authadès. Elle croyait qu 'elle provenait de la lumière qu 'elle avait contemplée en Haut au commencement, qu 'elle provenait du voile du Trésor de la Lumière. Et elle pensa en elle-même: «Je veux descendre dans ce domaine, sans celui qui m'est relié, et je prendrai cette lumière pour en former un éon de lumière pour moi-même, ainsi je serai en état de me porter vers la Lumière des Lumières qui se trouve dans la plus haute des hauteurs. »

Pendant qu 'elle réfléchissait ainsi, elle sortit de son domaine, le Treizième Eon, et descendit vers le Douzième Eon. Tous les archontes des éons, furieux contre elle, la poursuivirent parce qu 'elle caressait l'idée d'une grande gloire. Cependant elle quitta aussi les douze éons et arriva dans les régions du Chaos et s'approcha de la force-lumière à tête de lion pour l'absorber, mais toutes les émanations matérielles d'Authadès l'encerclèrent. La grande force-lumière à tête de lion engloutit toute la force-lumière de Sophia, la dépossséda de sa lumière, qu'elle dévora. Sa matière fut jetée dans le Chaos. La se trouvait un archonte a tête de lion dont la moitié était de feu et l'autre moitié de ténèbres, à savoir Jaldabaoth, dont je vous ai souvent parlé.

Après ce qui s'était passé, Sophia fut très affaiblie, et la force-lumière à tête de lion recommença à la dépouiller de toute sa force-lumière. En même temps, toutes les forces matérielles d'Authadès la cernèrent et la jetèrent dans de grandes difficultés. Ce chapitre reflète entièrement votre vie, ou en partie, donc il vous donne la possibilité de voir plus clairement l'état de votre conscience et de le purifier. Ici la Pistis, la force astrale, et la Sophia, le système intellectuel, appartiennent toujours entièrement au monde dialectique. Pour que la Pistis Sophia entre dans le Treizième Eon il faut que la force stellaire de la Gnose se substitue à la Pistis comme à la Sophia, ce qui équivaudrait à l'apparition d'une nouvelle Pistis. Après quoi se réveillerait la Sophia, une toute nouvelle intelligence: l'entendement. La Pistis véritable est la force des étoiles, la pure force stellaire divine de l'origine. Il faut faire une nette distinction entre cette force stellaire, cette force astrale, et la force astrale de l'univers dialectique. Le feu astral divin est double: spirituel et matériel. La force astrale de l'univers est chaotique et matérielle. Dans l'univers de la mort, tout est édifié à partir de la matière, tout se manifeste au moyen de la substance primordiale déchaînée de façon chaotique.

L'univers matériel est réductible en particules les plus petites imaginables, et nous parlons alors de substance originelle. L'univers est mu par le chaos et comme nous voyons les forces de la substance originelle se mouvoir continuellement, changer perpétuellement, se séparer et se joindre, donc faire naître et disparaître des formes, on peut dire que le chaos est l'origine même de la nature dialectique de la mort.

La nature dialectique s'explique par les propriétés de la matière originelle: en particulier les deux pôles opposés du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. Ce que cette matière engendre ne peut donc jamais être divin et ne le sera jamais. Tout ce qui en provient est, de plus, toujours limité par l'espace et le temps. L'univers dialectique est donc un univers spatio-temporel, où tout monte et redescend, où tout se change toujours en son contraire.

La mort est un principe universel du monde de l'espace-temps. Qui entre dans cet univers, entre dans la mort. Dans cet univers il y a des forces que nous appellerons pour commencer les douze éons.

Ces douze forces se manifestent d'abord de façon triple puis de façon quadruple : trois

fois quatre et quatre fois trois. Ici on retrouve le principe du nombre *sept* ; en conséquence on peut dire que les forces qui se manifestent dans l'espace-temps forment une force septuple. La sagesse gnostique nomme *Jaldabaoth* cette force septuple, le principe directeur de la force astrale inférieure, littéralement le fils des ténèbres, l'enfant du chaos.
Les sept cavités cérébrales du sanctuaire de la tête représentent un chandelier à sept branches. Dans ces sept cavités nous trouvons le feu astral flamboyant de la grande force septuple de l'univers dialectique. Le principe central du chandelier à sept branches, le principe directeur, est donc Jaldabaoth en 1'homme, Jaldabaoth dont une moitié est feu et l'autre ténèbres ; autrement dit, il s'agit du principe magique dynamique qui traque l'humanité à travers l'obscurité.
Jaldabaoth est au centre même du principe de l'homme, c'est son moi. Et ce moi est un reflet d'Anthropos, le moi originel. Anthropos provenait du Premier Logos, Jaldabaoth provient du Deuxième Logos.
Les êtres du Deuxième Logos — l'humanité actuelle — figurations de l'Anthropos de l'origine, doivent accomplir le chemin de croix des roses pour ramener le système entier à l'origine, au Premier Logos; réveiller Anthropos en Jaldabaoth afin qu'il échappe à la chute.
L'homme possède un intellect et une force astrale, procédant du chandelier à sept branches, nourris par lui, et dont Jaldabaoth est le principe central. L'homme n'est donc pas la Pistis Sophia de l'origine, mais une Jaldabaoth-Sophia. Sa compréhension, son intelligence procède de la force astrale inférieure, de la force de la matière de la nature de la mort qui la nourrit, Jaldabaoth.
Etre une véritable Pistis Sophia, c 'est avoir une compréhension, une intelligence éclairée par la sagesse divine, par le Logos de l'origine. Un tel changement n'a lieu qu'après le renouvellement d'une ou de plusieurs lumières du chandelier à sept branches. Le principe central, Jaldabaoth, doit faire place à un principe central nouveau.
Un élève est donc une Pistis Sophia en qui a commencé le saint travail de sauvetage, et la Pistis reçoit alors la tâche de mener l'âme vers l'Anthropos originel. Dans ce but, la Pistis Sophia, touché par l'intermédiaire de la rose, est arrivée jusqu'au Treizième Eon, et pouvait donc passer derrière le voile du Grand Mystère.
Mais Authadès, sa volonté terrestre, l'a aussi accompagnée dans le Treizième Eon! C'est inévitable: elle ne possède pas encore la nouvelle volonté. En conséquence, elle doit rester seule, demeurer dans la solitude pour que l'ancienne volonté, la volonté instinctive inférieure, se calme.
Un tel processus peut durer longtemps, parce que la volonté est une grande force magique. Avec l'imagination, la volonté crée tout, fait tout comme par enchantement. La Pistis Sophia, l'être qui a vu la nouvelle lumière, qui a mangé le pain de la vie nouvelle et qui a bu à la coupe du Graal, tente malgré tout de se figurer la vie nouvelle au moyen de l'ancienne volonté. Ce genre de personne joue l'élève «arrivé»; ce n'est pas une personne hypocrite, mais prisonnière de l'illusion. Car Jaldabaoth joue sans cesse et toujours son rôle dans le jeu de la vie en utilisant plusieurs aspects du chandelier à sept branches.
Le Treizième Eon tient éloigné de la Pistis Sophia ce qu'elle veut saisir avec son ancienne volonté. Authadès, dans le domaine qui est le sien, va donc imiter pour elle ce qu'elle ne peut encore atteindre. Ainsi arrive-t-il que, cessant de lever les yeux vers le Treizième Eon, elle regarde vers le bas, dans le domaine d'Authadès. Elle n'est plus que la Sophia; elle a perdu la Pistis. Par le raisonnement ordinaire purement intellectuel, tout à fait étranger à la Pistis, elle est entraînée par Authadès et voit dans son domaine beaucoup de force-lumière. Alors, dans son illusion, elle se dit: «Je n'ai pas besoin du

Treizième Eon et de son champ de force. Ce dont on me prive de façon illégitime m'est donné. On m'a traitée injustement, on n'a pas vu mon élévation », sans se rendre compte du jeu que joue Authadès.
Elle croyait qu 'elle [la force-lumière d'Authadès] provenait de la lumière qu 'elle avait contemplée en Haut au commencement, qu 'elle provenait du voile du Trésor de la Lumière.
Elle descend donc dans le domaine de l'illusion et quitte le Treizième Eon en abandonnant son compagnon, la rose du cœur. Elle souhaite s'emparer de la lumière qui lui est offerte si librement: «Je prendrai cette lumière pour m'en former un éon de lumière, et j'entrerai dans le nouveau champ de vie sur mon propre char de triomphe. »
Cette Sophia ne veut pas retourner dans le monde, elle est orientée sur la Gnose et veut être libérée, cependant elle ne veut pas non plus renoncer à son ancienne volonté. Sa reddition de soi n'est qu'une culture de sa personnalité, ainsi est-elle entourée par les lumières d'Authadès.
Elle sort donc du champ de la grâce, et descend dans la perdition en tant que Sophia. Elle se retrouve dans le champ de vie ordinaire, qui lui est hostile, il va sans dire, et ne s'y trouve pas du tout chez elle.
Néanmoins elle continue à descendre vers les forces du chaos, et Authadès lui fait toujours signe jusqu'au moment psychologique où elle quitte et abandonne tout à fait le champ de grâce de la Gnose. Elle est alors réduite à son misérable moi : la Sophia dialectique.
A ce moment les créatures matérielles de Jaldabaoth l'entourent. Car la volonté magique terrestre est capable de créer des êtres de même nature que Jaldabaoth, et ceux-ci dévorent entièrement la force-lumière libératrice de la Pistis Sophia. Toute la lumière que le chandelier à sept branches jetait sur la force de renouvellement s'éteint. La matérialité de la Pistis Sophia se retrouve dans le chaos. Il ne lui reste plus que Jaldabaoth, le fils des ténèbres, la force astrale inférieure, l'enfant du chaos. Anthro-pos s'éloigne d'elle plus que jamais et elle devient très faible.
Pourtant elle a maintenant une certitude : la Pistis a disparu, mais aussi son illusion! Pour la première fois elle a bien appris à connaître son propre Authadès. Elle est devenue moins que rien, et, comme Job, elle est assise sur des décombres et dépossédée de tout. En revanche, la compréhension commence à briller en elle comme une porte qui s'ouvre.
Et par cette porte elle voit, dans le lointain, le voile du Treizième Eon, elle voit sa chute, son saut mortel ; alors une phase nouvelle commence dans son histoire, phase qui débute avec son chant de repentance bien connu: *La Pistis Sophia s'écria: O Lumière des lumières [...]*
Ce repentir, ce revirement fondé sur la compréhension, fait immédiatement de Sophia une Pistis Sophia, et le compagnon qui lui est relié accourt maintenant vers elle.

37
Les treize repentances

Vous savez qu'il y a sept systèmes de forces stellaires, dont celui de la nature ordinaire constitue le septième aspect. Ce dernier, le système de force stellaire dialectique, forme et entretient la personnalité humaine. Son système intellectuel, sa Sophia, de même que sa volonté y sont totalement accordés. Le fluide nerveux, le feu du serpent, le fluide hormonal et le sang en dépendent entièrement.

Chaque cellule du corps possède le principe de la force stellaire de la nature ordinaire. Cette force stellaire afflue en l'homme sous forme de douze courants. Dans la *Pistis Sophia* ils sont dénommés les douze éons et comprennent de multiples subdivisions appelées archontes. Ces douze courants pénètrent le sanctuaire de la tête par le système magnétique du cerveau et y sont reçus par sept foyers, le chandelier à sept branches. La force principale du chandelier est Jaldabaoth. Le chandelier à sept branches est le noyau de la conscience, le moi, l'intelligence. De ce centre jaillissent, dans le sanctuaire de la tête, douze paires de nerfs qui gouvernent et dirigent le système tout entier sur l'ordre du principe de l'intelligence, Jaldabaoth.

L'homme se tourne vers une école spirituelle s'il ne peut plus supporter ce monde. Son désir se porte vers le but de l'existence humaine qu'il ignore. Dans ce cas, il capte dans son cœur quelque chose des radiations de la Gnose. Ces influx pénètrent par l'intermédiaire de la rose du cœur, saisissent le sang et l'entraînent doucement dans la direction d'une école spirituelle, où ce qu'il voit et expérimente correspond aux suggestions circulant dans son sang. Il en conçoit une grande reconnaissance et il loue la Lumière.

Cependant il est toujours le même qu'avant, à l'exception de sa liaison avec l'école spirituelle. Comme nous l'avons dit au chapitre précédent, la Pistis, la force astrale, et la Sophia, le système intellectuel, appartiennent toujours entièrement au monde dialectique. Pour que cette nouvelle liaison aboutisse à un succès, la force stellaire de la Gnose devrait se substituer à la Pistis comme à la Sophia, ce qui équivaudrait à l'apparition d'une nouvelle Pistis. Après quoi se réveillerait la Sophia, une toute nouvelle intelligence.

Un nouveau chandelier brillerait et les douze paires de canaux nerveux spécialiseraient un nouveau fluide nerveux; une quintuple force d'âme totalement nouvelle affluerait, et le grand changement, la transfiguration, ne serait plus qu'une question de temps.

On s'attendrait à ce que quiconque entre dans une école spirituelle se soumette à ce processus de renaissance nécessaire, mais l'ancienne nature est forte et se rebelle. C'est pourquoi le débutant commence souvent par aller au-devant de bien des souffrances et des malheurs. Il essaye d'abord de se servir et d'utiliser la Sophia ordinaire. Il se sert d'Authadès pour arriver à ses fins, pour assimiler l'enseignement, pour faire le travail et réagir.

Etre en union avec la Gnose n'est pas si facile. La conséquence est un rejet: la Gnose délaisse la Pistis Sophia. La Sophia dialectique a cependant bien compris qu'une force-lumière nouvelle s'est déversée sur elle, mais maintenant qu'elle est seule, elle tente d'imiter cette force-lumière, d'imaginer ce qu'il y a dans le Treizième Eon. Et le pouvoir magique de la volonté projette cette imitation autour d'elle.

L'homme ne connaît pas seulement la Gnose, il ne croit pas seulement en la Gnose, c'est aussi un artiste. Il crée lui-même ce qu'il désire, et il y a beaucoup de lumière autour de lui, néanmoins il ne comprend pas que c'est la fausse lumière d'Authadès. Il s'exalte comme un artiste, comme un magicien ; c'est un vrai apprenti-sorcier et de la lumière tourbillonne autour de lui : il présume avoir atteint la transfiguration.

La Pistis Sophia, ayant tourné maintenant ses regards vers le bas et non plus vers le haut, ne connaît pas encore le chemin. La rose du cœur s'est refermée. Or pour l'être humain l'absence de ce compagnon est un véritable désastre, le désastre de se retrouver prisonnier de ce qu'il a créé lui-même. Cet emprisonnement durera aussi longtemps qu'il ne comprendra pas qu'il s'est trompé ; et il n'acquerra cette compréhension qu'en finissant par découvrir qu'il n'a que des ennuis. Cette découverte constitue une nouvelle expérience, mais il se trouve plus loin que jamais de la Maison du Père!

Nous devons tous passer par d'amères expériences, cependant l'évangile gnostique de la *Pistis Sophia* nous éclaire. Tout chercheur, qu'il soit au début, au milieu ou à la fin d'une telle expérience, se sait loin de la Maison du Père et ressent un grand repentir. En d'autres termes, il a une vision pénétrante, absolue et vraie de ce qui s'est réellement passé, compréhension qui le porte à agir de façon nouvelle et libératrice. Sur la base de la Sophia dialectique, cette œuvre de recréation est impossible : il faut établir une nouvelle base après la purification, donc après l'emprise inéluctable d'Authadès, après l'emprise de l'illusion.

Entre la première et la deuxième entrée décisive dans la lumière du Treizième Eon, se déroule un prodigieux processus. C'est un processus de préparation susceptible d'être extrêmement dramatique, qui peut se passer dans une école spirituelle ou en dehors, néanmoins la repentance est toujours la clef de cette deuxième entrée.

La repentance est le regret d'une action passée. Se repentir est agir, mettre en œuvre sa souffrance, en faire quelque chose, en réaliser quelque chose, en créer quelque chose. Telle est la signification profonde de la repentance. Se repentir est agir à partir d'un état du sang, mais ce n'est pas un effort égocentrique. Se repentir est la pénible découverte d'un fait irrévocable. La souffrance peut paralyser si elle met les cinq fluides de l'âme dans un état déterminé. La personne se retrouve face à un acte inéluctable qui s'impose à elle, mais dont elle ne comprend pas la cause. La stricte vérité, la vérité nue se présente devant elle, pénètre en elle, et elle doit agir en fonction de cette vérité, se ceindre de cette vérité : c 'est cela le repentir, être dans la désolation.

Le repentir est le retournement vers la Gnose de l'être dans ce qu'il a de plus profond; c'est avoir la certitude inscrite dans le sang de la connaissance de soi. Sur la base d'un tel repentir se développpe un processus en treize phases que décrit la Pistis Sophia de façon détaillée.

Car la Pistis Sophia commence maintenant ses treize chants de repentance. Elle en chante six sans succès, du moins cela paraît tel à sa conscience. Après le septième, elle éprouve quelque soulagement intérieur. Elle est transportée, est-il écrit, dans un domaine plus vaste. Le huitième chant n'apporte pas grand changement, mais après le neuvième sa prière est exaucée. La Gnose répond à sa repentance en lui envoyant Jésus, bien que ce soit dans le domaine dialectique. Cette nouvelle liaison est encore loin de pouvoir résister aux attaques des archontes de la nature.

Cependant, le treizième chant de repentance est suivi de l'élévation de la Pistis Sophia dans leTreizième Eon : c'est la célébration de la seconde entrée. Une couronne de lumière ceint sa tête. Son temps est accompli. Les treize repentances ont complètement transmuté le système magnétique du cerveau, le chandelier à sept branches et les douze paires de courants nerveux.

Pour la première fois la force stellaire de la Gnose pénètre directement dans le sanctuaire de la tête de l'élève, désormais vraiment né de Dieu, et devenu une Pistis véritable, tandis que celle-ci emplit son intelligence tout entière, donc que la nouvelle Sophia apparaît. Le chemin de la Rose-Croix que parcourt l'élève est le même que celui de la Pistis Sophia. Puisse ce chemin lui faire voir promptement «l'accomplissement de son temps», grâce au processus des treize repentances.

« La Pistis Sophia cria et appela la Lumière des Lumières qu'elle avait vue au commencement, en laquelle elle avait foi et elle prononça des paroles de repentir:
"O Lumière des Lumières, en laquelle j'ai foi depuis le commencement, écoute, ô Lumière, ma repentance. Sauve-moi, ô Lumière, car des pensées mauvaises se sont insinuées en moi.
Tournant les yeux vers les domaines inférieurs, j'y vis une lumière qui me donna l'idée de me rendre dans ce domaine pour me l'approprier. J'y allai mais me retrouvai bientôt dans les ténèbres du Chaos d'en bas sans pouvoir m'élever pour retourner dans mon domaine, parce que les créatures d'Authadès se pressaient autour de moi et que la force à tête de lion m'avait pris ma lumière intérieure.
Je criai au secours, mais ma voix ne put transpercer les ténèbres et je levai le regard vers le ciel pour que la lumière en laquelle j'avais foi vînt à mon aide.
Mais en regardant vers le Haut, je vis toute la foule des archontes des éons qui me dévisageaient, se moquaient de moi et, bien que je ne leur eusse fait aucun mal, me haïssaient sans raison.
Quand les créatures d'Authadès virent le malin plaisir des archontes des éons, elles surent que les archontes des éons ne viendraient pas à mon aide, et ces créatures, qui me tourmentaient sans cause, en furent encouragées, et elles me prirent la lumière que je ne leur avais pas prise.
C'est pourquoi, ô Lumière de la Vérité, tu sais que j'ai agi ainsi sans penser à mal, croyant que la lumière à tête de lion était à toi ; et la faute que j'ai commise t'est connue.
Ne me laisse pas dans la détresse, ô Seigneur, car je crois en ta lumière depuis le commencement. O Seigneur, ô Lumière des puissances, ne me tiens pas écartée de ma lumière.
Car c'est au nom et par amour de ta lumière que je suis dans cet embarras et que je suis couverte de honte.
Au nom de ta lumière, je suis devenue une étrangère pour mes frères, les invisibles, et pour les Grandes Créations de Barbelo.
Tout cela m'est arrivé, ô Lumière, parce que je cherchais ardemment ton séjour, et la colère d'Authadès — lui qui n'a pas agi selon tes ordres pour créer selon les émanations de sa force — est venue sur moi car je me trouvais dans son éon sans accomplir son mystère.
Et tous les archontes des éons se sont moqués de moi. Dans ce domaine j'étais dans une profonde affliction et emplie du désir de la Lumière que j'avais vue en Haut.
Et les gardiens, aux portes des éons, me recherchaient, et tous ceux qui persévéraient dans leur mystère se moquaient de moi.
Mais je levais les yeux vers toi, ô Lumière, et j'avais foi en toi. A présent, cependant, je suis dans l'oppression au milieu des ténèbres du Chaos, ô Lumière des Lumières. Si tu veux venir me délivrer — car ta miséricorde est grande — écoute-moi en vérité et sauve-moi.
Sauve-moi de la matière de ces ténèbres, pour que je ne m'y perde pas et que je sois délivrée des créatures du dieu Authadès, qui m'oppriment, et de leurs méchancetés.
Ne me laisse pas sombrer dans ces ténèbres, ne permets pas que la force à tête de lion dévore ma force entière ni que le Chaos la dissipe.
Ecoute-moi, ô Lumière, car ta grâce est infiniment grande et regarde-moi, en bas, conformément à ta miséricorde.
Ne détourne pas ton regard de moi car je suis dans une grande détresse.
Mais écoute bientôt ma prière et garde ma force.
Délivre-moi des archontes qui me haïssent, car tu connais mon oppression et ma

souffrance et le supplice qu'ils m'ont infligé en me dérobant ma force. Ceux qui m'ont fait tout cela sont devant [ta face] : fais-leur comme bon te semble.
Ma force cherchait à voir du milieu du Chaos et du milieu des ténèbres. J 'ai attendu que vînt celui qui m'est relié, pour qu' il livrât combat pour moi, mais il n'est pas venu, bien que j'aie attendu qu'il vînt et me donnât ma force, mais je ne l'ai pas trouvé.
Alors que je cherchais la Lumière, ils me donnèrent les ténèbres ; alors que je cherchais ma force, ils me donnèrent la matière.
O Lumière des Lumières, que les ténèbres et la matière dont m'ont accablée les créatures d'Authadès deviennent pour elles une embûche. Qu'elles soient elles-mêmes prises au piège ; rends-leur la pareille et prive-les de ta grâce pour qu'elles n'atteignent pas le domaine de leur Authadès.
Maintiens-les dans les ténèbres et ne leur fais pas voir la lumière ; qu'elles contemplent pour toujours le Chaos et ne voient jamais l'en Haut.
Que leur vengeance retombe sur elles et que ta justice les frappe.
Rejette-les du domaine de leur dieu, Authadès, et empêche ses créatures d'aller dans leur domaine, parce que leur dieu est impie et arrogant, et il croit qu'il a commis ces méchancetés par sa propre force sans savoir que, si mon humiliation n'avait pas été ordonnée par toi, il n'auralt eu aucun pouvoir sur moi.
Mais dès que sur ton ordre je fus humiliée, ils me persécutèrent encore plus et leurs créatures accrurent la souffrance de mon humiliation.
Ils me prirent ma force-lumière et m'attaquèrent pour m'opprimer et me dépouiller de toute ma lumière. Comme ils ont agi ainsi, ne permets pas qu'ils s'élèvent jusqu'au Treizième Eon, le domaine de la Justice.
Et qu'ils ne soient pas comptés parmi ceux qui se purifient, eux et leur lumière, ni parmi ceux qui se repentent en hâte pour recevoir promptement les Mystères de la Lumière.
Car ils ont pris ma lumière ; ma force-lumière commence à m'échap-per et je suis privée de ma lumière.
C'est pourquoi, ô Lumière, qui es en toi et qui es avec moi, je chante, ô Lumière, les louanges de ton nom dans la gloire.
Que ma louange te soit agréable, ô Lumière, comme un mystère sublime reçu aux portes de la Lumière, qu'exprimeront les repentis et qui purifiera leur lumière.
Que tout ce qui est matière se réjouisse aujourd ' hui ; cherchez tous la lumière pour que vive la force de l'âme qui est en vous.
Car la Lumière a exaucé la matière et elle n'en laissera aucune [partie] sans qu'elle soit purifiée.
Puissent les âmes et la matière et tout ce qui s'y trouve louer le Seigneur de tous les éons.
Car Dieu sauvera leur âme de toute matière, et une ville sera préparée dans la Lumière et toutes les âmes sauvées y résideront et en hériteront.
Les âmes de ceux qui recevront les mystères demeureront dans ce domaine et tous ceux qui recevront ces Mystères en son nom y séjourneront." »
Après ces paroles, Jésus dit à ses disciples: «Tel est l'hymne de louange que la Pistis Sophia exprima comme première repentance, parce qu'elle se repentit de sa faute et raconta tout ce qui lui était arrivé. Et donc, que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »
Marie s'avança encore une fois et dit : « Seigneur, l'être de lumière qui m'habite[9] a des oreilles et j'entends avec ma force-lumière. Ton esprit, qui est en moi, m'a secouée pour me réveiller. Permets-moi de parler maintenant du chant de repentance que la Pistis Sophia entonna à propos de sa faute. Ta force-lumière a une fois prophétisé par le pro-

[9] Allusion à cette partie de l'être humain qui appartient au règne de la Lumière.

phète David au Psaume *69 :*
Sauve-moi, ô Dieu! Car les eaux menacent mon âme.
Je m'enfonce dans la boue, sans pouvoir me tenir; je suis tombé dans des eaux profondes, et les flots me submergent.
Je m'épuise à crier, mon gosier se dessèche, mes yeux se consument tandis que je regarde vers mon Dieu.
Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause ; ils sont puissants, les ennemis qui veulent me perdre ; ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue.
O Dieu! tu connais ma folie, et mes fautes ne te sont point cachées.
Que ceux qui espèrent en toi ne soient pas confus à cause de moi, Seigneur des armées! Que ceux qui te cherchent ne soient pas dans la honte à cause de moi, Dieu d'Israël! Car c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage.
Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle pour ton temple me dévore et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi.
Je châtie mon âme par le jeûne, et c'est ce qui m'attire l'opprobre; je prends un sac pour vêtement, et je suis l'objet de leurs sarcasmes.
Ceux qui sont assis à la porte parlent de moi, et les buveurs me mettent en chansons.
Mais je t'adresse ma prière, ô Seigneur; ô Dieu, entends-moi au temps favorable, ô Dieu, et sauve-moi par la grande bonté de ta grâce.
Retire-moi de la boue, et que je ne m'enfonce plus! Que je sois délivré de mes ennemis et du gouffre des eaux profondes.
Que les flots ne m'inondent plus, que l'abîme ne m'engloutisse pas, et que la fosse ne se ferme pas sur moi!
Exauce-moi, Eternel! car ta grâce est immense. Tourne-toi vers moi selon la grandeur de ta miséricorde.
Et ne cache pas ta face à ton serviteur! Puisque je suis dans la détresse, hâte-toi de m'exaucer!
Approche-toi de mon âme, délivre-la!
Sauve-moi de mes ennemis! Car tu connais mon opprobre, ma honte, mon ignominie ; tous mes adversaires sont devant tes yeux.
L'opprobre me brise le cœur; j'attends de la pitié, mais en vain; des consolateurs, et je n'en trouve aucun. Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et, pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre.
Que leur table soit pour eux une occasion de chute, une pierre d'achoppement, une expiation, un opprobre.
Que leur dos se courbe pour toujours. Déverse sur eux ton courroux et que l'éclat de ta fureur les jette en arrière.
Que leur demeure soit dévastée, qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs maisons.
Car ils persécutent ceux que tu frappes et ils multiplient les souffrances de leurs blessures. Ils ajoutent des iniquités à leurs iniquités; qu'ils n'aient point part à ta miséricorde!
Qu'ils soient effacés du livre de vie, et qu'ils ne soient point inscrits avec les justes!
Moi, je suis malheureux et souffrant: ô Dieu, que ton secours me sauvegarde. Je célébrerai le nom de Dieu par des cantiques, je l'exalterai par des louanges. Cela est agréable au Seigneur plus qu'un taureau avec des cornes et des sabots.
Que les malheureux le voient et se réjouissent; cherchez Dieu pour que votre âme vive. Car le Seigneur écoute les pauvres, et il ne méprise point les captifs.
Que les cieux et la terre célèbrent le Seigneur, les mers et tout ce qui s'y meut! Car Dieu sauvera Sion, et bâtira les villes de Juda pour qu'on y habite et qu'on en hérite.

La postérité de ses serviteurs en fera son héritage, et ceux qui aiment son nom y auront leur demeure. »
Après que Marie eut adressé ces paroles àjésus dans le cercle des disciples, elle dit: «Seigneur, telle est l'explication du mystère de la repentance de la Pistis Sophia. »
Quand Jésus eut entendu Marie prononcer ces mots, il lui dit : « Très bien, Marie, toi, la bienheureuse ; toi, la plénitude ; toi, la plénitude de toutes les bénédictions, que toutes les générations estimeront bienheureuse. »
Pistis Sophia, chapitres 32 à 34

38

Première repentance: le Chant de l'Humanité

Dans nos commentaires précédents nous avons suivi avec vous le chemin de la Pistis Sophia jusqu'au moment où elle commence ses treize chants de repentance. Nous avons vu qu'admise dans le Treizième Eon elle en sort pour avoir conservé son égocentrisme et tenté de se conquérir une place à l'aide de la force astrale stellaire de la nature de la mort, force qui maintient sa vie de cette nature.
Nous avons fait la lumière sur plusieurs aspects de sa chute dramatique. A un moment donné, tandis que la souffrance qu'elle a déchaînée inflige à son âme de profondes blessures, elle en découvre les causes, se rend compte de son état et en conçoit un ardent repentir.
Vous savez que le repentir, au sens gnostique, est un émoi intérieur de l'âme comprenant cinq aspects. Le repentir est ainsi un revirement de l'âme entière, accompagné d'une connaissance de soi profonde. A partir de cette connaissance de soi jusqu'au plus profond de l'âme, se développe un processus en treize phases décrites ici en détail.
Nous découvrons que la connaissance de soi doit être totale et surgir de l'expérience, expérience que la personnalité, dans un état bien déterminé, finit par acquérir pour que, dans la psyché, les treize chants de repentance soient fondés en profondeur et vérité. Il n'est pas question ici de treize prières du genre: «O Seigneur, viens à mon secours, je suis tombé dans une impasse! » Le candidat sonde sa détresse et sa douleur en toute connaissance de lui-même.
Sur cette base, il constate son impuissance, et que tout résulte d'un comportement erroné par rapport à la réalité, aussi bien dans ses causes que dans ses conséquences inéluctables. Humble et nu, il se rend totalement à la Gnose devant laquelle il se présente, et c'est dans cet état d'être que se déroule le processus en treize phases.
Dans la *Pistis Sophia,* ce processus du revirement total en toute connaissance de soi est d'abord considéré du point de vue psychologique. Il y est expliqué de quelle manière l'élève parvient psychologiquement à la solution, et retourne à la vie libératrice dans leTreizième Eon ; ensuite l'expérience y est décrite du point de vue structurel et transfiguristique, à travers la renaissance de l'âme.
Suivons la même méthode et commençons par considérer le premier chant de repentance, le *Chant de l'Humanité.* Il est mis en parallèle avec le Psaume *69,* lequel porte en exergue qu'il est chanté «sur les lys», c'est-à-dire «au foyer de la Fraternité violette», donc dans un temple où afflue le septième rayon.
Dans ce premier chant, le candidat se rend compte qu'il est la proie d'une crise et près de s'effondrer complètement. Ensuite il constate que son état du moment est sans espoir, qu'il ne lui offre aucune perspective, bref qu'il est insoutenable. Il a fait toutes sortes d'efforts sur le plan horizontal pour s'élever au-dessus de son état déchu, mais tous sont apparus vains.

Une fatigue mortelle l'a saisi. Il éprouve qu'il est entouré d'une haine sans mesure dont il n'arrive pas à trouver les causes. Et ses agresseurs, qu'il personnifie, l'attaquent pour lui dérober ses valeurs. Or il ne connaît pas ces valeurs, il ne sait même pas qu'il en a, mais il le déduit du fait des attaques qu'il subit. La haine doit bien avoir une raison d'être, comme il en va de même de toute agressivité. Dans ce cas, si on se retrouve au pied du mur, si on a déjà tout perdu, si on est en train de s'enliser en plein marécage, on se pose la question : « Mais pourquoi? »

L'idée de s'être livré à des folies colossales et d'être vraiment coupable s'empare du candidat en réponse à cette question. Et maintenant on s'attendrait à ce que, de façon négative, il crie au secours après être arrivé à la connaissance de soi, dans le désir aveugle de sa propre conservation. Or il n'en est rien! Son souci et son angoisse s'adressent d'abord aux autres, à ceux qui l'ont pris comme exemple. Etre entrée dans le Treizième Eon mais avoir été ensuite jetée dans un bourbier sans fond, tentée et assaillie par les archontes, ce n'est vraiment pas une image encourageante que donne la Pistis Sophia! Il est bien compréhensible qu'à cette vue certains s'abstiennent de continuer le chemin.

Honte et peur pour les autres. Mais la honte et la peur sont dangereuses en raison de leur effet négatif; elles paralysent toutes les activités. Pour ces raisons le candidat va faire un examen plus approfondi: «C'est sans espoir pour moi, j'ai tout gâché, je suis un exemple à faire frémir », pense-t-il. « Parce que j'ai réagi de façon erronée au rayonnement du Treizième Eon, je suis tombé, mais cette chute et toutes ses conséquences ont un sens. Je suis engagé dans une voie fatale à cause du Chemin, à cause de la Gnose. La honte que j'éprouve et que je montre est la conséquence de mon apprentissage. Donc mes prochaines réflexions doivent porter sur la compréhension de mon isolement. Tous mes frères m'ont quitté. Je suis totalement délaissé.» En effet, qui veut conserver son moi sur le chemin sombre dans cette solitude totale.

Quelle conclusion en tirer? Celle que, du point de vue de la Gnose, le chemin des expériences doit mener à la mort du moi de cette nature, de l'égocentrisme du moi ; en outre — ô miracle! — que les agresseurs de la nature inférieure, dans leur fureur aveugle, travaillent à la même tâche que la Gnose, tout bien considéré. Le dernier reste d'instinct de conservation est donc attaqué des deux côtés : du côté de la Gnose par la négation ; du côté de la nature de la mort, par une fureur aveugle.

L'âme-moi ainsi isolée, coincée, attaquée, commence par tomber dans une profonde affliction, parfaitement justifiée du point de vue psychologique : elle n'a aucune raison de se réjouir. Le candidat parle de sa tristesse, il en témoigne, il la chante, il agit en conséquence. Il est comme un homme pessimiste, souffrant et mélancolique. Il est objet de scandale, soupçonné d'avoir accumulé de lourdes fautes. Donc l'isolement du moi s'accroît, et il ne peut plus se consoler en se complaisant dans sa tristesse. Alors, dans le néant de cette solitude du moi, après la découverte que la soi-disant pénitence que représente la tristesse n'est en fin de compte qu'une délectation du moi et une manière de le conserver, le candidat se met à invoquer la Gnose de façon totalement nouvelle. Il ne fait pas valoir son droit. Il ne demande rien concernant sa situation ou certaines valeurs, il fait appel à la grâce gnostique pour le salut des microcosmes déchus.

Il s'avoue à lui-même: «J'ai complètement sombré dans un bourbier sans fond; je suis victime de ceux qui me haïssent, prisonnier de la matière de la nature de la mort. » Et parce qu'il sait qu'il est un porteur d'image et appelé à remplir une mission, il réclame de l'aide afin d'être sauvé sur cette voie fatale.

Il se tourne maintenant vers l'Amour divin universel et supplie : « Regarde-moi, Seigneur, ne me cache pas ta face, car je suis dans l'angoisse! » Le moi pousse ce cri de mort: «J'ai peur! »

Ce cri lancé, le silence s'établit, le silence de la résignation, le silence de l'acceptation, au sens de la parole: «Que soit faite ta volonté, et non la mienne. » La vie n'est plus ensuite qu'une seule prière pour le salut grâce au silence de l'âme.
L'âme, cependant, s'occupe toujours d'elle-même. C'est avec sa honte, son opprobre et son infamie qu'elle se présente tour à tour devant la Gnose et se confesse à elle. Elle est devenue mortellement faible. Elle attend une pitié, une consolation, qui tardent à venir, et elle se plaint de la multitude des amères épreuves subies.
Mais tandis qu'elle souffre ainsi, elle commence à s'oublier elle-même : « Qu'est-ce que sa propre souffrance, comparée aux forces incommensurables de la nature dialectique qui broient l'humanité?»
L'âme commence donc à se placer face à la nature de la mort de sept manières, non plus en se plaignant, en souffrant, en se laissant sombrer et attaquer, mais en combattant. Elle entre dans le parvis de l'église militante et prend sur ses épaules, comme tous les autres, le grand œuvre de la Fraternité sur terre.
Ainsi découvre-t-elle, en se donnant totalement au service des autres, non seulement qu'elle s'oublie elle-même, mais qu'elle est remplie de reconnaissance. Elle rayonne même la joie du fait qu'elle agit, qu'elle est utile malgré sa chute.
Celui qui se rend compte de tout ceci, qui comprend que, dans ce néant et justement à cause de lui, il peut faire quelque chose au service de Dieu et de l'humanité, reçoit un nouveau souffle qui le fait persévérer. Alors le cœur est purifié par une aspiration authentique.
Par l'auto-franc-maçonnerie, l'âme se retrouve à nouveau dans le processus. Elle découvre qu'elle est un élément de la manifestation universelle et, pour la première fois, commence à entrevoir vraiment le chemin. Elle voit parfaitement comment, à partir du bas, du moi vidé et réduit à néant, le chemin mène en montant vers la délivrance.
Pour finir, une certitude inébranlable, donc une allégresse et un chant de louange emplissent cette âme, jetée tant de fois dans les tourments et si profondément éprouvée: «Nous revenons dans la Patrie! Nous et les autres âmes! Nous recevons notre héritage! »
Ainsi finit le premier chant de repentance de la Pistis Sophia.

Jésus poursuivit et dit : « Ensuite la Pistis Sophia exprima sa seconde repentance, disant:
"O Lumière des Lumières en laquelle j'ai foi. Ne m'abandonne pas dans les ténèbres jusqu'à la fin de mes jours.
Secours-moi et sauve-moi par tes mystères ; prête-moi l'oreille et délivre-moi.
Que la force de ta lumière me libère et me conduise vers les éons supérieurs; car c'est toi qui me délivreras et me mèneras jusqu'aux hauteurs de tes éons.
Sauve-moi, ô Lumière, de la main de la force à tête de lion, des mains des créatures du dieu Authadès.
Car, ô Lumière, c 'est en ta lumière que j'ai cru et que j'ai eu confiance dès le commencement.
Dès le moment où elle m'a créée, j'ai cru en elle, et c'est toi qui as fait que j'ai été créée, et je me suis confiée à la Lumière dès le commencement.
Et comme je croyais en toi, les archontes des éons se moquèrent de moi et dirent: elle n'a pu accomplir son mystère! C'est toi mon Sauveur et mon Libérateur, tu es mon mystère, ô Lumière.
Ma bouche était remplie de ta gloire pour exalter en tout temps le mystère de ta splendeur.
C'est pourquoi, ô Lumière, ne me laisse pas dans le Chaos jusqu'à l'accomplissement de mes jours ; ne m'abandonne pas, ô Lumière.
Car toute ma force-lumière m'a été dérobée et toutes les créatures d'Authadès m'ont encerclée. Elles ont voulu m'enlever toute ma lumière et ont placé un gardien auprès de ma force.
Elles se disaient entre elles: la Lumière l'a abandonnée, emparons-nous d'elle et enlevons-lui toute la lumière qui est en elle!
C'est pourquoi, ô Lumière, ne m'abandonne pas à mon sort. Tourne-toi vers moi, ô Lumière, et sauve-moi des mains de ces impitoyables!
Qu'ils tombent et perdent leur puissance ceux qui en veulent à ma force. Qu' ils soient recouverts de ténèbres et sombrent dans l'impuissance, ceux qui veulent me dérober ma force-lumière!"
Telle est la seconde repentance que la Pistis Sophia voua à la Lumière. »
Après que Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il dit : « Comprenez-vous ce que je vous dis? » Pierre s'élança et dit à Jésus : « Seigneur, nous trouvons insupportable que cette femme parle chaque fois et nous enlève l'occasion de dire quelque chose! »
Jésus répondit à ses disciples : « Que celui en qui la force de son esprit bouillonne et lui fait comprendre mes paroles, que celui-là s'avance et parle. Mais toi, Pierre, je vois que ta force comprend l'explication du mystère de la repentance exprimée par la Pistis Sophia. Maintenant donc, Pierre, expose au milieu de tes frères les idées de sa repentance. »
Pierre répondit à Jésus : « O Seigneur, écoute ce que j'ai à dire sur son repentir. Ta force-lumière a prophétisé autrefois par l'intermédiaire du prophète David, au Psaume 71, comment elle exprimerait sa repentance:
Seigneur, je cherche en toi mon refuge: que jamais je ne sois confondu!
Dans ta justice, sauve-moi et délivre-moi! Prête-moi ton oreille et secours-moi!
Sois pour moi un roc où demeurer pour me sauver, car tu es ma force et mon refuge.
Mon Dieu, délivre-moi de la main du méchant, de l'impie et du criminel.
Car tu es mon espoir, Seigneur; tu es mon espérance depuis ma jeunesse.
Dès le ventre de ma mère je me suis confié à toi ; depuis ma naissance tu m'as guidé ; tu resteras à jamais dans mes pensées.
Pour beaucoup je suis fou, mais tu es mon secours et ma force ; tu es mon Libérateur, ô

Seigneur.
Ma bouche est remplie de tes louanges, toute la journée elle glorifie ta splendeur. Ne me rejette pas dans ma vieillesse ; ne m'abandonne pas quand mon âme succombe.
Car mes ennemis médisent de moi, et ceux qui tendent un piège à mon âme complotent contre elle en disant : Dieu l'a abandonnée, persécutez-la et saisissez-la, car il n'y a personne pour la sauver.
O Dieu, viens à mon secours! Confonds et anéantis ceux qui en veulent à mon âme; qu'ils soient couverts de honte et d'opprobre, ceux qui cherchent mon malheur.
Voilà donc l'explication de la seconde repentance de la Pistis Sophia. »
Pistis Sophia, chapitres 35 et 36

39

Seconde repentance: le Chant de la Conscience

Ainsi avons-nous constaté que les treize repentances que la Pistis Sophia adresse au Treizième Eon se rapportent aux treize initiations de l'âme, aux treize changements d'état de l'âme ordinaire, avant que le porteur d'image soit capable d'entreprendre le grand travail de la recréation.
Malgré votre ardente aspiration et votre consécration au grand but, vous n'en êtes pas moins fondamentalement impropre à commencer le profond changement, car votre conscience tout entière est fonctionnellement en accord complet avec la vie dialectique.
Votre âme doit donc se rendre apte à pouvoir non seulement réagir à d'autres radiations magnétiques, mais encore neutraliser simultanément les rayonnements dialectiques, y devenir insensible, s'en protéger organiquement. Ce processus préparatoire comporte treize phases, aux aspects soit dramatiques, soit heureux. Avant de parvenir à une élévation sublime, l'âme doit se frayer une voie très profonde. Aucun candidat ne peut se dispenser d'une de ces treize phases. Toutes les épreuves dont il est question dans la vie de la Pistis Sophia deviennent autant d'aspects de la vie de chaque candidat sur le chemin de la Transfiguration.
Le processus est, brièvement, le suivant: pour une raison sérieuse, une personne se sent attirée vers la Rose-Croix. Elle a intérieurement un réel désir de parcourir le chemin. Sa liaison avec la Rose-Croix la met un jour en rapport avec le champ magnétique du Lectorium Rosicrucianum ; son âme va devoir alors s'adapter à ce nouveau champ magnétique, donc se défaire de ce qui est de l'ancienne nature du point de vue fonctionnel, organique, électromagnétique.
Selon son état d'être ordinaire, elle n'est pas apte à entreprendre le grand travail. Elle est donc laissée à elle-même avec mission d'accomplir la tâche préparatoire. Sa vie durant, l'être humain se laisse mener par sa conscience, sa volonté et sa raison dialectiques, par le fluide astral de la nature de la mort. Le nouveau champ magnétique attaque l'état d'être fondamental d'Authadès, son ancien guide, qui s'insurge donc et s'oppose aux changements avenir. Deux champs électromagnétiques s'entrechoquent violemment: le nouveau ne trouve pas encore d'accès et reste sans effet; l'ancien, sous tension, redouble ses efforts.
La volonté extrêmement magique de l'ancienne nature tente d'offrir au candidat ce qu'il désire: l'attouchement et l'accomplissement gnostiques. C'est ainsi qu'il traverse l'épreuve de l'illusion et en subit les conséquences. Il doit découvrir que toutes les constructions qu'Authadès édifie devant lui sont autant de châteaux de cartes bientôt effondrés. Quand quelqu'un veut à toute force quelque chose et qu'avec toute la magie de sa volonté il construit des chimères, il sera pris d'une profonde déception si tout part un jour en fumée. C'est ainsi que le candidat éprouvera que la force de sa volonté est impuissante vis-à-vis de la Gnose.

Une forte réaction psychologique le secoue alors. La seule compréhension philosophique n'est pas suffisante, il faut qu'il y ait connaissance intérieure pour que le processus puisse réellement se poursuivre. La désillusion abat complètement le candidat, déçu par l'impuissance de sa volonté. Il comprend son erreur, et parce qu'il est sérieux dans ses efforts, il passe à l'unique et juste comportement: il se repent. Il n'endurcit pas son cœur et il n'a pas de sentiments d'orgueil à refouler. Il découvre simplement qu'il n'a pas le moindre pouvoir, le moindre talent pour suivre le chemin, bien qu'il en ait un immense
désir.
C'est une pénible découverte, surtout pour les fortes personnalités qui réussissent partout dans la vie ordinaire par leur volonté, leur dynamisme ou leur sens de la tactique. Il est douloureux pour ce genre d'homme d'avoir à se dire: «Eh bien, voilà, je ne suis rien d'autre qu'un pauvre diable incapable! Tout ce que je possède, c'est un authentique désir de la vie nouvelle! » Cet état est toutefois la base psychologique des treize repen-tances. Un tel homme se repent, non pas d'avoir fait quelque chose de mal, car il ne pouvait faire autrement, mais de son incapacité fondamentale. Il comprend pleinement sa situation. Il ne se repent donc pas d'une faute, il éprouve le chagrin de la découverte de lui-même.
Cependant, ce chagrin risque d'être très négatif. Il peut s'y cristalliser, la tête courbée, les yeux baissés ; il croyait prendre le ciel d'assaut, et il est jeté à terre!
Mais après cette période négative, l'aspiration et le désir reprennent le dessus ; il va se mettre alors à invoquer la Lumière de façon totalement différente et il chante sa première repen-tance, une repentance comprenant trente-six versets. Il entonne le *Chant de l'Humanité.*
Il y expose d'abord son propre état, son oppression, sa chute profonde. Il décrit les ennemis qui l'assaillent et l'entourent de tous côtés. Il a honte de l'exemple qu'il donne. Il relate son impuissance et son isolement. Il s'apitoie fortement sur son propre sort et sur ses conséquences. Mais comme dans cette première repentance il entonne le Chant de l'Humanité, il regarde autour de lui tout en s'apitoyant sur lui-même et pour la première fois il voit le monde entier, il voit la souffrance incommensurable des humains, il voit le monde entier se rétracter sous la douleur et comment tous, plongés dans l'ignorance, se précipitent vers leur perte. Et il découvre qu'il a un point d'avance sur cette humanité : il connaît sa propre condition ; il a profondément conscience de son impuissance; il s'est adonné à sa «volonté de puissance», selon l'expression connue, et il en a récolté les fruits!
Alors que tous les autres errent dans leur déchéance, il est, lui, psychologiquement parvenu à une halte. Il sait maintenant qu'il peut faire quelque chose pour les autres. C'est donc dans la joie que s'achève sa première repentance. L'expérience et la foi font comprendre aux hommes que tout a un sens profond. C'est pourquoi : « Que tous louent le Seigneur car la Gnose les délivrera.» Ainsi se termine le *Chant de l'Humanité,* la première repentance.
Vous comprenez quel remarquable changement s'est opéré dans le candidat. Jamais plus, en quelque circonstance que ce soit, il ne s'imposera aux autres. Se mettre en avant lui est devenu étranger. Il ne se connaît lui-même que trop bien ainsi que ses possibilités, et il s'est ouvert à la souffrance du monde.
C'est dans ces dispositions qu'il commence sa seconde repentance. Ce chant comprend treize versets. C'est le *Chant de la Conscience,* que Pierre explique comme Marie avait expliqué le Chant de l'Humanité. Dans le Chant de la Conscience, le candidat passe par les états suivants :
1. Sa conscience témoigne d'une inébranlable confiance en Dieu.

2. Sa conscience constate qu'il existe une justice gnostique à laquelle il peut parvenir.
3. Sa conscience sait qu'il existe une force gnostique capable de le toucher dans son état de cette nature ; qu' il peut vivre, travailler et agir dans la nature de la mort par cette force. La conscience éprouve cette force, elle en a la certitude.
4. Sa conscience sait que cette force le délivrera de la nature de la mort.
5. Le candidat fait la magnifique découverte que ce prodigieux pouvoir était déjà effectivement en lui depuis son enfance, mais totalement refoulé par l'état de nature.
6. Oui, avant même sa naissance, l'élément libérateur était présent en lui. N'était-il pas déjà existentiellement relié au principe central de son microcosme, la rose du cœur?
7. Voilà pourquoi, rose du cœur, tu es mon refuge!
8. Que ma bouche soit donc pleine de ta louange. Puissé-je devenir toujours plus conscient de ta splendeur!
9. En outre se fait entendre l'humble prière: Je sais que, bien que porteur d'image, je suis un être fini, une créature mortelle, dont la vitalité diminue, et que je pourrai de moins en moins te servir. Ne me rejette pas lorsque mon activité faiblira.
10. J'ai clairement conscience de devoir utiliser chaque seconde, car toutes les forces du monde dialectique, par suite de leur nature et de ma naissance, ne cessent de me retenir, de délibérer sur la façon de renforcer mes chaînes.
11. Celui qui n'a pas Dieu, qui ne le possède pas, ne le connaît pas! C'est à partir d'une telle ignorance que l'on juge et interpelle toujours celui qui possède la Gnose ; c'est la raison pour laquelle les ignorants répètent continuellement : « Il est toujours comme nous, un homme de chair et de sang. Il mange, boit et dort comme nous. Il agit autrement, c'est tout! Il parle d'une vie nouvelle. Il témoigne d'une Gnose que nous ne possédons ni ne connaissons. Il ne connaît pas Dieu non plus. Ce Dieu n'existe pas, cet état est une chimère. Et même si cette Gnose existe, elle a manifestement abandonné son serviteur! Poursuis-le donc, saisis-toi de lui! Car il n'y a pas de sauveur, et lui-même est un fauteur de troubles. »
12. Et le Chant de la Conscience s'achève sur un suprême désir: « O Gnose, grâce merveilleuse, ne t'éloigne pas de moi!
13. Qu'ils en soient pour leur honte! Sauve-moi pour l'amour de ton nom! »
Ce n'est pas un cri de détresse, comme dans la première repentance, mais le témoignage d'une vivante espérance. Ce Chant de la Conscience révèle que le candidat qui l'entonne a mis intérieurement en sécurité dans la Gnose la totalité de son dodécuple système nerveux, la source d'où jaillit la conscience.
Que tous puissent bientôt chanter avec reconnaissance cette seconde repentance, le Chant de la Conscience, le chant de la percée spirituelle.

Le Sauveur répondit à Pierre: « Bien parlé, Pierre. Telle est l'interprétation de cette repentance. Bienheureux au-dessus de tous les hommes de la terre, parce que je t'ai révélé ces mystères. En vérité, en vérité, je te le dis: je te parachèverai dans la plénitude des mystères de l'intérieur vers l'extérieur. Je t'emplirai de l'esprit pour que tu sois appelé « spirituel », accompli en toute plénitude.
En vérité, en vérité, je te le dis : je te donnerai tous les mystères de tous les domaines de mon Père et de tous les domaines du Premier Mystère, pour que ceux que tu admettras sur terre soient admis dans la lumière d'en Haut, et que, dans le royaume de mon Père qui est dans les cieux, tous ceux que tu rejetteras soient aussi rejetés. Mais écoute les repentances qu'a exprimées la Pistis Sophia. Elle entonna et exprima ainsi sa troisième repentance :
"O Lumière des puissances, protège-moi et délivre-moi.
Que ceux qui veulent me prendre ma lumière se retrouvent dans la détresse et les ténèbres. Qu'ils retournent au Chaos et que ceux qui veulent me dérober ma force soient couverts de honte.
Que ceux qui me persécutent et disent: Nous sommes devenus ses maîtres, retournent bientôt dans les ténèbres. Que tous ceux qui cherchent la Lumière se réjouissent et soient dans l'allégresse et que ceux qui aspirent à tes Mystères disent: que le Mystère soit exalté.
Sauve-moi donc, ô Lumière, car la lumière qui m'a été prise me manque, et je soupire après la force qui m'a été dérobée. Toi, ô Lumière, tu es mon Libérateur et mon Sauveur; ô Lumière, délivre-moi en hâte du Chaos." »
Après que Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, il parla ainsi : « Telle est la troisième repentance de la Pistis Sophia.» Et il leur dit: «Que celui en qui a jailli l'esprit de la compréhension se lève et expose l'idée de la repentance que la Pistis Sophia a exprimée.»
Quand Jésus eut ainsi parlé, Marthe se présenta, tomba à ses pieds, les baisa, et s'écria en pleurant avec humilité: « Seigneur, aie pitié de moi, fais-moi miséricorde et laisse-moi expliquer la repentance de la Pistis Sophia. »
Jésus lui prit la main et lui dit: «Bienheureux ceux qui s'humilient, car il leur sera fait miséricorde. Eh bien, Marthe, tu es bienheureuse. Explique maintenant la signification de la repentance de la Pistis Sophia. »
Marthe répondit à Jésus au milieu des disciples : « A propos de cette repentance de la Pistis Sophia, Seigneur, ta force-lumière a prophétisé jadis par David au Psaume 70 :
O Dieu, viens à mon secours. Qu'ils soient confondus et jetés dans l'opprobre ceux qui agressent mon âme.
Fais reculer et couvre de honte ceux qui lancent contre moi des : Ah! Ah!
Que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et la jubilation et que ceux qui désirent ton salut disent sans cesse : Dieu est grand.
Je suis pauvre et indigent, O Dieu, secours-moi! Tu es mon soutien et mon bouclier; ô Seigneur, ne me fais pas attendre!
Telle est la signification de la troisième repentance exprimée par la Pistis Sophia alors qu'elle chantait les louanges d'en Haut. »
Pistis Sophia, chapitres 37 et 38

40

Troisième repentance: le Chant de l'Humilité

Nous avons appelé la première repentance de la Pistis Sophia le *Chant de l'Humanité* et la seconde, *le Chant de la Conscience.*

Dans le Chant de 1'Humanité, la Pistis Sophia, l'être qui cherche, comprend l'état réel de toute l'humanité dialectique. Elle perçoit les heurs et malheurs du monde et de l'humanité. Au début elle se voit encore elle-même au centre et elle a honte de son comportement, mais l'amour des hommes et le salut du monde triomphent; en implorant du secours pour l'humanité souffrante, elle reçoit personnellement une tâche au service des hommes, dans l'oubli d'elle-même. Pour finir, elle éprouve de la reconnaissance et manifeste sa joie de pouvoir servir en dépit de sa propre misère.
Dès lors l'âme commence son pèlerinage et pose son premier pas sur le chemin. Ce premier pas signifie être au service des autres en oubli de soi, et garder les yeux ouverts sur les malheurs du monde et de l'humanité.
La seconde repentance, le Chant de la Conscience, s'associe totalement à cette phase car il s'agit du Chant de la percée spirituelle, une pulsion qui saisit l'âme intérieurement afin qu'elle entre dans le jardin des roses.
La Pistis Sophia fait maintenant la merveilleuse découverte que sa vie durant, oui, même déjà avant sa naissance, elle possédait en elle, dans son microcosme, la rose du cœur.
C'est pourquoi elle veut en témoigner chaque jour et porter la croix au roses en un service total. Or à côté se trouve une autre réalité: le fait de servir entraîne de grands dangers, liés aux limites et à la fragilité de la vitalité dialectique, à la courte durée de la vie et à une suite ininterrompue d'oppositions et d'attaques pour tenter de tout orienter de façon hostile à la Gnose.
C'est pourquoi la Pistis Sophia exprime cette unique et principale prière : « O Gnose, grâce merveilleuse, ne t'éloigne pas de moi. Que ceux qui me menacent en soient pour leur honte. Sauve-moi pour l'amour de ton nom! »
La conscience que donne la connaissance de soi fait vibrer le candidat et c'est ainsi qu'il place le septuple chandelier de sa conscience dans le champ gnostique de la grâce ; il y a oubli de soi, reddition à la rose du cœur, service et en même temps pressentiment justifié que les adversaires empêcheront d'accomplir la tâche acceptée. Il apparaît donc un grand sentiment d'impuissance.
On pourrait croire que le point le plus bas du pèlerinage est atteint, mais il n'en est rien. Le processus de purification de l'âme n'est encore qu'à peine amorcé.
C'est ainsi que la Pistis Sophia chante sa troisième repentance, la repentance de l'*Humilité*. L'humilité a rapport à une certaine sagesse, donc à un certain état du système nerveux cérébro-spinal : le mental et ses organes.
Un homme humble est également débonnaire et indulgent. La seconde repentance représente la percée de la conscience, à la suite de quoi le centre positif de la conscience subit l'influence de la Gnose. Comme ce centre est toujours dépendant du système nerveux cérébro-spinal, il peut être contrôlé entièrement par le mental et la volonté.
Le premier signe d'une telle percée est toujours l'humilité. Pour comprendre cet état, examinons l'activité du système magnétique cérébral par lequel les douze éons de cette nature ordinaire tiennent l'homme sous leur contrôle. C'est dans ce système magnétique du cerveau que nous trouvons les principaux organes du système nerveux cérébro-spinal, siège de la volonté et de l'intelligence. C'est précisément là qu'Authadès a son trône.
Avec le reste de ses organes psychiques, le candidat peut devenir gnostiquement sensible et éprouver un intérêt marqué pour une école spirituelle où cette force d'attraction le fera même entrer. C'est important; mais si, malgré cela, la percée de la conscience n'a pas lieu, le candidat se trouve dans un état navrant de division intérieure.
Il sert deux maîtres: Dieu et Mammon, non par hypocrisie, ce que n'envisage pas le Sermon sur la Montagne, mais parce que la plus grande et la plus importante partie de la

conscience est totalement dépendante de la nature dialectique qui la contrôle. C'est pourquoi, après sa liaison avec la Gnose par la rose du cœur, et donc par le système magnétique du cœur, le candidat doit commencer par s'astreindre lui-même à suivre le chemin, et il ne peut faire autrement que d'inciter le moi à soutenir ce processus. Mais, cependant, pour ne pas tomber dans la culture de la personnalité, il doit entonner son Chant de l'Humanité de telle manière qu'il en arrive à oublier totalement son propre état, sa propre souffrance, en se mettant au service des hommes. C 'est seulement ainsi qu'il oubliera sa propre douleur.

Le champ de force d'une Ecole Spirituelle gnostique renvoie totalement le candidat à lui-même ; il doit considérer et éprouver son propre désarroi comme un feu consumant. Le premier remède à cet état consiste à servir, en parfaite offrande de soi.

Celui qui en est capable et s'oublie totalement parvient à la percée de la conscience. Pour la première fois, la radiation gnostique pénètre directement le système magnétique du cerveau et attaque le système nerveux cérébro-spinal. Pour la première fois le feu gnostique touche le pôle positif du système nerveux ; la percée de la conscience a lieu, la Gnose conquiert les centres les plus secrets du mental et de la volonté. Pour la première fois le candidat voit de façon entièrement nouvelle son propre état intérieur et tout ce qui s'y rapporte : la lumière gnostique qui a pénétré son système nerveux cérébro-spinal l'en a rendu capable. Alors seulement il peut entonner la seconde repentance.

On s'attendrait maintenant à ce qu'il parvienne à l'aurore après cette nuit obscure. Mais qu'arrive-t-il? Sa conscience nocturne a déjà éprouvé la réalité de la nature de la mort et, à la lumière de ce nouveau jour, sa conscience diurne voit désormais le désarroi et la ruine provoqués par les tourmentes de la vie. Or une telle expérience ne dispose nullement à la sérénité!

L'intellect est confronté pour la première fois à la réalité la plus intense et la plus incisive, qui se présente au candidat comme une vérité nue, cruelle, inéluctable. C'est ainsi que commence la troisième repentance. La faculté de perception sensorielle tout entière est transformée par l'attouchement gnostique.

On comprendrait que le candidat soit assailli par une psychose d'angoisse en contemplant cette vérité, comme s'il apercevait le gardien du seuil, la justice vengeresse ou l'une des gorgones. On pourrait s'imaginer qu'il ne penserait qu'à fuir, réaction parfaitement négative d'ailleurs, qui le mettrait dans l'incapacité de chanter la troisième repentance.

Or la Pistis Sophia chante cette troisième repentance, et il lui faut du courage, un courage fondé sur la sagesse: l'humilité. L'homme humble, confronté à cette suprême réalité, demeure sans crainte. Au contraire, avec humilité, sans présomption, sans orgueil, renonçant à l'instinct de conservation et à la passion de vivre, il se tourne vers la lumière gnostique qui l'a révélé à lui-même.

Un tel homme n'est donc pas seulement humble mais aussi indulgent et clément. Il possède une patience illimitée, il ne déchire personne par des critiques mordantes. C'est un serviteur, une servante, qui sert par amour miséricordieux ; et donc il chante la troisième repentance, le *Chant de l'Humilité,* lequel comporte cinq strophes :

— Premièrement, le candidat est pénétré d'une prière vibrante : être délivré de l'amère réalité.

— Deuxièmement, il découvre les causes et les raisons de l'hostilité envers Dieu.

— Troisièmement, il prend conscience de la nécessité de neutraliser le mal émanant des éons.

— Quatrièmement, sa prière monte vers le ciel pour tous ceux qui souffrent et cherchent la délivrance.

— Cinquièmement, il confesse son propre état : je suis pauvre et indigent; hâte-toi vers moi. Toi seul es mon aide et mon libérateur.

Ainsi, sur le fondement d'une réalité jamais observée auparavant, l'humble confesse sa confiance en Dieu. Il voit la réalité dans toute son horreur, mais avant tout il a le courage de progresser.

Nous espérons que cette dure épreuve se présentera bientôt à vous, afin que l'humilité devienne votre partage.

Quand Jésus eut entendu les paroles de Marthe, il dit : « Excellent, Marthe, belles furent tes paroles. »
Jésus reprit son entretien en disant à ses disciples : « La Pistis Sophia poursuivit en prononçant la quatrième repentance, avant qu'elle eût été opprimée pour la seconde fois, et que la force à tête de lion et toutes les créatures matérielles qu'Authadès avaient envoyées dans le Chaos ne lui eussent dérobé toute la lumière qui était encore en elle. Elle exprima donc cette repentance :
"O Lumière, en laquelle j'ai foi, écoute ma repentance et que ma voix atteigne le lieu où tu habites.
Ne cache pas à ma vue ton vêtement de lumière, mais protège-moi lorsqu'ils me tourmentent; hâte-toi de me sauver au temps où je t'appelle.
Mon temps s'est dissipé comme un soupir et je suis devenue matière.
Ils m'ont pris ma lumière et ma force s'est flétrie. Le mystère que j'accomplissais jadis fidèlement, je l'ai oublié.
La voix de la peur et la force d'Authadès ont fait disparaître ma force.
Je suis devenue tel un démon étranger, habitant dans la matière et complètement privé de lumière; je suis devenue comme un faux esprit résidant dans un corps matériel dépourvu de force-lumière.
Je suis devenue comme un décan qui ne se trouve que dans l'air.
Les émanations d'Authadès m'ont grandement opprimée et celui qui m'est relié se disait en lui-même: au lieu de la Lumière qui l'emplissait au début, ils l'ont remplie de chaos.
J'ai avalé la sueur de mon corps, de même que l'angoisse des larmes de la matière de mes yeux, afin que mes opresseurs ne me les enlèvent aussi.
Tout cela, ô Lumière, m'est advenu sur ton ordre et ton commandement; et c'est par ta décision que je me trouve ici.
Ton ordre m'a envoyée vers le bas et je suis descendue comme une force du Chaos ; ma force en moi s'est pétrifiée.
Mais toi, ô Seigneur, tu es une éternelle lumière et en tout temps tu recherches les opprimés.
Lève-toi, ô Lumière, et cherche ma force et l'âme qui est en moi. J'ai obéi à l'ordre que tu m'as imposé dans ma misère. Le temps est maintenant venu où tu dois venir chercher ma force et mon âme, et voici arrivé le temps où tu as décrété que tu me rechercherais.
Car tes sauveurs ont cherché la force de mon âme, comme le nombre est complet, afin que sa matière aussi soit sauvée.
En ces jours, tous les archontes des éons matériels craindront ta lumière et toutes les émanations du Treizième Eon matériel craindront le mystère de ta lumière, afin que les autres puissent revêtir ce qui est purifié de leur lumière.
Car le Seigneur cherchera la force de ton âme ; il a révélé ses mystères.
Il voit la repentance de ceux qui habitent dans les domaines inférieurs, il n'a pas ignoré leur repentance.
Tel est le mystère qui est devenu un modèle pour les générations à venir; et la génération qui naîtra chantera les louanges d'en Haut.
Car la Lumière a regardé en bas, du haut de sa lumière ; elle jettera un regard en bas sur toute matière, pour écouter les soupirs de ceux qui sont liés et libérer la force des âmes qui est enchaînée ; pour déposer son nom dans leur âme et son mystère dans la force." »
Après que Jésus eut ainsi parlé à ses disciples, il dit : « Voilà la quatrième repentance exprimée par la Pistis Sophia. Comprenne qui pourra.» Alors Jean s'avança, embrassa la poitrine de Jésus et parla ainsi: «Seigneur, accorde-moi de recevoir la tâche d'expliquer cette quatrième lamentation qu'a émise la Pistis Sophia. »
Jésus dit àjean : «Je te l'ordonne et te permets de donner l'explication de cette

repentance de la Pistis Sophia. »
Jean répondit : « Seigneur et Sauveur, à propos de cette repentance exprimée par la Pistis Sophia, ta force-lumière a prophétisé jadis par David au Psaume 102 :
Seigneur, écoute ma prière et que mon cri parvienne jusqu'à toi!
Ne me cache pas ta face ; prête-moi ton oreille au jour de ma détresse ; réponds-moi en hâte le jour où je t'appelle.
Car mes jours s'évanouissent en fumée, et mes os sont aussi desséchés que des pierres.
Je me dessèche comme l'herbe et mon cœur est aride, car j'oublie même de manger mon pain.
Mes gémissements sont tels que mes os s'attachent à ma chair.
Je ressemble au pélican du désert; je suis comme une chouette au milieu d'un tas de ruines.
Je passe la nuit à veiller et je suis comme un oiseau solitaire sur un toit.
Toute la journée mes ennemis m'outragent, et c'est par mon nom qu'ils jurent dans leur fureur.
Je mange la poussière au lieu de pain, et je mêle des larmes à ma boisson à cause de ta colère et de ton courroux, car tu m'as élevé et à nouveau rejeté au loin.
Mes jours sont comme l'ombre à son déclin, et je me dessèche comme l'herbe.
Mais toi, ô Seigneur, tu règnes pour l'éternité, et ton nom se perpétue de génération en génération.
Lève-toi et aie pitié de Sion ; car le temps de ta grâce est là, l'heure est arrivée.
Tes serviteurs en aiment les pierres, ils auront pitié de son sol.
Alors les nations craindront le nom du Seigneur, et les rois de la terre, ta gloire.
Car le Seigneur bâtira Sion, il se montrera dans sa gloire.
Il est attentif à la prière du misérable, il ne dédaigne pas sa supplication.
Que cela soit écrit pour la génération future, et que le peuple qui sera formé loue le Seigneur.
Car il regarde en bas du haut de sa sainteté; du haut des cieux le Seigneur regarde la terre. Pour écouter les gémissements des captifs, pour délivrer les condamnés à mort, pour qu'ils publient dans Sion le nom du Seigneur et ses louanges dans Jérusalem.
Voilà, ô Seigneur, l'explication du mystère de la quatrième repentance exprimée par la Pistis Sophia. »
Pistis Sophia, chapitres 39 et 40

41
Le Chant du Brisement

Le moment est arrivé où la Pistis Sophia va exprimer sa quatrième repentance. Nous avons entendu, en premier, le Chant de l'Humanité, en second, le Chant de la Conscience et en troisième, le Chant de l'Humilité. Nous écoutons à présent le *Chant du Brisement.*
Il est dur pour un candidat d'écouter ce chant, mais c'est une nécessité sur le chemin. Il a trait à la division de l'âme, du fait que deux voix parlent dans sa conscience. Deux forces sont alors en présence: la Gnose et cette nature. C'est un état psychologique que tout élève sérieux connaît bien.
Le candidat va parcourir le chemin, il s'apprête à servir l'humanité et il le démontre par l'offrande de lui-même, ce qui lui fait complètement oublier ses propres ennuis et sa propre personne. Mais si ce merveilleux service lui fait oublier entièrement ses propres difficultés, elles n'en subsistent pas moins et leur présence prouve que les éons de cette nature dominent encore son âme et que par moments c'est toujours Authadès qui le

gouverne. Tous les élèves connaissent pour cette raison des périodes de dépression.
Cependant la Gnose ne cesse de parler à l'âme, et de temps à autre lui fait connaître son pouvoir. Ainsi, au début du chemin, nous voyons aussi l'âme de Christian Rose-Croix partagée entre l'espoir et la crainte. Il avance, l'âme souvent déprimée, comme sur une route longeant de hautes montagnes qui lui offre de temps à autre quelques perspectives. Pleine d'humilité, l'âme persévère. Si le candidat a besoin d'humilité, c'est que son état psychique n'est pas encore en équilibre. Il y a bien progrès, mais que son âme doive évoluer courageusement au milieu des ténèbres montre qu'Authadès exerce toujours en elle une grande puissance. De là ces hauts et ces bas, cette alternance d'optimisme et de pessimisme, cette succession d'humeurs contradictoires, résultant non pas d'influences négatives variées mais de la connaissance de soi et de l'expérience.
Si l'âme veut parvenir à la naissance de la lumière, au parfait accomplissement gnostique et devenir pleinement « une » avec le rayonnement christique, il faut que son état naturel et tous ses comportements connus et inconnus soient inexorablement brisés. Eh bien, c'est cet état de brisement, cet abîme où plonge l'âme que nous dépeint le quatrième chant de repentance. L'âme doit être conduite jusqu'au néant total selon cette nature ; et elle doit donner la preuve entière de ce non-être, non pas théoriquement mais clairement et concrètement, comme nous le décrit cet évangile gnostique.
L'âme doit tout perdre pour tout gagner. L'important pour le candidat est de savoir sur quoi mettre l'accent: qu'est-il prêt à abandonner, et que souhaite-t-il gagner?
Dans les trois premiers chants, l'âme est encore en proie à la division : deux forces opposées la font agir. A présent la Pistis Sophia tente de laisser la Gnose prendre le dessus, et c'est toujours son orientation sur le chemin qui assure la victoire. Cette victoire lui fait dépasser totalement son acharnement et ses crispations ; néanmoins son état est encore loin d'être idéal.
Qu'une victoire soit remportée, c'est très bien, mais qu'il y ait quelque chose à vaincre en soi, voilà qui en dit long! Une telle victoire est toujours le signe de la division de l'âme. C'est pourquoi nous pouvons dire ici que ceux qui rient le plus fort et tentent ainsi d'oublier leurs difficultés sont les plus éprouvés et se défendent désespérément avec l'arme du rire. Pour en finir absolument avec cette alternance de succès et d'effondrements, il faut que la force de l'âme naturelle soit totalement brisée. Il faut que l'âme de cette nature parvienne au non-être total et cela de toute évidence.
Dans la quatrième repentance, la Pistis Sophia prouve qu'elle a fait la profonde découverte d'elle-même. Elle constate en effet que celui qui ne fait que lutter contre lui-même, dans la division, n'obtient qu'une apparence de victoire. Elle a le pouvoir de s'oublier en servant l'humanité, qu'elle aime, et la Gnose a réussi à percer en elle. Ce comportement est toutefois le gain des trois premières repentances. Elle est d'une parfaite humilité, autrement dit elle persévère dans l'absence d'égocentrisme.
Elle constate que celui qui lutte a perdu d'avance, que ce n'est pas ainsi que l'on atteint la vie libératrice. Vous connaissez la parole: «Qui prend l'épée, périra par l'épée.» Celui qui essaie de refouler dans les profondeurs de l'âme les forces qui y font rage, et y réussit de prime abord, finira par découvrir que tout ce qu'il a refoulé redresse un jour la tête. Ce qui a été longtemps repoussé acquiert de plus en plus de force et ressurgit avec une puissance apparemment invincible. Et plus ardente est la lutte intérieure contre l'irrésistible, plus forte est son emprise. Au fond, toute cette lutte contre soi-même apparaît vaine.
Dans son âme, l'élève sur le chemin lutte contre l'état de nature, et cette lutte l'affaiblit parce qu'il utilise des moyens dialectiques. La lutte est en effet une méthode dialectique. Par la lutte, l'élève tente de renier sa naissance naturelle, donc la réalité de cette nature.
On peut supporter cela un temps, mais il y a une limite. Toutes les lois naturelles

démontrent que cette nature reprend toujours ses droits. Ce qui paraissait donc valable dans les trois premières repentances et qui réussissait au début se révèle maintenant inutile, car la nature si longtemps combattue reprend ses droits. Et avec l'humilité que montre maintenant la Pistis Sophia, elle va reconnaître la réalité, la vérité, la véracité de la parole de Christ: «Qui prend l'épée périra par l'épée.» A un moment donné elle délaisse donc l'arène et ne s'oppose plus aux droits de la nature.

Il faut bien comprendre cette situation psychologique. Ce n'est certes pas avec joie et enthousiasme que la Pistis Sophia accueille la nature et accepte de s'y soumettre, ce n'est pas possible. Recherchant la sagesse divine et l'élévation, son âme est divisée. Deux âmes agissent dans le centre psychique, l'une vivant du rayonnement divin fondamental, et l'autre, du champ magnétique dialectique.

L'âme qui vit du rayonnement fondamental cesse de lutter contre sa compagne de cette nature, mais n'en continue pas moins d'exister. Ayant découvert que sa lutte contre l'âme de cette nature renforce toujours celle-ci, c'est consciemment qu'elle abandonne la lutte et, lorsqu'on la frappe sur une joue, qu'elle présente aussi l'autre. Elle entre donc, psychologiquement, en toute conscience, dans la phase de l'impuissance essentielle. C'est ainsi qu'elle s'élève volontairement au-dessus des oppositions et triomphe sans combattre.

Il en va de même parmi les hommes lorsque l'un d'eux veut lutter contre un autre. Si ce dernier se dérobe, alors sa forteresse psychologique ne peut jamais être prise. Les armes tombent et l'opposition cesse entre eux. Seules subsistent des deux côtés des valeurs psychologiques inattaquables. Lorsque l'âme met en pratique le comportement du Sermon sur la Montagne, elle est inattaquable. Lorsqu'elle lutte, elle perd, parce qu'elle agit selon la nature dialectique.

Comment l'âme doit-elle s'élever au-dessus de l'état naturel et s'éveiller dans la Lumière des Lumières? Comment l'état de nature peut-il disparaître sans lutte? La rose du cœur ne va-t-elle pas être endommagée? Les fluides de l'âme, troublés et profanés? L'âme doit-elle accepter de passer par toutes ces épreuves?

Le grand secret réside dans la disparition des oppositions. La nature s'en prend à l'âme parce que celle-ci lutte contre la nature. Si le candidat, spontanément et surtout sans ostentation, applique le «non-agir» et prend mentalement ses distances, il anéantit l'opposition entre la nature et l'âme pleine d'aspiration. Aussitôt le calme et la paix s'instaurent et le candidat sur le chemin est inattaquable. S'il ne se laisse pas entraîner par la lutte, donc élimine consciemment les oppositions, il se libère alors à l'instant de la nature dialectique qui est toujours mue par les oppositions.

Il ne lui reste plus alors qu'à rejeter les illusions. Dans l'ardent combat entre ces deux valeurs de l'âme, le candidat s'est forgé maintes valeurs illusoires et, au début, il caresse ses illusions comme un enfant donne vie à ses poupées que sa fantaisie anime en leur parlant. Et de même que, plus tard, l'enfant abandonne ses fantaisies et les remplace par la réalité, de même le candidat doit les dépasser. Il lui faut briser les oppositions et les valeurs illusoires, et entonner le Chant du Brisement à haute et intelligible voix. Celui qui ne comprend pas ce chemin et en reste aux anciennes méthodes périmées voit ses jours s'évanouir en fumée et ses os se dessécher. Il tombe en gémissant d'un ennui dans un autre, et l'attouchement gnostique dans cette nature est sans cesse différé.

Toutefois celui qui sait dégager en lui, de la manière décrite, la réalité du véritable apprentissage reconnaît qu'il est comme un prisonnier qui, ayant fini par neutraliser les forces contraires, se trouve devant la fenêtre de sa prison, d'où son âme exhale enfin un nouveau et authentique soupir vers la Lumière des Lumières.

Nous espérons que vous comprenez le Chant du Brisement, et que vous parviendrez à le chanter car alors vous serez parfaitement mûr pour prendre part au nouveau champ

magnétique, au nouveau champ de vie dans sa Force Septuple. Nous voulons dire par là que le rayonnement fondamental, formé et nourri dans l'ame par l'élève en vous, se divisera en une Septuple Force régénératrice et transfiguratrice.
La lutte est inhérente à la nature dialectique. Dans le champ dialectique, vous entendrez toujours plus ou moins parler de «guerres et de bruits de guerre». Le candidat en vous, l'élément « âme », doit se libérer de toute lutte, aussi bien extérieure qu'intérieure. Si l'élève vainc l'emprise des oppositions, alors l'élément « âme » croîtra en lui et en lui surgira, par la chaleur du Feu et de l'Esprit Saint, une Force Septuple, ce qui entraînera d'immenses conséquences.

Après que Jean eut dit ces paroles à Jésus au milieu des disciples, Jésus lui dit : « Tu as très bien parlé, Jean, toi, le pur qui régneras dans le Royaume de la Lumière. »
Jésus poursuivit son entretien et dit à ses disciples : « Il arriva que les créatures d'Authadès se jetèrent à nouveau sur la Pistis Sophia dans le Chaos, voulant lui dérober toute sa force-lumière. Et l'ordre de la sortir du Chaos n'avait pas encore été donné, le Premier Mystère ne m'avait pas encore ordonné de la délivrer du Chaos. Alors que toutes les créatures matérielles d'Authadès l'attaquaient, elle s'écria, exprimant sa cinquième repentance:
"O Lumière de mon salut, je chante tes louanges aussi bien dans les domaines d'en Haut que dans le Chaos.
Je te louerai en chantant l'hymne que je chantais en Haut et que j'ai chanté alors que j'étais dans le Chaos. Puisse-t-il t'atteindre et puisses-tu, ô Lumière, considérer mon repentir.
Ma force est emplie de ténèbres et ma lumière est descendue dans le Chaos.
Je suis moi-même devenue comme les archontes du Chaos, qui sont descendus dans les ténèbres inférieures ; je suis devenue comme un corps matériel n'ayant personne en Haut pour le sauver.
Je suis devenue matière dénuée de toute force, rejetée dans le Chaos, que tu n'as pas sauvée et qui s'est perdue par ta loi.
C'est pourquoi on m'a mise dans les ténèbres inférieures, dans les ténèbres et la matière mortes et impuissantes.
Sur moi tu as fait porter ta loi et toute ta volonté. Ton esprit s'en est allé et m'a abandonnée. Sur ton ordre, les émanations de mon éon ne m'ont pas secourue ; elles m'ont haïe et se sont éloignées de moi ; et cependant je ne suis pas entièrement anéantie.
Ma lumière est affaiblie, mais avec la lumière qui me reste encore j'en appelle à toi, ô Lumière; vers toi je tends les mains.
Maintenant donc, ô Lumière, n'accompliras-tu pas ta loi dans le Chaos, et les sauveurs qui doivent venir selon ton ordre, n'apparaîtront-ils pas dans les ténèbres, ne viendront-ils pas pour être tes disciples?
Ne porteront-ils pas le mystère de ton nom dans le Chaos?
Ou plutôt ne témoigneront-ils pas de ton nom dans la matière du Chaos, et n'y viendras-tu pas pour une purification?
Cependant je t'ai louée, ô Lumière, et ma repentance te parviendra en Haut. Que ta lumière descende sur moi.
Ils m'ont enlevé ma lumière et j'attends la lumière dans la souffrance depuis que j'ai été créée. Quand j'ai vu en Haut la lumière et regardé en bas la force-lumière du Chaos, je me suis levée et je suis descendue.
Ta loi est venue sur moi et les abominations que tu m'as destinées m'ont jetée dans le désarroi.
Elles m'ont environnée comme des eaux mugissantes ; pendant tout un temps, elles m'ont tenue sous leur emprise.
A cause de ta loi, mes semblables ne pouvaient pas me secourir et tu n'as pas permis non plus que celui qui m'est relié me sauve de mes tribulations."
Telle est la cinquième repentance qu'exprima la Pistis Sophia dans le Chaos, alors que toutes les créatures matérielles d'Authadès continuaient à l'opprimer. »
Quand Jésus eut parlé à ses disciples, il leur dit: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende; et que celui dont l'esprit bouillonne, s'avance et explique les idées de la cinquième repentance de la Pistis Sophia.»
Après que Jésus eut prononcé ces paroles, Philippe s'avança, posa le livre qu'il avait dans les mains — car il écrivait tout ce que Jésus disait et faisait — et lui dit: «

Seigneur, suis-je le seul à qui tu aies donné de s'occuper du monde et d'écrire tout ce que tu diras et feras? Tu ne m'as pas donné l'occasion d'expliquer les mystères de la repentance de la Pistis Sophia. Souvent mon esprit était en effervescence, se sentait libre et m'incitait fortement à m'avancer pour donner l'explication des repentances de la Pistis Sophia. Mais je n'ai pu m'avancer parce que c'est moi qui dois écrire ce qu'il est dit. »
Ayant entendu Philippe parler, Jésus s'adressa à lui : « Philippe, toi, le bienheureux, écoute, que je puisse te parler. C'est toi, et Thomas, et Matthieu que j'ai chargés, de par le Premier Mystère, d'écrire toute parole que je dirai et toute chose que je ferai et tout ce que vous verrez.
Quant à toi, le nombre des actes que tu dois écrire n'est pas encore atteint. Lorsqu'il le sera, tu t'avanceras et diras ce que bon te semble. Maintenant donc, c'est vous trois qui devez écrire toute parole que je dirai et toute chose que je ferai et tout ce que vous verrez, en témoignage de tout ce qui est dans le Royaume des cieux. »
Pistis Sophia, chapitres 41 et 42

42
Cinquième repentance: le Chant de la Résignation

La quatrième repentance : le Chant du Brisement, a trait à la cessation de toute lutte et opposition intérieures.
Dans la *Pistis Sopbia,* cette repentance est mise en relation avec le Psaume 102, qui traduit clairement l'atmosphère de ce chant. Le strict et direct renoncement à toute lutte est capital ; et il faudra peut-être du temps à l'élève avant de pouvoir chanter cette repentance au cours de ce processus. C'est elle, néanmoins, qui est l'unique solution pour échapper vraiment à la conscience-moi et acquérir la conscience de l'âme.
Lorsque l'élève en nous — c'est à dire un certain état de l'âme, une vibration de l'âme — combat contre l'état de l'âme dialectique, il est toujours vaincu. Ce faisant, il participe à la grande lutte dialectique dans la continuelle alternance des contraires. C'est ainsi que se renforce la conscience-moi ordinaire, car elle ne croît et ne vit que par la lutte ; dès que l'âme en croissance se laisse entraîner dans la lutte, l'élève est vaincu.
Si l'on veut accomplir le chemin de la Gnose, il faut que le nouveau principe vital en croissance entre dans la paix absolue, malgré sa qualité d'étranger en pays ennemi. S'il maintient cet état de paix, aucun mal ne lui adviendra.
Lorsque la Pistis Sophia chante sa quatrième repentance, on penserait que son élévation dans la lumière suivrait immédiatement. Or ce n'est nullement le cas! Jésus dit à ce sujet: *Le Premier Mystère ne m'avait pas encore ordonné de la délivrer du Chaos.*
Pourquoi? Eh bien, parce qu'avant tout doivent parler : la réalité — les actes — les faits — ce que l'on possède intérieurement. L'état qui découle du Chant du Brisement doit se démontrer avant qu'un cinquième chant ne suive.
Ce cinquième chant, nous l'appellerions volontiers le *Chant de la Résignation.* Il est indispensable que, psychologiquement, l'élève discerne bien cette période de la cinquième repentance, car toutes sortes de situations imprévues vont encore se présenter.
L'aide des radiations de lumière gnostique, qui veulent toucher l'élève, l'emplir et le dynamiser, est sans cesse auprès de lui, ainsi que le soutien d'une Fraternité secourable qui ne demande qu'à lui expliquer le chemin, de même que l'Ecole qui l'introduira dans un champ magnétique où il pourra vivre et croître.
Il lui est toutefois possible d'imiter le Chant du Brisement avec sa conscience-moi, de parodier l'homme brisé au sens

gnostique.
Cela ne veut pas dire qu'il ment, mais un moi plein de désir et d'aspiration, à la recherche du repos et de l'équilibre, utilise toutes sortes de tactiques. Quand l'élève comprend que le développement du processus exige la cessation de toute lutte, le moi, contre sa propre nature, s'exerce à la non-lutte et à l'offrande de soi en une sorte de parodie. La non-violence devient alors une forme de lutte ordinaire, forme de lutte poussée fort loin par certains. Le moi se pare du drapeau blanc du règne de la paix et imite l'apprentissage. Sur ce théâtre qu'est la vie, se déroulent alors d'innombrables scènes mettant en jeu l'art dramatique. Le moi est capable d'imiter, par exemple, l'homme intelligent, qui réfléchit, ou l'homme conscient de lui-même, qui essaie de se créer une réalité et de la vivre en cultivant son comportement. Mais cela ne mène à rien.
Quand on chante le Chant du Brisement, on doit se rendre compte s'il est réellement vécu au sens gnostique ou si ce n'est qu'une imitation. Or le sceau de l'authenticité ne s'acquiert que dans les flammes ardentes de la pratique, donc par l'expérience. Tout ce qu'il y a de théâtral, de vernis culturel tombe au cours d'une crise vitale, dans un cas de réel danger, quand les circonstances de la vie fondent sur le moi et l'oppressent. Cependant, il y a toujours des personnes qui persistent à jouer le personnage qu'elles se sont composé! Alors elles resteront irrémédiablement telles jusqu'à la mort.
La crise de la Pistis Sophia a lieu aussi pendant la cinquième repentance: c'est maintenant que doit se révéler son état d'être, raison pour laquelle le Chant du Brisement est suivi du Chant de la Résignation, et non du chant de l'héroïsme, car montrer de l'héroïsme devant une situation particulièrement éprouvante, face à une épreuve redoutable, c'est agir comme un possédé, comme un imposteur. Non, la Pistis Sophia se résigne au sort qui est maintenant le sien. Abattue par la souffrance, elle ne dit pas : «Je ne souffre pas! » comme une héroïne de roman. Elle est la pure figure de la résignation dans la pleine réalité.
Il *arriva que les créatures d'Authadès se jetèrent à nouveau sur la Pistis Sophia dans le Chaos, voulant lui dérober toute sa force-lumière. Et l'ordre de la sortir du Chaos n'avait pas encore été donné, le Premier Mystère ne m'avait pas encore ordonné de la délivrer du Chaos. Alors que toutes les créatures matérielles d'Authadès l'attaquaient, elle s'écria, exprimant ainsi sa cinquième repentance.*
Ce chant s'élève, semblable au cri de détresse d'un homme roué de coups. Qu'exhale-t-elle? Sa douleur et sa souffrance. Que confesse-t-elle? Sa résignation, en paroles d'une saisissante beauté, submergée qu'elle est par le flot des dures expériences et marquée des stigmates d'une affliction sans nom:
O Lumière de mon salut, je chante ta louange, aussi bien dans les domaines d'en Haut que dans le Chaos.
Grandiose et sublime, voilà la résignation. Voilà la conscience de l'âme et la grandeur de l'âme. Eh bien, la cinquième repentance est tout entière dans ce signe, dans cette réalité vécue. Les créatures d'Authadès ont beau l'accabler d'angoisse, la Pistis Sophia continue à chanter cette cinquième repentance.
Avant de continuer nos commentaires, parlons d'un intermède qui figure au chapitre 42 sous forme d'un conflit, pourrait-on dire, dans le cercle des disciples.
Jésus avait dit : *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende; et que celui en qui l'esprit bouillonne s'avance et explique les idées de la cinquième repentance.*
Philippe s'insurge en disant qu'il ne peut pas écrire et parler en même temps. Il a reçu la tâche de mettre par écrit toutes les paroles prononcées, ce qui lui ôte la possibilité de parler. Jésus lui répond :
Philippe, toi, le bienheureux, écoute que je puisse te parler. C'est toi et Thomas et Matthieu que j'ai chargés, de par le Premier Mystère, d'écrire toute parole que je dirai

et toute chose que je ferai et tout ce que vous verrez. Quant à toi, le nombre des actes que tu dois relater n'est pas encore atteint. Lorsqu'il le sera tu t'avanceras et diras ce que bon te semble. Maintenant donc, c 'est vous trois qui devez écrire toute parole que je dirai et toute chose que je ferai et tout ce que vous verrez, en témoignage de tout ce qui est dans le Royaume des deux.

Cet intermède assez étrange a une très profonde signification. Les trois disciples représentent ensemble la Force Septuple du champ magnétique d'une école spirituelle transfiguristique arrivée au terme de sa croissance. Philippe représente le rayonnement sidéral, Matthieu le rayonnement fondamental et Thomas les quatre radiations éthériques.

Il y a trois témoins dans le ciel et trois témoins sur la terre : l'esprit, l'eau et le sang — l'attouchement, l'exécution et la réalisation: «J'écrirai mon *esprit* dans vos coeurs.» *Veau* de la Vie doit être répandue et former le fleuve où vous devez voguer. Le *sang* est le sang vital du renouvellement. Ceux qui laissent ces processus agir dans la parfaite résignation de la cinquième repentance, s'éveilleront à la Vie, hors de tout danger.

Vous comprendrez donc qu'après le Chant de la Résignation, une phase de développement tout à fait différente se dessine pour la Pistis Sophia, car n'a-t-elle pas donné la preuve par son état qu'après la quatrième repentance son moi ne s'était pas redressé pour continuer à jouer un certain personnage? Malgré sa douleur, elle reste fidèle au chemin et à ses lois.

Lorsque Jésus eut parlé, il dit à ses disciples : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »
Alors Marie s'élança, vint au milieu, se plaça près de Philippe et dit à Jésus: « Seigneur, la lumière qui m'habite a des oreilles et je suis prête à écouter avec ma force, et j'ai compris la parole que tu viens de prononcer. A présent, Seigneur, veux-tu m'écouter parce que je peux expliquer les paroles que tu a exprimées car tu as dis: "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende."
Sur ce que tu as dit à Philippe: "Toi, et Thomas, et Matthieu, tous trois, vous êtes chargés par le Premier Mystère d'écrire toutes mes paroles sur le Royaume de la Lumière et d'en témoigner." Ecoute, je peux annoncer la signification de ces paroles. C'est ce que jadis ta force-lumière a prophétisé par Moïse : "Toute chose sera établie avec certitude par deux ou trois témoins." Les trois témoins sont Philippe, Thomas et Matthieu. »
Quand Jésus entendit ces paroles, il dit: «Très bien, Marie. C'est le sens de cette parole. Maintenant, Philippe, avance-toi et donne l'explication du mystère de la cinquième repentance de la Pistis Sophia. Ensuite tu t'assiéras pour écrire chaque parole que je prononcerai. Cela jusqu'à ce que le nombre de mots que tu dois écrire sur le Royaume de lumière soit complet. Après quoi tu pourras te lever et dire ce que ton esprit a saisi. Mais annonce pour commencer la signification de la cinquième repentance de la Pistis Sophia. »
Philippe répondit : « Seigneur, écoute mon explication de sa repentance. Car jadis ta force-lumière a prophétisé à ce propos par David au Psaume 88, disant:
Seigneur, Dieu de mon salut! Je crie jour et nuit devant toi. Que ma prière parvienne en ta présence! Prête l'oreille à ma supplication.
Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie approche du séjour des morts.
Je suis mis au rang de ceux qui descendent dans la fosse; je suis comme un homme privé de toute aide.
Les libérés parmi les morts sont comme des hommes abattus gisant dans la tombe, à qui tu ne penses plus et qui ont été anéantis par ta main.
On m'a jeté dans une fosse profonde, dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.
Ta fureur s'appesantit sur moi, et la masse de tes vagues m'accable.
Tu as éloigné de moi mes amis; tu m'as rendu pour eux un objet d'horreur; je suis enfermé et je ne puis sortir.
Mes yeux faiblissent sous la souffrance; je t'invoque tous les jours, ô Seigneur, et je tends vers toi les mains.
Est-ce pour les morts que tu fais des miracles? Les morts se lèvent-ils pour te louer?
Proclame-t-on parfois ton nom dans les sépulcres? Et ta justice dans la terre de l'oubli?
Mais j'en appelle à toi, ô Seigneur, et dès le matin ma prière s'élève vers toi.
Ne me cache pas ta face. Car je suis misérable et dans la détresse depuis ma jeunesse, mais quand je me suis redressé, je me suis humilié et me suis relevé.
Ta colère furieuse est passée sur moi et tes terreurs m'ont effondré. Elles m'encerclent comme de l'eau ; elles se saisissent de moi le jour entier.
Tu as éloigné de moi mes meilleurs amis; l'obscurité est ma seule compagne.
Telle est la signification du mystère de la cinquième repentance exprimée par la Pistis Sophia alors qu'elle était abattue dans le Chaos. »
Pistis Sophia, chapitre 43

43
Le mystère de la cinquième repentance

Considérons maintenant le quarante-troisième chapitre de la *Pistis Sophia* qui, après l'histoire apparemment si singulière des trois témoins, donne un commentaire de la cinquième repentance que nous avons nommée le *Chant de la Résignation.*

Quand un élève parvient à chanter ce cinquième chant, c'est la conséquence de l'émotion qu'exprime Philippe. Les trois personnages de Matthieu, Philippe et Thomas se rapportent au champ magnétique d'une école transfiguristique arrivée au terme de sa croissance.

Matthieu représente le rayonnement fondamental, Philippe le rayonnement sidéral et Thomas les quatre radiations éthéri-ques. Ce sont les trois témoins qui ne font qu'un, qui représentent et rayonnent dans leur personnalité entière l'Esprit Septuple de la Gnose. Cette façon de parler symbolique est peut-être difficile à comprendre, mais les conceptions gnosti-ques n'associent pas les trois disciples à leur signification historique et considèrent leur manifestation comme un des aspects de l'intervention gnostique.

Pour les gnostiques, les douze disciples symbolisent les douze aspects de l'intervention gnostique, que l'on peut déterminer de façon fonctionnelle et scientifique. Les noms des disciples n'ont pas été non plus choisis au hasard, mais on peut relier leur éty-mologie aux activités qu'ils incarnent. Le contexte où ces noms apparaissent dans le Nouveau Testament est également en relation avec ces significations.

Dans ce sens, Matthieu figure le «commencement»; Philippe, la « progression » tout entière, donc il doit pour ainsi dire «tout écrire»; et Thomas représente la «réalisation»: il veut concrétiser les choses. C'est pourquoi, Matthieu est le rayonnement fondamental — le commencement; Philippe, la radiation astrale - l'accomplissement de l'âme; Thomas, les nourritures saintes — les forces réalisatrices.

A la fin du quarante-deuxième chapitre, Philippe proteste: en raison de l'activité dont il est chargé, il n'a jamais l'occasion d'expliquer la signification des repentances de la Pistis Sophia. Comment comprendre ce fait? On considère en général qu'une explication a trait au développement d'un point obscur; on donne une explication pour arriver à la compréhension. Au sens gnostique explication signifie cependant illumination, littéralement éclaircissement.

C'est pourquoi beaucoup se sont intéressés à cet Evangile, tandis qu'ils éprouvaient son influence sous forme d'une clarification, d'un éclairement, d'une illumination de leur être intérieur. En se plongeant — de la juste manière — dans cet Evangile gnostique, on libère des forces agissantes pleines de grâce qui nous accompagnent et nous soutiennent. Vous devez donc comprendre ainsi les paroles de Philippe : il veut aider le pèlerin et l'emplir de sa lumière.

La Pistis Sophia est liée à la lumière; la lumière sidérale a choisi de demeurer dans son âme et en raison du principe de non-lutte de la quatrième repentance, le principe-âme sidéral de la Gnose ne peut ni intervenir à sa place ni venir à son secours.

Nous voyons donc comment les forces terrestres de l'âme font sombrer l'être dans son impuissance, et en font leur victime, tandis que cet être dispose pourtant en réalité d'un potentiel nouveau, capable de libérer l'âme, mais malheureusement dans l'impossibilité d'intervenir. Il doit assister en spectateur à la manifestation de cette souffrance. C'est pourquoi Philippe veut intervenir et soutenir l'âme pour qu'elle s'élève dans la lumière.

Il s'agit en fait d'un conflit psychologique, d'un problème psychique: le candidat a, théoriquement et potentiellement, le pouvoir de s'élever dans le nouveau champ de vie, mais le temps n'en est pas encore venu parce qu'il n'a pas encore lutté jusqu'au bout de ses voies terrestres. En effet, une élévation prématurée se retournerait ensuite

irrévocablement contre lui. Cependant il n'est pas bon de refouler le désir de la vie nouvelle qui bouillonne dans l'âme. C'est pourquoi il est écrit: *Maintenant Philippe, avance-toi et donne l'explication du mystère de la cinquième repentance de la Pistis Sophia. Ensuite tu t'assiéras pour écrire chaque parole que je prononcerai. Cela jusqu'à ce que le nombre de mots que tu dois écrire sur le Royaume de lumière soit complet. Après quoi tu pourras te lever et dire ce que ton esprit a saisi.*
Une seule impulsion peut donc offrir la lumière sidérale à la Pistis Sophia, un seul éclaircissement lui est maintenant accordé, qui doit mener à la résignation, comme vous le comprenez parfaitement.
Après chaque repentance, remarquons-le, une explication, un éclaircissement est donné spécialement au candidat qui en a besoin. Dans sa chute, la Pistis Sophia n'est donc jamais abandonnée. Pendant et après chaque phase, suit une réaction adaptée, et l'itinéraire complet, le pèlerinage entier, est en accord parfait avec le processus que l'élève doit suivre. Les maillons s'ajoutent à la chaîne jusqu'à ce que le nombre fixé en soit complet. Si nous suivons de près l'explication de Philippe, nous commençons par nous demander sur quelle base repose la résignation de la Pistis Sophia dans la cinquième repentance.
Cette base, c'est la compréhension parfaite de son propre état. La compréhension non pas tant de sa chute que de ses causes, de même que la compréhension de sa liaison avec la Gnose à ce moment-là.
On peut aussi se résigner par fatalisme, par un renoncement qualifié de morne résignation. Il ne s'agit pas ici de cet état, et c'est pourquoi la cinquième repentance est mise en parallèle avec le Psaume 88. La Pistis Sophia est très liée à la lumière du salut et elle chante maintenant sa cinquième repentance :
Car mon âme est rassasiée de maux et ma vie approche du séjour des morts.
Elle est pour ainsi dire submergée par les forces du royaume des morts, elle est totalement abattue, elle est sans force. Son égocentrisme a rendu pour ainsi dire son dernier soupir et sa misérable dépouille est déposée au fond de la tombe.
Si la nouvelle force sidérale se met à croître dans une âme humaine, la force sidérale dialectique diminue forcément. L'une doit diminuer, l'autre, grandir. C'est pourquoi l'ultime convulsion de la nature marque l'approche du nouvel état de vie.
Le drame de la situation est que cette diminution domine la personnalité entière parce que, étant née de cette nature, elle se laissera gouverner jusqu'à la dernière seconde par la nature. C'est la raison pour laquelle la Pistis Sophia a la sensation d'être dans la fosse, alors que la nouvelle force vitale est plus forte et plus proche que jamais.
Le mur est devenu moins épais, mais il faut aussi qu'il soit abattu. Tout ce qui se trouve entre l'élève et la Lumière universelle doit être brisé, et cela ne peut avoir lieu que par un isolement total, dans la solitude absolue, ce qu'exprime ainsi le Psaume 88 :
Tu as éloigné de moi mes amis,
Tu m'as rendu pour eux un objet d'horreur;
Je suis enfermé et je ne puis sortir.
Mes yeux faiblissent sous la souffrance.
Peut-être avez-vous expérimenté quelque peu cet état d'isolement de la personnalité. Si, faute de compréhension, l'on se cramponne au reste de son être-moi, la conservation de ce moi devient plus complexe, plus difficile, plus insupportable. Si quelqu'un de connu comme candidat sérieux agit énergiquement pour conserver son moi, comme le premier des hommes ordinaires terrestres, alors c'est pour tout le monde très blessant et choquant. Cela l'isole et toutes ses connaissances s'écartent de lui.
Les faits montrent qu'il est très difficile pour le candidat parvenu à cette phase du chemin d'acquérir une compréhension claire; l'intervention de Philippe fait progresser

cette compréhension, car la nouvelle activité astrale éclaire l'élève sur l'état terrestre de l'âme enchaînée.
La cinquième repentance nous apprend que sur la base de la compréhension le candidat doit en venir à la résignation, après quoi peut bientôt retentir la sixième repentance, le *Chant de la Confiance.* Tant que manque la compréhension de son propre état, il n'y a pas résignation, et le comportement en donne la preuve absolue.
La Pistis Sophia, par exemple, pourrait croire qu'elle ne peut plus faire de fautes le long de cette grandiose ligne directrice, dès lors qu'elle désire si ardemment la Lumière et se tourne vers elle si complètement. C'est pourquoi elle tente de chercher encore une explication de sa chute, explication totalement erronée. Elle peut croire, par exemple, que l'intention de la Lumière est d'instaurer le Royaume de la Lumière dans l'enfer:
Est-ce pour les morts que tu fais des miracles? Les morts se lèvent-ils parfois pour te louer? Proclame-t-on parfois ton nom dans les sépulcres? Et ta justice, dans la terre de l'oubli?
Elle dit cela sous forme de question, de supposition. Elle ajoute :
Ne me cache pas ta face, Car je suis misérable et dans la détresse [...] Tu as éloigné de moi mes meilleurs amis, L'obscurité est ma seule compagne.
Philippe est en face d'une illusion totale. L'élève qui découvre cette illusion et voit que c'est justement ce dernier reste d'auto-conservation, cette dernière trace d'instinct de conservation du moi qui lui fait obstacle et l'isole, a atteint le point le plus bas du chemin. Il peut maintenant entonner la Chant de la Résignation.
La nouvelle activité astrale, Philippe dans l'élève, doit lui rendre cet état évident. Or c'est au moment où la nuit est la plus noire que l'aurore est proche.
Telle est la signification de la cinquième repentance, que la Pistis Sophia exprime dans l'oppression du Chaos.

Quand Jésus eut entendu les paroles de Philippe, il dit: «Parfait, Philippe le bien-aimé. Va et assieds-toi pour écrire ta part des paroles que je prononcerai et tout ce que je ferai et tout ce que tu verras. » Philippe reprit immédiatement sa place pour écrire.
Ensuite Jésus continua et dit à ses disciples : « La Pistis Sophia en appela à la Lumière. La Lumière lui pardonna la faute qu'elle avait faite en quittant son domaine pour descendre dans les ténèbres. Elle entonna sa sixième repentance en disant:
"Je t'ai glorifiée, ô Lumière, dans les profondeurs des ténèbres. Ecoute ma repentance et que ta lumière prenne en considération la voix de ma supplication.
O Lumière, si tu penses à mes fautes, je ne pourrai pas paraître devant toi et tu m'abandonneras.
Car toi, ô Lumière, tu es ma libératrice ; en raison de la lumière de ton nom, j'ai eu foi en toi, ô Lumière.
Ma force-lumière a foi en ton mystère. Ma force, quand elle était en Haut, avait aussi foi en la Lumière, et elle a foi en elle dans le Chaos d'en bas.
En vérité, en vérité, je vous le dis, dans l'Ordre où je serai dans le Royaume de mon Père, vous serez avec moi. Dès que le nombre complet sera atteint, de telle sorte que le [monde du] mélange se désintégrera, j'ordonnerai d'amener ici tous les dieux tyranniques — ceux qui n'ont pas donné la partie purifiée de leur lumière. Et je commanderai au feu de la sagesse, qui est propagé par les parfaits, de consumer les tyrans jusqu'à ce qu'ils donnent la partie purifiée de leur lumière en totalité. »
Après que Jésus eut adressé ces paroles à ses disciples, il leur dit: « Comprenez-vous le sens de ce que je viens de dire? »
Marie dit : « Oui, Seigneur, j'ai compris tes paroles. A propos de ce que tu as déclaré: à la désintégration complète du monde du mélange, tu seras assis sur une force-lumière et tes disciples — donc nous — seront assis à ta droite, et tu jugeras les dieux tyranniques, qui n'ont pas donné la partie purifiée de leur lumière ; et le feu de la sagesse les consumera, jusqu'à ce qu'ils aient donné la dernière partie de leur lumière intérieure. Sur cette parole, ta force-lumière a prophétisé jadis par David au Psaume 82, disant: Dieu se tient dans l'assemblée des dieux et juge parmi les dieux. »
Jésus lui dit : « Très bien Marie. »
Pistis Sophia, chapitres 44 et 45

44
Sixième repentance : le Chant de la Confiance

La Pistis Sophia a chanté sa cinquième repentance, le Chant de la Résignation, et il apparaît que le candidat, symbolisé par la Pistis Sophia dans l'état psychologique décrit, veut bannir de son être le dernier reste d'instinct de conservation de son moi, en conséquence de quoi, se résignant intérieurement à la situation et parvenant pour la première fois à un vrai calme, il en arrive à la confiance dans l'équilibre et la sérénité.
C'est pourquoi, après le Chant de la Résignation, la Pistis Sophia entonne la sixième repentance: le *Chant de la Confiance.* Elle a monté six marches et sur la sixième elle se tient dans une confiance totale en la lumière salvatrice.
Jetons pour commencer un coup d'œil en arrière sur les aspects dont nous avons parlé. Qui est la Pistis Sophia? Vous-même: un candidat sur le chemin de la délivrance de l'âme! Du moins, vous pouvez l'être!
Examinons de près le processus d'un tel chemin. Il commence dans une explosion d'enthousiasme. Un chercheur ayant fait de multiples expériences découvre la Rose-Croix, prend connaissance de l'Enseignement universel et, d'un seul bond, s'élance vers le Treizième Eon des Mystères du salut, se tient devant le voile et supplie d'être admis à

l'intérieur. Le Treizième Eon, cependant, l'ignore et le laisse seul.
Dans cet isolement, dans cet environnement totalement étranger, survient Authadès, lequel peut être considéré comme la somme de toutes les forces du moi. Il va de soi que ce conglomérat de forces se concentre sur le candidat, alors que le moi s'était d'abord tourné vers la Gnose dans l'effervescence d'un grand enthousiasme.
La Gnose ne répond pas, alors le moi ordinaire revient sur scène et parle. Le candidat est un être plein d'aspiration, un vrai chercheur de lumière, et n'ayant pas reçu de réponse de la Gnose, il doit se contenter de sa propre lumière, la lumière d'Authadès, une fausse lumière par rapport à la Gnose. Une réaction a donc été suscitée: d'abord, l'avancée rapide vers le Treizième Eon des Mystères gnostiques, puis la chute dans l'ancienne condition. Le candidat est renvoyé à son état d'être réel. C'est la situation la plus juste.
La Gnose ne l'ignore pas mais elle ne peut pas se manifester parce que l'intéressé n'y est pas encore réceptif, n'y est pas encore apte.
Personne n'imagine qu'un être humain puisse conquérir la vie gnostique à l'aide d'une tactique quelconque. L'homme dialectique s'y efforce parce qu'il est habitué à la lutte pour l'existence et que certaines tactiques lui ont assuré le succès, succès évidemment temporaire, mais inhérent à la nature dialectique liée au cours cyclique du temps.
Il est évident que la Pistis Sophia, renvoyée à la réalité aussitôt après son premier élan, se sent tout à fait malheureuse. Au lieu de la lumière gnostique, elle trouve le clinquant de la fausse lumière du monde ordinaire et de sa propre personne.
C'est pourquoi dès l'instant commencent ses repentances, ses lamentations profondes, parce qu'elle comprend pourquoi elle se retrouve dans cette situation, elle comprend sa propre défaillance. Pour les candidats qui commencent le chemin de la Rose-Croix, ce n'est pas toujours le cas et ils font alors entendre des cris de protestation, des critiques, des imprécations et manifestent des sentiments de rancœur.
Mais supposons que notre candidat ait dépassé la première difficulté et commence à chanter ses repentances. De la sorte il s'engage dans le processus qui le rendra apte à pénétrer enfin derrière le voile du Sanctum Sanctorum, processus qui doit d'abord mener au point zéro, au non-être, pour qu'à partir de là s'édifie un être nouveau.
Le processus commence avec des repentances qui sont d'ardentes lamentations, et se poursuit jusqu'à la résignation et la confiance, pour ensuite s'exprimer par des chants de louanges, comme vous le verrez dans la suite de nos explications.
Si le candidat comprend qu' il lui faut d'abord se dépouiller de tout sentiment de critique et de tout état inférieur provenant du sang, il fait déjà un premier pas dans la bonne direction. C'est seulement après cette prise de conscience que peut commencer le voyage vers le point zéro, ce qui signifie une chute encore plus profonde pour la plupart des candidats. Lorsqu'il n'y a pas de vraie lumière, l'élève tente de se consoler avec une fausse lumière, de jouer la comédie de la nature, comédie qui doit maintenant cesser complètement pour arriver au point zéro. Tels sont les préparatifs de la construction. Si l'on veut bâtir une maison s'élevant jusqu'aux nues, il faut d'abord creuser profondément la terre pour y poser les fondations. Le candidat le comprend et commence le trajet vers le point zéro. Il faut bien envisager les problèmes afférents, tel celui qui apparaît dans les cinq repentances et qui survient aussi à la sixième. La Pistis Sophia parle sans cesse des forces d'Authadès ainsi que du Chaos qui l'ont prise au piège, mais elle parle aussi d'autres forces qu'elle découvre en elle-même. Elle dit, par exemple, aux cinquième et sixième versets de la sixième repentance :
Ma force-lumière a foi en ton mystère. Ma force, quand elle était en Haut, avait aussi foi en la Lumière, et elle a foi en elle dans le Chaos d'en bas. Que toutes les forces en moi aient foi en la Lumière, tandis que je suis dans les ténèbres inférieures.

Il est donc clairement question de deux groupes de forces : le groupe des forces d'Authadès, les forces du moi, et un autre groupe de forces qui sont aussi en elle, mais qui sont dominées, contenues et liées par les forces d'Authadès et du Chaos.
D'où provient ce mystérieux groupe de forces et que concerne-t-il? Le candidat doit obligatoirement le savoir. Car, lorsqu'il les reconnaît en lui, il peut chanter aussi la sixième repentance libératrice, alors que progresse en lui le processus.
Il y a dans votre être deux points d'attouchement extrêmement importants: le sanctuaire du cœur, où se trouve la rose, et le sanctuaire de la tête comportant une fenêtre: le siège de la merveilleuse fleur d'or. C'est par cette fenêtre que doit entrer la lumière gnostique, et par cette même fenêtre doit rayonner au-dehors la lumière de l'âme. C'est par elle que s'établit la liaison initiatrice définitive entre le candidat et le Treizième Eon. C'est par elle que s'infiltre la force-lumière vraiment libératrice et qu'apparaît l'homme-âme transfiguré.
Au début il n'est pas question pour la Pistis Sophia de la force-lumière d'or de la délivrance. La fenêtre est encore fermée, et elle doit l'ouvrir elle-même intérieurement. Pour cela elle doit réduire au silence tout ce qui fait rage dans le sanctuaire de la tête gouverné par le moi. Elle a le devoir et le pouvoir de le faire grâce à la force de la rose, de l'atome originel du cœur.
Le parcours jusqu'au point zéro du moi de la nature, l'endura, est donc la reddition totale des forces et des tendances dominantes de la personnalité, grâce à l'engagement d'un autre groupe de forces. Il s'agit donc du chemin de croix du moi.
Le cœur de la naissance une fois éveillé doit rendre ces forces actives. Elles doivent parcourir votre être entier, votre état entier, prêchant partout l'évangile du renouvellement et guérissant les organes malades, jusqu'au lieu du crâne, la colline du Golgotha. Là, la force guérissante doit rendre le dernier soupir entre les deux meurtriers moribonds de votre être.
Celui qui parcourt ce chemin de croix des roses jusqu'à son dernier soupir, et s'apprête à renoncer aux derniers soubresauts furieux du moi, celui qui va jusqu'au bout de cette via dolorosa et ainsi colore la rose blanche du rouge sang du portement de croix, celui-là ouvre la fenêtre de l'âme, sort de la tombe et entonne en jubilant le Chant de la Résurrection, le Chant de la Fleur d'or.
L'élève qui commence ce voyage dans la force de la rose du cœur — une force libérée par le rayonnement fondamental et la lumière de la naissance sidérale — sentira que cette force ne cesse de croître d'heure en heure et, bien avant d'obtenir la victoire, en arrivera intérieurement par sa certitude à la résignation et à la confiance totale, et chantera avec conviction :
Mon âme espère en ta parole. Mon âme compte sur le Seigneur, du matin jusqu 'au soir [...] Le Seigneur est miséricordieux et en lui est la délivrance.
Si vous comprenez bien tout cela, vous devez être conscient que l'être humain est un mélange de lumière et de ténèbres. Votre force-lumière vous fait parfaitement saisir et comprendre la Gnose, et éveille en vous le désir de libération. Avec cette force-lumière vous attirez beaucoup de choses et vous en édifiez qui vous deviennent chères et vous permettent de vous maintenir
dans ce monde.
Mais de cette manière vous n'avancez pas d'un millimètre sur le chemin de la libération. Au mieux, vous vous complaisez dans votre force-lumière et ainsi vous vous forgez une illusion gnostique. De temps en temps cette illusion s'écroule et vous êtes rejeté avec force dans la réalité des ténèbres.
Comment pouvons-nous vous affirmer cela avec une telle certitude? Eh bien, les ténèbres en vous ne font qu'un avec votre personnalité. Votre personnalité, sa structure

et sa conscience proviennent entièrement des ténèbres ; celles-ci expliquent parfaitement celles-là. La force-lumière n'a encore en vous aucune demeure, aucune base, aucun organe. Elle n'a aucune forme. Dans votre état d'être, elle n'est qu'une possibilité, un pouvoir latent.

C'est pourquoi avec cette force-lumière, avec ce pouvoir lumineux, dans cette substance lumineuse, vous devez suivre un chemin de croix: tout ce qui est ténèbres en vous sera englouti, et Authadès sera perdu. Alors votre moi sombrera, pour que vive 1' « Autre » en vous.

Puissiez-vous accomplir ce chemin de croix, jusque dans l'abîme des repentances, pour ressusciter ensuite à l'heure de la décision.

45
Le mystère des trois forces-lumière

Comme nous l'avons déjà expliqué, il y a deux points d'attouchement dans la personnalité: le siège de la rose blanche, ou atome originel dans le sanctuaire du cœur ; et la cavité derrière l'os frontal, l'espace vide où doit fleurir un jour la rose d'or. La Pistis Sophia parle toujours dans ses repentances de sa « force-lumière » et elle redit dans la sixième repentance:

Ma force-lumière a foi en ton mystère. Ma force, quand elle était en Haut, avait aussi foi en la Lumière et elle a foi en elle dans le Chaos d'en bas.

Mais d'où vient une telle force-lumière? Est-elle un vestige des jours meilleurs du passé?

Dans l'ignorance, on pourrait partir de l'idée qu'il est impossible qu'un homme doté de force-lumière, au sens de la Gnose, puisse être victime de la fausse lumière d'Authadès et du Chaos. Cet Evangile gnostique pourrait vous troubler car nous tenons toujours compte, en effet, de deux forces-lumière, que nous opposons toujours l'une à l'autre.

Mais la *Pistis Sophia* témoigne manifestement de trois forces-lumière :

une lumière provenant de la Gnose, une lumière provenant d'elle-même et une lumière provenant d'Authadès, le serviteur des éons de cette nature.

Le commentaire donné dans la sixième repentance de la Pistis Sophia nous oblige à chercher la solution complète du problème de ces diverses forces-lumière. Jésus le Seigneur dit dans son commentaire de la sixième repentance :

Dès que le nombre complet sera atteint de telle sorte que le [monde du] mélange se désintégrera, j'ordonnerai d'amener ici tous les dieux tyranniques - ceux qui n 'ont pas donné la partie purifiée de leur lumière. Et je commanderai au feu de la sagesse, qui est propagé par les parfaits, de consumer les tyrans jusqu 'à ce qu 'ils donnent la partie purifiée de leur lumière en totalité.

En résumé, comme il est dit au Psaume 82, tout se passe ainsi: « Dieu se tient dans l'assemblée des dieux et juge parmi les dieux. » Ainsi apparaît-il que les « dieux tyranniques » aussi, les éons de la nature, disposent de forces-lumière qui sont si bonnes et si pures, si excellentes qu'elles sont prises pour renforcer le véritable règne de la Lumière.

Les anciens gnostiques tenaient compte de trois types humains:

les pneumatiques, les psychiques, les hyliques.

Les *pneumatiques* sont ceux qui s'élancent directement vers la lumière christique, en vertu d'une reconnaissance intérieure consciente, comme si elle apparaissait à leur conscience, après quoi ils la saisissent immédiatement. Un type humain est ici défini en qui la rose d'or a été amenée à fleurir, ou en tous cas est en train de s'épanouir. C'est l'être humain en qui est réellement ouverte la fenêtre qui laisse pénétrer la plénitude gnostique pour emplir l'espace vide.

Il est dit des *psychiques* qu'ils ne peuvent que croire en la Lumière. Ils voient la lumière de la délivrance comme dans le lointain - à l'instar de tous ces croyants que la Bible nous présente. La fenêtre de leur âme est encore hermétiquement fermée, et c'est pourquoi il faut encore et toujours leur expliquer la manifestation de la Lumière et son activité. Le langage céleste doit leur être traduit afin qu'ils le comprennent quelque peu. Mais ils y croient intérieurement.

Ils en sont capables parce qu'en eux la rose du cœur est active. Et par cette rose blanche active, les rayons gnostiques parviennent à les toucher et à réaliser un état permettant la foi, la foi pure et vraie en la Gnose.

Les *hyliques* sont absolument insensibles; ce sont des humains totalement de cette

nature, complètement accordés à la nature dialectique, qui ne vivent pas de la lumière mais de la force libérée par la réaction en chaîne des processus vitaux. En eux la rose du cœur - si tant est qu'ils en aient une - n'est pas active. La Gnose n'apparaît jamais à ce type d'homme; nous pouvons donc ne pas les prendre en considération. Ils restent en dehors de toute intervention gnostique, et n'en veulent pas non plus.

Tous ceux qui se sentent attirés par le chemin de la transfiguration appartiennent au type psychique. Depuis leur naissance ces êtres sont dotés d'une rose du cœur. Il faut chercher la cause d'un tel état dans les brumes du passé, dans le microcosme, c'est-à-dire dans l'être aural, où demeurent les traces de toutes les vicissitudes vécues par les personnalités qui se sont succédées dans le microcosme.

La réceptivité à la lumière gnostique y est aussi comprise. Cette prédisposition héritée du passé influence, grâce au sang de la naissance, le plexus sacré et vient troubler le cœur, plus particulièrement sa partie droite, par l'intermédiaire du bulbe rachidien, et cet influx rend l'atome originel sensible aux rayonnements gnostiques.

Cependant la personne n'en est pas encore consciente. Elle sait seulement qu'elle a certaines tendances et qu'elle est d'un type humain particulier, s'intéressant à toutes sortes de sujets occultes ou religieux, ou bien porté à l'humanitarisme de différentes manières. Intérieurement elle se soucie de l'humanité et de ses problèmes.

Ces activités sont encore renforcées par ses propres expériences et son propre développement. C'est pourquoi ces personnes veulent participer au soutien, à la lutte et à la vie du monde et de l'humanité. Dans un certain sens, on peut parler à leur propos de philanthropie, laquelle s'exprime selon leur développement intérieur.

C'est ainsi que l'épopée des œuvres humanitaires entreprises par des millions d'hommes est grandiose, et que l'amour et le sacrifice offerts aux hommes n'ont jamais cessé jusqu'à cette heure. Beaucoup des humains de ce type se tournent vers la Gnose; dans ce cas leur disposition à l'amour et au sacrifice est grande.

Mais le moi de la nature dialectique reste toujours au centre de toute cette bonté et beauté. L'amour vient de Dieu, de la Gnose, mais il anime et saisit aussi l'homme dialectique ordinaire. L'amour divin, l'attouchement émanant de l'Ordre divin, fait irruption en l'homme dialectique, l'empoigne et le propulse, c'est-à-dire le pousse à faire une multitude d'expériences.

Le règne divin ne peut pas se réaliser dans le règne de cette nature, c'est pourquoi l'amour subit certains changements quand il est réalisé dans la matière. On le voit bien, mais le désir de l'atome originel pousse l'homme à agir sur la base de cet amour, puisqu'il est sensible aux radiations en question.

Ainsi arrive-t-il à un moment donné devant le grand conflit qui oppose, d'un côté, beaucoup d'amour pour les autres et d'entreprises humanitaires et, de l'autre, un égocentrisme inexorable.

Dieu est amour, Dieu touche l'homme dans le cœur, et Dieu est lumière. Cette lumière est admise et utilisée par le moi, par l'état naturel et dans l'état naturel.

Cette lumière n'est pas absorbée seulement par l'humanité, mais aussi par les éons de cette nature, par les forces naturelles et les formations cosmiques de la nature. Les éons de la nature s'en parent, tout comme les hommes. Et ils dépouillent toujours les hommes de cette force-lumière — comme on le voit dans la *Pistis Sophia.*

Ainsi, dans les deux sphères de la vie dialectique, tous portent leur vêtement de lumière.Tout l'univers, y compris l'humanité, est empli des forces-lumière polaires de la Gnose.

Et ce qui n'est pas absorbé est évacué par la plus haute sphère de chaleur. Ainsi les éons de cette nature renvoient ce qu'ils ne peuvent pas absorber. Toute la force-lumière que l'homme a reçue depuis sa naissance et s'efforce d'utiliser lui est volée par les éons de la

nature. Et ils émettent cette force en retour sur l'humanité par leurs propres radiations. Ainsi est née une grande confusion : l'homme est égaré, il prend la lumière pour son ennemi, et son ennemi pour la lumière.
Il est donc inévitable que la tension devienne si forte que l'explosion s'ensuive. La lumière volée est reprise, une purification a lieu, et il ne reste dans le cosmos dialectique que la réalité nue; pour l'homme éprouvé, c'est une dure expérience, une blessure de l'âme. La situation est en fait la suivante:
L'attouchement polaire de la lumière accomplit une révolution complète; elle descend dans le temps, pour retourner ensuite dans l'éternité, son propre règne ; et cela sans toucher beaucoup d'êtres humains.
En raison de la sensibilité de la rose du cœur chez certains, l'offrande divine se présente sans cesse de nouveau. Et la roue continue de tourner. Or le résultat dépend des hommes. Si ceux-ci témoignent chaque fois d'un amour que guette à l'arrière-plan un égocentrisme implacable, beaucoup de cette lumière ainsi rassemblée est de nouveau volée. Authadès et ses suppôts leur dérobent leur force-lumière nuit et jour.
Vous comprenez donc pourquoi il y a des forces-lumière de provenance gnostique, et dans les hommes du type psychique, et dans le cosmos. C'est l'âme du monde gnostique qui s'offre continuellement en sacrifice, et qui est continuellement crucifiée.
L'important maintenant est ce que le candidat sur le chemin fait de cette force-lumière. Il a une rose du cœur active et il est touché par la Gnose, comme des millions d'autres êtres humains. Et aussitôt l'amour du prochain emplit son cœur.
Mais cela n'apporte aucune solution. Car l'état naturel ne peut pas revêtir l'état spirituel, sinon de façon temporaire, illusoire. En réalité le candidat n'a rien d'autre à faire que de mettre en pratique l'imitation du Christ. Il doit entreprendre son chemin de croix des roses jusqu'au Golgotha, jusqu'à ce que s'ouvre la fenêtre de son âme, jusqu'à ce que la rose d'or vivante vienne demeurer en lui le matin de Pâques. Il suit alors le chemin de la transfiguration et atteint le but pour lequel la lumière s'est offerte à lui.
Ainsi le candidat, avec tous les autres, rend le nombre des sauvés complet. Dès que ce nombre est atteint et que le nouveau règne gnostique est devenu parfaitement fort, toute la lumière volée est rendue aux sauvés. Ainsi le nouveau règne, tel un colosse de lumière, s'élance vers le haut comme une flamme de feu.
En vérité, Dieu se tient dans l'assemblée des dieux et juge parmi les dieux.

Jésus poursuivit son entretien et dit à ses disciples : « Lorsque la Pistis Sophia eut exprimé la sixième repentance sur sa transgression, elle se tourna à nouveau vers en Haut pour voir si ses fautes lui étaient par-données et si on l'élèverait hors du Chaos. Sur l'ordre du Premier Mystère, elle n'avait cependant pas encore été entendue, [en se sens que] ses péchés lui seraient pardonnes et qu'elle serait conduite hors du Chaos.
En se tournant donc vers en Haut pour voir si son repentir était accepté, elle vit que tous les archontes des douze éons se moquaient et se riaient d'elle parce que sa repentance n'était pas acceptée. A cette vue, elle fut très affligée et lança un appel en Haut avec sa septième repentance, disant:
"A toi, ô Lumière, j'ai dédié ma force, ma lumière.
En toi j'ai eu foi; ne me laisse pas devenir un objet de mépris et ne supporte pas que les archontes des douze éons, qui me haïssent, se rient de moi.
Car tous ceux qui croient en toi ne seront pas humiliés ; maintiens dans les ténèbres ceux qui ont dérobé mes forces. Qu'ils n'en tirent pas avantage et qu'elles leur soient soustraites.
O Lumière, montre-moi ton chemin afin que je sois sauvée et montre-moi tes voies afin d'être sauvée du Chaos.
Conduis-moi dans ta lumière et fais-moi comprendre que tu es mon sauveur. En tout temps je me confierai à toi.
Tu me sauveras, ô Lumière, car ta miséricorde dure à jamais.
Quant à la faute que j'ai commise dès le commencement dans mon ignorance, ne me l'impute pas, ô Lumière, mais sauve-moi plutôt par le grand mystère du pardon des péchés dû à ta miséricorde, ô Lumière.
Car miséricordieuse et juste est la Lumière. C'est pourquoi elle me montrera le chemin de la délivrance de ma faute.
Mes forces, affaiblies par la crainte des créatures matérielles d'Autha-dès, seront conduites par la Lumière, selon son ordre ; et à mes forces éteintes par les impitoyables, la Gnose insufflera la sienne.
Car toute Gnose de la Lumière est délivrance et mystère pour tous ceux qui aspirent aux domaines de l'héritage et des mystères de la Lumière.
De par le mystère de ton nom, ô Lumière, pardonne-moi ma faute, car elle est grande.
A qui se confie à la Lumière, celle-ci donnera le mystère dont il a besoin.
Son âme demeurera dans les domaines de la Lumière et sa force héritera du Trésor de la Lumière.
La Lumière donne force à tous ceux qui croient en elle ; le nom de son mystère est offert à ceux qui se confient à lui, et il leur fera voir le domaine de l'héritage qui se trouve dans leTrésor de la Lumière.
J'ai toujours eu foi en la Lumière, car elle délivrera mes pieds des chaînes des ténèbres.
Sois-moi clémente, ô Lumière, et sauve-moi, car même mon nom m'est enlevé dans le Chaos.
A cause de toutes les émanations, mes souffrances et mes oppressions se sont multipliées ; délivre-moi de mes fautes et de ces ténèbres.
Considère les tourments de mon oppression et pardonne-moi mes fautes.
Vois combien les archontes des douze éons me haïssent par jalousie.
Veille sur ma force et sauve-moi ; et ne me laisse pas séjourner dans ces ténèbres, car j'ai foi en toi.
Et ils m'ont tenue pour folle, parce que je m'étais confiée à toi, ô Lumière. Alors, ô Lumière, délivre mes forces de la puissance des créatures d'Authadès, par qui je suis opprimée". Que celui qui est lucide [dans son jugement] soit lucide. »
Lorsque Jésus eut dit ces paroles à ses disciples, Thomas s'approcha et dit : « Seigneur,

je suis sobre, très lucide [de jugement] et mon esprit est très clair, et je me réjouis beaucoup que tu nous aies révélé ces paroles. Jusqu'à présent j'ai supporté mes frères, afin qu'ils ne s'irritent pas contre moi, ou plutôt j'ai supporté chacun de ceux qui s'avancent pour expliquer la repentance de la Pistis Sophia. Maintenant, Seigneur, au sujet de l'interprétation de la septième repentance de la Pistis Sophia, ta force-lumière a prophétisé par le prophète David au Psaume 25, disant:
Seigneur, j'élève à toi mon âme. Mon Dieu, en toi je me confie : que je ne sois pas couvert de honte. Que mes ennemis ne se moquent pas de moi.
Tous ceux qui espèrent en toi ne seront point confondus; ceux-là seront confondus qui sont infidèles sans cause.
Seigneur, fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi ; car tu es le Dieu de mon salut ; j'espère en toi tout le jour.
Seigneur, souviens-toi de ta miséricorde et de tes marques de faveur; car elles sont éternelles.
Ne te souviens pas des fautes de ma jeunesse ni de mon ignorance; mais souviens-toi de moi selon ta miséricorde, à cause de ta bonté, ô Seigneur.
Juste et bon est le Seigneur; c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. Il conduit les humbles dans la droiture, il enseigne aux humbles sa voie.
Tous les chemins du Seigneur sont miséricorde et vérité pour qui cherche sa justice et son témoignage. A cause de ton nom, ô Seigneur, pardonne-moi ma faute car elle est grande.
Quel est l'homme qui craint le Seigneur? Le Seigneur lui montre la voie qu'il doit choisir. Son âme vivra dans le bonheur, et sa postérité héritera du pays.
Le Seigneur est la force de ceux qui le craignent et il révèle son nom à ceux qui le craignent ; il leur fait connaître son alliance. Je tourne constamment les yeux vers le Seigneur, car il délivre mes pieds des pièges.
Tourne-toi vers moi et sois-moi propice car je suis abandonné et malheureux.
Les angoisses de mon cœur augmentent ; tire-moi de ma détresse.
Vois ma misère et ma peine, et pardonne tous mes péchés. Vois combien mes ennemis sont nombreux, et de quelle haine violente ils me poursuivent.
Garde mon âme et sauve-moi. Que je ne sois pas jeté dans la confusion, car je cherche auprès de toi mon refuge.
Que l'innocence et la droiture me protègent, car je mets en toi mon espérance, ô Seigneur. O Dieu, délivre Israël de toutes ses détresses! »
Après que Jésus eut entendu ces paroles de Thomas, il lui dit: «Très bien, Thomas. C'est le sens de la septième repentance de la Pistis Sophia. En vérité, en vérité, je te le dis : toutes les générations de la terre te diront bienheureux parce que je t'ai révélé cela et que tu l'as reçu de mon esprit, et que tu es devenu sage et spirituel, car tu as compris ce que je t'ai dit.
Je t'emplirai de la pleine lumière et de toute la force de l'esprit, afin qu'à partir de maintenant tu comprennes tout ce qui te sera dit et tout ce que tu verras. Encore un peu de temps, et je vous parlerai de tout ce qui concerne le supérieur, de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur.»
Pistis Sophia, chapitre 46

46
Septième repentance: le Chant de la Décision

Nous sommes maintenant arrivés au septième chant: le *Chant de la Décision.*

Pour comprendre l'Evangile de la *Pistis Sophia* il faut pénétrer complètement la nature de cette décision. L'homme qui s'engage sur le chemin de la transfiguration est un mélange de force-lumière gnostique et de ténèbres. La personnalité est une unité formée d'atomes assemblés par la force de liaison atomique; et pour que cette force soit utilisable il faut qu'il y ait séparation des atomes. La personnalité est donc une unité fort complexe, liée à des processus qui œuvrent ensemble.

Il y a dans l'homme un principe de séparation des atomes ; un feu puissant produisant une chaleur intense qui sépare les atomes. Les forces ainsi libérées attirent des quantités d'autres atomes, ou ceux obtenus par cette division, pour créer une personnalité, l'entretenir et la maintenir dans un microcosme, au moyen de l'idée qui est à l'arrière-plan de cet ensemble de processus.

Nous considérons comme dialectiques et ténébreux l'idée, les forces et les processus en question, car ces forces et développements proviennent du septième domaine cosmique et s'y manifestent. L'état humain tout entier, sa conscience, ses forces et ses formes appartiennent à la nature des ténèbres, la nature de la mort. Et cet être qui provient de la nature ténébreuse, qui en est le produit final, éprouve beaucoup de peines et de souffrances.

C'est pourquoi F homme soupire si profondément et désire si intensément la délivrance, car il n'est jamais sûr de sa condition. Sa naissance prépare déjà sa mort. Après sa mort, les restes de sa personnalité se désintègrent complètement au bout d'un temps plus ou moins long. Cet être de ténèbres dans cette nature de ténèbres court au néant. 11 soupire parce que la souffrance est, par essence, inhérente à cette nature.

Dans cette situation il est saisi par la première émanation en provenance du Plérôme : l'émanation de la Pistis. Elle s'adresse à votre mental, à votre pouvoir de l'intelligence et à votre conscience. Elle vous parle: «Tu souffres; tu es ténèbres; tu es né pour rien. Pourquoi es-tu ici et quel est le sens de ta vie? »

Il en résulte que la souffrance augmente. Car lorsqu'on fait voir à quelqu'un la désespérance de sa condition, son tourment n'en est que plus grand.

L'homme de la nature ténébreuse, dans sa douleur intense, cherche alors aide, guérison et compréhension, et, après maintes expériences et tentatives, il découvre le chemin de la délivrance, qui offre la perspective d'un autre état de vie.

Que va faire maintenant cet homme? Il devient l'élève d'une école spirituelle quelconque, et reçoit toutes sortes de forces et de pouvoirs. L'idée de la délivrance le console déjà quelque peu, mais c'est en fait une maigre consolation car tout cela est illusoire. En effet, la nature ténébreuse, en elle-même et par elle-même, court à sa perdition. Le moi provient de cette nature ténébreuse et s'explique entièrement par elle.

Cette nature ténébreuse comporte deux aspects: bien et mal. Et comme l'homme ne possède encore rien d'autre, il engage tout ce qu'il a potentiellement de «bien», lequel bien est le produit de cette nature ténébreuse; et à partir de ce bien, il fait l'offrande de son temps, de ses capacités et de ce qu'il possède.

Une telle offrande donne bien quelque consolation et joie, mais ne fait pas disparaître la vraie souffrance et ne fait pas approcher pour autant de la vraie délivrance.

Pourquoi? Parce que tout ce qui s'explique par la nature de la mort et en provient retourne, par essence, à la nature de la mort. Beaucoup en sont désespérés. Ils pensent et disent: «J'ai donné tout ce que j'avais. Que puis-je encore faire? » Leur offrande n'a pas été acceptée par la Gnose, le ciel est resté de plomb, et ils sont encore et toujours placés

devant leur douleur.
N'était-ce donc pas bien d'avoir fait le bien? Si, rien n'était mieux! Mais le Treizième Eon les renvoie toujours à leur réalité ténébreuse. « Si j'ai fait quelque chose de mal, dis-le moi! » s'écrie la Pistis Sophia. Elle ne reçoit aucune réponse.
Elle n'entend que les hurlements sarcastiques des éons de la nature qui se moquent d'elle. Elle a loué et remercié le Seigneur; elle l'a servi jour et nuit ; elle lui a voué sa vie, sa santé et ses biens. Cependant, aucune de ces offrandes n'a été acceptée. Le ciel reste muet.
Repentance sur repentance s'élèvent vers le ciel. Mais à quoi sert de se repentir? La Pistis Sophia n'est pas fautive, bien qu'elle soit prête à se dire coupable.Elle s'est conduite avec une intégrité admirable, selon le potentiel de « bien » qui était le sien ; de par sa nature même, elle ne pouvait être ou faire rien de plus.
Tout ce qu'elle a tenté de supérieur et d'extérieur était illusion et revenait à son origine. Et cette origine est dialectique, ténèbres, souffrance.
Cependant, elle parle aussi de sa force-lumière. Mais elle se trompe, car il y a bien une force-lumière, mais elle ne lui appartient pas, elle est seulement mise à sa disposition.
Ainsi y a-t-il une force-lumière auprès de chacun, et chacun doit bien le comprendre. Cette force-lumière est l'atome originel échoué au centre du microcosme, qui correspond au cœur de l'homme et donc agit sur lui.
Par cette induction surgit maintenant l'influence, que nous connaissons bien, de la Lumière gnostique originelle. Cette influence éveille la foi en l'enseignement du salut, et c'est par cette foi, par cette compréhension, que l'homme parle, qu'il œuvre et fait offrande. Mais cette parole, cette œuvre et cette offrande ne sont pas la manifestation de la force-lumière. Il n'a encore jamais travaillé avec cette force-lumière, ni encore jamais parcouru le chemin menant à cette possibilité.
Par induction, au mieux, tout son potentiel de « bien » a été activé. C'est déjà une bonne voie d'expérience. Avec cette force-lumière en lui et autour de lui, il a cru, remercié, loué et travaillé comme la Pistis Sophia. Il a bien porté une croix, mais c'était la croix de cette nature, et non encore la croix de la délivrance ; et il n'a pas encore accompli le chemin de croix des roses. Et pourtant c'est l'essentiel!
Il y a donc là un secret, le premier mystère initiatique de la Rose-Croix. La formule en est : « Aurals-tu tout donné et non ta vie, sache-le, tu n'aurals rien donné.» Ce n'est pas ce qui est potentiellement «bien» en vous qui vous est demandé, mais votre vie, l'âme de votre égo.
Le non-être doit apparaître grâce au comportement correspondant. Alors Christ naît en vous ; et ce n'est pas par induction que la lumière se manifeste ; c'est elle qui entre elle-même. C'est donc la naissance de l'âme nouvelle. Et cette âme nouvellement née peut dire pour commencer:
Délivre mes forces de la puissance des créatures d'Authadès par qui je suis opprimée.
Le candidat est passé par la phase de la décision, et il peut commencer un nouveau cycle d'évolution : échapper aux ténèbres, anéantir les ténèbres, renaître dans la lumière, acquérir la vie éternelle.
Beaucoup approchent la lumière gnostique avec tout ce qu'ils ont en eux de potentiellement bien, mais, parce que ce « bien » est mêlé et uni au mal, apparaît la situation épuisante où, en voulant faire le bien, on fait le mal.
Dans la vie pratique ordinaire, cette situation ambiguë se présente constamment. Celui qui se rend compte qu'il est inutile de vouloir approcher la Gnose avec son moi et les forces jumelles du bien et du mal qui lui sont associées, celui qui constate que la force-lumière du bien est constamment absorbée par le mal, et comprend que la lumière gnostique signifie tout à fait autre chose, exprime donc ses repentances du fond de

l'abîme où il ne lui reste plus qu'à se rendre à la Gnose.
C'est un comportement conforme à la formule de la Gnose. C'est « être » en tant que « non-être ». C'est le comportement du mouvement de retour.
« Qui veut conserver sa vie la perdra. » Mais qui voudra perdre sa vie en s'offrant à la Gnose et à la lumière des trois mystères, celui-là triomphera de toute mort - et vivra. « Celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi la conservera.» Celui qui franchit la porte des Mystères gnostiques en tant que non-moi peut être appelé pour la première fois un véritable candidat. A l'homme appartient la décision.

« Après que la Pistis Sophia eut exprimé sa septième repentance dans le Chaos, je ne reçus pas encore du Premier Mystère l'ordre de la sauver, mais par miséricorde, de mon propre chef et sans ordre, je la fis passer dans un domaine plus vaste du Chaos.
Lorsque les émanations matérielles d'Authadès remarquèrent qu'elle avait été transportée dans un domaine plus vaste du Chaos, elles diminuèrent un peu leur oppression, pensant qu'elle serait conduite hors du Chaos.
La Pistis Sophia ne savait pas que c'était moi qui la secourais. Elle ne me reconnaissait pas et ne cessait de chanter la louange de la Lumière du Trésor, qu'elle avait vue un jour, en qui elle avait foi et dont elle pensait qu'elle l'aidait. Elle chantait les louanges de cette lumière, pensant qu'elle était la vraie lumière.
Mais comme elle avait foi en la lumière du vrai Trésor, elle serait conduite hors du Chaos et sa repentance serait acceptée. Néanmoins, l'ordre du Premier Mystère d'accepter sa repentance n'avait pas encore été donné. Or écoutez maintenant que je vous dise ce qui arriva à la Pistis Sophia.
Quand je l'eus menée dans un endroit plus vaste du Chaos, les créatures d'Authadès cessèrent de l'opprimer car elles pensaient, faussement, qu'elle était définitivement conduite hors du Chaos.
Lorsqu'elles remarquèrent que la Pistis Sophia n'était pas encore menée hors du Chaos, elles se retournèrent aussitôt contre elle et l'attaquèrent avec acharnement. Celle-ci prononça donc sa huitième repentance parce que, si les créatures d'Authadès avaient bien cessé de l'opprimer, elles se retournaient de nouveau pour l'attaquer cruellement, et elle exprima ainsi sa repentance:
"J'ai espéré en toi, ô Lumière. Ne me laisse pas dans le Chaos ; délivre-moi et sauve-moi conformément à ta Gnose.
Soucie-toi de moi et sauve-moi; sois mon Sauveur, ô Lumière; oui, sauve-moi et mène-moi jusqu'à ta lumière.
Car tu es mon Sauveur et tu me guideras jusqu'à toi; guide-moi et envoie-moi ta grâce de par le mystère de ton nom.
Tu me sauveras de la force à tête de lion, qui m'a fait tomber dans un piège, car tu es mon Sauveur.
Dans tes mains je veux déposer ce qui est purifié de ma lumière; tu m'as sauvée, ô Lumière, conformément à ta Gnose.
Tu t'es irritée contre ceux qui me surveillent et qui ne pourront pas me terrasser définitivement car j'ai foi en ta lumière.
Je me suis réjouie, et m'estime heureuse que tu aies pitié de moi, que tu prêtes attention à la détresse où je me trouve et que tu me sauves. Oui, tu libéreras aussi ma force du Chaos.
Tu ne m'as pas laissée au pouvoir de la force à tête de lion, mais tu m'as menée dans un domaine où il n'y a pas d'oppression." »
Après ces paroles, Jésus s'adressa de nouveau à ses disciples: « Lorsque la force à tête de lion remarqua que la Pistis Sophia n'était pas encore conduite hors du Chaos, elle vint à nouveau avec toutes les autres créatures matérielles d'Authadès et elles l'attaquèrent encore une fois. Quand elles l'eurent ainsi opprimée, la Pistis Sophia s'écria dans la même repentance :
"Aie pitié de moi, ô Lumière, car ils m'oppriment de nouveau grandement. Selon ton commandement ma lumière [intérieure] s'est assombrie, de même que ma force et mon âme-esprit. Ma force diminua lorsque je me trouvai dans cette angoisse ainsi que le nombre de mes jours quand j'étais dans le Chaos. Ma lumière est presque éteinte car ils ont ôté de moi ma force et toutes les forces en moi sont anéanties.
Je suis impuissante contre tous les archontes des éons, qui me haïssent, et contre les

vingt-quatre émanations dans le domaine de qui je me trouve. Et mon frère, celui qui m'est relié, craignait de me venir en aide à cause de ceux qui m'avaient saisie.
Tous les archontes du ciel me tenaient pour de la matière privée de lumière. Je suis devenue comme une force matérielle émanée des archontes.
Et tous les habitants des éons ont dit: elle est devenue chaos, après quoi je fus immédiatement cernée par des forces impitoyables qui me dirent qu'elles allaient m'ôter toute ma lumière intérieure.
Cependant je me suis confiée à toi, ô Lumière, et j'ai dit : Tu es mon Sauveur.
Le destin que tu m'as réservé est entre tes mains ; délivre-moi du pouvoir des créatures d'Authadès qui me persécutent et m'oppriment.
Envoie-moi ta lumière car je ne suis rien devant ta face, et sauve-moi selon ta grande miséricorde.
Ne permets pas que je sois méprisée, ô Lumière, car je t'ai louée. Que le Chaos recouvre les créatures d'Authadès et puissent-elles être jetées dans les ténèbres.
Ferme la bouche de ceux qui essaient perfidement de me terrasser et qui disent: dérobons-lui toute sa lumière intérieure, bien que je ne leur aie fait aucun tort." »
Lorsque Jésus eût dit cela, Matthieu s'avança et parla: « Seigneur, ton esprit m'a touché et ta lumière m'a rendu lucide [de jugement], de sorte que je suis capable d'expliquer le sens de la huitième repentance de la Pistis Sophia. Ta force a prophétisé à ce sujet par David au Psaume 31 en disant :
En toi, Seigneur, je me confie; que jamais je ne sois confondu; sauve-moi dans ta justice.
Penche vers moi ton oreille, hâte-toi de me secourir. Sois pour moi un rocher protecteur, une forteresse pour mon salut.
Car tu es mon soutien et ma force et à cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras.
Tu me tireras du piège qu'ils m'ont tendu car tu es mon protecteur.
Je remets mon esprit entre tes mains, tu m'as délivré, ô Seigneur, Dieu de vérité!
Tu hais ceux qui s'attachent à des vanités; je me confie dans le Seigneur.
Je serai dans l'allégresse et dans la joie par ta miséricorde car tu as vu ma misère et tu as sauvé mon âme de la détresse.
Et tu ne m'as pas livré à mes ennemis. Tu as mis mes pieds sur un sol libre.
Aie pitié de moi, ô Seigneur, car je suis dans la détresse ; mon œil, mon âme et mon corps dépérissent de chagrin.
Ma vie se consume dans la douleur et mes années dans les soupirs ; ma force est épuisée par la misère et mes os se dessèchent.
Je suis devenu un objet d'opprobre pour mes ennemis et pour mes voisins, et d'effroi pour mes amis; ceux qui me voient s'enfuient loin de moi.
Je suis oublié de leur cœur comme un mort, je suis comme un vase brisé.
Car je vois le mépris de beaucoup de ceux qui m'entourent; tandis qu'ils se concertent contre moi et complotent pour m'enlever mon âme.
Mais en toi je me confie, ô Seigneur, et je dis: tu es mon Dieu! Mon destin est entre tes mains ; sauve-moi de la puissance de mes ennemis et libère-moi de mes persécuteurs.
Fais luire ta face sur ton serviteur et délivre-moi par ta miséricorde.
Que je ne sois pas confondu quand je t'invoque ; que les impies soient confondus, réduits au silence dans le royaume des morts.
Qu'elles deviennent muettes, les lèvres menteuses qui osent irriter le
juste avec arrogance et dédain. »
Pistis Sophia, chapitres 47 a 49

47
Huitième repentance : le Chant de la Persécution

Nous vous avons décrit la Pistis Sophia alors qu'elle exprimait sa septième repentance : le Chant de la Décision.

Pendant cette lamentation elle atteint le fond de l'abîme, le nadir de l'état dialectique, où elle découvre que le «bien» qui est le sien, sa force-lumière dialectique, est la manifestation d'un champ vibratoire émanant entièrement de la nature de la mort, et par conséquence ne renfermant aucun élément libérateur. Il y a donc toujours une interaction, un équilibre entre l'homme et les éons de la nature quand cet homme tente de parvenir à la libération en y engageant tout ce qu'il y a en lui de potentiellement « bien ».

La Pistis Sophia éprouve cependant aussi la force-lumière de la Gnose, la lumière de la rose, mais cette lumière et cette rose n'appartiennent pas au système vital dialectique ; c'est pourquoi la lumière gnostique se retire toujours quand c'est l'égocen-trisme de la nature ordinaire qui veut la saisir et l'employer. Tout héroïques que soient les efforts de l'élève sur le chemin, il ne réussira pas à retenir une force gnostique par un pouvoir dialectique.

Celui qui découvre ce fait, l'expérimente et en ressent la blessure finit par faire le don total de soi à l'heure de la décision s'il désire vraiment suivre l'apprentissage gnostique. Il peut s'abandonner au non-être et s'ouvrir au processus de la lumière gnostique.

Pour l'être humain positif et dynamique, c'est un moment de désespoir lorsqu'il doit franchir les portes du non-être. L'homme-moi conscient et positif ne cesse d'agir, de diriger le processus. Il veut en déterminer les étapes et le rythme. S'il suit le chemin, il est toujours en train d'expérimenter avec sa propre
force-lumière.

Devoir reconnaître qu'il ne dispose de rien pour saisir la Gnose et la diriger, afin qu'elle le fasse entrer dans le Treizième Eon, l'exaspère. Cela va contre sa dignité, contre son illusion d'homme. L'heure de la décision est donc aussi pour le moi une heure d'humiliation, car le moi est complètement impuissant en ce qui concerne tous les aspects de la nature libératrice.

A ce stade, beaucoup de ceux qui ont commencé sérieusement le chemin s'en détournent. Ils méconnaissent la Gnose et la possibilité de la transfiguration, ou ils choisissent le chemin occulte. Ils tentent d'atteindre ce qui ne peut l'être que dans le cadre de la nature ordinaire et deviennent esclaves des éons de cette nature.

La Pistis Sophia franchit cependant les portes du non-être. Elle renonce à toute affirmation de sa personnalité jusque dans les recoins les plus reculés du bien. Elle se rend et s'engage dans la période de l'humilité. Elle a le courage d'accepter le non-faire avec la prière : « Souviens-toi de moi, selon ta grâce et au nom de ta bonté, ô Seigneur. » Ainsi a-t-elle fait l'acte le plus grand qu'elle pouvait faire, selon son état naturel, à l'égard de la Gnose.

Elle se trouve maintenant dans le domaine de la limite entre deux mondes, le septième et le sixième domaine cosmique. Et c'est là que se tient le candidat, les bras étendus, pourrait-on dire, et qu' il dit : « Que la piété et la sincérité me gardent, car tu m'attends, ô Seigneur. »

La piété est l'orientation sur la Gnose de l'être né de la nature, en parfait non-être et non-faire. La piété de la Pistis Sophia est avant tout sincère. Ici il n'est question ni de tactique ni de fausse piété, non, c'est une expérience avancée, reconnue et totalement comprise qui éveille cette piété ; elle est parfaitement sincère.

En celui qui s'avance vers la Gnose de cette manière, le processus de sauvetage

commence aussitôt. C'est pourquoi il est dit dans *la Pistis Sophia :*
Après que la Pistis Sophia eut exprimé sa septième repentance dans le Chaos, je ne reçus pas encore du premier Mystère l'ordre de la sauver, mais par miséricorde, de mon propre chef et sans ordre, je la fis passer dans un domaine plus vaste du Chaos.
Lorsque les émanations matérielles d'Authadès remarquèrent qu'elle avait été transportée dans un domaine plus vaste du Chaos, ils diminuèrent un peu leur oppression, pensant qu 'elle serait conduite hors du Chaos.
La Pistis Sophia ne savait pas que c 'était moi qui la secourais. Elle ne me reconnaissait pas et ne cessait de chanter la louange de la Lumière du Trésor, qu 'elle avait vue un jour, en qui elle avait foi et dont elle pensait qu'elle l'aidait. Elle chantait les louanges de cette lumière, pensant qu 'elle était la vraie lumière.
Mais comme elle avait foi en la lumière appartenant au vrai Trésor, elle serait conduite hors du Chaos et sa repentance serait acceptée.
Il est évident qu'un élève qui s'est complètement ouvert à l'attouchement du processus de salut de la Gnose grâce au non-être se rend compte du commencement de ce processus. Mais il lui faut aussi comprendre que ce n'est encore que le début du nouveau chemin. Avant que le salut ne soit définitif, beaucoup d'événements doivent encore survenir et de dangers être surmontés. Avant que ces dangers ne se présentent et ne deviennent graves, chaque candidat éprouve au début une illumination car il est transporté « dans un domaine un peu plus vaste ».
Comme les radiations gnostiques vont vibrer en tout son être, il comprend mieux que jamais l'enseignement, et tout ce qu'il croyait savoir prend maintenant un tout autre aspect, lui apparaît dans une lumière différente, comme revêtu d'un nouveau vêtement. Mais il n'est pas encore question d'une nouvelle conscience, d'un nouveau pouvoir mental au sens gnostique. Sa conscience et son mental sont en effet toujours de l'ancienne nature. C'est pourquoi il est dit : *Elle ne me reconnaissait pas.*
C'est tout au plus comme en un éclair qu'elle a entrevu quelque chose du vrai trésor de la Lumière avec ses sens dialectiques ; elle n'a pu donc faire que louer la lumière du ciel dans l'inconscience. Remarquez que l'état du candidat à cette phase du chemin est ici bien caractérisé.
C'est pourquoi il est facile de déterminer ce qui va maintenant arriver. Le candidat se trouve dans le non-être, pleinement engagé dans le processus, mais il ne connaît pas celui qui l'aide parce qu'il ne possède pas encore la nouvelle conscience. L'ancienne nature a toujours prise sur lui ; alors vient inéluctablement un moment où les éons de la nature déclenchent leur persécution.
Au début de cette nouvelle phase, les créatures d'Authadès ayant complètement cessé leur persécution, a eu lieu l'illumination décrite. Cette liberté et ce calme sont cependant temporaires car:
Lorsqu'elles remarquèrent que la Pistis Sophia n'était pas encore menée hors du Chaos, elles se retournèrent aussitôt contre elle et l'attaquèrent avec acharnement.
La persécution recommence, c'est pourquoi nous entendons dans la huitième repentance de la Pistis Sophia le *Chant de la Persécution.* Tourments, difficultés et problèmes se développent, et la Pistis Sophia vit en conséquence des moments où elle pense être plus éloignée que jamais du processus de sauvetage.
Mais que le candidat réfléchisse : durant le processus il vaut mieux être persécuté que stoppé, même si une telle persécution n'est pas sans danger sérieux. Examinez bien la forme et les aspects de cette persécution, car c'est une nouvelle manifestation de la force à tête de lion.
Imaginez qu'un élève persévère jusque dans l'abîme de la septième repentance, jusqu'à cette importante décision, jusqu'à la reddition totale de lui-même au sens de la Gnose. Il

expérimente alors ce moment d'élargissement et d'illumination primaire où tout lui paraît beau, où il s'enthousiasme, mais où il ne connaît pas encore celui qui l'aide et n'a aucun pouvoir nouveau, ce qui le rend encore très maladroit. Dans cette situation de maladresse gnostique, où la graine semée n'est pas encore parvenue à croître, la force à tête de lion se présente à l'élève.

Le lion est le symbole du Christ, du Sauveur gnostique, mais l'élève ne connaît pas encore ce sauveur; c'est pourquoi il est logique que le grand imitateur de la Gnose dans le monde dialectique — l'ombre difforme de la lumière — se tourne à nouveau vers lui. Les forces d'Authadès l'assaillent et l'imitateur se met à parler.

La Rose-Croix transmet au candidat la «bonne nouvelle», elle le relie à l'enseignement de la sagesse christique, et elle l'élève dans le Corps Vivant du salut. Mais quand il se trouve au milieu des difficultés et que les souffrances sont innombrables, ses pensées sont peut-être teintées de quelque amertume.

Or la force à tête de lion épouse la première pensée de l'élève et s'efforce de le troubler en lui montrant la soi-disant tromperie de la Gnose : « On t'a fait de belles promesses, mais tu ne rencontres que des difficultés. Retourne en lieu sûr dans l'ancienne vie. » Ainsi parle la force à tête de lion. Elle se moule sur chaque type humain, sur le passé de chacun, sur les faiblesses de chacun, et tâche que chacun revienne en arrière et retourne dans l'ancienne vie. Les forces d'Authadès commencent par attaquer l'élève, puis la force à tête de lion lui tient un langage choisi, doucereux.

Il s'agit de la persécution dont il est souvent question dans la Bible. Pensez au peuple d'Israël fuyant le ténébreux pays d'Egypte, poursuivi par les troupes de Pharaon. Pensez à Jésus le Seigneur et aux tentations dans le désert.

Plus d'un élève en est victime. Constamment il recommence le processus et constamment il est renvoyé dans l'ancien pays. De cette façon il est pris à la longue d'un épuisement qui l'affaiblit tellement qu'il lui devient toujours plus difficile de franchir définitivement la ligne de séparation.

Que chaque élève soit donc averti, et qu' il reconnaisse la force à tête de lion qui, à cette phase, persécute chacun.

Quand Jésus eut entendu ces paroles, il dit: «Très bien, Matthieu. En vérité, en vérité, je vous le dis : quand le nombre parfait sera complet et l'univers élevé jusqu'au ciel, je m'assiérai dans le Trésor de la Lumière et vous vous assiérez sur douze Forces-lumière, jusqu'à ce que nous ayons rétabli toutes les hiérarchies des douze sauveurs dans le domaine de l'héritage de chacun.» Quand il eut ainsi parlé, il dit: « Comprenez-vous ce que je dis? »
Marie s'avança et dit : « Seigneur, tu nous as parlé auparavant de façon imagée à ce propos en disant : vous avez tenu bon avec moi dans toutes les épreuves. J'établirai pour vous un royaume, comme mon Père en a établi un pour moi, afin que vous puissiez boire et manger à ma table dans mon royaume et vous asseoir sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »
«Très bien, Marie,» lui dit Jésus; et il poursuivit et parla ainsi à ses disciples: « Quand les créatures d'Authadès opprimèrent de nouveau la Pistis Sophia dans le Chaos, elle entonna sa neuvième repentance en disant:
" Détruis, ô Lumière, ceux qui m'ont pris ma force ; prends leur force à ceux qui m'ont pris la mienne. Car je suis ton pouvoir et ta lumière; viens et sauve-moi.
Recouvre de ténèbres mes ennemis et dis à ma force: Je suis celui-là qui te délivrera.
Puissent-ils être privés de leur force ceux qui guettent ma lumière. Que ceux qui veulent me dépouiller de toute ma lumière soient repoussés dans le Chaos et privés de leur force. Puisse leur force devenir matière ; que Iéou, ton ange, les anéantisse.
S'ils veulent se tourner vers en Haut, que les ténèbres les saisissent et qu'ils sombrent dans le Chaos ; que Iéou, ton ange, les poursuive et les jette dans les profondeurs des ténèbres.
Car à moi qui ne leur ai fait aucun mal, ils ont tendu un piège sous forme d'une force à tête de lion, à qui la lumière sera enlevée ; ils ont opprimé ma force qu' ils ne pourront pas m'enlever.
Prends maintenant, ô Lumière, ce qui est purifié de la force à tête de lion, sans qu'elle le sache, et comme Authadès a eu la pensée de prendre ma lumière, prends lui la sienne ; puisse la lumière de la force à tête de lion, qui me tend des pièges, lui être dérobée.
Alors ma force jubilera dans la lumière et se réjouira que la Lumière la sauve.
Et tous les éléments de ma force diront: il n'y a pas d'autre Sauveur que toi, car tu me sauveras des mains de la force à tête de lion, qui m'a pris ma force, et tu me sauveras des mains de celui qui m'a dérobé ma force et ma lumière.
Car ils se sont dressés contre moi alors qu'ils mentaient en disant que je connaissais le mystère de la Lumière d'en Haut, en laquelle j'ai foi, et ils me contraignaient en disant: dis-nous le mystère de la Lumière, qui est en Haut, mystère que je ne connais pas.
Parce que j'avais foi dans la Lumière d'en Haut, ils m'ont fait tout ce mal, et ils ont pris toute la lumière de ma force.
Mais alors qu'ils me contraignaient, j'étais assise dans les ténèbres et mon âme était accablée de chagrin.
O Lumière, je chante des louanges en ton honneur, sauve-moi. Je sais que tu me sauveras, parce que j'ai accompli ta volonté quand j'étais dans mon éon. J'ai accompli ta volonté comme les invisibles qui se trouvaient dans mon domaine et comme celui qui m'est relié. Je pleurais continuellement en portant les yeux sur toi et désirais ta lumière.
A présent, je suis cependant entourée par les créatures d'Authadès, qui se moquent de moi et m'oppriment sans que je les connaisse. Elles ont fui et m'ont délaissée et n'ont eu aucune pitié de moi.
Elles se sont de nouveau retournées contre moi pour m'éprouver, et m'ont de nouveau opprimée grandement, et, avec des grincements de dents, elles voulaient me dépouiller complètement de ma lumière.

O Lumière, combien de temps encore toléreras-tu qu'elles m'oppriment? Délivre ma force de leurs mauvaises intentions et libère-moi des mains de la force à tête de lion, car seule parmi les invisibles je suis dans ce domaine.
Je te louerai, ô Lumière, au milieu de tous ceux qui se sont rassemblés contre moi, et j'en appellerai à toi au milieu de tous ceux qui m'oppriment.
Mais maintenant, ô Lumière, qu'ils ne se moquent plus de moi ceux qui veulent me prendre ma force, qui me haïssent et dont les yeux lancent des éclairs contre moi, bien que je ne leur aie rien fait.
Quand ils me questionnaient sur le mystère de la Lumière, que je ne connais pas, ils me flattaient avec de douces paroles ; ils parlaient perfidement contre moi et fulminaient contre moi parce que j'avais foi en la lumière qui est en Haut.
Ils ouvraient tout grand leur bouche contre moi et hurlaient: nous allons lui prendre sa lumière.
O Lumière, tu connais leur perfidie; ne les tolère pas et n'éloigne pas de moi ton secours.
Juge-moi, ô Lumière, et venge-moi. Juge-moi selon la mesure de ta miséricorde; ô Lumière des Lumières, ne les laisse pas me prendre ma lumière.
Qu'ils ne se disent pas entre eux: notre force s'est rassasiée de sa lumière, et qu'ils ne disent pas: nous avons dévoré sa force.
Puissent les ténèbres descendre plutôt sur eux; que ceux qui veulent me dérober ma lumière soient privés de tout pouvoir ; et que ceux qui disent : nous voulons lui prendre sa lumière et sa force, soient revêtus du chaos et des ténèbres.
Sauve-moi donc pour que je me réjouisse, car mon désir se tourne vers le Treizième Eon, l'ordre de la justice, et je dirai tous les jours: puisse la lumière de Iéou, ton ange, briller avec une grande splendeur.
Ma langue te louera dans ta Gnose, durant tout mon temps dans le Treizième Eon." »
Pistis Sophia, chapitre 50

48
Neuvième repentance: le Chant de la Percée

Au moment de la septième repentance, la Pistis Sophia est parvenue à l'état de non-être, en conséquence les radiations gnostiques peuvent commencer le processus de sanctification. Elle prend ainsi le chemin de croix des roses. Si l'on se met à suivre un tel processus dans le non-être ou anéantissement du moi, surgit aussitôt la sensation d'une grande illumination.
Mais ce qui commence ainsi ne signifie pas encore que l'on possède la conscience de l'âme nouvelle et son pouvoir. Seul le début est réalisé: la chambre du roi, la fenêtre de l'âme, ne s'est pas encore ouverte. Or sans la nouvelle conscience au sens absolu, l'intéressé n'est pas encore en état de percevoir les forces secourables, ni le nouveau champ de vie, le sixième domaine cosmique. Il se trouve donc encore dans la phase de la foi, il n'a que l'expérience de la foi.
Il est dit dans le Nouveau Testament (Hébreux II,I) à ce propos : « La foi est une ferme assurance », mais suit immédiatement: «des choses qu'on espère et une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». Si la foi est la meilleure base possible pour établir une liaison avec l'invisible, elle n'est pourtant pas sans danger.
A la phase de la foi, au premier attouchement gnostique et dans l'état de non-être, de nombreuses forces dialectiques pourront établir une liaison avec l'élève, parce qu'il ne voit encore rien, qu' il lui manque la nouvelle conscience et qu' il est maladroit. Il se tourne vers un but qu' il ne perçoit pas encore, que son corps du désir, ou corps du

sentiment, peut tout au plus éprouver comme une base solide, comme une liaison, avec les radiations astrales gnostiques.
Etant donné la situation, la force à tête de lion, le grand imitateur, tente de le détourner du chemin. Il en résulte une nouvelle série de douloureuses expériences, une nouvelle série de résistances intérieures et extérieures, et souvent aussi des difficultés physiques, parce que les processus gnostiques qui commencent sont déjà en train de modifier la polarisation des atomes, de sorte que l'emprise des forces naturelles qui récidive provoque des perturbations. Il s'agit donc ici d'une persécution et c'est la raison pour laquelle, lorsque les forces d'Authadès découvrent que la Pistis Sophia n'est pas menée hors du Chaos après la septième repentance, elles se jettent cruellement sur elle pour l'attaquer, et que la force à tête de lion intervient.
De nombreux élèves des écoles spirituelles succombent toujours durant cette difficile période. Leur foi est éprouvée de la façon décrite, et souvent il ne leur est pas possible de traverser cette épreuve parce qu'ils font l'erreur — que leur suggère la force à tête de lion — d'imputer leurs difficultés à l'Ecole Spirituelle.
Le courant astral de la Gnose, qui agit dans le sang par la veine porte du foie, entre en contact avec la force astrale de la tête de lion. Dans le sang a lieu une grande fermentation. Une chaleur apparaît et une flamme s'élève du sommet du triangle.
Au même moment se manifeste une violente pulsion, un brûlant ressentiment, un flot de critiques, une impuissance mentale et un engourdissement de la perception sensorielle en ce qui concerne les valeurs de la foi. L'incendie fait rage et, quand le feu est éteint, l'élève est le plus souvent totalement épuisé. Parfois il n'a plus la force de recommencer pendant des années. La souffrance mêlée à la haine et à toutes sortes de sentiments inconscients du même genre le ronge.
Tous les élèves doivent franchir la porte de la septième repentance et ses dangers ; c'est pourquoi il est bon de les avertir.Tous ceux qui suivent ce chemin ont à redouter la persécution en question, et il faut qu'ils sachent la manière d'échapper à leur persécuteurs. C'est pourquoi la période de la septième et de la huitième repentance est l'une des parties vraiment grandioses de l'Evangile de la *Pistis Sophia.*
Il est donc du plus grand intérêt de déterminer de quelle façon la Pistis Sophia fait face à ses persécuteurs, et de suivre de près le texte de la huitième repentance, car il est des plus instructifs.
Lors de la persécution, la Pistis Sophia est extrêmement tourmentée et les forces d'Authadès pénètrent son foie. Elle sait qu'elle se trouve dans la phase initiale du processus gnostique de purification, elle l'éprouve dans l'ensemble de son système émotionnel. La purification, la sanctification commence, et c'est maintenant la crise de la persécution, qu'accompagnent toutes sortes d'incidents.
Cependant la Pistis Sophia n'est pas en proie au processus de fermentation décrit, qui risquerait d'anéantir encore une fois la nouvelle force-lumière. Dans les tourments, elle garde les yeux fixés sur le but unique :
Soucie-toi de moi et sauve moi. Sois mon Sauveur, ô Lumière; oui, sauve-moi et mène-moi jusqu'à ta lumière [...] Guide-moi et donne-moi ta grâce de par le mystère de ton nom.
Elle attend l'attaque de la force à tête de lion, mais :
Tu me sauveras de la force à tête de lion qui m'a fait tomber dans un piège [...] Je veux déposer dans tes mains ce qui est purifié de ma lumière. Tu m'a sauvée, ô Lumière, conformément à ta Gnose.
Elle demande à la Gnose de conserver ce qu' il y a de purifié en elle, et nous comprenons que, par son orientation constante sur la Gnose, tout ce qui est déjà purifié en elle sera conservé. Elle se confie par avance tandis qu'elle est dans l'oppression: *Tu*

ne m'as pas laissée au pouvoir de la force à tête de lion, mais tu m'as menée dans un domaine où il n'y a pas d'oppression.
Telle est ici la magie gnostique! Sur l'écran de ce qui doit venir, avec toute la puissance de son désir du salut et de son intelligence, elle projette l'image de sa future délivrance. La magie gnostique comporte des phases, des développements. Et la magie de la foi permet d'avoir l'assurance des choses que l'on ne voit pas.
Cependant celui qui applique la magie gnostique dans la phase de la foi évoque simultanément les forces de la contre-nature à laquelle il est encore lié existentiellement. Et si le texte de la huitième repentance s'interrompt ici, c'est pour attirer complètement l'attention. La force à tête de lion et toutes les créatures d'Authadès se précipitent sur la Pistis Sophia. C'est elle qui les a évoquées. C'est pourquoi elle dit: *Aie pitié de moi, ô Lumière, car ils m'oppriment de nouveau grandement. Selon ton commandement ma lumière intérieure s'est assombrie, de même que ma force et mon âme-esprit. Ma force a diminué lorsque je me trouvais dans cette angoise [...] Ma lumière est presque éteinte car ils m'ont ôté ma force [...] Je suis impuissante contre tous les archontes des éons, qui me haïssent. »*
Or c'est justement parce qu'elle parle ainsi à la Gnose, en orientation constante, que la Pistis Sophia est inattaquable. L'activité magique de l'orientation incessante est ici pleinement évidente. La Pistis Sophia ne répond nullement à la haine par la haine, elle ne lutte pas; elle se tient, seule dans la tempête, dans une orientation continue et l'assurance d'une moralité supé-rieure nouvelle, que traduisent ces paroles:
Ils disent: dérobons-lui toute sa lumière intérieure, bien que je ne leur aie fait aucun tort. Mon sort est dans tes mains, [ô Seigneur].
Ainsi La Pistis Sophia est-elle entrée par la sombre porte de la persécution. Mais elle tient bon dans toutes les épreuves et c'est pourquoi le royaume s'ouvre bientôt à elle.
Mais le tourment de la persécution n'est pas terminé, la Gnose attend d'elle encore davantage, avant son passage par toutes les épreuves de cette phase. Dans cette situation, il n'est pas seulement nécessaire de démontrer une orientation constante, mais également de développer une continuelle activité autonome. L'élève doit voir la lumière et tenir les yeux fixés sur elle en quelque situation que ce soit, mais il est également tenu de s'avancer vers cette lumière. Il doit y avoir mouvement, effort continuel, comme s'il n'y avait aucune résistance, aucune épreuve.
Si la magie gnostique exige que l'on projette l'idée du salut jusque derrière les voiles de l'avenir, en sorte de pouvoir tenir les attaquants à distance en se plaçant au-dessus d'eux, en s'orientant continuellement sur l'idée du salut, elle conduit aussi à la victoire, à la libération des attaques. L'élève doit avancer! Il ne faut pas qu'il attende de façon négative que les résistances finissent un jour par céder. Il faut qu'il arrive à percer et à agir de façon autonome.
Il s'agit d'une activité sans lutte, sur la base de la connaissance de la foi, avec l'aide de la force de la foi et du service.
Celui qui se comporte ainsi, qui en a le courage, découvrira que toutes les résistances céderont, et que, finalement, aucun obstacle ne dépasse ses forces.
Lorsque vous serez parvenu à ce savoir expérimental, vous comprendrez aussi la neuvième repentance, le *Chant de la Percée,* et la magnifique victoire qui s'ensuit.

49
La muraille des douze éons

Au cours de la neuvième repentance il apparaît que la Pistis Sophia persévère comme nous l'avons dit, mais que les tourments et attaques augmentent et que les ténèbres s'approfondissent. Tel est le lot de tous ceux qui attendent et soupirent après le nouveau matin : les ténèbres deviennent de plus en plus oppressantes.

Mais la certitude que «la déesse de l'aurore» doit apparaître empêche de sombrer dans la panique ou la mélancolie. Ce serait une grande sottise! Qui peut bien attendre la « lumière » de la nature dialectique? Certainement pas un homme brisé par la vie, car s'il est bien orienté, c'est *de* la Gnose qu'il attend l'aurore, c'est *dans* son règne.

Mais il ne peut nier l'existence des ténèbres pour en avoir trop fait l'expérience ; toutefois maintenant il vit entièrement dans l'espoir que l'aurore lui apparaîtra à temps pour ne pas sombrer

dans les ténèbres :

« Le matin est là. L'aurore est là pour moi! L'aurore est là pour tous ceux qui construisent en fondant sur la Lumière. Puissé-je être assez fort pour suivre le chemin! »

Le thème de la neuvième repentance est aussi celui-ci : que la force de la Pistis Sophia soit assez grande pour passer à travers les derniers lambeaux de ténèbres. Pendant qu'elle chante, les attaques augmentent : les dernières gorgées de la coupe sont les plus amères. Mais son orientation reste inébranlable jusqu'à la fin:

O *Lumière, en qui j'ai eu foi depuis le commencement et par la volonté de laquelle j'ai traversé ces grandes souffrances, sauve-moi!*

C'est le cri de douleur de l'élève complètement épuisé, de l'élève qui a parcouru le chemin de la percée jusqu'à la fin. A cette heure même sa repentance est acceptée, et la lumière lui est envoyée d'une tout autre manière:

Quand j'arrivai dans le Chaos pour aider la Pistis Sophia, elle me vit.

A ce moment l'élève parvient à voir. L'aurore commence à poindre à l'horizon de la vie de la Pistis Sophia: la percée est accomplie!

Commençons par jeter quelque lumière sur les treize états, correspondant aux treize repentances de la Pistis Sophia, que l'homme né de cette nature doit traverser.

Comme un zodiaque dodécuple entoure notre cosmos et y est représenté, chaque microcosme comporte également douze aspects. Dans l'homme né de la nature il y a douze états, douze aspects, douze développements organiques. Par rapport à la vie libératrice et au champ de la résurrection, ce sont donc douze obstacles, douze résistances psychiques fondamentales. Il est alors compréhensible que l'élève qui désire entrer dans le nouvel état de vie doive vaincre successivement tous ces obstacles.

Les douze aspects de l'état dialectique entier forment donc douze forces dont chaque candidat doit tenir compte. Dans la Pistis Sophia ce sont les douze éons, les douze forces de la nature, qui expliquent l'état naturel des hommes, et dont ils vivent. Bien entendu ces douze forces forment une véritable muraille, la muraille de la lipika. L'être humain vit donc dans un espace fermé: à l'intérieur des murailles des douze éons.

Les hommes sont tous très individualisés, complètement enfermés dans leur moi, très égocentriques. Ils vivent totalement séparés les uns des autres, en conséquence il est évident que la muraille dodécuple qui les entoure leur est semblable.

En outre la muraille de chaque éon a une cohérence, elle forme un tout. La synthèse de ce tout et le principe selon lequel est construit et fonctionne cette muraille dodécuple constituent le treizième aspect, appelé le Treizième Eon. Le Treizième Eon, pourrait-on dire, est la clé de tout, la clé du secret de cette muraille. Qui est capable de passer derrière les voiles du Treizième Eon traverse la muraille, échappe à sa propre nature et à

son propre champ de vie.
Au premier coup d'œil, cela semble absurde : comme s'il était possible qu'un poisson vive hors de l'eau, qu'une plante pousse sans que ses racines touchent le sol, qu'une maison flotte dans l'air malgré son poids. Et pourtant il est possible de pénétrer derrière les voiles de son treizième éon personnel, et il est bon de savoir comment. Commencez par imaginer une pierre. C'est un morceau de minéral relativement mort et pourtant il possède une capacité d'absorption. Lorsque le soleil brille assez longtemps, ses radiations lumineuses le chauffent, même assez fort; ensuite il rayonne la chaleur qu'il a reçue du soleil.
Pensez maintenant à un homme enfermé derrière la muraille dodécuple des éons, à l'intérieur du microcosme, et faites la comparaison avec la pierre. Car le microcosme aussi a un pouvoir d'absorption, de même que tout ce qui est en lui. Le microcosme n'absorbe pas seulement la force-lumière du système cosmique et macrocosmique auquel il est relié, mais aussi d'autres forces-lumière, principalement toutes les radiations lumineuses de l'univers entier, de nature peut-être très variées.
Cependant les hommes ne s'en aperçoivent pas, parce qu'ils ne peuvent pas retenir ces forces-lumière et ne forment pas un champ qui y soit réceptif. C'est pourquoi les rayonnements cosmiques de nature différente passent à travers eux ; ils viennent et repartent sans que les hommes y participent.
Il y a aussi des rayonnements de lumière que n'explique en rien la nature dialectique, mais qui se dirigent délibérément et avec insistance vers notre nature. Pensez ici aux rayonnements de la Gnose et au Règne de Lumière du sixième domaine cosmique. Ces forces-lumière viennent dans notre nature, bien qu'elles ne soient pas de cette nature.
De ce fait une merveilleuse activité a lieu dans notre microcosme. Imaginez un être humain né de cette nature, donc emprisonné, enfermé à l'intérieur de la muraille dodécuple qui l'encercle de tous côtés. Comme tous ses semblables, son sort est dur. Il doit s'affirmer, car il vit dans la nature de la mort où la lutte pour l'existence est nécessaire, et où tout comporte deux aspects ; en bref, dans un monde où tout est dialectique.
Forcément, cet homme n'est nullement satisfait, même si le destin lui est temporairement favorable. Il n'est donc pas content de son sort et se met à chercher. Il cherche une expansion, bien qu'il ne sache peut-être pas lui-même ce qu'il cherche en réalité. Sans le vouloir ou le désirer, il met en action son pouvoir d'absorption. Il désire quelque chose que la muraille dodécuple des éons ne peut pas lui fournir.
Or cet être humain, son système entier, représente quelque chose de magnifique pour la force-lumière qui, sans être de ce monde, est pourtant tournée vers ce monde. Et maintenant il se passe la même chose qu'avec la pierre : une lumière nouvelle brille sur cet homme, un nouveau soleil le réchauffe. Une force naît en lui, une chaleur, une chaleur qui ne relève absolument pas de sa propre nature. Sa volonté n'y a aucune part, ni sa conscience, ni la muraille des éons. Et pourtant, grâce à sa capacité d'absorption naturelle, il est rempli d'une autre sorte de force-lumière : la force-lumière gnostique, comme la pierre qui a reçu la chaleur du soleil.
Le but de la nature dialectique est de former un ordre où l'homme soit poussé d'une manière naturelle à chercher une certaine expansion, en raison de sa propre imperfection et de celle de tout ce qui l'entoure. Ainsi chacun reçoit-il en son temps une force-lumière différente. Ce qui explique pourquoi la Pistis Sophia parle de sa propre force-lumière reçue de Dieu. Et nous comprenons également pourquoi il est dit que les éons possèdent aussi la force-lumière de la vraie lumière.
Par sa recherche, l'homme attire la force-lumière magnétique gnostique dans son microcosme, bien que cette force ne provienne absolument pas de cette nature.

50
Cause fondamentale de la maladie et de la mort

Vous pouvez vous imaginer que les menaces continues de la force à tête de lion jettent la Pistis Sophia dans des moments d'angoisse terrifiante. Vous comprenez d'où provient cette force à tête de lion. Un microcosme dialectique, chargé à un moment donné de force-lumière gnostique, retient cette force-lumière très longtemps et peut redonner pendant très longtemps cette chaleur, tout à fait comme une pierre chauffée. Cette chaleur ne provient pas d'une source propre au microcosme, c'est la Gnose qui particularise temporairement un peu de sa lumière dans le microcosme. Mais suivant la loi naturelle de dégradation de l'énergie, à un moment donné, le microcosme se retrouve pareil à lui-même si aucun changement profond n'a eu lieu.

Quand un élève de l'Ecole Spirituelle vient régulièrement dans un foyer de la Fraternité, par besoin personnel, non seulement sa personnalité mais la muraille des éons qui l'entoure sont chargées de force-lumière gnostique. Un tel élève se trouve donc en possession de force-lumière, tandis que son être aural est en possession de la force à tête de lion. Cette force-lumière demeure en lui parce qu'il s'en recharge constamment, qu'il en vit, qu'il en témoigne, et qu'il œuvre avec elle.

Mais ce n'est pas une solution, car de même que la pierre chauffée reste toujours la même pierre, cet homme demeure un homme né de cette nature, vivant dans et par la nature de la mort bien qu'il s'expose souvent à la force-lumière gnostique. En lui rien n'est encore changé. Son expérience n'est que la conséquence de son pouvoir d'absorption naturel, activé par ses sentiments d'insatisfaction.

En raison de la loi de dégradation de l'énergie, il doit sans cesse se recharger. Le fait que la force-lumière gnostique pénètre et œuvre régulièrement en lui prouve de manière scientifique qu'elle l'appelle continuellement. Le fait qu'il se refroidit chaque fois à nouveau, comme la pierre, et doit donc être chaque fois réchauffé, prouve en vérité qu' il exploite la Gnose quotidiennement, qu'il la crucifie quotidiennement et qu'elle s'offre quotidiennement à lui en sacrifice.

Il y a encore un aspect qu'il faut bien voir. Le pouvoir d'absorption naturel, en effet, finit par se dégrader. Si une pierre est chauffée chaque jour puis refroidie, elle perd de sa masse et finit par s'effriter. Les constantes différences de tension provoquent cassures et fêlures, puis la lèpre des pierre fait le reste. Enfin elle est condamnée, elle meurt et disparaît.

Telle est la cause fondamentale de la maladie et de la mort. L'homme se met à chercher dès l'enfance, poussé par l'instinct de la race humaine. Grâce au pouvoir d'absorption naturel il est donc appelé par la lumière divine dès l'enfance, et s'il réagit comme la pierre, immédiatement commencent la dégradation, le dépérissement et la mort.

Pourtant ce n'est pas pour le faire mourir que la lumière de la Gnose vient à lui et le fait tourner sur le circuit sans fin du «monter, briller, descendre». Bien qu'il soit scientifiquement certain que les différences de tension le tueront s'il conserve sa nature ordinaire, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Ecole Spirituelle, la Gnose dit qu'elle vient vers tous les êtres humains pour les sauver, les préserver et les faire triompher de la mort.

Ainsi nous avons expliqué comment il est possible de pénétrer, comme la Pistis Sophia, derrière le voile du Treizième Eon. Si le pouvoir d'absorption naturel est actif, le champ magnétique tout entier qui se trouve à l'extérieur de l'être aural est forcé de recevoir différentes sortes de force-lumière et de les particulariser dans le microcosme. A ce moment l'être humain ouvre une brèche dans la muraille dodécuple en entamant son

principe fondamental, et se met alors à absorber une force-lumière nouvelle.
Nous avons dit que cette force-lumière nouvelle se présente comme un appel, une tâche nouvelle, une mission nouvelle qu'il faut accomplir pour gagner non la mort mais la vie. C'est pourquoi la Pistis Sophia est renvoyée, rejetée vers cette tâche, qui revêt treize aspects primaires, nécessite treize repentances et comporte treize changements fondamentaux. Ce processus entier conduit, soit à une résurrection, soit à une chute.

51
La Force de rayonnement christique

Dans les chapitres précédents nous avons vu comment un homme plein d'aspiration parvient à pénétrer derrière le voile du Treizième Eon. Par l'action de son pouvoir d'absorption naturel, son champ magnétique microcosmique est forcé d'attirer une autre sorte de force-lumière et de la particulariser dans le système entier. Cette force-lumière s'efforce de pourvoir à des besoins spécifiques. Elle agit comme un appel à une vie nouvelle totalement autre, et en particulier à une destinée et à un accomplissement parfaitement conformes à cette force-lumière
nouvelle.

Cependant, parce que l'être entier de cet homme est né et formé de la force-lumière de la nature ordinaire et qu'il en témoigne, il est évident que son système entier doit s'accorder à la nouvelle force-lumière s'il veut lui appartenir et en vivre. Chaque partie, chaque organe du système doit changer, changement que nous appelons «transfiguration» dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Voilà pourquoi la Pistis Sophia, après avoir fait l'expérience de cette force-lumière nouvelle, est renvoyée au processus de la transfiguration absolument nécessaire, processus de changement total de l'être. Celui-ci comporte treize aspects, treize phases, qu'il faut commencer par bien considérer pour que ce renouvellement soit certain.

Quand l'élève devient parfaitement conscient du chemin, et qu'il a soif de la grande libération dans le nouveau champ de lumière, il est semblable à la Pistis Sophia ; et quand il éprouve toujours plus la force-lumière de Christ, il est renvoyé à sa grande mission : briser et détruire la chaîne magnétique de la nature ordinaire qui l'étreint, afin de pouvoir célébrer sa renaissance dans le champ de la résurrection.

L'auteur de la *Pistis Sophia,* en donnant noms et caractères aux différentes forces de la nature et aux forces de la Lumière, les a personnifiées selon l'habitude de l'époque. Beaucoup de personnes encore aujourd'hui conservent ces représentations et dénominations anciennes. Cela peut sonner de façon très romantique et mystique, et donner libre cours à de nombreux sentiments, mais c'est aussi une cause de danger à l'heure actuelle, car les deux sphères de notre nature — la sphère matérielle et la sphère réflectrice — sont fortement imbriquées l'une dans l'autre ; les voiles entre elles sont très minces. La personnification trop poussée de sentiments concernant des forces-lumière universelles risque de relier facilement aux entités désincarnées de la sphère réflectrice. C'est pourquoi les représentations doivent être dépouillées de toute personnification mystique ; en effet, toute personnification, dans l'état actuel des êtres humains, est toujours liée à l'être-moi et s'adresse à l'être-moi. De cette façon, elles entretiennent l'être-moi — donc la force-lumière de la naissance dans cette nature - et font tomber dans le piège de l'illusion. L'homme construit ainsi tout un panthéon d'entités fantomatiques dont il devient victime.

Il vaut mieux axer la pensée sur les éléments du système universel de force-lumière, les lois de rayonnements cosmiques, et se fier au simple système des rayonnements fondamentaux de la lumière, qui font vivre et exister toutes les créatures. Ce ne sont pas les créatures, donc les personnifications, qui viennent en premier, mais les forces-lumière. Derrière les créatures devenues éternelles, se placent les forces-lumière universelles. L'élève doit réfléchir avant tout aux effets de la lumière et partir de là; grâce à cela il sera toujours en sécurité et vivra conformément à son état d'être. Ainsi entrera-t-il lui-même en contact avec les groupes de créatures correspondant à son état d'être.

Le combat qu' il doit mener, la tâche qu' il a à faire, ne sont pas contre « la chair et le

sang », mais contre les rayonnements qui ne sont pas en harmonie avec le chemin. C'est pourquoi Paul dit: « Notre combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les esprits méchants qui sont dans l'air. » Cet ennemi est toujours un rayonnement, il est donc sans forme et, assurément, non personnifié. Ces esprits méchants sont des rayonnements de nature opposée au plan de rayonnement du renouvellement. Ils ne sont donc pas méchants au sens de mauvais, corrompus, ou diaboliques, mais au sens de perturbateurs.

L'élève sur le chemin qui aspire au nouvel état de vie comme la Pistis Sophia est mis en liaison avec un autre champ de rayonnement par son pouvoir d'absorption naturel. Dès l'instant, son ancien champ de rayonnement perturbe le nouveau. Il doit en tenir compte et diriger le centre de son activité sur ce point, sans lutter contre la chair et le sang, ni contre toutes les manifestations de son ancien champ de vie naturel. C'est par cette non-lutte qu'il pourra le mieux combattre le rayonnement perturbateur qui sous-tend l'ancienne nature et en émane.

L'Enseignement universel nous apprend qu' il y a sept grands champs de rayonnement fondamentaux, correspondant aux sept domaines cosmiques. Ces domaines, ou champs, s'interpénétrent et s'influencent de haut en bas: le septième, le plus bas, s'influence lui-même, mais ne peut exercer aucune force dans le sixième ; le sixième n'a aucune influence sur le cinquième, mais peut intervenir dans le septième ; le cinquième peut se manifester dans les sixième et septième domaines mais pas dans le quatrième, etc. La perfection absolue peut donc être obtenue dans et par le premier domaine cosmique, qui se suffit à lui-même et peut, en outre, se manifester dans les six autres champs de rayonnement.

Le septième domaine cosmique est le plus isolé des sept domaines, car il est complètement fermé sur lui-même et lié à ses lois, mais il ne peut vivre et exister que grâce au sixième champ. Les forces-lumière du sixième champ, ainsi que celles des autres, doivent parvenir au septième domaine pour permettre à l'homme d'exister ainsi qu'à toutes les forces-lumière de ce septième domaine.

Que se passe-t-il donc? Les éons, les forces naturelles du septième domaine, reçoivent les forces-lumière du sixième domaine pour susciter création et vie. Ces forces-lumière naturelles du septième domaine, personnifiées de façon romantique et mythologique, pillent donc continuellement la force-lumière du sixième domaine. Elles y sont obligées pour exister.

Elles le font au moyen de leurs créations et créatures, par les créatures d'Authadès et celles de la force à tête de lion. Car quelle est la situation? Comme l'homme ne se sent pas à sa place dans cette existence et que beaucoup ont une grande nostalgie, ils attirent ensemble un fort courant de forces-lumière du sixième domaine dans le nôtre, et le pouvoir d'absorption naturel garantit ce déversement. Mais comme l'homme appartient au septième domaine, en vit et fait partie de ses créatures, la nouvelle force-lumière est transmutée en une vibration correspondant à la nature du septième domaine, de façon à être semblable au champ magnétique de ce septième domaine ; et elle en devient donc une matière de base. La force-lumière du sixième domaine ne parvient donc pas directement à l'homme qui y aspire, mais elle lui est dérobée, parce qu'elle est transmutée, ce qui constitue un processus scientifique naturel et évident.

Le Fils des forces-lumière supérieures, personnifié par Jésus Christ de façon mythique, vit donc toujours et s'offre donc toujours en sacrifice, est donc sans cesse crucifié et meurt ainsi pour nous tous à chaque seconde, afin de nourrir le septième domaine cosmique de force vitale et de rayonnement. En ceci l'humanité entière représente l'aspect Judas.

Mais ceux qui suivent le chemin de la transfiguration doivent se familiariser avec un

second aspect. La force-lumière du sixième domaine cosmique qui se sacrifie sans discontinuer n'a en effet pas seulement pour but d'assurer à l'humanité son existence dans le septième domaine cosmique, elle comporte en même temps un élément salvateur: le pouvoir d'élévation du septième domaine dans le sixième champ de vie. Quand un être humain, et en particulier un élève, arrive à garder en lui la force-lumière qu'il reçoit du sixième domaine cosmique, il doit veiller à ce qu'elle reste pure. Il doit veiller à ne pas en faire quelque chose de semblable à son champ d'existence, mais au contraire faire en sorte que les forces de son champ de vie se mettent au service de cette autre lumière ; alors, forcément, tout son être s'adapte à la nature et à la vibration du sixième domaine.

Celui qui en est capable peut devenir ainsi une créature du sixième domaine. Donc il renaît. C'est un né deux fois. Il s'est élevé dans un champ de vie totalement nouveau. Par conséquent la transfiguration devient, dans ce cas, un fait scientifique qui va de soi.

Lorsqu'un élève retient et utilise la force-lumière christique de manière nouvelle, non banale, il s'élève avec Christ, tandis que l'homme inconscient qui vit de l'ancienne manière trahit, crucifie et fait mourir Christ en lui sans que se manifeste aucun aspect libérateur. Chacun reçoit la force-lumière universelle et est donc enflammé par l'Esprit divin ; chacun est anéanti en Jésus le Seigneur; mais tous, et de loin, ne renaissent pas par l'Esprit Saint au cours de cette descente, bien que ce soit à la portée de chacun.

Il faut que l'être humain devienne conscient d'être le porteur d'une force-lumière et de devoir, comme une vraie Pistis Sophia, l'utiliser de façon toute nouvelle. Tous possèdent la force, tous sont en mesure de redevenir enfants de Dieu, c'est-à-dire d'entrer dans le sixième domaine cosmique en tant que créatures nouvelles.

Il est donc demandé à l'être humain conscient un tout nouveau comportement logique. Il lui est demandé d'utiliser de façon nouvelle, dans un but nouveau, une force qu'il a déjà reçue au cours de toute sa vie

Vous en êtes pourtant bien capable? Eh bien alors, faites-le, candidat sur le chemin!

Après avoir adressé ces mots à ses disciples, Jésus dit: «Que celui qui a l'esprit le plus éclairé parmi vous explique la signification de ces paroles. »
Jacques s'avança, baisa la poitrine de Jésus et parla: «Seigneur, ton esprit m'a éclairé et je suis prêt à en donner l'explication. A leur sujet ta force prophétisa jadis par David au Psaume 35 en parlant de la neuvième repentance de la Pistis Sophia :
Combats, Seigneur, ceux qui me combattent; attaque ceux qui m'attaquent.
Saisis armes et bouclier, et lève-toi pour me secourir. Prends l'épée et brandis-la contre mes persécuteurs ; dis à mon âme: je suis ton salut.
Qu'ils soient couverts de honte et d'ignominie ceux qui en veulent à mon âme ; qu' ils reculent et rougissent de honte ceux qui méditent ma perte.
Que leurs paroles soient comme de la balle emportée par le vent, et que l'Ange du Seigneur les chasse.
Que leur voie soit ténébreuse et glissante ; que l'Ange du Seigneur les terrasse. Car sans cause ils m'ont tendu en secret leurs pièges, qui deviendront leur jugement, et sans raison ils ont accablé mon âme.
Qu'un piège qu'ils ne connaissent pas leur soit tendu; qu'ils soient pris dans le filet qu'ils avaient caché pour moi et tombent dans ce piège.
Mon âme aura de la joie dans le Seigneur et jubilera de son salut. Tous mes os diront: qui est comme toi, Seigneur, toi qui délivre l'opprimé des mains d'un plus fort que lui, le pauvre et misérable des mains de celui qui l'a dépouillé?
De faux témoins se lèvent et m'interrogent sur ce que j'ignore. Ils me rendent le mal pour le bien et me dérobent mon âme.
Quand ils m'attaquaient, je me revêtais d'un sac, j'humiliais mon âme par le jeûne, et j'adressais ma prière, courbée sur mon sein. Comme pour mon voisin ou mon frère, j'étais plein de bonnes intentions pour eux, et je m'humiliais comme quelqu'un qui a de la tristesse et du chagrin.
Ils se sont gaussés de moi et ont été couverts de honte, ils se sont attroupés belliqueusement contre moi, et je ne le savais pas ; ils ont été isolés et jetés dans le trouble. Ils m'ont séduit, raillé avec malice et ont grincé des dents contre moi.
Seigneur, quand abaisseras-tu les yeux sur moi? Délivre mon âme de leur méchanceté et sauve, des lions, mon âme solitaire. Alors, Seigneur, je te louerai dans la grande ecclésia et te glorifierai au milieu d'une foule nombreuse.
Que ceux qui sont à tort mes ennemis ne se réjouissent pas à mon sujet ni ceux qui me haïssent sans cause et dont les yeux me lancent des éclairs.
Ils m'adressent des paroles de paix, mais en réalité ils méditent ruses et méchancetés. Ils ouvrent tout grand leur bouche contre moi et disent: ah, nous ne le perdons pas des yeux!
Tu l'as vu, ô Seigneur, ne reste pas silencieux ; ô Seigneur, ne t'éloigne pas de moi. Réveille-toi, ô Seigneur, réveille-toi pour ma justice, pour ma vengeance, mon Seigneur et mon Dieu.
Fais-moi justice selon ta justice, ô Seigneur; qu'ils ne se réjouissent pas à mon sujet, ô mon Dieu.
Qu'ils ne disent pas dans leur cœur: ah, voilà ce que nous voulions! Qu'ils ne disent pas: nous l'avons englouti!
Que ceux qui se réjouissent de mon malheur soient jetés dans la honte et dans l'opprobre. Que ceux qui le prennent de haut avec moi soient couverts d'ignominie et de honte.
Qu'ils jubilent et se réjouissent ceux qui désirent ma justification, et que ceux qui souhaitent la paix aux serviteurs [du Seigneur] proclament : grand et sublime est le Seigneur!

Alors ma langue célébrera ta justice et chantera ta louange tout le jour. »
Pistis Sophia, chapitre 51

52
Jacques, l'homme qui possède la Gnose

Nous voudrions approfondir ici le chapitre 51 de l'Evangile de la *Pistis Sophia.* Mais auparavant il est nécessaire de rassembler tout ce que nous avons dit dans les chapitres précédents.

A cet effet il faut vous demander : « Qu'est-ce qui constitue l'essentiel de la Gnose? Quel est l'essentiel de son but et de sa méthode?» L'essentiel de la Gnose consiste en ce que, d'une part, la manifestation se réalise par une multitude de rayonnements de lumière, et que, d'autre part, l'homme soit un être réceptif à la lumière.

Ce terme de « lumière », qui vient de la Gnose et de la Bible, attire notre attention sur une multiplicité de rayonnements de courants et de champs électromagnétiques et radioactifs, qui, comme on le sait actuellement, sont omniprésents, et par lesquels l'humanité et toutes les créatures vivent et se perpétuent. C'est pourquoi le gnostique ne s'arrête pas à méditer, réfléchir, spéculer et faire sans cesse des recherches sur les origines des phénomènes et de l'évolution, mais se détermine par rapport à la présence immédiate de la lumière dans toute son étendue.

La lumière est pour lui le Fils de la Divinité inconnaissable, celui qui éclaire, celui qui manifeste, celui qui est l'amour même, qui s'offre, se fait prisonnier, et auquel se rapporte l'épopée christique tout entière. Le gnostique ne s'en tient donc pas à l'aspect historique ; il ne met pas l'accent sur cet aspect, comme certaines personnes et certains groupes qui discutent et se demandent perpétuellement comment et de quelle manière se sont déroulés les événements historiques. Car le Fils du Logos éternel est pour lui déjà depuis longtemps de retour. Bien misérable est celui à qui le Fils doit parler par l'intermédiaire d'un écrit quelconque, et encore plus misérable celui qui vit uniquement des livres qu'il possède dans sa bibliothèque.

La vie humaine, avec ses hauts et ses bas, s'explique uniquement par les forces-lumière qui interviennent en l'homme à chaque instant. Ses possibilités ne proviennent pas, en fait, de ses rapports avec ses congénères, avec la société, avec la vie, elles sont exclusivement la conséquence de l'influence qu'exercent sur lui un certain groupe de rayonnements, de courants et de champs électromagnétiques et radioactifs, lesquels déterminent entièrement le cours de sa vie et ses aventures.

S'il se relie à la lumière sur un plan supérieur, le gnostique découvre que toutes ses limitations actuelles tomberont, qu'il échappera au champ de tension d'où proviennent tous les phénomènes dialectiques et qu'il entrera pour ainsi dire dans un nouveau monde, comme s'il pénétrait par une porte dans un champ de tension absolument nouveau. Franchir cette porte, c'est pour le gnostique trouver Christ. La recherche de cette porte de lumière ne peut et ne doit jamais se réduire à une simple aspiration ou phraséologie mystiques, car tous les artifices du mysticisme et de la nature font que l'homme reste toujours celui qu'il a toujours été. Non. rechercher l'unique porte au sens de vouloir s'élever dans une autre réalité, une réalité de lumière non dialectique, c'est suivre un chemin sur lequel il faut quotidiennement s'orienter, auquel il faut se consacrer dynamiquement, et cela jusqu'au bout.

Le but et la méthode de la Gnose s'avèrent ici très clairs. Nous avons expliqué que l'essentiel, pour la Gnose, est la lumière. La lumière est le Fils de la Divinité éternelle; la lumière est la médiatrice d'une nouvelle Alliance; la lumière magnétique est pour

nous le Sauveur.
Comme l'homme est un être réceptif à la Gnose et que son pouvoir d'absorption naturel (qui a treize aspects) lui fait connaître la présence de la Gnose, il est manifeste que, s'il se sent malheureux dans le champ de lumière de cette nature de la mort, s'il sait qu'il n'y a pas sa place, et que les blessures qu'il se fait en se cognant aux murs de l'espace-temps le mettent au supplice, la conscience de sa misère et la souffrance de la dure réalité lui inspirent un nouveau désir.
Ce désir est une prière, un cri de l'âme vers une autre lumière, une nouvelle lumière, la quête de l'unique porte ouvrant sur un champ de lumière supérieur. Et grâce à son pouvoir d'absorption organique, il va ressentir l'appel, l'aide que lui tend ce champ de lumière supérieur ; oui, avant même d'être conscient de son désir, la lumière l'appelait déjà.
Mais qu'un être humain soit appelé par un champ de lumière supérieur, parce qu' il attire cette lumière par son pouvoir naturel d'absorption, ne veut pas dire qu'il vit, qu'il existe déjà dans ce champ. Il doit parcourir un chemin pour y arriver, un chemin au cours duquel il doit se détourner de l'ancienne nature, un chemin où il doit se tourner vers la nouvelle nature, suivre un processus de transmutation. Cette transmutation est la manifestation et la réalisation essentielles de l'Esprit sanctifiant, guérisseur, l'Esprit régénérant du nouveau champ de lumière. Se trouver sur ce chemin, voilà l'exigence absolue. Le candidat doit se trouver sur ce chemin, il doit chaque jour montrer que son ancienne nature y meurt, et chaque jour que sa nouvelle
nature y renaît.
Si ce n'est pas le cas, s'il n'entreprend pas cette tâche, s'il ne persévère pas, il n'est pas à sa place dans une Ecole Spirituelle Gnostique ; pas plus que quelqu'un qui y serait entré par hasard ou par relation familiale. Une telle personne n'a pas encore de désir, son âme ne pousse pas de grands cris, elle n'est donc pas encore appelée, marquée par la lumière, prédestinée.
Qui cherche la lumière trouvera la lumière, et doit marcher avec la lumière et dans la lumière, afin d'être changé par la lumière. Cette orientation gnostique, avec tous les effets et les expériences qui s'ensuivent, fait de lui une Pistis Sophia, en qui seront consumés tout égocentrisme, illusion et hallucination de la sphère réflectrice. Car la Gnose, avec son orientation conséquente et rigoureuse sur la lumière, ne réclame que l'obéissance à la lumière et l'élévation dans la lumière, et donc met à l'arrière-plan tous les phénomènes de la création.
La Gnose ne demande pas qu'on adore ou vénère des dieux ou des hommes. Elle ne veut placer aucune entité entre la lumière et l'individu qui cherche la lumière, bien que beaucoup d'entités mériteraient sans aucun doute votre vénération et votre reconnaissance. Mais vous devez manifester votre vénération et votre reconnaissance en parcourant le chemin. La lumière existe et vous existez : entre les deux, il n'y a personne. Et un serviteur ou une servante qui est de la lumière et dans la lumière ne se met pas en avant, ni n'exige rien d'un candidat. Ils ne font que rayonner la lumière, pour autant qu'ils puissent la libérer en eux-mêmes; et ils peuvent donc servir leur prochain avec la lumière, afin qu'entre lui et la lumière il n'y ait rien qui l'empêche d'accomplir le chemin.
Ils explorent et rendent la voie aisée pour ceux qui ont soif. Mais aucun d'eux ne dira à autrui: «Regarde-moi!» La lumière brille pour tous, et lie impersonnellement. Qui cherche cette lumière et y répond en actes et en vérité la libère en lui-même et cela signifie: mourir à toute la nature dialectique.
Sur ces bases, penchons-nous sur le chapitre 51 de la *Pistis Sophia.* Pour commencer on dit que Jacques donne la signification de la neuvième repentance. Au sens gnostique, ce

Jacques est l'homme qui a compris tout ce que nous avons dit; non de façon intellectuelle, de sorte que sa compréhension soit toute philosophique, mais de façon gnostique. C'est l'homme qui a changé de place, est allé occuper une autre place, a fait le choix d'une autre vie, est sorti fondamentalement du champ de lumière dialectique et s'est détourné de la base même de sa vie pour en adopter une autre. L'être humain qui comprend ainsi toutes les choses de la vie, qui, dans toutes les circonstances, fait toujours le bon choix entre les deux champs de lumière se manifestant à lui, et résout tous les problèmes sur cette nouvelle base en éprouvera le salut, l'effet guérisseur, à chaque instant, et jusque dans son corps.

Renoncez donc à la compréhension ordinaire, mystique ou intellectuelle. La Gnose ne dit rien de plus! Si sur ce point vous devenez un Jacques, vous commencerez par entrer rapidement dans le Royaume des cieux, devant la face de tous les Invisibles, les dieux et les archontes qui séjournent dans le Treizième Eon — c'est-à-dire la porte microcosmique de la délivrance — et dans le Douzième Eon, c'est-à-dire le point le plus bas de l'offrande de soi par le témoignage de l'apprentissage gnostique.

Celui qui comprend tout ceci, non au sens mystique et intellectuel, mais gnostiquement et concrètement, ouvre pour lui-même la porte du Nouveau Royaume de la Lumière, tout en faisant le grand sacrifice de soi-même qui permettra à beaucoup d'autres de recevoir, à leur tour, les Mystères de la libération.

Glossaire

Adamique (homme): l'Homme divin originel d'avant la chute. C'est le microcosme, résumé de l'univers, dans lequel la Pensée divine œuvre vers une perfection toujours croissante.
Ame: L'âme de l'homme né de la nature a cinq aspects: le sang, le fluide nerveux, le fluide hormonal, le feu du serpent (axe cérébro-spinal) et le fluide astral de la conscience. Pour que l'homme redevienne l'Homme divin originel, l'Homme-Amc-Esprit, il lui faut suivre le processus de la transfiguration: la transformation totale de ces cinq aspects afin de rétablir la liaison entre l'âme et l'Esprit (voir Ame-Esprit).
Ame-Esprit: l'apprentissage d'une Ecole Spirituelle authentique a pour but d'éveiller l'âme véritable, l'âme immortelle, de son état latent. Dès que celle-ci ressuscite de son sommeil de mort, la liaison avec l'Esprit, avec Dieu se rétablit et l'homme véritable, l'Homme-Ame-Esprit, retourne à la Maison du Père. Au cours des siècles cette liaison a été représentée, entre autres, par l'union d'isis (l'âme) et d'Osiris (l'Esprit), par la fusion de Jésus avec Christ, l'unité du Fils et du Père, les noces alchimiques de Christian Rose-Croix...
Archonte : voir Eon.
Atome-étincelle d'Esprit: appelé aussi atome primordial, rose du cœur, grain de blé d'or-Jésus ou joyau merveilleux dans le lotus. C'est le dernier vestige de l'Homme originel, situé à peu près au sommet du ventricule droit du cceur, centre mathématique du microcosme. Ce principe divin est le germe d'un nouveau microcosme, la semence divine conservée dans l'homme tombé comme une promesse, afin qu'un jour il se souvienne de son origine et soit rempli du désir de retourner à la maison du Père. Ainsi est-il possible qu'en lui s'éveille et s'épanouisse le bouton de rose, que s'allume la lumière du soleil spirituel, la lumière de la Gnose, et que, grâce à sa réaction positive et à son orientation persévérante, commence et s'accomplisse le processus de sa régénération totale suivant le plan de sauvetage divin.
Atome primordial: voir Atome-étincelle d'Esprit.
Authadès : la force à tête de lion, la volonté impie et toutes les pulsions égocentriques de l'homme né de la nature,
Champ électromagnétique: domaine où se manifeste un système de forces attirant ce qui est conforme à sa nature et repoussant ce qui ne l'est pas. En particulier, l'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or a développé un champ magétique spécifique, qui sert d'intermédiaire entre le champ magnétique terrestre et le champ magnétique christique de la Fraternité universelle, que doit finir par atteindre chaque élève sérieux de cette Ecole Spirituelle.
Champ de respiration : le champ de force direct qui assure la vie de la personnalité, champ parfaitement conforme à la personnalité puisqu'il attire et repousse les substances et les forces nécessaires à la vie et à la conservation de la personnalité.
Christian Rose-Croix: personnage symbolique du récit initiatique des «Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix», dans lequel tout le processus de la transfiguration est décrit, mais de façon allégorique, donc voilé. C'est le candidat qui fait s'épanouir la Rose de la conscience supérieure sur la Croix de sa personnalité terrestre et pénètre dans le mystère christique de la «renaissance d'eau et d'esprit».
Chute: la grande catastrophe comique dont parlent tous les mythes et qui a fait perdre aux hommes la conscience de l'Univers septuple. L'homme-microcosme ne peut plus se manifester que dans la partie matérielle la plus dense de cet univers, la sphère dialectique avec ses aspects visibles et invisibles, et ne dispose plus que d'une

conscience «biologique». Dans ce domaine terrestre, il peut soit trouver le chemin de sa résurrection en tant qu'homme immortel divin, soit s'y emprisonner toujours plus dans l'oubli de son origine divine.

Contre-nature: le champ d'existence dialectique dans lequel l'humanité déchue, c'est-à-dire séparée de Dieu, séparée de l'Esprit, vit en suivant sa volonté propre. Cette vie séparée de l'Ordre cosmique divin a provoqué le développement du mal qui la caractérise. On ne peut mettre un terme à ce développement anti-divin que par ce que la Bible appelle « la réconciliation avec Dieu», «une nouvelle alliance»: le rétablissement du lien avec l'Esprit grâce au retour librement consenti à l'Ordre cosmique divin par le processus de la transfiguration.

Dialectique : voi r Nature de la mort.

Ecole Spirituelle: l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, l'Ecole des Hiérophantes de Christ (voir Fraternité universelle).

Endura : terme du gnosticisme cathare. Il s'agit du dépérissement du moi selon la parole de Jésus : « Celui qui voudra perdre sa vie pour moi la trouvera.» L'endura représente un processus par lequel le candidat, guidé par l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, entreprend de façon systématique de se libérer de ses instincts égocentriques et de placer sa personnalité et sa conscience sous l'égide de l'Ame nouvelle en croissance. Le chemin de l'endura est la voie classique de tous les siècles au bout duquel l'homme tombé dans les ténèbres, la souffrance et la mort retrouve sa vraie nature et ressuscite en un être immortel et véritable. 11 ne s'agit en aucun cas d'une mort de l'être humain, lequel trouve au contraire le vrai sens de sa vie sur terre et se voue alors au sauvetage de l'humanité en même temps que du sien.

Enseignement universel: ce n'est pas un «enseignement» au sens habituel, on ne peut pas le trouver dans les livres. Cet enseignement existe en tant que plénitude de rayonnement transmise à l'humanité par la Fraternité des Libérés. Sous cette forme inaccessible à la conscience ordinaire et exempte de toute déformations ou fausses interprétations, il s'adresse directement à la conscience de l'âme nouvelle qui s'épanouit et apprend peu à peu à comprendre la sagesse universelle du Créateur.

Eons: ce sont des forces émanées des activités mentales et émotionnelles d'une humanité détournée du plan divin. Ces éons poussent l'humanité dans les voies de la religiosité, de la science et de l'occultisme, voies qu'ils contrôlent au moyen de structures et hiérarchies principalement religieuses et occultes, en utilisant diverses imitations subtiles du chemin libérateur mais vides de toutes forces et idées libératrices. Ils perpétuent ainsi leur emprise parasitaire en dirigeant l'aspiration des foules vers des objectifs à réaliser ici-bas ou dans l'au-delà. Les forces subordonnées aux éons sont les archontes. Les gnostiques de tous les temps ont incité l'humanité à se libérerde l'emprise de ces forces dialectiques, lesquelles réagissent par une destruction systématique de tout ce qui a trait à l'Idée gnostique libératrice. Ephésien: le chercheur à bout d'expériences, arrivé à une limite dans la nature dialectique et qui se trouve devant le choix soit de franchir cette limite par un revirement fondamental de sa vie au contact d'une école spirituelle authentique, soit de rester rivé à cette nature en continuant de vivre et de penser comme il l'a toujours fait.

Ethers: les sept forces dont vivait l'Homme originel. Le système humain actuel ne subsiste plus que par quatre aspects très dégradés de ces sept forces: l'éther chimique destiné au corps matériel; l'éther vital destiné au corps éthé-rique ; l'éther-lumière destiné au corps astral et l'éther réflecteur destiné au corps mental. Le processus de la transfiguration, ou alchimie véritable, envisage de rendre la personnalité humaine capable d'assimiler de nouveau les éthers supérieurs de l'origine, les nourritures saintes.

Etre aural: champ magnétique septuple entourant la personnalité. Porteur du passé des

vies antérieures, du karma, il détermine la trame de vie de la personnalité incarnée dans le microcosme. Les douze points magnétiques de ce « firmament», la nature dialectique, influencent la personnalité par l'intermédiaire des douze paires de nerfs crâniens du sanctuaire de la tête. Ce firmament aural est aussi appelé lipika.

Feu du serpent: le feu de l'âme ou de la conscience localisé dans l'axe cérébro-spinal.

Firmament : voir Etre aural.

Franc-maçonnerie: activité déployée par les élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or en tant que libres constructeurs pour édifier, individuellement et en groupe, un champ magnétique gnostique échappant au champ magnétique terrestre: le Temple intérieur de la liaison avec l'Esprit.

Fraternité universelle: la communauté de tous ceux qui, au cours des temps, sont parvenus à la libération de l'âme et se reconnaissent, au delà les formes extérieures, par leur activité au service de la régénération de l'humanité tombée. On en parle comme de l'Eglise intérieure, de la Chaîne Universelle Gnostique ou encore de la Fraternité de Shamballa. En Occident elle s'est manifestée dans laTriple Alliance de la Lumière: Graal, Cathares, Rose-Croix, et c'est de son activité qu'est né le Lectorium Rosicrucianum.

Gnose: 1. Le souffle de Dieu, Dieu, le Logos, la source de toutes choses, se révélant en tant qu'Esprit, Amour, Lumière, Force et Sagesse universelle. 2. La Fraternité universelle en tant que support et manifestation du champ de rayonnement christique. 3. La connaissance vivante qui est de Dieu et en Dieu, et sera le partage de ceux qui, par la renaissance de l'âme, renaîtront dans la Lumière de Dieu.

Gnose quintuple : les cinq aspects fondamentaux du chemin de la libération: compréhension, désir du salut, reddition du moi, nouveau comportement, entrée dans la vie nouvelle.

Homme originel: incarnation de la vivante Pensée de la Gnose, l'Homme-Ame-Esprit créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. De cette origine, l'homme terrestre ne garde qu'un lointain souvenir, une nostalgie brûlante qui le jette dans une inquiétude incessante. Mais par l'atome-étincelle d'Esprit caché dans son cœur, dernier vestige de cet état sublime, il reste toujours «le porteur de F image de l'immortel», auquel il peut redonner vie dans le microcosme par un revirement fondamental de sa conscience et l'accomplissement du chemin de retour à la Maison du Père.

Joyau merveilleux: voir Atome-étincelle d'Esprit.

Karma: tout ce que les personnalités qui se sont succédées dans le microcosme au cours des réincarnations ont inscrit dans l'être aural en fait de désirs, pensées, volontés. Or, comme toute transgression des lois de la Création divine est rectifiée en vertu de la loi de cause à effet pour préserver la volonté du Logos, le karma est donc le plus souvent la cause des souffrances des hommes et ce que, dans leur ignorance, ils appellent la fatalité, le destin.

Libération: parla renaissance de l'Ame divine originelle dans le microcosme et le rétablissement de la liaison avec l'Esprit, il s'agit de vaincre l'assujettissement aux forces et puissances de cette nature, et d'échapper au cycle emprisonnant des réincarnations. Le microcosme réintègre alors sa sphère de vie originelle.

Lipika : voir Etre aural.

Microcosme : mot voulant dire petit monde. Il s'agit de l'homme véritable en tant que résumé de la Création entière, formé d'un ensemble de sept sphères par lesquelles l'Homme originel était en relation harmonieuse avec le macro-cosme, le Septénaire cosmique. La personnalité, avec ses sept aspects, n'en est plus qu'un faible reflet; la rupture de la liaison de cet homme avec l'Esprit entraîna sa «chute»; la dégénérescence du microcosme. La renaissance dans le «Royaume des cieux» représente la réintégration

du microcosme dans sa perfection originelle. Elle implique la résurrection de l'âme originelle et le rétablissement de la liaison avec l'Esprit. Par cette liaison, la conscience ordinaire, limitée au domaine de vie dialectique, est englobée dans la conscience immense du microcosme qui participe de nouveau au Plan divin. La connaissance directe de ce Plan est un des points essentiels de l'enseignement gnostique car elle détruit toutes les spéculations et illusions religieuses ou occultes.

Nature de la mort : il s'agit de la nature dialectique, du monde où tout se manifeste sous deux aspects opposés: lumière et ténèbres, joie et douleur, vie et mort, etc., qui sont indissolublement liés et s'engendrent mutuellement. La loi fondamentale de cette nature dialectique de la mort est le changement et le brisement, le continuel «monter, briller, descendre». C'est le dur champ d'expérience de l'homme où toutes ses tentatives sociales, politiques, religieuses, mystiques ou occultes pour accéder au monde divin dont il perçoit inconsciemment l'appel, sont systématiquement anéanties, afin de l'amener à trouver en lui-même le principe de la Vie divine absolue et parfaite dont sa conscience obscurcie l'exclut.

Occultisme : voir Sphère réflectrice.

Ordres de nature (Les deux ordres): par suite du grand désastre cosmique connu comme la «chute», la Création originelle se scinda en deux ordres différents: l'ordre de la nature dialectique (Voir Nature de la mort) ; et l'ordre de la nature immuable, le Royaume divin originel, domaine de vie des Ames vivantes, les Ames libérées. Cette distinction entre deux ordres de nature constitue le fondement même de tout enseignement gnostique.

Ordre de **secours: il** s'agit de la nature de la mort en tant que champ d'expérience de la conscience séparée de l'Esprit. Grâce à l'intervention de la Fraternité universelle, les microcosmes déchus doivent y trouver la possibilité de réintégrer le Royaume originel en suivant le processus qui permet à la personnalité de s'offrir consciemment, en abnégation totale, à l'Ame divine. Ce don parfait d'une conscience de nouveau éclairée recrée ce que la conscience égocentrique avait détruit: l'Homme-Ame-Esprit originel.

Pains de proposition: voir Ethers.

Plérome: mot grec signifiant totalité, universalité. Il s'agit ici de l'Univers divin dans toute sa plénitude.

Pymandre: dans la Gnose hermétique, désigne l'Esprit vivifiant qui se manifeste à l'homme-âme rené dans le sanctuaire de la tête quand les trois sanctuaires, tête, cœur et bassin, ont été purifiés et unifiés. C'est l'Homme céleste, le Christ intérieur, ressuscité du tombeau de la nature de la mort.

Réincarnation : par sa relation avec la Rose du cœur, foyer central du microcosme, toute personnalité peut vouer sa vie à la naissance de l'âme nouvelle par un total don d'elle-même. Après la mort d'une personnalité qui n'a pas répondu à cet appel de l'étincelle divine, le microcosme «adopte» une nouvelle personnalité, et ainsi de suite jusqu'à ce que la somme des expériences inscrites par ces diverses existences dans l'être aural permette enfin à la dernière personnalité de s'offrir totalement au processus de renaissance de l'âme divine et de retourner dans sa Patrie originelle, (il faut bien remarquer que ce n'est pas du tout la même personnalité qui se réincarne chaque fois).

Rose du cœur: voir Atome primordial

Roue de la naissance et de la **mort:** c'est la roue de la nature dialectique : le processus incessant de la naissance, de la vie, de la mort et de la réincarnation.

Saint-Esprit Septuple: troisième aspect de la Divinité. C'est l'Amour du Père, englobant tout et révélé par le Fils, qui se porte vers l'humanité tombée sous forme d'un puissant champ de rayonnement pour sauver ce qui est perdu. Le processus de la transfiguration s'accomplit uniquement sous la direction et avec l'aide de cette Force

septuple qui œuvre à travers la Fraternité universelle.

Sanctuaires (Les trois): il s'agit des trois foyers de la tête, du cœur et du bassin qui forment le triple Temple humain originel conçu à l'image de Dieu. Chantiers de travail où l'homme doit témoigner de sa liaison avec la Gnose, ces trois sanctuaires une fois purifiés redeviennent unis et sont le lieu de rencontre entre l'homme et Dieu.

Sidéral (rayonnement, naissance): rayonnement des lignes de force de notre univers connu: la nature de la mort. La naissance sidérale est la naissance dans la nature de la mort et procédant des forces de cette nature.

Sphère réflectrice: au cours des millénaires, il s'est constitué dans la sphère astrale terrestre, l'au-delà, un véritable reflet de la sphère matérielle terrestre. Là s'est inscrites toutes les pensées, passions et volontés de l'humanité, et cette multitude de formes-pensées sont devenues des forces qui dominent entièrement les hommes. Cette liaison des humains avec les diverses forces de la sphère réflectrice est l'occultisme, dont la Fraternité universelle essaie de libérer l'humanité par l'entremise des écoles spirituelles authentiques. L'au-delà est donc un immense piège où les morts, avant leur dissolution complète, retrouvent passagèrement un domaine conforme à leurs nature et conceptions.

Système magnétique: voir champ magnétique.

Sixième domaine cosmique: le Septénaire cosmique, le Royaume universel, est formé de sept sphères, ou domaines cosmiques, qui s'interpénétrent. L'homme après sa chute a été relégué dans un espace clos du septième domaine cosmique afin de protéger l'équilibre du Septénaire. C'est l'ordre de secours de la nature dialectique instable d'où quiconque, s'il suit le processus de la transfiguration, peut s'élever dans le sixième domaine cosmique, le « nouveau ciel et la nouvelle terre », le Royaume immuable.

Treizième Eon: champ de rayonnement magnétique de la Fraternité universelle qui se manifeste dans ce monde afin d'aider l'humanité prisonnière des éons de la nature à se libérer et à prendre le chemin de retour au Royaume immuable.

Triangle de feu, « Trigonum Igneum » : les trois forces divines originelles qui se manifestent en tous ceux qui s'ouvrent à la Gnose en un revirement total de leur vie, ce qui leur permet de s'engager dans le processus de transmutation et de transfiguration.